

Commentaire
sur les Épîtres de
Paul, prisonnier

(Éphésiens, Philippiens,
Colossiens, Philémon)

par Barry Baggett

Introduction à l'Épître de Paul aux ÉPHÉSIENS

Auteur/Destinataires

L'auteur de cette épître s'identifie comme l'apôtre Paul dès le premier verset du premier chapitre et encore au 3.1. Tous les écrivains des premiers siècles du christianisme, ainsi que la vaste majorité d'érudits modernes, reconnaissent que Paul en fut l'auteur. Les seules exceptions sont quelques critiques modernes qui se basent sur le fait que cette épître contient un certain nombre de mots qui ne sont pas employés ailleurs dans le Nouveau Testament ou dans les autres écrits de Paul. Un tel argument n'a pas beaucoup de poids face au témoignage unanime de l'Église primitive et au fait que le vocabulaire de n'importe quel auteur varie selon les thèmes qu'il traite.

Par contre, nombreux sont ceux qui mettent en doute que l'épître s'adresse spécialement aux Éphésiens. En effet, les meilleurs et plus anciens des manuscrits ne contiennent pas les mots «à Éphèse» au verset 3. L'en-tête sur les manuscrits contient bien les mots «Épître aux Éphésiens», mais les en-têtes au début des différents livres de la Bible ne venaient pas des auteurs eux-mêmes - on les ajoutait plus tard.

L'Épître « aux Éphésiens » ne contient aucune référence à des choses qui sont arrivées ou qui avaient été dites pendant les trois années que Paul passa à Éphèse. D'habitude les épîtres de Paul sont remplies de telles références qui rappelle aux lecteurs des expériences vécues ensemble ou des enseignements données en personne (1 Cor. 1.14-16; 2.1-5; 3.1,2 ; 4.15 ; 11.2,23 ; 2 Cor. 1.18,19 ; 3.1-3; 7.2 ; 10.1,10,14 ; 11.2,6-10 ; 12.12 ; 13.1 ; Gal. 1.8 ; 4.11-15,19 ; Phil. 1.3,26,30 ; 4.1,2,15 ; 1 Thess. 1.5,9 ; 2.1,2,6-13 ; 3.4 ; 4.1,2 ; 2 Thess. 2.5,15 ; 3.7-10). Rien dans cette épître ne suppose forcément que Paul ait déjà travaillé parmi les destinataires.

Par contre, certains versets semblent suggérer que les destinataires ne connaissaient pas Paul en personne, mais le connaissaient plutôt par ses écrits ou sa réputation (Éph. 3.3,4). Il en est de même pour l'Épître aux Colossiens, adressée à une assemblée où Paul n'aurait apparemment pas travaillé en personne (Col. 1.4; 2.1).

Certains ont proposé que cette épître est en fait l'épître perdue aux Laodicéens. (Elle ne serait pas, dans ce cas, perdue, mais plutôt mal identifiée.) Le premier à proposer cette idée était un certain Marcion de Sinope (85-160 apr. J.-C.). Cet homme fut exclu de l'Église comme hérétique (non pas à cause de son idée sur l'Épître aux Éphésiens), mais sa position appuie l'idée que même à son époque, les manuscrits de cette épître ne contenaient pas les mots « aux Éphésiens ». Il est vrai que les Laodicéens, comme les Colossiens, ne connaissaient pas Paul de visage. Nous savons, aussi, qu'une épître de Paul était parvenu aux Laodicéens et devait passer par la suite aux Colossiens, pour qu'ils la lisent aussi (Col. 4.16).

Une autre possibilité, si cette épître ne s'adressait pas particulièrement aux Éphésiens, c'est qu'elle était une sorte de « lettre circulaire » qui était à l'intention de plusieurs assemblées locales, peut-être celles de la province de l'Asie. (Cela pourrait expliquer l'absence de salutations personnelles telles qu'on trouve parfois à la fin des lettres de Paul, aussi bien que l'absence de références aux expériences vécues ou enseignements donnés personnellement

dans une assemblée précise). Étant donné qu'Éphèse était le chef-lieu de cette province, il ne serait pas surprenant que le nom d'Éphèse s'attacherait à la lettre. Les autres assemblées de la province qui sont mentionnées dans le Nouveau Testament sont: Colosses, Laodicée, Hiérapolis, Smyrne, Pergame, Thyatire, Sardes et Philadelphie.

Que l'on adopte la vue traditionnelle que l'épître s'adressait réellement à l'Église d'Éphèse ou la position préférée de plusieurs commentateurs que l'épître devait circuler parmi plusieurs assemblées dans la province dont Éphèse était la capitale, cela ne change pas grand-chose en ce qui concerne l'interprétation. En effet, comme nous l'avons indiqué, Paul ne se réfère pas à des faits connus seulement de lui et d'une assemblée spécifique. D'ailleurs, le chapitre 19 du livre des Actes nous situe sur le commencement de l'Église à Éphèse aussi bien que la propagation de l'évangile dans toute l'Asie (Actes 19.8-10,26). Malgré les particularités de chaque ville, les tendances religieuses et culturelles ne différaient probablement pas trop d'une ville à une autre au sein de la même province.

Il s'agit, évidemment, d'un territoire païen, malgré la présence d'une communauté juive dans toutes les villes importantes à l'époque. Deux aspects de la religion d'Éphèse qui ressortent du récit de Luc en Actes 19 étaient le culte de Diane et la pratique de la magie. La ville était réputée pour tous les deux. La déesse Diane (Artémis chez les Grecs) était représentée de différentes façons dans le monde d'antiquité. Chez les Romains on la voyait surtout en habits de chasse et accompagnée de vierges, mais en Asie, où elle était adorée comme une déesse de fertilité, elle avait une autre forme: « Les statues de Diane d'Éphèse sont assez connues : le corps de la déesse est ordinairement divisé par bandes, en sorte qu'elle paraît pour ainsi dire emmaillottée. Elle porte sur la tête une tour à plusieurs étages ; sur chaque bras, des lions ; sur la poitrine et l'estomac, un grand nombre de mamelles, qui peuvent également être considérées comme des testicules de taureau selon de nombreuses interprétations. Tout le bas du corps est parsemé de différents animaux, de bœufs ou taureaux, de cerfs, de sphinx, d'abeilles, d'insectes, etc. On y voit même des arbres et différentes plantes, tous symboles de la nature et de ses innombrables productions. » (wikipedia.fr).

Le temple de Diane était la fierté de la ville, fréquentée par des adorateurs venus de « toute l'Asie » et du « monde entier » (Actes 19.27). Il était l'une des sept merveilles du monde à l'époque. Il avait 120 colonnes immenses d'une hauteur de 20 mètres, et il mesurait 40 mètres sur 140 mètres, soit 3 à 4 fois la taille du temple de Salomon. Il était, en fait, le plus grand bâtiment du monde connu à cette époque. Des centaines de prêtres eunuques et de prêtresses vierges, ainsi que des « prostituées sacrées » y servaient, et les rituels étaient très érotiques. Les gens étaient attirés par la promesse de fertilité, de longue vie, de satisfaction sexuelle et de protection pendant la grossesse et l'accouchement, sans parler, bien sûr, de la sexualité séductrice de son adoration (thattheworldmayknow.com).

La ville d'Éphèse était réputée également pour la magie. Les *grammatica* ou lettres éphésiennes étaient six mots magiques récités ou inscrits sur des amulettes ou des morceaux de papyrus à plusieurs fins: protection, malédictions, exorcismes, etc. Actes 19 parle aussi de livres relatifs aux arts magiques que des habitants d'Éphèse ont brûlés après avoir été convaincus du pouvoir de Jésus. Les objets associés à la pratique de la magie et la sorcellerie ont été retrouvés dans les fouilles archéologiques, non seulement à Éphèse, mais ailleurs

dans l'ancienne province de l'Asie.

Date/Provenance

Paul dit en 3.1 et 4.1 qu'il était prisonnier et en 6.20 qu'il était « ambassadeur dans les chaînes ». Il devait donc se trouver soit à Césarée (Actes 23.31-27.1), où il passa deux ans en prison, soit à Rome (Actes 28.16-31), où il passa encore deux ans en prison (ou plutôt ce qu'il convient d'appeler résidence surveillée - Actes 28.30). La vaste majorité de commentateurs pensent que c'était à Rome, ce qui permettrait de fixer la date de composition vers 61 à 63 apr. J.-C., soit plus de dix ans après l'établissement de l'Église à Éphèse. (Selon Actes 25.1-12 Paul fut envoyé à Rome peu après l'arrivée du gouverneur Festus en Judée, ce qui eut lieu en 60 apr. J.-C. On peut donc déduire que Paul a été relâché en 62 ou 63.) Il semble que l'épître fut écrite vers le même moment que l'Épître aux Colossiens, qui contient plusieurs des mêmes idées et emploie les mêmes termes. En fait, 55 versets dans les deux épîtres sont identiques. Les deux lettres furent portées par le même frère, nommé Tychique (Éph. 6.21,22 ; Col. 4.7,8). On peut conclure que l'Épître à Philémon fut écrit en même temps que Colossiens, compte tenu de la liste de compagnons de Paul qui étaient avec lui et qui envoyaient leurs salutations: Épaphras, Marc, Aristarque, Démas, et Luc.

Occasion/Thèmes

L'Épître dite « aux Éphésiens » ne semble pas être une réaction à ou un effort de résoudre un problème survenu dans l'Église à Éphèse ou en Asie. Elle ne contient pas de reproches; elle ne se réfère pas aux faux docteurs; Paul ne répond pas aux polémiques de ses adversaires, comme il le fait dans certaines autres épîtres. Il écrit simplement des paroles qui glorifient Dieu et qui instruisent, édifient et exhortent les chrétiens.

Parmi les thèmes traités dans l'épître on peut citer :

- le dessein éternel de Dieu pour la rédemption des hommes pécheurs (1.4,5,9,11 ; 2.10 ; 3.11 ;)
- la révélation de ce dessein, qui était autrefois caché, un mystère (1.9,17,18 ; 2.7 ; 3.3-5,9,10 ; 6.19 ;)
- le rôle de l'Église, le corps spirituel de Christ, dans ce dessein (1.22,23 ; 2.21,22 ; 3.6,10,21 ; 4.12,16 ; 5.23-32) ;
- les bénédictions dont jouissent ceux qui sont « en Christ » (1.3,4,6,7,10,11,13 ; 2.6,7,10,13,15,21,22 ; 3.12,21 ; 4.21) ;
- l'action de Dieu pour réunir Juifs et païens dans l'Église (1.10 ; 2.14-18 ; 3.6) ;
- ce qui se passe dans le domaine spirituel, « les lieux célestes » (1.3,20 ; 2.6 ; 3.10 ; 6.12) ;
- l'amour et la grâce de Dieu (1.5-7 ; 2.4,5,7,8 ; 3.2,4,7,8,19) ;
- la gloire qui est due à Dieu (1.3,6,12,14 ; 2.7 ; 6.21) ;
- l'espérance, l'héritage du chrétien (1.11,14,18 ; 4.4,30)

Dieu, dans son grand amour et sa connaissance parfaite, a conçu un plan avant même de créer le monde, un dessein, éternel mais caché pendant des siècles, pour offrir à tous les hommes, juifs et païens, le pardon, un héritage céleste et toute autre bénédiction spirituelle grâce au Christ et dans son corps, qui est l'Église.

Plan

Chapitres 1-3 : « Partie doctrinale »

- 1.1-14 Salutation, louange à Dieu pour les bénédictions en Christ
- 1.15-23 Prière pour la compréhension spirituelle des lecteurs concernant l'espérance chrétienne et la puissance de Dieu déployée en Christ
- 2.1-22 La condition spirituelle des rachetés
 - leur ancien état dans le péché (2.1-3)
 - leur condition sous la grâce de Dieu (2.4-10)
 - croyants juifs et non-juifs en bénéficient ensemble (2.11-22)
- 3.1-13 Le dessein éternel dévoilé : païens et Juifs sauvés dans le même corps
- 3.14-21 Prière que les lecteurs soient fortifiés et comprennent l'amour de Christ

Chapitres 4-6 : « Mise en pratique »

- 4.1-6 Appel à conserver l'unité
- 4.7-16 Emploi des dons de Dieu pour l'édification de l'Église
- 4.17-5.21 Contraste entre l'ancienne vie païenne et la nouvelle vie en Christ
- 5.22-6.9 Devoirs domestiques
 - maris et femmes (5.22-33)
 - parents et enfants (6.1-4)
 - serviteurs et maîtres (6.5-9)
- 6.10-20 Guerre spirituelle
- 6.21-24 Conclusion

^{1a} Paul, apôtre de Jésus-Christ ^bpar la volonté de Dieu, ^caux saints qui sont à Éphèse et ^daux fidèles en Jésus-Christ : ^{2e}Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ !

LES BÉNÉDICTIONS DU SALUT EN CHRIST

^{3f}Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles ^gdans les lieux célestes en Christ ! ^{4h}En lui Dieu nous a élus ⁱavant la fondation du monde, ^jpour que nous soyons saints et irrépréhen-

^a2 Co 1.1; ^b1 Co 1.1; Ga 1.1; ^cAc 9.13; Ro 1.7; 1 Co 1.1; 2 Co 1.1; ^dCo 1.2; ^eRo 1.7; Ga 1.3; ^f2 Co 1.3; 1 Pi 1.3; ^gÉp 1.20; 2.6; 3.10; 6.12; ^h2 Th 2.13; ⁱMt 25.34; 2 Tm 1.9; 1 Pi 1.20; ^jÉp 5.27; Co 1.22; Tt 2.12;

1. apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu. Dans la plupart de ses épîtres Paul insiste sur le fait qu'il n'est pas apôtre de son propre chef ou par une décision des hommes. **aux saints... et aux fidèles en Jésus-Christ.** En grec un seul article précède « saints » et « fidèles » - ce ne sont pas deux catégories différentes. Les « saints » sont les « fidèles » (dans le sens de « croyants » plutôt que « persévérants »). **qui sont à Éphèse.** Comme nous l'avons dit dans l'Introduction, ces mots ne se trouvent pas dans les manuscrits les plus anciens. **3. toutes sortes de bénédictions.** Le mot « sortes » ne se trouve pas dans le texte grec, et la majorité de traductions disent simplement « toute bénédiction ». Paul ne parle pas de juste une bonne variété de bénédictions. **spirituelles.** Les avantages promis à ceux qui vivaient sous la première alliance étaient largement matériels, mais la nouvelle alliance est « établie sur de meilleures promesses » (Héb. 8.6). **dans les lieux célestes.** Le grec dit simplement « les célestes », mais compte tenu de l'usage que Paul fait de ce terme, la plupart de versions fournissent le mot « lieux » plutôt que « choses ». Le Français courant met « le monde céleste ». L'auteur emploie ce mot quatre autres fois dans cette épître (1.20 ; 2.6 ; 3.10 ; 6.12) : deux fois il se rapporte au Christ assis à la droite de Dieu, mais les deux dernières fois il se rapporte aux esprits qui sont rebelles envers Dieu. Il faut peut-être comprendre le terme dans le sens du monde invisible et spirituel, là où sera notre demeure éternelle (2 Cor. 4.18 ; 5.1 ; Jn 14.2,3). **en Christ.** Dieu fait pleuvoir sur les justes et les injustes (Matt. 5.45), mais les bénédictions spirituelles telles que le pardon, l'accès auprès du trône de Dieu, l'appartenance à l'Église, la condition d'enfant de Dieu, le don du Saint Esprit, la paix intérieure et avec Dieu, l'espérance d'une demeure au ciel, et bien d'autres sont uniquement pour ceux qui sont entrés « en Christ » par la foi à l'Évangile et le baptême (Gal. 3.26,27). **4. En lui Dieu nous a élus.** Dieu nous a bien élus, ou choisis, mais ce choix « souverain » ne s'est pas fait de façon arbitraire ou capricieuse. Dieu a choisi ceux qui seraient « en lui », c'est-à-dire en Christ. Il a choisi une catégorie d'hommes, mais il invite tous les hommes qui accepteront son invitation, avec ses conditions, à faire partie de cette catégorie. **avant la fondation du monde.** Cette épître insiste sur le fait que Dieu avait pris l'initiative pour notre salut depuis l'éternité, avant même de créer le monde. On y voit sa résolution de nous bénir et son omniscience et intelligence. **pour que nous soyons saints.** Dieu nous a choisis non seulement pour recevoir le pardon mais pour lui être consacrés. C'est-à-dire qu'il voulait que nous lui appartenions d'une manière spéciale et que notre caractère soit différent de

sibles devant lui, ⁵ nous ayant ^kprédestinés dans ^lson amour à être ses ^menfants d'adoption par Jésus-Christ, ⁿselon le bon plaisir de sa volonté, ⁶ à la louange de la gloire de sa grâce qu'il nous a accordée en ^pson bien-aimé. ⁷ En lui nous avons la ^rrédemption ^spar son sang, la ^trémission des péchés, selon la ^urichesse de sa grâce, ⁸ que Dieu a répandue abondamment sur nous en sagesse et intelligence, ⁹ nous faisant connaître le ^wmystère de sa volonté, ^xselon le bienveillant dessein qu'il avait formé en lui-même, ¹⁰ pour le mettre à exécution ^ylorsque les temps seraient accomplis, de réunir ^ztoutes

^kRo 8.29; ^lRo 5.8; ^mRo 8.15; Ga 4.5; ⁿPh 2.13; ^oÉp 1.12,14; ^pMt 3.17; ^qCol 1.14; ^rRo 3.24; Ép 1.14; Hb 9.12; 1 Pi 1.18; ^sAc 20.28; Ro 3.25; 1 Pi 1.19; ^tMt 26.28; Ac 2.38; ^uRo 2.4; Ép 2.7; ^vÉp 3.3; ^wRo 16.25; Ép 3.9; Col 1.26; ^xÉp 3.11; Ro 8.28; ^yMc 1.15; Ga 4.4; ^zCol 1.16,17;

celui des autres hommes. **irrémédiables.** sans tache. **5. prédestinés à être ses enfants d'adoption.** Dieu n'a pas prédestiné certains individus à croire et d'autres à rejeter l'évangile indépendamment de leur volonté. Il a prédestiné ceux qui obéiraient à l'évangile et qui se trouveraient ainsi « en Christ » à recevoir l'honneur d'être ses enfants adoptifs. **selon le bon plaisir de sa volonté.** Personne n'a obligé Dieu à nous élire, et il n'avait aucune obligation morale de le faire. Il lui a plu de faire ainsi, car il est bon. **6. la gloire de sa grâce.** Nous pensons que Dieu est glorieux à cause de sa grandeur, sa puissance et son intelligence, mais il mérité d'être glorifié à cause de sa grâce, aussi. **en son bien-aimé.** Ceux qui ne sont pas encore sauvés reçoivent des bienfaits de la part de Dieu, bienfaits qu'ils ne méritent pas. Mais la grâce du salut est accordée uniquement à ceux qui sont en Christ. **7. En lui.** Encore, en dehors de Christ il n'y a aucun pardon. **rédemption par son sang.** Comme pour un otage ou un esclave dont la liberté ne peut s'obtenir que par le paiement d'une rançon ou d'un prix d'achat, il a fallu pour notre libération que nous soyons rachetés au prix du sang de Jésus. (Voir Ac. 20.28 ; 1 Cor. 6.20 ; 1 Pi. 1.18,19.) **rémission.** Très simplement, la rémission veut dire le pardon. Le mot grec peut porter l'idée de relâcher (un prisonnier), de renvoyer (le péché), de ne pas exiger une pénalité ou le remboursement d'une dette. **8. en toute sagesse et intelligence.** Contrairement à l'idée du Français courant (« sa grâce, qu'il nous a accordée avec abondance en nous procurant une pleine sagesse et une pleine intelligence »), la sagesse et l'intelligence se voient en Dieu plutôt qu'en nous, soit par sa manière de nous accorder la grâce, soit par sa manière de nous faire connaître le mystère de sa volonté (v. 9). La sagesse a été décrite comme une connaissance qui permet de répondre aux problèmes de la vie et la mort, de Dieu et de l'homme, du temps et de l'éternité. L'intelligence se rapporte à la capacité de discerner, de prévoir, de planifier (Barclay). Dieu a fait preuve de toutes les deux en concevant son plan pour notre salut. **9. mystère.** Ce mot est employé plus de 25 fois dans le NT, mais non pour évoquer l'idée de ce qui est incompréhensible, inexplicable ou surnaturel. Il s'agit d'une vérité que l'homme ne pourrait découvrir par son intelligence ; il reste caché jusqu'à ce que Dieu le révèle. **de sa volonté.** Plusieurs « mystères » sont évoqués dans l'Écriture, mais Paul se réfère ici à la décision de Dieu de sauver les hommes en Christ est de « réunir toutes choses » en lui. **bienveillant dessein.** Bien qu'il le garde secret pendant des millénaires, le plan de Dieu n'était pas sinistre. Au contraire, son objectif était de bénir les hommes perdus. **10. lorsque les**

choses en Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre. ¹¹ En lui nous sommes aussi devenus ^ahéritiers, ayant été ^bprédestinés suivant la ^crésolution de celui qui opère toutes choses d'après le conseil de sa volonté, ¹² afin que nous servions ^dà la louange de sa gloire, nous qui d'avance avons espéré en Christ. ¹³ En lui vous aussi,

^aRo 8.17; Ga 3.29; ^bÉp 1.5; ^cHb 6.17; ^dÉp 1.6,14;

temps seraient accomplis. Dieu œuvre patiemment au cours des âges pour exécuter son plan éternel, faisant chaque chose en son temps: la montée et le déclin des nations (Ac. 17.26), la naissance de Jésus (Gal. 4.4), les événements de son ministère (Jn. 2.4; 17.1; etc.), la résurrection des morts (Jn 5.28), le jugement (Ac. 17.30), etc. **réunir toutes choses en Christ.** Certains essaient d'employer ce passage pour soutenir l'idée du salut universel, mais ce n'est pas ce qu'il enseigne. Le mot traduit par « réunir », utilisé seulement deux fois dans le NT et rarement en dehors de la Bible, est parfois défini comme « résumer, rassembler sous un titre, récapituler ». Il contient un mot qui signifie souvent « une chose ou idée principale » - c'est l'origine du mot. Mais il contient également le mot qui signifie « tête » ou « chef » et que Paul utilise au verset 22 de ce même chapitre. La traduction la plus juste et plus compréhensible du verset semble être celle du Second 21 (qui s'accorde avec les versions anglaises, la NIV et la NET) : « de tout réunir sous l'autorité du Messie ». **celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre.** Les effets du ministère et de la victoire de Christ s'étendent au-delà des affaires des hommes, et toutes choses reconnaîtront l'autorité de Jésus : « afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre » (Phil. 2.10). Voir aussi Éph. 1.20-23; Col. 1.16-18. Il n'est pas sous-entendu que tous reconnaîtront la souveraineté du Christ de leur propre gré et avant que ce ne soit trop tard pour leur salut. **11. héritiers.** De nombreux passages emploient les mots « héritiers » ou « héritage » pour évoquer les bénédictions qui attendent le chrétien fidèle dans l'éternité. Il est aussi possible de comprendre ce verset, comme le fait la Bible Martin 1744 : « En qui aussi nous sommes faits son héritage ». Voir Deut. 4.20 ; 32.8,9 ; 1 Pi 2.9 ; **prédestinés suivant la résolution.** Dieu a bien déterminé d'avance de nous accorder l'héritage (ou de faire de nous son peuple qui lui appartient en propre), mais cette prédestination n'est pas inconditionnelle : elle est « en lui », c'est-à-dire en Christ. Il y a une condition que nous devons remplir et qui dépend de notre choix. Dieu a élu, ou choisi, une catégorie d'hommes pour qu'ils bénéficient de ses grâces. Cette catégorie est composée de personnes qui seraient « en Christ ». Beaucoup sont appelés (en fait, tous sont appelés) - Matt. 22.14 ; ils sont appelés par l'Évangile, qui doit être prêché « à toute créature » - 2 Thess. 2.14 ; Marc 16.15); pour faire partie du peuple élu, l'Église, il faut obéir à l'Évangile - Héb. 5.9 ; Tite 2.11-14 ; pour rester parmi ce peuple choisi, nous devons continuer dans la foi et la persévérance (2 Pi. 1.10,11). Si nous ne demeurons pas « en lui » (Jean 15.6), nous serons « jetés dehors ». **d'après le conseil de sa volonté.** Conformément aux décisions de sa volonté (LS21). **12. afin que nous servions à la louange de sa gloire.** Trop souvent, dans notre pensée, tout tourne autour de nous. Mais nous existons pour la gloire de Dieu et non pour notre propre plaisir. **nous qui d'avance avons espéré en Christ.** Plusieurs possibilités sont proposées pour ce qui est du « nous » et du « vous » dans les

après avoir entendu la ^eparole de la vérité, l'Évangile de votre salut, en lui vous avez cru et vous avez été ^fscellés du ^gSaint-Esprit qui avait été promis, ¹⁴lequel est un ^hgage de notre ⁱhéritage, pour la rédemption de ^jceux que Dieu s'est acquis, à la louange de sa gloire.

PAUL PRIE DIEU POUR QUE SES LECTEURS COMPRENNENT LEUR ESPÉRANCE ET LA SUPRÉMATIE DU CHRIST

¹⁵C'est pourquoi moi aussi, ^kayant entendu parler de votre foi au Seigneur Jésus et

^eCol 1.5; ^f2 Co 1.22; Ép 4.30; ^gAc 2.33,37; Jn 7.38,39; ^h2 Co 1.22; 5.5; ⁱAc 20.32; ^jAc 20.28; 1 Pi 2.9; ^kCol 1.4; Phm 5;

versets 12 à 13. (Il faut peut-être inclure le verset 11, aussi.) On juge généralement que Paul parle ici de Juifs, compte tenu du verset suivant, qui se réfère à « vous », apparemment les païens. Les Juifs avaient joué un rôle dans le plan de Dieu, ayant été prédestinés à former un « héritage » (Deut. 4.20 ; 32.8,9), dont Dieu s'est servi pour sa gloire en faisant venir le Sauveur. Sans comprendre beaucoup d'aspects de l'œuvre du Sauveur, les Juifs avaient espéré ardemment l'arrivée de leur Messie. D'autres considèrent que Paul se réfère aux Juifs qui s'étaient convertis premièrement, ayant eu le privilège d'entendre l'Évangile avant les païens - Ac. 3.26 ; Rom. 1.16 ; 2.9,10 ;etc. Enfin, il est bien possible que ces versets, qui ne contiennent, en fait, aucune référence explicite aux Juifs ou aux païens, parlent simplement de Paul et ses compagnons d'œuvre qui avaient évidemment espéré en Christ avant que leurs auditeurs n'entendent l'Évangile. Cette dernière explication semble un peu plus compatible avec le début du verset 11, qui précise que « nous » sommes devenus héritiers (ou un héritage) « en lui », c'est-à-dire en Christ. **13. vous avez été scellés du Saint-Esprit.** « Le signe et le sceau des saints de l'Ancien Testament était la circoncision (Rom. 4.11). Le sceau avec lequel Dieu a marqué les chrétiens est le Saint-Esprit. Un sceau est une marque d'identification et d'authenticité. La marque d'un anneau dans la cire sur un ancien document était un signe que le document était réellement ce qu'il prétendait être, qu'il était authentique. Un propriétaire de bétail «scellait» ses animaux par une marque spéciale qui les identifiait comme étant sa propriété et les mettait sous sa protection. De nos jours aussi on se sert d'un tampon ou d'un timbre pour montrer qu'un document est légitime. Dieu met sur les chrétiens une marque pour montrer qu'ils lui appartiennent véritablement. Cette marque est l'Esprit Saint. Voir aussi Gal. 4.6 » (Harvey Floyd). **qui avait été promis.** Jn 7.39 ; Ac 1.4 ; 2.38,39 ; **14. un gage de notre héritage.** « 'Gage' (gr. *arrabon*), est un terme utilisé dans le commerce et la justice. Il signifie une garantie ou une promesse. Un acheteur donnait au vendeur de l'argent comme gage, un premier paiement qui servait à confirmer l'accord et à assurer que les autres paiements le suivraient. L'Esprit comme 'gage de notre héritage' signifie qu'il est la promesse de Dieu envers nous que Dieu nous accordera le reste de l'héritage qui nous est promis, dont nous avons, dans les bénédictions actuelles, un avant-goût. L'Esprit en nous sert donc deux buts: Il nous rassure que Dieu nous reçoit en tant que ses fils et ses filles, et il sert de garantie de notre héritage complet. Voir aussi 2 Cor. 1.22 ; 5.5 ; Rom. 8.23. » (Floyd). **15. ayant entendu parler de**

de votre ^lamour pour tous les saints, ^{16m}je ne cesse de rendre grâces pour vous, faisant mention de vous dans mes prières, ¹⁷afin que le ⁿDieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de gloire, ^ovous donne un esprit de sagesse et de révélation, dans sa connaissance, ¹⁸et ^pqu'il illumine les yeux de votre cœur, pour que vous sachiez quelle est ^ql'espérance qui s'attache à son appel, quelle est la richesse de la gloire de son ^rhéritage qu'il réserve aux saints, ¹⁹et quelle est envers nous qui croyons l'infinie gran-

Ép 3.8; ^mRo 1.8,9; Col 1.9; ⁿJn 20.17; Ro 15.6; ^oCol 1.9; ^pAc 26.18; 2 Co 4.6; Hb 6.4; ^qÉp 4.4; ^rCol 1.12;

votre foi. « Il a été supposé que ce verset indique que Paul ne connaissait pas personnellement ceux à qui il s'adressait, et que cette épître ne pouvait donc pas être destinée aux Éphésiens ; mais il employa un langage pareil en parlant à Philémon, un de ses propres convertis (voir Phi. 5). Ce langage est naturel si Paul quitta Éphèse au printemps de 57 apr. J.-C. et écrivit cette lettre vers la fin de l'an 62, plus de cinq ans plus tard. Pendant cette période il aurait pu être au courant de la foi et l'amour des Éphésiens par ce qu'il entendait. **votre foi au Seigneur Jésus et de votre amour pour tous les saints.** Deux choses sont fondamentales pour l'Église : la fidélité au Christ, et l'amour pour les autres, surtout les frères en Christ. Plusieurs exemples existent de ceux qui, dans leur loyauté envers Christ ont manque d'amour pour leur semblable : les moines et ermites qui abandonnèrent la vie ordinaire pour vivre seuls au désert ; ceux de l'Inquisition espagnole qui, par loyauté envers ce qu'ils considéraient être la vérité, persécutaient et même torturaient ceux qu'ils appelaient « hérétiques » ; et les Pharisiens qui n'avaient que du mépris pour les Juifs qu'ils voyaient comme moins loyaux envers Dieu. **16. je ne cesse de rendre grâces pour vous.** Les expressions de gratitude ne manquent pas dans les prières de Paul qui sont conservées dans la Bible. Quelles que soient ses circonstances, il trouvait des raisons pour être reconnaissant. Il mettait en pratique ce qu'il prêchait à cet égard (1 Th. 5.18 ; Phil. 4.6 ; etc.). **17. le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ.** Voir Matt. 27.46 ; Jean 20.17 ; Apoc. 3.2 ; **le Père de gloire.** À qui appartient la gloire. **un esprit.** Certaines versions (FC, Semeur) mettent un majuscule pour indiquer qu'il s'agit du Saint-Esprit, mais étant donné que l'article défini est absent dans le grec et qu'il n'y a rien dans le contexte qui impose cette interprétation, la traduction de Segond (et de Darby, Crampon, LS21, Ostervald, Jérusalem, TOB) est préférable: un esprit (ou l'esprit) dans le sens d'une disposition, attitude ou influence qui remplit et gouverne l'âme d'une personne. **de sagesse.** le discernement qui permet de voir l'essentiel ou de choisir la meilleure façon de parler ou d'agir. **de révélation.** la capacité de connaître ou comprendre ce qui était auparavant caché. **dans sa connaissance.** Le domaine dans lequel les lecteurs seront conduits par la sagesse et la révélation, c'est la connaissance de Dieu. Ils le connaîtront plus profondément. **18. illumine les yeux de votre cœur.** Le cœur (siège de la volonté, de l'intelligence, du caractère) de l'homme peut être aveuglé par l'orgueil, l'égoïsme, les passions, les mauvais désirs. Paul prie que Dieu aide ses lecteurs à se libérer de ce qui les empêcherait de voir clair dans les choses spirituelles. **quelle est l'espérance.** Cette espérance a un pouvoir transformateur si on la permet d'imprégner toute notre pensée. Elle donne une fermeté dans les épreuves (Héb. 6.18,19), elle encourage la pureté de vie (1 Jn 3.2,3), et elle produit une joie profonde (1 Pi. 1.3-6).

deur de sa ^spuissance, se manifestant avec efficacité par la vertu de sa force. ²⁰Il l'a déployée en Christ, ^ten le ressuscitant des morts, et ^uen le faisant asseoir à sa droite ^vdans les lieux célestes, ^{21w}au-dessus de toute domination, de toute autorité, de toute puissance, de toute dignité, et de ^xtout nom qui se peut nommer, ^ynon seulement dans le siècle présent, mais encore dans le siècle à venir. ²²Il ^za tout mis sous ses pieds, et il l'a donné pour ^achef suprême à l'Église, ²³qui est ^bson corps, la ^cplénitude de celui qui

^sÉp 3.7; ^tAc 2.24; ^uPs 110.1; Mc 16.19; Ac 2.34; Col 3.1; Hb 1.3; 1 Pi 3.22; ^vÉp 1.3; 2.6; 3.10; 6.12; ^wCol 1.16; ^xPh 2.9; ^yMt 12.32; ^zPs 8.7; 1 Co 15.27; Hb 2.8; ^aÉp 4.15; Col 1.18; ^b1 Co 12.27; Ép 4.12; 5.23; Col 1.24; ^cÉp 3.19;

son héritage qu'il réserve aux saints. « Comment se fait-il que ce monde, qui est tellement présent pour chacun de nous, mais qui, comme nous, est destiné à périr, et qui est incapable de satisfaire aux besoins les plus profonds de nos âmes – comment se fait-il que ce monde devient *tout* pour les hommes et que l'au-delà ne signifie *rien* pour eux ? » (Coffman). **19. l'infinie grandeur de sa puissance.** Paul prie non seulement que les lecteurs voient clair la valeur de l'espérance et de son objet, mais aussi qu'ils voient la grandeur de la puissance de Dieu qu'il exerce en faveur de ses enfants. Compte tenu de la prière de Paul en Col. 1.9-11 qui contient un vocabulaire similaire, Dieu nous fortifie par sa force en sorte que nous soyons « toujours et avec joie persévérants et patients ». **20. en le faisant asseoir à sa droite.** Les apôtres insistaient beaucoup (plus, semble-t-il, que les prédicateurs modernes) sur l'ascension du Christ. Le fait qu'il soit assis « à la main droite » de Dieu évoque l'honneur et l'autorité qui suivirent son humiliation. **dans les lieux célestes.** Le règne du Christ est peut-être invisible aux hommes du monde, mais il n'est pas moins réel. **21. domination...autorité... puissance... dignité... nom.** Ces termes se réfèrent aux différents êtres spirituels, tant ceux qui sont au service de Dieu que ceux qui, comme Satan, lui sont rebelles. Quelle que soit leur puissance ou leur gloire, Jésus-Christ est au-dessus d'eux. Toute autorité lui a été donnée (Mt. 28.18). **le siècle présent... le siècle à venir.** Christ détient toute autorité actuellement, et il continuera, en tant que Dieu le Fils, à régner avec son Père dans l'éternité. **22. Il a tout mis sous ses pieds.** Paul considère ces mots du Psaume 8 comme une prophétie concernant le Messie (1 Cor. 15.27). Voir aussi Hébreux 2.5-9. **il l'a donné pour chef suprême à l'Église.** Le Christ règne sur l'univers, mais il entretient une relation spéciale avec son Église, composée des citoyens de son royaume. L'Église n'a qu'un seul chef ; aucun passage ne se réfère à un chef humain sur la terre – ni « vicaire de Christ », ni président, ni évangeliste suprême. La Bible n'attribue ni le titre ni le rôle de chef de l'Église à Pierre. **23. son corps.** Plusieurs passages emploient l'image d'un corps pour décrire la relation qui existe entre le Christ et son Église (Éph. 5.23 ; Rom. 12.5 ; 1 Cor. 12.27). Une tête se sert d'un corps pour accomplir sa volonté. Pour Jésus son Église constitue des mains pour exécuter son travail, des pieds pour faire ses courses, une voix pour prononcer ses paroles. Certes, il a aussi des anges pour le servir, mais quel honneur pour son Église que d'être le corps terrestre d'une tête si noble ! **la plénitude.** En quoi l'Église serait-elle la plénitude du Christ (ce qui le remplit ou le complète)? Il a plu à Dieu de faire en sorte qu'une partie importante de l'action du Christ parmi les hommes soit accomplie au moyen

^dremplit tout en tous.

DE LA MORT À LA VIE

2 Vous étiez ^amorts par vos offenses et par vos péchés, ²dans lesquels vous ^bmarchiez autrefois, selon le train de ^cce monde, selon le ^dprince de la puissance de l'air, de l'esprit qui agit maintenant dans les ^efils de la rébellion. ^{3f}Nous tous aussi, nous étions de leur nombre, et nous vivions autrefois selon les ^gconvoitises de notre chair, accomplis-

^dÉp 4.10;

^aÉp 2.5; Col 2.13; Ro 6.23; ^b1 Co 6.11; Col 3.7; Tt 3.3; 1 Pi 4.3; ^cRo 12.2; ^dJn 12.31; 16.11; Ép 6.12; ^eÉp 5.6; Col 3.6; ^fRo 3.9; ^gGa 5.16; 1 Jn 2.16;

de son Église, et c'est souvent à travers l'Église que le monde connaît sa gloire, son pouvoir et sa bonté. **de celui qui remplit tout en tous.** On voit ici l'idée qu'il n'y a aucun lieu où il n'est pas et qu'il ne remplit pas, et qu'il est la source de toutes les influences bénies qui se manifestent dans les ouvrages de Dieu (Barnes).

1. Paul fait une transition de ce que Dieu fit en Christ lui-même (en le ressuscitant et l'exaltant) à ce que Dieu fit par Christ en nous qui étions morts dans le péché (Lipscomb). **Vous.** Il est généralement accepté que « vous » se réfère ici, comme clairement à partir du verset 11, aux chrétiens d'origine non-juive, et que « nous » se réfère aux chrétiens juifs. **morts.** La mort spirituelle est l'état de celui qui est sous la condamnation de Dieu et séparé de lui à cause du péché. **par vos offenses et par vos péchés.** Certains essaient de faire une distinction entre ces termes – le deuxième serait plus général que le premier – mais d'autres signalent qu'ils sont employés de façon interchangeable (voir Matt. 6.12 et Luc 11.4). La présence des deux mots ensemble signifierait «toutes sortes de péché ». Remarquez que les lecteurs étaient spirituellement morts à cause de leurs propres péchés et non pas le péché « originel ». **2. marchiez autrefois.** Quand on devient chrétien, il doit y avoir un changement de comportement. Il n'est pas vrai que la seule différence entre le chrétien et le non-chrétien est que le chrétien a été pardonné. Certes, il n'atteint pas la perfection dans cette vie, mais sa façon de vivre doit forcément changer. **le train de ce monde.** La manière de vivre de ce monde. **le prince de la puissance de l'air.** Satan. Il est possible que l'air, dans le sens de l'atmosphère, soit la demeure particulière des mauvais esprits, qui sont, bien sûr, invisibles aux hommes. Par contre, le mot traduit par « air », ainsi que ses dérivés, porte souvent l'idée de nébulosité, brume ou même obscurité (Barry, cité par Coffman). En tout cas, la puissance de l'air ici signifie la même chose que la puissance des ténèbres en Col. 1.13. **qui agit maintenant.** Une référence sous-entendue à son action autrefois chez les lecteurs. **fils de la rébellion.** Signifie simplement « hommes rebelles ». De même, le terme « enfants obéissants » en 1 Pierre 1.14 est littéralement « enfants d'obéissance ». **3. nous étions de leur nombre.** Les Juifs, autant que les païens, étaient spirituellement morts dans le péché (Rom. 2.17-26 ; 3.9). La possession de la loi ne les empêcha pas de tomber dans le péché. **les convoitises de notre chair.** La chair est beaucoup plus que l'aspect sexuel de l'homme. La liste des « œuvres de la chair » en Galates 5.19-21 commence par l'impudicité, l'impureté et la sensualité, mais elle se poursuit avec l'idolâtrie, la haine, la jalou-

sant les volontés de la chair et de nos pensées, et nous étions par nature des ^henfants de colère, comme les autres... ⁴Mais Dieu, qui est ⁱriche en miséricorde, à cause du ^jgrand amour dont il nous a aimés, ⁵nous qui étions ^kmorts par nos offenses, ^lnous a rendus à la vie avec Christ – ^mc'est par grâce que vous êtes sauvés – ⁶il ⁿnous a ressuscités ensemble, et nous a ^ofait asseoir ensemble dans les ^plieux célestes, ^qen Jésus-Christ, ⁷afin de montrer dans les siècles à venir l'infinie ^rrichesse de sa grâce par ^ssa bonté envers nous en Jésus-Christ.

⁸Car ^tc'est par la grâce que vous êtes sauvés, ^upar le moyen de la foi. Et cela ne vient

^h2 Pi 2.14; ⁱRo 11.31,32; 15.9; Ép 1.7; Tt 3.5; 1 Pi 1.3; ^jJn 3.16; Ro 8.39; 1 Pi 4.9,10; ^kÉp 2.1; ^lRo 6.4,11; Col 2.12; 3.1; ^mAc 15.11; Ép 2.8; Tt 3.5,7; ⁿRo 6.4,11; Col 2.12; 3.1; ^oÉp 1.20; ^pÉp 1.3,20; 6.12; ^qÉp 1.1,3; 2.10,13; ^rRo 2.4; Ép 1.7; ^sTt 3.4; ^tAc 15.11; Ép 2.5; Tt 3.5,7; ^uRo 3.31; 4.16; 5.1,2;

sie, les hérésies (sectes), l'ivrognerie et « des choses semblables ». **et de nos pensées.** Elles sont faussées par l'orgueil, par le fait de se fixer sur ce qui est matériel et temporel, par l'ignorance et par l'égarement produit par les mensonges de Satan. **par nature.** L'état non converti. **des enfants de colère.** Ceux qui sont les objets légitimes de la juste colère de Dieu (Rom. 1.18). **4. à cause du grand amour dont il nous a aimés.** Nous ne méritons pas ce que Dieu fait pour nous. Il ne nous aime pas parce que nous sommes aimables, mais parce qu'il est amour et qu'il daigne nous faire miséricorde. **5. nous a rendus à la vie avec Christ.** Comme la mort dont Paul parle dans les versets précédents était spirituelle, de même la vie qui nous a été rendue est spirituelle. En Christ nous ne sommes plus ni séparés de Dieu ni sous la condamnation (Rom. 8.1). **c'est par grâce que vous êtes sauvés.** Nous remplissons des conditions pour recevoir et conserver le salut (foi, repentance, baptême, fidélité), mais ce ne sont pas des œuvres par lesquelles nous méritons d'être pardonnés. **6. nous a ressuscités.** Comme le verset 5, c'est une référence au baptême, dans lequel nous sommes unis à la mort de Christ et ressuscitons avec lui pour jouir d'une vie nouvelle (Rom. 6.3-7; Col. 2.12,13). **ensemble.** Soit ensemble avec Jésus, soit Juifs et non-juifs ensemble (vs. 14-16). **asseoir.** Comme Christ a été exalté, ceux qui sont en lui jouissent déjà d'une condition exaltée devant Dieu (sans parler de l'avenir glorieux qui leur est promis). **dans les lieux célestes.** Déjà nous sommes citoyens des cieux. **7. afin de montrer dans les siècles à venir l'infinie richesse de sa grâce.** La conversion et le salut des hommes pécheurs qui viennent à Christ servent dans tous les temps de preuve de la bonté de Dieu et d'invitation aux autres de se confier en lui. (Voir 1 Tim. 1.15,16). Bien sûr, notre présence au ciel sera éternellement une cause pour acclamer la grâce de Dieu. **en Jésus-Christ.** Toute bénédiction et toute joie authentique nous viennent par Jésus. **8. c'est par la grâce que vous êtes sauvés.** Du côté de Dieu, notre salut est par la grâce, sa faveur que nous ne méritons pas. **par le moyen de la foi.** Du côté de l'homme, notre salut est par la foi, une confiance en Christ jointe à l'obéissance. Le salut n'est pas par « la grâce seule », sinon elle serait inconditionnelle et le salut serait forcément universel ; car Dieu offre la grâce à tous (1 Tim 2.4). Si Jésus dit que les sauvés seront peu nombreux (Matt. 7.13,14), c'est parce que la grâce est bien conditionnelle (il faut « la foi qui est agissante par l'amour -

pas de vous, c'est ^vle don de Dieu. ⁹Ce n'est ^wpoint par les œuvres, ^xafin que personne ne se glorifie.

PAÏENS ET JUIFS UNIS ENSEMBLE AVEC DIEU PAR LA CROIX

¹⁰Car nous sommes son ouvrage, ayant été ^ycréés en Jésus-Christ ^zpour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions.

^vJn 4.10; ^wRo 3.28; 2 Tm 1.9; Tt 3.5; ^xRo 3.27; 1 Co 1.29; Ga 6.14; ^yÉp 4.24; Col 3.10; 2 Co 5.17; ^zTt 3.14; Col 1.10;

Gal. 5.6), et la plupart d'hommes ne remplissent pas la condition. De même, le salut n'est pas par « la foi seule », car la foi qui sauve n'est jamais seule. Si elle est seule, est morte (Jq 2.17,26). **Et cela ne vient pas de vous.** Certains, surtout de tendance calviniste, prétendent que « cela » se réfère à la foi – comme si Dieu lui-même devait nous donner la foi qu'il demande de notre part. Ils disent que l'homme est totalement dépravé et incapable de faire quoi que ce soit de bien, et que le Dieu souverain détermine qui croira pour être sauvé et qui ne croira pas, sans tenir compte d'une quelconque action ou qualité de chaque personne. Si donc quelqu'un a la foi, ce serait parce que Dieu a ainsi décidé. Cette explication est fausse pour plusieurs raisons. Du point de vue de la grammaire, il faut noter que Paul ne dit pas « ... sauvés par le moyen de la foi, et elle ne vient pas de vous » ; il emploie le neutre, « cela », se référant au fait d'être ainsi sauvé. Dieu donne le salut - c'est un don qui vient de lui ; mais il demande de nous de croire. Non seulement la grammaire, mais la raison aussi dément cette fausse interprétation. La Bible dit à plusieurs reprises que Dieu aime tous les hommes, qu'il désire que tous soient sauvés, et qu'il ne fait pas favoritisme (Ac. 10.34 ; Rom. 2.11 ; Gal. 2.6 ; 1 Pi 1.17 ; etc.). Si c'est Dieu faisait que chacun croie ou ne croie pas, il donnerait certainement la foi à tout être humain. Autrement, Dieu serait injuste, et les incrédules seraient condamnés pour ce ne dépendait pas de leur choix. Ce serait la faute de Dieu s'ils ne croyaient pas.

9. Ce n'est point par les œuvres. Paul emploie souvent le mot « œuvres » dans le sens des œuvres de la Loi mosaïque ou des œuvres méritoires, des œuvres par lesquelles un homme essaierait de « mériter » le salut. **afin que personne ne se glorifie.** Si l'on pouvait se sauver par ses propres œuvres, on aurait droit de se vanter, d'être orgueilleux. En réalité, quelles que soient nos œuvres, elle n'effacent jamais nos péchés, elles ne font pas que Dieu nous doit la vie éternelle, elles ne constituent pas une raison pour se glorifier.

10. Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ. Nous sommes tous des créatures de Dieu, et en Christ nous sommes de « nouvelles créatures » (2 Cor. 5.17). Nous existons pour glorifier Dieu et non pas nous-mêmes. **pour de bonnes œuvres.** Par nos œuvres nous ne méritons pas le salut, mais nous glorifions Dieu. C'est une grave déformation de la doctrine de la grâce que de conclure que nos œuvres n'ont pas de vraie importance pour Dieu et que nous pouvons lui être agréables quelle que soit notre façon de vivre en tant que chrétiens (Rom. 2.6-10). Le peuple purifié par Dieu doit être « zélé pour les bonnes œuvres » (Tite 2.15). Tout comme la foi et le baptême, une vie de fidélité fait partie de la volonté de Dieu que nous devons accomplir (Matt. 7.21 ; 25.31-46). Oui, la justice parfaite de Christ est la base de notre salut, mais notre obéissance à la volonté de Dieu est une condition. **que Dieu a préparées d'avance.**

¹¹C'est pourquoi, vous ^aautrefois païens dans la chair, appelés incirconcis par ceux qu'on appelle ^bcirconcis et qui le sont en la chair par la main de l'homme, souvenez-vous ¹²que vous étiez en ce temps-là sans Christ, privés du droit de cité en Israël, étrangers aux ^calliances de la promesse, ^dsans espérance et ^esans Dieu dans le monde. ¹³Mais maintenant, en Jésus-Christ, vous qui étiez jadis ^féloignés, vous avez été rap-

^a1 Co 12.2; Ép 5.8; ^bRo 2.28,29; Col 2.11; ^cRo 9.4; ^d1 Th 4.13; ^eGa 4.8; 2 Jn 9; ^fEs 57.19; Ép 2.17;

Les œuvres que nous devons pratiquer ne sont pas celles que les hommes ont inventées ou prescrites. La récitation du chapelet ou d'autres prières un certain nombre de fois, les pèlerinages à la Mecque, l'observance du Carême, le célibat des prêtres et des religieuses, le fait de se retirer dans les monastères - que ce soit le catholicisme, l'islam, le bouddhisme, ou le judaïsme des pharisiens, les différentes religions ont toujours recommandé des œuvres que Dieu n'a jamais ordonnées. Celles qui sont vraiment utiles sur le plan spirituel ou moral sont celles que la parole de Dieu nous recommande. **afin que nous les pratiquions.** Littéralement « que nous marchions en elles » – ces bonnes œuvres doivent être habituelles pour nous, un style de vie. **11. C'est pourquoi.** Étant sauvé par la grâce, on doit se souvenir de son ancien état, afin d'être encore plus reconnaissant pour son salut. **vous autrefois païens dans la chair.** La majorité des convertis là où Paul travaillait étaient des non-Juifs. Le terme traduit « païens » est le mot *ethnos*, qui pouvait désigner une nation, une ethnie ou un peuple, mais pour les Juifs il était entendu que c'était des peuples étrangers qui n'adoraient pas le vrai Dieu. Ces chrétiens étaient encore « païens » dans le sens où ils faisaient partie des ethnies non juives, mais ils n'étaient plus adorateurs des faux dieux - donc Paul dit « autrefois païens ». **appelés incirconcis par ceux qu'on appelle circoncis.** Se référer aux païens comme des « incirconcis » était pour les Juifs un signe de leur mépris. Paul met en question leur droit de manifester du dédain pour ceux qui sont physiquement incirconcis, puisque la plupart des Juifs étaient « incirconcis de cœur » (Rom. 2.25-29 ; Phil. 3.2,3 ; Actes 7.51). **12. sans Christ.** Ils n'avaient pas de Messie – ils ignoraient même que le Christ devait venir. **privés du droit de cité en Israël.** Sans le droit d'accomplir les actes, de jouir des privilèges réservés au peuple d'Israël. Ils n'avaient pas, par exemple, accès au Temple. **étrangers aux alliances de la promesse.** Compte tenu de ses promesses aux patriarches, Dieu avait fait des alliances avec Israël qui donnaient à la nation la possibilité de jouir de ses faveurs et sa protection. **sans espérance.** La plupart des Juifs chérissaient, comme les Pharisiens, l'espérance de la résurrection d'entre les morts (Actes 23.6), une idée qui semblait absurde aux païens (Actes 17.32). Ils ne voyaient pas d'autre choix que de supporter stoïquement leur brève existence sans signification ou de se donner le maximum de plaisir avant que la mort les fauche (1 Cor. 15.32). **sans Dieu.** « Ils ne se sont pas souciés de connaître Dieu » (Rom. 1.28). Ils ne connaissaient pas le vrai Dieu et n'avaient donc pas de relation avec lui. **dans le monde.** Le mot traduit par « monde » peut se référer à l'univers, mais il peut désigner l'humanité qui s'abandonne à ses penchants et reste hostile à Dieu ; les païens convertis ont été sans Dieu quand ils étaient dans le monde, mais maintenant ils sont en Jésus-Christ. **13. en Jésus-Christ.** Comme Paul l'a souligné

prochés ^gpar le sang de Christ. ¹⁴Car il est ^hnotre paix, lui qui des deux ⁱn'en a fait qu'un, et qui a renversé le mur de séparation, ¹⁵l'inimitié, ayant anéanti par sa chair ^jla loi des ordonnances dans ses prescriptions, afin de créer en lui-même avec les deux un seul homme nouveau, en établissant la paix, ¹⁶et de les ^kréconcilier, l'un et l'autre en

^gCol 1.20; ^hJn 16.33; Ro 5.1; ⁱ1 Co 12.13; Ga 3.28; ^jCol 2.14; ^k2 Co 5.18; Col 1.20,21;

tout au long du chapitre 1, c'est en Christ que se trouve la réconciliation avec Dieu. **14. il est notre paix.** Quand deux partis sont en conflit, le moyen le plus sûr de les rapprocher l'un de l'autre, c'est à travers une personne qui est aimée de tous les deux. C'est ce que Christ fait. Il est lui-même notre paix. C'est l'amour en commun pour Jésus qui unit des hommes qui étaient auparavant ennemis, comme l'étaient les Juifs et les païens. (Barclay). **des deux n'en a fait qu'un.** La distinction entre Juif et non-Juif n'a plus d'importance spirituelle aux yeux de Dieu. Elle devait disparaître pour les chrétiens, aussi, car ils sont tous « même chose » dans l'Église (Gal. 3.28). **a renversé le mur de séparation.** (Litt. Il a dissous le mur, c'est-à-dire la Loi.) On considère généralement que Paul évoque le mur en marbre qui, au temple de Jérusalem, séparait la cour des Gentils des autres parties du temple auxquelles seuls les Israélites avaient accès. Il y était clairement affiché en grec et en latin que les Gentils ne devaient en aucun cas traverser la barrière sous peine de mort. (Voir Actes 21.27-31.) Le mur dont parle l'apôtre ici n'est pas un mur physique, mais la loi juive. **l'inimitié.** Cette inimitié était liée à la Loi, qui imposait des coutumes (telles que les lois alimentaires) et cultivait une identité chez les Juifs qui les distinguaient et les séparaient des autres peuples, et c'était par exprès. Cette distinction faisait partie du plan de Dieu (Ex. 19.5,6 ; Deut. 4.32-37 ; 7.6 ; Amos 3.2). Mais alors qu'il devait faire connaître Dieu aux nations (1 Rois 8.41-43), le peuple d'Israël n'avait en général que le mépris le plus profond pour les non-Juifs (Actes 11.2,3 ; 22.21-23 ; Rom. 2.17-20). Dieu, qui aime tous les hommes, n'avait pas ordonné cette haine. **15. anéanti par sa chair la loi.** Un peuple (les Juifs) avait la loi, et l'autre peuple (les païens) ne l'avait pas. Pour unir ces deux peuples, Dieu aurait pu donner la même loi à celui qui ne l'avait pas ; il a plutôt enlevée la loi de Moïse du peuple qui l'avait. Plus de distinction, plus d'inimitié. **des ordonnances dans ses prescriptions.** « la loi juive avec ses commandements et ses règlements » (FC). La loi est l'ensemble, et les ordonnances et prescriptions sont les détails qui la constituent. **un seul homme nouveau.** Nouveau dans le sens d'une nouvelle sorte. Les Juifs ne sont pas devenus païens, et les païens ne sont pas devenus juifs. Juifs et païens forment un nouveau peuple, l'Église. **16. les réconcilier... avec Dieu.** Il était nécessaire d'annuler/accomplir la Loi de Moïse, non seulement pour unir Juifs et païens, mais aussi pour réconcilier les hommes avec Dieu. La loi, en effet, rendait les hommes conscients du péché qui les condamnait mais ne pouvait pas expier, ou enlever, le péché (Actes 13.38,39 ; Rom. 3.20 ; Hébr. 7.18,19). **l'un et l'autre en un seul corps, avec Dieu.** Les Juifs et païens sont justifiés de la même manière (Rom. 3.29,30) et réconciliés avec Dieu dans le même corps. Il y a des avantages à spécialiser des efforts d'évangélisation pour mieux cibler telle ou telle population, tenant compte de sa langue, de ses croyances et de sa culture, mais il y a un danger : on peut finir par ne pas créer l'unité que Dieu a voulue, l'unité profonde qui est plus forte que les barrières

¹un seul corps, avec Dieu par la croix, ^men détruisant par elle l'inimitié. ¹⁷Il est venu annoncer ⁿla paix à vous qui étiez loin, et la paix à ceux qui étaient près ; ¹⁸car par lui nous avons les uns et les autres ^oaccès auprès du Père, dans ^pun même Esprit.

¹⁹Ainsi donc, vous n'êtes plus des ^qétrangers, ni des gens du dehors ; mais vous êtes ^rconcitoyens des saints, ^sgens de la maison de Dieu. ²⁰Vous avez été édifiés sur le ^tfondement des ^uapôtres et des prophètes, ^vJésus-Christ lui-même étant la pierre an-

¹1 Co 10.17; 12.13; Ép 4.4; ^mÉp 2.14,15; ⁿÉs 57.19; Ac 10.36; ^oJn 10.9; 14.6; Ro 5.2; Ép 3..12; Hb 10.19; ^pÉp 4.4; ^qÉp 2.12; ^rPh 3.20; ^sGa 6.10; ^t1 Co 3.10,11; ^u1 Co 12.28; ^vPs 118.22; Lc 20.17; 1 Pi 2.4;

ethniques et culturelles. Qu'on l'admette ou pas, une approche peut avoir pour conséquence une pluralité de corps. **par la croix.** C'est dans la mort de Christ que les demandes de la Loi furent satisfaites (Rom. 3.25,26 ; 8.3,4). Le sang qu'il y versa procure pour ceux qui croient le pardon des péchés et rend possible la paix avec Dieu. Puisque la Loi restait en vigueur jusqu'à la mort de Jésus, nous le voyons obéir à ses exigences et recommander aux autres de faire autant tout au long des Évangiles. **en détruisant par elle l'inimitié.** En anéantissant la Loi, Dieu a du même coup détruit l'inimitié entre Juifs et non-Juifs que la Loi provoquait en quelque sorte. **17. à vous qui étiez loin... à ceux qui étaient près.** Les païens et les Juifs. Paul fait apparemment allusion aux paroles d'Ésaïe 57.19, mais alors qu'elles s'appliquaient à l'origine aux Juifs exilés, physiquement loin de Jérusalem, et à ceux qui restaient dans le pays, Paul les emploie pour se référer aux païens, spirituellement éloignés de Dieu, et aux Juifs, plus près de lui. **18. par lui nous avons les uns et les autres accès auprès du Père.** Le péché met une séparation entre nous et Dieu et nous prive de sa présence sainte ; le pardon que Christ nous a obtenu donne accès auprès de Dieu. **dans un même Esprit.** « par un seul Esprit » (Darby); « grâce au même Saint-Esprit »(FC). « Le Saint-Esprit, au moyen de la semence du royaume (Luc 8.11), fait naître des hommes dans le seul corps (1 Pi 1.23) » (Dickson). **19. étrangers.** Le mot grec nous donne en français le mot xénophobie. **ni des gens du dehors.** Résidents plus ou moins permanents, mais non naturalisés ; ils n'avaient pas les droits des citoyens et payaient parfois une taxe afin de continuer leur séjour. **mais vous êtes concitoyens des saints.** Les non juifs ne sont plus exclus du peuple de Dieu, et Dieu ne les considère pas comme étant des citoyens de seconde classe. **gens de la maison de Dieu.** Non seulement ils sont citoyens, mais ils sont membres de la famille (l'Église). **20. Vous avez été édifiés.** Paul change d'image : il passe de l'honneur de faire partie de la nation sainte, voir de la famille de Dieu, à l'honneur de faire partie du temple de Dieu. **le fondement des apôtres et des prophètes.** Ils ne sont pas eux-mêmes le fondement, mais ils l'ont posé - il s'agit de la vérité qu'ils ont transmise. Les rôles d'apôtre et de prophète étaient étroitement liés. Ils sont souvent mentionnés ensemble (Éph. 3.5; 4.11). Il est significatif que Paul se réfère au «fondement des apôtres et prophètes». Le témoignage des apôtres concernant Jésus-Christ et les enseignements inspirés, transmis par les apôtres et aussi par les prophètes, lesquels ont été conservés pour nous dans le Nouveau Testament, constituent bien un fondement sur lequel le christianisme est construit. La foi chrétienne tient de-

gulaire.²¹ En lui tout l'édifice, bien coordonné, s'élève pour être un ^wtemple saint dans le Seigneur.²² En lui vous êtes aussi édifiés pour être une ^xhabitation de Dieu en Esprit.
LE DESSEIN ÉTERNEL DÉVOILÉ : PAÏENS ET JUIFS SAUVÉS DANS LE MÊME CORPS
3 À cause de cela, moi Paul, le ^aprisonnier de Christ ^bpour vous ^cpaïens... ²si du moins

^w1 Co 3.9,16; 2 Co 6.16; ^xÉp 3.17;

^aAc 22.33; Ép 4.1; Ph 1.7,13,14; Col 4.3; 2 Tm 1.8; Phm 1; ^b2 Co 1.6; Ép 3.13; ^cÉp 3.8;

bout depuis deux mille ans parce que son fondement est solide. Mais nous savons tous qu'un fondement est posé au début de la construction d'un immeuble. Quand il est bien fait, on ne revient pas dessus pour le modifier ou le rendre plus solide. La pose du fondement est achevée, mais la construction se poursuit. De même, l'Église continue à grandir au fil du temps, au fur et à mesure que des gens se convertissent et y sont ajoutés, tels des «pierres vivantes» selon 1 Pierre 2.5 et ce verset, mais le fondement demeure le même. Les éléments de doctrine chrétienne, y compris le salut, l'adoration, l'organisation de l'Église, etc., n'ont pas besoin d'évoluer pour s'adapter à la culture humaine au cours des siècles. Cette réalité s'accorde bien avec deux choses que nous constatons dans les Écritures: 1) la déclaration selon laquelle les prophéties prendraient fin (1 Cor. 13.8-13), et 2) l'absence de successeurs pour les apôtres. **Pierre angulaire.** Il s'agit probablement de la première pierre posée dans la construction d'un bâtiment ; placée à l'angle de deux murs, son importance aujourd'hui est surtout symbolique et cérémonielle, mais elle jouait autrefois un rôle crucial. Elle était taillée de manière à s'en servir pour aligner les autres parties de la construction (ce qui fait que l'édifice était « bien coordonné »). L'expression a donc vite revêtu un sens figuré pour désigner l'élément clé d'un bâtiment. Déjà dans l'Ancien Testament elle fut employée pour se référer au Messie (Ps. 118.21 ; És.28.16 ; Mt 21:42; Mc 12:10; Lc 20:17; Actes 4:11 et 1 Pi 2:7). **21. un temple.** La sorte d'édifice que les chrétiens constituent, puisque Dieu habite dans son Église (1 Cor. 3.16). **22. En lui.** Ce sont les hommes et les femmes qui sont en Christ qui forment ce temple. **vous êtes aussi.** Les païens, tout comme les Juifs. **une habitation de Dieu en Esprit.** C'est par l'Esprit qui nous est donné au baptême que Dieu habite son Église.

1. À cause de cela. À cause de la vérité que Paul venait d'élaborer : que Dieu avait béni les païens convertis en les élevant à la même place exaltée que celle dont les chrétiens juifs jouissaient. **moi, Paul.** Le verbe du sujet qu'il vient d'introduire n'apparaît pas jusqu'au verset 14, où Paul recommence la phrase après une longue parenthèse). **le prisonnier de Christ.** C'est le Seigneur qui avait voulu et avait prédit l'emprisonnement de Paul (Actes 20.22-24 ; 21.10-13), qui pourrait y mettre fin, et qui ne l'abandonnait pas même dans la prison (2 Tim. 4.16,17). Paul manifeste une confiance et soumission totales envers la volonté de Dieu en ce qui concerne l'action des autorités humaines à son égard, tout comme Jésus l'avait fait (Jean 19.11). **pour vous.** Le ministère de Paul, qui l'exposait constamment à la persécution, s'exerçait surtout en faveur de païens. En plus, il était en prison à ce moment à cause de la colère des Juifs au sujet de son évangélisation des païens (Actes 21.27-31; 22.18-23). **2. si du moins.** Ce qui suit est supposé être le cas ; ainsi, d'autres traductions mettent « vous avez sans doute entendu... ». **vous**

vous avez appris quelle est la ^ddispensation de la grâce de Dieu, qui m'a été donnée pour vous. ³C'est ^epar révélation que j'ai eu connaissance du ^fmystère sur lequel je viens d'écrire ^gen peu de mots. ⁴En les lisant, vous pouvez vous représenter l'intelligence que j'ai du mystère de Christ. ⁵Il n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant par l'Esprit aux saints ^hapôtres et prophètes de Christ. ⁶Ce mystère, c'est que les païens sont ⁱcohéritiers, forment ^jun même corps, et participent à la même promesse en Jésus-Christ par l'Évangile, ^{7k}dont j'ai été fait ministre selon le don de ^lla grâce de Dieu, qui m'a été accordée ^mpar l'effi-

^dÉp 3.9; Col 1.25; ^eGa 1.11,12; ^fRo 16.25; Ép 6.19; Col 1.26; 4.3; ^gHb 13.22; 1 Pi 5.12; ^h1 Co 12.28; Ép 2.20; ⁱGa 3.29; ^jÉp 2.16; ^kCol 1.23; ^lRo 12.3; Ép 3.2; ^mÉp 1.19; 3.20;

avez appris. Voici des mots qui font penser que cette épître s'est adressée à des gens qui ne connaissaient pas Paul personnellement (en plus, peut-être, des Éphésiens, qui le connaissaient bien). **la dispensation de la grâce de Dieu.** Le mot traduit par « dispensation » est le mot qui se réfère au travail d'un économe ou intendant. L'expression a été rendue de plusieurs manières : « l'administration de la grâce » (Darby) ; « service que Dieu, dans sa bonté, m'a chargé d'accomplir pour vous » (Parole de Vie) ; « quelle responsabilité Dieu, dans sa grâce, m'a confiée à votre égard » (Semeur) ; « comment je fais part de la grâce de Dieu qui m'a été confiée pour vous » (Segond 21) ; « comment Dieu m'a dispensé la grâce qu'il m'a confiée pour vous » (Jérusalem). Évidemment, les traducteurs ne sont pas d'accord sur la grâce en question – s'agit-il de la grâce de Dieu envers les païens ou envers Paul lui-même ? Dans tous les cas, Paul rappelle aux lecteurs ce qu'ils savent : non seulement il souffre à cause de son service pour leur salut, mais c'est Dieu qui lui avait confié cette responsabilité. **3. par révélation que j'ai eu connaissance.** Paul insiste souvent sur le fait qu'il avait reçu son message directement de Dieu (Gal. 1.11,12). **mystère.** La vérité concernant la grâce offerte aux païens au même titre qu'aux Juifs, selon le verset 6. (Voir aussi Éph. 1.9,10.) Les hommes n'avaient pas saisie la vérité auparavant. (Les prophètes de l'Ancien Testament en avaient parlé, mais sans bien comprendre eux-mêmes toute la portée de leurs propos.) **4. En les lisant.** Littéralement, en lisant. Certains suggèrent que Paul se réfère à la lecture des Écritures, et non spécifiquement les mots qu'il avait écrits dans cette épître. **vous pouvez vous représenter l'intelligence que j'ai.** Grâce à ses écrits dans le NT (ou aux Écritures en général), les lecteurs de Paul peuvent non seulement comprendre les différents sujets traités, mais ils peuvent reconnaître sa maîtrise de la matière. Il était bien qualifié pour exposer et défendre l'Évangile. **5. aux saints apôtres et prophètes de Christ.** Voir note sur 2.20. Ils étaient saints, non dans le sens d'être dignes d'une vénération (adoration) de la part des hommes, mais dans le sens d'être mis à part pour servir Dieu d'une manière très importante. **6. les païens sont cohéritiers.** Ils sont placés sur un pied d'égalité avec les Juifs. La même récompense céleste les attend. **un même corps.** Ils font partie de la même Église (Jn. 10.16). (La multitude de dénominations modernes ne font pas partie du plan de Dieu. **la même promesse.** Les païens sont, tous comme les Juifs, concernés par la promesse du Messie, annoncé depuis le temps des patriarches. **7. j'ai été fait ministre.** Un ministre n'est rien qu'un serviteur, bien que de nos temps les « ministres » des diffé-

cacité de sa puissance.⁸ À moi, ⁿqui suis le moindre de tous les saints, cette grâce a été accordée ^od'annoncer aux païens les ^prichesses incompréhensibles de Christ, ⁹ et de mettre en lumière quelle est la dispensation du ^qmystère caché de tout temps en Dieu qui ^ra créé toutes choses, ¹⁰ afin que les ^sdominations et les autorités ^tdans les lieux célestes connaissent aujourd'hui par l'Église la ^usagesse infiniment variée de Dieu,

ⁿ1 Co 15.9; 1 Tm 1.15; ^oAc 9.15; 22.21; Ga 1.16; 1 Tm 2.7; ^pÉp 1.7; 3.16; ^qRo 16.25; Col 1.26; 3.3; 1 Pi 1.20; ^rCol 1.16; Hb 1.2; ^sÉp 1.21; 6.12; Col 2.10,15; ^tÉp 1.3,20; 2.6; 6.12; ^u1 Co 2.7; Ro 11.22;

rents gouvernements soient des chefs, et le terme « ministre », dans les Églises d'origine humaine, évoque surtout l'idée d'autorité, pour ne pas dire privilège. **selon le don de la grâce.** Paul considère que c'est, en fait, un privilège, une grâce, que d'être un ministre de Dieu, mais ce service n'a rien à voir avec les honneurs et les rémunérations accordés par les hommes (2 Cor. 6.4-10). C'est plutôt la grâce de pouvoir montrer sa reconnaissance envers Dieu en lui étant utile de quelque manière que ce soit. **par l'efficacité de sa puissance.** « L'apôtre affirme sa profonde conviction que la puissance de Dieu dirige sa mission et lui donne le pouvoir d'accomplir la tâche que Dieu lui a assignée (Col. 1.29 ; 2 Cor. 3.5,6) » (Weed). **8. le moindre de tous les saints.** En 1 Cor. 15.9, Paul se dit le moindre des apôtres et précise qu'il emploie le terme à cause de sa persécution de l'Église. Bien qu'il ait été pardonné, il n'oubliait jamais le mal qu'il avait commis et la grâce dont il avait bénéficié. Être conscient de cela le motivait à se donner corps et âme au Seigneur. (Voir 1 Cor. 15.9,10 ; 1 Tim 1.12-16 ; Luc 7.36-50). **cette grâce.** Paul ne parle pas ici de la grâce du salut, mais du privilège (non-méritée) de faire connaître ce salut aux païens. Tant de chrétiens ont peur ou la paresse d'évangéliser, ne voyant pas que c'est une bénédiction merveilleuse que de jouer ce rôle dans le plan de Dieu. **9. quelle est la dispensation du mystère.** « Le mot plan, employé dans certaines version, alors que d'autres ont dispensation, a le sens de 'distribuer' ou 'exécuter'. Il indique la manière dont le dessein rédempteur de Dieu, préparé avant la création, se déploie dans l'histoire des divers siècles et étapes vers son achèvement, et est maintenant entièrement révélé en Christ et l'Église » (Weed). **caché... en Dieu.** « Le plan de Dieu pour la rédemption des hommes existait toujours dans la pensée de Dieu, mais il ne choisit le faire connaître clairement ni aux anges ni aux prophètes (1 Pi. 1.10-12). **10. les dominations et les autorités.** Ces mots se réfèrent habituellement aux anges, ou êtres spirituels, qu'ils soient bons ou mauvais (1 Cor. 15.24 ; Éph. 6.12 ... Col. 1.16 ; 2.10,15). Même les anges ne comprenaient pas tout ce que Dieu prévoyait pour les élus, y compris le rôle de l'Église dans son plan (1 Pi. 1.12). Mais « aujourd'hui » le plan est dévoilé. **dans les lieux célestes.** Voir note sur Éph. 1.3. **connaissent aujourd'hui par l'Église la sagesse infiniment variée de Dieu.** Les hommes, tant les croyants que les non-croyants, ont souvent méprisé l'Église telle que Dieu l'a conçue. Ils estiment qu'elle n'est pas nécessaire et qu'elles peuvent dire « oui » à Jésus et « non » à son Église ; ou bien ils se persuadent que l'Église ne sera jamais capable de faire l'œuvre qu'il faut et que les hommes ont besoin de la compléter par d'autres organisations ou de modifier le plan contenu dans le Nouveau Testament pour rendre l'Église plus performante, plus efficace. Ils sont présomptueux de penser

¹¹selon le ^vdessein éternel qu'il a mis à exécution par Jésus-Christ notre Seigneur, ^{12w}en qui nous avons, par la foi en lui, la ^xliberté de nous approcher de Dieu avec ^yconfiance.

¹³Aussi je vous demande de ^zne pas perdre courage à cause de mes tribulations ^apour vous : elles sont votre gloire.

¹⁴À cause de cela, je ^bfléchis les genoux devant le Père, ¹⁵duquel tire son nom toute famille dans les cieux et sur la terre, ¹⁶afin qu'il vous donne, selon ^cla richesse de sa gloire, d'être puissamment ^dfortifiés par son Esprit dans ^el'homme intérieur, ¹⁷en sorte

^vÉp 1.11; Col 1.26; 2 Tm 1.9; 1 Pi 1.20; ^wJn 10.9; Ro 5.2; ^xÉp 2.18; Hb 10.19; ^yHb 4.16; 10.35; 1 Jn 2.28;

^z2 Co 4.1,16; Ph 1.14; ^aÉp 3.1; Col 1.24; ^bPh 2.10; ^cÉp 1.18; ^dPh 4.13; Col 1.11; ^eRo 7.22;

ainsi. Reconnaissons que Dieu est plus sage que nous (1 Cor. 1.18-25) et qu'il a déjà mis à notre disposition « tout ce qui contribue à la vie et la piété » (2 Pi. 1.3). **11. selon le dessein éternel.** Beaucoup qui enseignent la doctrine du prémillénarisme (qui dit que Jésus régnera pour littéralement mille ans sur un royaume matériel après son retour) prétendent que Jésus avait voulu établir son royaume au premier siècle, mais qu'il en fut empêché par le fait que les Juifs incrédules l'ont rejeté et fait crucifier. Ils disent que l'Église, mise en place après la résurrection, était une sorte de « plan B » et non pas l'intention originelle. Ce verset contredit clairement une telle idée, qui enlève à l'Église sa gloire. Elle fait bien partie du dessein éternel de Dieu. **qu'il a mis à exécution par Jésus-Christ.** C'est Jésus lui-même qui a exécuté le plan de Dieu, y compris l'établissement de l'Église qu'il avait promis de bâtir (Matt. 16.18). Elle n'est ni un plan B ni une invention des hommes. **13. mes tribulations pour vous.** Paul avait commencé ce chapitre en se disant « le prisonnier de Christ à cause de vous païens ». Si Paul n'était pas découragé par ses tribulations mais se réjouissait plutôt dans le rôle que Dieu lui avait permis de jouer dans son merveilleux dessein éternel, ses frères ne devaient pas perdre courage non plus, ni par tristesse pour Paul ni par crainte pour eux-mêmes. Notez que Paul ne pense pas à ses propres afflictions mais à l'effet négatif qu'elles pouvaient produire chez les autres. D'ailleurs, il souffrait les afflictions pour que les païens puissent connaître la gloire. Il n'en avait pas honte, et ils ne devaient pas en avoir honte non plus. **14. À cause de cela.** Ici Paul reprend la phrase qu'il avait commencée au début du chapitre. Voir notes sur v. 1. **je fléchis les genoux.** Les Juifs se tenaient souvent debout pour prier (Matt. 6.5 ; Luc 18.11-13), mais plusieurs passages parlent de se mettre à genoux (Salomon en 1 Rois 8.54 ; Étienne en Actes 7.60 ; Pierre en Actes 9.40 ; Paul en Actes 20.36 ; 21.5 ; et Jésus en Luc 22.41). D'autres postures acceptables sont indiquées aussi (1 Tim. 2.8 ; Luc 5.12). (Coffman). **15. toute famille.** Dans le sens large d'un clan. **dans les cieux et sur la terre.** Que ce soit les anges ou les hommes, tous doivent leur origine à Dieu, comme les enfants qui proviennent d'un même père. Dans le sens spirituel, par contre, seuls ceux qui sont en Christ sont les enfants de Dieu. **16.** Paul prie que ses lecteurs soient fortifiés, et qu'ils comprennent et connaissent l'amour de Christ. **fortifiés par son Esprit.** Dieu donne son Saint-Esprit lors de la conversion afin d'aider les chrétiens spirituellement pour qu'ils puissent persévérer (Col. 1.11), être remplis de joie et de paix (Rom. 15.13) et porter des fruits qui glorifient Dieu (Gal. 5.22). **dans l'homme intérieur.**

que ^fChrist habite dans vos cœurs par la foi ; afin qu'étant ^genracinés et fondés dans l'amour, ¹⁸ vous puissiez comprendre avec ^htous les saints quelle est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur, ¹⁹ et connaître l'amour de Christ, ⁱqui surpasse toute connaissance, en sorte que vous soyez ^kremplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu.

²⁰ Or, ^là celui qui peut faire, par la puissance qui agit en nous, infiniment au delà de tout ce que nous demandons ou pensons, ²¹ ^mà lui soit la gloire dans l'Église et en Jésus-Christ, dans toutes les générations, aux siècles des siècles ! Amen !

APPEL À CONSERVER L'UNITÉ

4 Je vous exhorte donc, moi, le ^aprisonnier dans le Seigneur, à ^bmarcher d'une manière

^fJn 14.23; Ro 8.10; 2 Co 13.5; Col 1.27; ^gCol 2.7; ^hÉp 1.15; ⁱRo 8.35,39; ^jPh 4.7; ^kÉp 1.23; Col 2.10; ^lRo 16.25; ^mRo 11.36; ^aÉp 3.1; ^bGn 17.1; Ép 2.10; Ph 1.27; Col 1.10; 1 Th 2.12;

Il est vrai que l'Esprit est décrit comme demeurant dans nos corps, qui sont ainsi des « temples » (1 Cor. 6.19,20), mais l'action de l'Esprit vise particulièrement la partie invisible et éternelle d'un homme, la partie rationnelle et morale – c'est la raison, la conscience et la volonté ; l'Esprit nous fortifie spirituellement et moralement plutôt que physiquement.

17. en sorte que Christ habite dans vos cœurs par la foi. D'autres versets se réfèrent au fait que Christ est en nous (Rom. 8.11 ; Gal. 2.20), ou que sa pensée ou sa parole doivent demeurer en nous (Phil. 2.5 ; Col. 3.16). Le mot traduit ici par « habiter » signifie « demeurer de façon permanente ». La présence du Christ en nous dépend de notre amour pour lui et notre obéissance à sa parole (Jean 14.23 ; 15.4-6 ; 2 Jn. 9). La force que donne l'Esprit peut nous aider à vivre fidèlement, de sorte que nous soyons toujours en communion avec Christ. **18. la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur.** Le sujet de ces mots n'est pas précisé, mais la conclusion la plus répandue semble être que Paul se réfère à l'immensité de l'amour de Christ. **19. connaître.** Par expérience. **l'amour de Christ.** Son amour pour nous plutôt que notre amour pour lui. « Depuis le début de cette épître Paul insiste sur l'amour que le Christ a démontré envers le monde païen » (Johnson). **qui surpasse toute connaissance.** Paul souhaite qu'on connaisse ce qui dépasse, en fait, la capacité des hommes mortels de connaître pleinement. **20. qui peut faire, par la puissance qui agit en nous, infiniment au delà.** Nous ne devons jamais nous décourager mais rester convaincus que Dieu est capable de nous fortifier et de nous amener à comprendre, comme Paul le demandait pour ses lecteurs. Dieu peut faire bien plus que ce que nous pouvons imaginer. Ne nous laissons donc pas de prier. **21. dans l'Église et en Jésus-Christ.** Ce ne sont pas deux endroits différents, car ceux qui sont dans l'Église sont ceux qui sont en Jésus-Christ.

1. donc. Dans les épîtres de Paul on constate souvent que les enseignements sur la vie chrétienne suivent les enseignements relatifs aux croyances chrétiennes. Les devoirs découlent des vérités. Le monde moderne qui rejette la foi en Dieu essaie de conserver certains principes de moralité, mais il en a abandonné la base. Dans le cas présent, l'exhortation qui suit se base sur toutes les bénédictions qui nous sont accordées « en Christ ». **le prisonnier dans le Seigneur.** Voir note sur 3.1 et Intro, Date/Provenance.

digne de la ^cvocation qui vous a été adressée, ²en toute ^dhumilité et douceur, avec patience, vous ^esupportant les uns les autres avec amour, ³vous efforçant de conserver l'unité de l'esprit par le ^flien de la paix. ⁴Il y a ^gun seul corps et un seul Esprit, comme

^cÉp 4.4; ^dCol 3.12; ^eCol 3.13; 2 Th 1.4; ^fCol 3.14; ^g1 Co 12.12; Ép 2.16;

digne de la vocation. Les chrétiens sont appelés à vivre dans la lumière et former un seul peuple qui appartienne spécialement au Dieu très saint afin de le glorifier (2 Pi. 2.9,10 ; Éph. 2.15-19 ; 2 Cor. 6.16-7.1). **2. humilité.** Cette qualité nous amène à respecter et servir les autres au lieu de ne considérer que notre propre honneur et nos propres intérêts. Elle permet de reconnaître nos propres erreurs et défauts et ne pas être facilement offensés. L'orgueil des hommes est l'un des obstacles les plus importants à la paix. **douceur.** Il faut parfois dire des vérités désagréables ou qui relèvent les fautes d'autrui, mais il faut aussi veiller sur le choix des mots et le ton employé pour ne pas offenser inutilement ou fermer les oreilles de son auditeur. **patience.** Le chemin de la croissance spirituelle est long. Dieu est patient envers nous, sachant il nous faut du temps pour surmonter les faiblesses ; nous aussi, nous devons être patients les uns envers les autres, sachant que « nous bronchons tous de plusieurs manières » (Jq 3.2). **vous supportant les uns les autres avec amour.** Il est vrai qu'il y a une tolérance coupable (1 Cor. 5.1-5 ; Apoc. 2.20,21), mais tant que nous vivons parmi des hommes imparfaits (et que nous sommes nous-mêmes imparfaits), il faudra supporter les autres avec leurs défauts, surtout quand on voit le remords et le désir de mieux faire. Quoi qu'il en soit, quand on supporte, on ne cherche pas à se venger pour un mal subi. **3. vous efforçant.** Le mot grec suggère qu'on fait tout son possible, on se donne à fond. **conserver l'unité de l'esprit.** Même là où l'unité existe, il faut lutter pour ne pas la perdre, car le danger de la discorde est toujours présent dans n'importe quel groupe d'êtres humains. Certains pensent que le mot « esprit » se réfère ici à la disposition ou attitude qui doit animer tous les membres de l'Église ; d'autres pensent qu'il se réfère au Saint-Esprit comme la source de notre unité, celui qui la crée. **par le lien de la paix.** L'unité chrétienne n'est pas un simple trêve fragile imposé par un pouvoir supérieur, comme lorsqu'un empire dans ses conquêtes finit par dominer sur deux ennemis traditionnels et met fin ainsi à la guerre entre eux. En Christ nous sommes désormais liés les uns aux autres dans une paix véritable, une harmonie profonde et sincère, d'abord avec Dieu et par conséquent avec d'autres qui sont en Christ (1 Jean 1.7). **4. Il y a un seul.** Dans les versets suivants Paul énumère des choses que les chrétiens ont (ou devraient avoir) en commun, selon le dessein de Dieu. Ce n'est pas qu'il n'existe pas d'autres corps, esprits, fois, etc., mais les vrais enfants de Dieu font partie du même corps, reçoivent le même Esprit, acceptent la même foi, etc. Ce sont des choses qu'ils ont en commun et qui constituent des bases de leur unité. **corps.** Paul dit plusieurs fois que le corps, c'est l'Église (Éph. 1.22,23 ; 5.23 ; Col. 1.18 ; 1 Cor. 12.27). Jésus avait promis de bâtir une seule Église (Matt. 16.18), et Paul affirme ici qu'il n'y en a pas d'autre. Les hommes ont créé de nombreuses Églises ou dénominations qu'ils n'osent pas identifier comme étant la seule Église dont parle l'apôtre Paul. Ces Églises d'origine humaine n'ont ni le même fondateur, ni la même organisation, ni les mêmes pratiques que l'Église dont les apôtres étaient membres. Généralement elles

aussi vous avez été appelés à une seule ^hespérance par votre vocation ; ⁵il y a ⁱun seul Seigneur, une seule ^jfoi, un seul ^kbaptême, ⁶un seul Dieu et Père de tous, qui est au-des-

^hÉp 1.18; ⁱ1 Co 8.6; 12.3; Ph 2.11; ^j2 Pi 1.1; Jd 3; ^kMt 28.19; Ac 2.38; 19.3-5;

portent des noms étrangers à la Bible et leur façon d'adorer viole des principes enseignés dans le Nouveau Testament. Leur existence, loin d'être une base d'unité pour ceux qui croient en Jésus, affiche aux yeux du monde, et perpétue, la division. **Esprit.** Lors du baptême toute personne croyante et pénitente reçoit le don du Saint-Esprit (Actes 2.38 ; 1 Cor. 12.13 ; Gal. 4.6). Les faux prophètes sont animés d'autres esprits qui essaient de se faire passer pour l'Esprit de Dieu (1 Jean 4.1), mais ceux qui ont obéi au vrai Évangile et restent dans la vérité sont conduits par le même Esprit, l'Esprit de Dieu (Rom. 8.14). « les inimitiés, les querelles, les jalousies, les animosités, les disputes, les divisions, les sectes, l'envie » sont des œuvres de la chair, mises en contraste avec le fruit de l'Esprit, qui encourage l'unité (Gal. 5.19-22). **espérance.** Nous avons une « espérance vivante », « un héritage.. réservé dans les cieux » (1 Pi. 1.3,4), une cité céleste (Héb. 11.10-16), une grande récompense dans les cieux (Matt. 5.12), une demeure éternelle dans le ciel (2 Cor. 5.1). Nous avons l'espérance d'être rendu semblables à Jésus (1 Jean 3.2,3 ; Phil. 3.20,21). Avoir une destination commune, un même objectif, un même désir nous unit profondément. (Ce verset révèle une erreur dans la doctrine des Témoins de Jéhovah, qui enseigne que les hommes ayant la faveur de Dieu possèdent deux espérances très différentes : les uns, au nombre de 144.000, espèrent vivre au ciel avec Jésus, tandis que les autres n'ont pas droit à cette espérance céleste mais doivent se contenter de résider sur une terre transformée en paradis. Deux espérances distinctes, deux destinations différentes, ne pourraient pas être une base d'unité mais créeraient éternellement deux classes différentes au sein du peuple. Paul dit simplement qu'il y a une seule espérance.) **Seigneur.** Si nous sommes soumis aux ordres et à la volonté d'un même Maître, un même commandant, si nous servons loyalement un même Roi, si nous reconnaissons l'autorité d'un même Législateur, nous ne pouvons pas logiquement nous diviser, poursuivre des intérêts et des objectifs contradictoires, ou lutter les uns contre les autres. **foi.** Il est évident que chacun n'a pas la même foi dans le sens subjectif de la confiance en Dieu. Jésus lui-même a parlé de ceux qui avaient une grande foi (Matt. 15.28) et de ceux qui avaient peu de foi (Matt. 6.30 ; 8.26 ; etc.). C'est dans le sens objectif de la foi – ce que nous croyons, la Foi chrétienne – c'est dans ce sens que les chrétiens ont, selon ce verset, une seule Foi, la même Foi. Les croyances de ceux qui se disent chrétiens aujourd'hui, même des croyances très fondamentales, varient beaucoup d'une dénomination à l'autre. Ils n'ont pas la même foi. Le mouvement œcuménique recherche l'unité mais considère que pour l'atteindre il faut minimiser l'importance des croyances. La doctrine, qui signifie simplement l'enseignement, est considéré comme une source de division, mais en réalité, la doctrine biblique est une base d'unité, la sorte d'unité profonde que Dieu désire ; ce n'est que la fausse doctrine qu'il faut condamner comme source de division (Rom. 16.17,18 ; 2 Pi. 2.1-3 ; Actes 20.29,30). **baptême.** Au premier siècle, tous ceux qui portaient le nom de chrétien recevaient le même baptême. C'était une expérience commune qu'ils avaient tous faite et qui pouvait donc les rapprocher les uns des

sus de tous, et parmi tous, et en tous.

EMPLOI DES DONS DE DIEU POUR L'ÉDIFICATION DE L'ÉGLISE

⁷Mais ^mà chacun de nous la grâce a été donnée selon la mesure du don de Christ. ⁸C'est pourquoi il est dit :

ⁿÉtant monté en haut,

^oIl a emmené des captifs,

^m1 Co 12.7,11; 1 Pi 4.10; ⁿPs 68.19; ^oCol 2.15;

autres, renforcer leur unité (1 Cor. 12.13). Au cours des siècles les hommes se sont beaucoup éloignés de la pratique et de l'enseignement des apôtres en ce qui concerne le baptême, qu'on parle de sa forme, de son but ou des candidats légitimes au baptême. Jésus n'a pas autorisé différents baptêmes, l'un par immersion et l'autre par aspersion, l'un pour le pardon et l'autre pour témoigner du pardon que le baptisé avait déjà reçu, l'un pour les croyants pénitents et l'autre pour les nouveaux-nés. Il a autorisé un seul baptême, et si nous le recevons tous, il servira d'une base d'unité. Sinon, ce passage ne parle pas, comme beaucoup le pensent, du nombre de fois que l'on peut recevoir le baptême. Si vous avez reçu un « baptême » qui n'est pas conforme au baptême que Jésus a ordonné et que ses apôtres ont administré, vous avez intérêt, comme les disciples en Actes 19.1-6, à vous faire baptiser dans les normes bibliques. **Dieu et Père de tous.** Les hommes adorent des milliers de dieux – que ce soit des inventions de leur imagination ou des esprits qui existent mais qui ne méritent pas d'être adorés – mais pour nous chrétiens, nous ne reconnaissons qu'un seul Dieu (1 Cor. 8.4-6). Avoir un même Père, étant les fils adoptifs de Dieu par Jésus-Christ (Éph. 1.5), nous sommes unis dans une même famille spirituelle. (L'Ancien Testament ne nie pas la conception du Nouveau Testament de la diversité au sein de l'unité de Dieu. Le mot pour l'unité de Dieu dans l'Ancien Testament est *echad*, qui peut désigner un seul être dont l'unité est composé de plus d'un élément - comme en Gen. 11.6 : « le peuple est un ».) **qui est au-dessus de tous.** Comme souverain. **et parmi tous.** (*dia*) Il agit à travers tous, il est à l'œuvre au milieu de nous tous. **et en tous.** (*en*) Il demeure en chacun de nous. *Parole vivante* : « un seul Dieu et Père de tous qui règne sur tous, agit par tous et habite en nous tous. » **7. Mais à chacun de nous.** Dans les versets précédents Paul parle de choses que tous les chrétiens ont en commun ; maintenant la discussion passe aux dons qui diffèrent d'un individu à l'autre mais qui doivent être exercés pour le bien commun (1 Cor. 12.7). **la grâce.** Dans le contexte qui suit il est clair que Paul ne parle pas de la grâce du salut mais des divers dons ou talents, les différentes capacités de servir que le Seigneur accorde à ses enfants. Il pouvait s'agir de dons miraculeux ou non-miraculeux. **selon la mesure du don de Christ.** Tout le monde ne reçoit pas le même don, et les dons ne sont pas accordés à tous au même degré. C'est Dieu qui décide. **8. C'est pourquoi il est dit.** Ce qui suit vient du Psaume 68, qui célèbre les victoires de Dieu sur ses ennemis en faveur de son peuple. Paul modifie légèrement le verset 18 et en fait une application à la victoire du Christ. **Étant monté en haut.** Une référence à l'ascension du Christ, après laquelle s'assit dans la gloire à la droite de Dieu. Voir Éph. 1.20-23. **Il a emmené des captifs.** Les Romains victorieux revenaient dans leur capitale suivis d'un cortège de prisonniers humiliés, éta-

Et il a fait des dons aux hommes.

⁹Or, que signifie : Il est monté, sinon qu'il est aussi ^pdescendu dans les régions inférieures de la terre ? ¹⁰Celui qui est descendu, c'est le même qui est monté ^aau-dessus de tous les cieux, afin de ^rremplir toutes choses. ¹¹Et il a ^sdonné les uns comme ^tapôtres, les autres comme prophètes, les autres comme ^uévangélistes, les autres comme ^vpasteurs

^pJn 3.13; ^qÉp 1.20,21; Hb 7.26; ^rÉp 1.23; ^sÉp 4.8; ^t1 Co 12.28; ^uAc 21.8; 2 Tm 4.5; ^v1 Pi 5.1-4;

lés devant les foules au bord de la route comme des trophées. Les « captifs » que Jésus a emmenés seraient probablement des ennemis figurés, tels que le péché, la mort et peut-être la malédiction de la loi (1 Cor. 15.55-57, 26,27). **il a fait des dons aux hommes.** Pour continuer l'image d'un chef d'armée victorieux qui rentre au milieu des acclamations de la population, le roi ou général revient avec du butin dont il dispense une partie à son peuple. Le Christ, ayant vaincu Satan, donne généreusement à son Église. **9. dans les régions inférieures de la terre.** Non pas l'Hadès, mais la terre elle-même. (Comme on pourrait dire : la ville de Paris, pour parler de la ville qui est Paris.) La terre est qualifiée de régions inférieures parce qu'il s'agit de ce qui est plus bas que le ciel, là où le Christ était auparavant. Christ n'aurait pas eu à monter s'il n'était pas premièrement descendu sur la terre. **10. au-dessus de tous les cieux.** Au-delà des cieux visibles. **afin de remplir toutes choses.** Voir sur Ép. 1.23. Le fait qu'il est retourné au ciel ne veut pas dire qu'il a abandonné la terre. **11. il a donné les uns.** Les dons que le Seigneur fait à son Église dans ce passage sont des hommes qui la servent. **apôtres.** Le mot-clé en ce qui concerne le travail des apôtres est le mot « témoin ». Les apôtres étaient témoins du ministère, de la mort et de la résurrection de Jésus, et leur témoignage est la base de la foi chrétienne (Jn 15.26,27 ; Lc 24.46,48 ; Ac 1.8,21,22 ; 10.40,41). Cet aspect de leur rôle implique que les apôtres n'auraient pas de successeurs. Judas fut remplacé parce qu'il avait abandonné l'apostolat au lieu d'accomplir sa tâche (Actes 1.20,25). Jacques, par contre, est mort dans la fidélité à son témoignage, et personne ne fut nommé apôtre à sa place (Actes 12.1,2). Les apôtres avaient aussi le rôle de révélateurs, chargés de transmettre à l'Église les enseignements et les commandements de son chef (Jean 14.26; 16.13; Actes 2.42; 1 Jean 4.6). **prophètes.** Bibliquement, le mot « prophétie » ne se réfère pas particulièrement à une prédiction de l'avenir, mais plutôt à la transmission d'un message reçu directement de la part de Dieu ; prophétiser, c'est parler par inspiration. Ceux qui avaient reçu ce don étaient appelés « prophètes ». Dieu révélait aux prophètes des enseignements, des exhortations et d'autres messages destinés à des assemblées ainsi qu'à des individus. Pour le lien entre apôtre et prophète et l'idée que ces deux rôles ne continuent pas dans l'Église de façon permanente comme les autres rôles mentionnés ici, voir notes sur Ép. 2.20. Nous bénéficions toujours du travail qu'ils ont fait lors de la pose du fondement de l'Église, mais nous n'avons plus parmi nous des apôtres et prophètes vivants. Nous n'en avons pas besoin. **évangélistes.** Le rôle de l'évangéliste est souvent mal compris, non seulement par l'Église mais aussi par de nombreux évangélistes eux-mêmes. Son travail n'est pas de diriger les assemblées locales, d'organiser leurs activités, de fournir ou trouver des moyens financiers pour l'œuvre ou de superviser quoi que ce soit. L'évangéliste est essentiellement quelqu'un qui se donne à la proclama-

et ^wdocteurs, ¹² pour le ^xperfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du ^ycorps de Christ, ¹³ jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'uni-

^wAc 13.1; ^x2 Co 12.9; ^y1 Co 12.27; Col 1.24;

tion de l'Évangile pour amener des pécheurs à se convertir (indiqué déjà par l'origine et le sens du mot évangéliste) et qui enseigne la parole pour amener les convertis et les assemblées vers la maturité (indiqué par le fait que tous les conducteurs cités dans ce verset contribuent au « perfectionnement » des chrétiens, pour les amener à grandir en connaissance et en foi et à pouvoir servir). Tant qu'il y aura des personnes perdues, il y aura besoin d'évangélistes. **pasteurs**. Malgré la popularité du terme « pasteur », ce verset est le seul du Nouveau Testament qui l'emploie. Il signifie berger, et le verbe qui y correspond (paître) est utilisé en Actes 20.28 et 1 Pierre 5.2 en parlant du travail des anciens (appelés également des évêques). Le mot pasteur n'est pas un titre biblique pour un évangéliste ou prédicateur. Les bergers empêchent les brebis de s'égarer et cherchent à les ramener si elles se perdent. Les bergers sont censés protéger l'Église des ennemis, qu'ils viennent de l'intérieur ou de l'extérieur de l'Église. Les bergers font en sorte que leur troupeau ait l'alimentation qu'il lui faut - dans le cas d'une assemblée ce serait l'enseignement de la Parole, la nourriture spirituelle. Les Églises auront toujours besoin d'hommes qualifiés pour remplir le rôle important des bergers. **et docteurs**. Ce mot signifie simplement enseignant. Les prophètes révélaient, par inspiration du Saint-Esprit, de nouvelles vérités, celles que Dieu n'avait pas fait connaître auparavant ; les docteurs ou enseignants expliquaient le sens de la Parole déjà révélée et en faisaient l'application. Il s'agit donc d'un autre rôle qui continuera toujours dans l'Église. On aura toujours besoin de personnes qui, de par leurs études minutieuses des Écritures et leur capacité à faire comprendre aux autres, nous aident à apprendre ce que le Seigneur nous dit à travers sa Parole. Plusieurs ont noté que dans ce verset, les termes « pasteurs » et « docteurs » partagent un article défini en grec. Paul ne dit pas « les autres comme pasteurs et les autres comme docteurs » ; il dit « les autres comme pasteurs et docteurs ». Ces commentateurs suggèrent que les pasteurs étaient en même temps des docteurs, ou enseignants. Tous les bergers ou anciens devaient être, en effet, « propres à l'enseignement » (1 Tim. 3.2) et attachés à la vraie parole (Tt. 1.9), mais il ne s'en suit pas que tous les enseignants doivent aussi être des anciens. Paul et Barnabas étaient certainement des enseignants, mais étant célibataires ils n'étaient pas qualifiés pour servir comme anciens (pasteurs) (1 Cor. 9.5,6 ; 1 Tim. 3.2). Toutefois, les anciens, comme surveillants de l'Église, sont responsables de l'enseignement donné, même quand ils chargent d'autres frères à en dispenser. **12. pour le perfectionnement des saints**. Les saints sont, bien sûr, les chrétiens. Le perfectionnement c'est le travail de les amener à la maturité et surtout de les former, de les rendre aptes. **en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps**. Évidemment les conducteurs n'étaient pas censés faire tout le travail de l'Église. Ils ne devaient pas être les seuls connaisseurs de la Parole. Ils devaient plutôt perfectionner ou équiper tous les membres pour que ces derniers soient capables de servir. **13. jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi**. Paul s'est déjà référé à la seule foi que nous devrions avoir en commun (Éph. 4.5). Les conducteurs

té de la foi et de la ^zconnaissance du Fils de Dieu, à ^al'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ, ¹⁴ afin que nous ne soyons plus des ^benfants, ^cflottants et emportés à tout vent de doctrine, par la tromperie des hommes, par leur ^druse dans les moyens de séduction, ¹⁵ mais que, professant la vérité dans l'amour, nous croissions à tous égards en celui qui est ^ele chef, Christ. ^{16f} C'est de lui, et grâce à tous les liens de son assistance, que tout le corps, bien coordonné et formant un solide assemblage, tire son accroissement selon la force qui convient à chacune de ses parties, et s'édifie lui-même dans l'amour.

^zPh 3.10; ^aCol 1.28; Hb 5.14; ^b1 Co 3.1; 14.20; Hb 5.11-13; ^cJq 1.6; 2 Tm 3.6,7; ^d2 Co 11.3; Ép 6.11; ^eÉp 1.22; 5.23; ^fCol 2.19; Ép 2.21;

œuvrent pour que tous les membres comprennent, acceptent, se conforment à et défendent les mêmes vérités. Il y a lieu pour la diversité dans les goûts et les opinions, mais quand il s'agit de vérités révélées par Dieu dans sa Parole, on a raison de rechercher l'harmonie des idées. Il ne faut pas se contenter de l'ignorance sur beaucoup de points qui prévaut parmi les croyants qui estiment que seul « le clergé » a besoin de connaître la Parole. **à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ.** En plus de la connaissance, qui est si nécessaire, nous avons besoin de progresser vers la maturité spirituelle dans notre conduite jusqu'à ce que nous soyons pleinement comme Christ. **14. afin que nous ne soyons plus des enfants.** Pour que nous soyons mûrs en connaissance et caractère, enracinés dans la vraie doctrine. **flottants et emportés à tout vent de doctrine.** Il y a toujours ceux qui prennent plaisir à tout ce qui est nouveau et suivent sans discernement la dernière mode, que ce soit dans la religion ou dans d'autres domaines. Ils manquent de stabilité et deviennent facilement la proie de faux docteurs. **par la tromperie des hommes, par leur ruse dans les moyens de séduction.** De même il y a toujours, même dans les Églises, des hommes dont il faut se méfier et contre lesquels il faut mettre les fidèles en garde. Par des arguments malins, parfois à l'aide de textes bibliques arrachés de leur contexte, ils éloignent leurs auditeurs de la vérité, créent des divisions, et sèment le doute. « La plus grande erreur qu'un chrétien puisse commettre est de supposer que les faux docteurs soient sincères. Quoiqu'il est vrai que certains d'entre eux le sont, il est également vrai que beaucoup ne le sont pas » (Coffman). **15. professant la vérité dans l'amour.** Même quand il faut combattre des doctrines fausses et dangereuses, nous devons agir par amour, non seulement pour Dieu et pour la vérité, mais aussi pour les hommes dont Satan se sert pour répandre l'erreur. Trop souvent on proclame la vérité mais avec une attitude qui détourne et dégoûte. **nous croissons.** La croissance continue en Christ est le moyen le plus sûr d'éviter d'être emporté par les fausses doctrines. **en celui qui est le chef, Christ.** « La métaphore peut se référer à la conformité correcte du corps avec les impulsions et les directives de la tête » (Weed). **16.** La version du Français Courant semble avoir bien simplifié ce verset: « C'est grâce à lui que le corps forme un tout solide, bien uni par toutes les articulations dont il est pourvu. Ainsi, lorsque chaque partie fonctionne comme elle doit, le corps entier grandit et se développe par l'amour. » L'accent est à la fois sur l'influence unifiante du Christ et sur la

VIE ANCIENNE ET VIE NOUVELLE

¹⁷Voici donc ce que je dis et ce que je déclare dans le Seigneur, c'est que vous ^gne devez plus marcher comme les païens, qui marchent selon la ^hvanité de leurs pensées. ¹⁸Ils ont ⁱl'intelligence obscurcie, ils sont ^jétrangers à la vie de Dieu, à cause de ^kl'ignorance qui est en eux, à cause de ^ll'endurcissement de leur cœur. ¹⁹Ayant ^mperdu tout sentiment, ils se sont ⁿlivrés à la sensualité, pour commettre toute espèce d'impureté jointe à la cupidité. ²⁰Mais vous, ce n'est pas ainsi que vous avez appris Christ, ²¹si du

^gÉp 2.2; 4.22; 1 Pi 4.3; ^hRo 1.21; Col 2.18; 1 Pi 1.18; 2 Pi 2.18; ⁱRo 1.21; ^jÉp 2.1; ^kAc 3.17; 17.30; 1 Th 4.5; Hb 5.2; 1 Pi 1.14; ^lMc 3.5; Ro 11.25; ^m1 Tm 4.2; ⁿRo 1.24;

participation active de chaque membre de l'Église, qui doit, bien sûr, faire sa part pour qu'il y ait la croissance désirée. **17. dans le Seigneur.** Probablement ces mots ont ici le même sens que « au nom du Seigneur », par son autorité. **vous ne devez plus marcher comme les païens.** Dans la première partie de l'Épître, Paul a insisté sur le changement de condition devant Dieu dont les chrétiens d'origine païenne avaient bénéficié grâce à Jésus (voir, par exemple, 1.7-14 ; 2.4-8,12-14,19). Maintenant il insiste plus sur l'obligation morale qui vient avec leur nouvelle place dans la famille de Dieu. **vanité.** Ce qui est vide et sans valeur. Les Juifs employaient ce mot pour parler des idoles. **de leurs pensées.** Les raisonnements des païens sont souvent sans validité parce qu'ils se construisent sur de fausses idées sur Dieu ou même sur le refus de reconnaître son existence. Quand la prémisse est fausse, la conclusion ne peut être vraie. **18. l'intelligence obscurcie.** À cause de leur rejet de Dieu, de leur orgueil et des séductions de Satan, ils ne voient pas la vérité. Voir Rom. 1.21,22 ; 2 Cor. 4.3,4 ; **étrangers à la vie de Dieu.** Ils ne connaissent ni Dieu (1 Thess. 4.5) ni la vie qu'il accorde ni la beauté d'une vie menée en conformité à sa volonté. **à cause de l'ignorance qui est en eux.** Il s'agit d'une ignorance volontaire, coupable. Voir aussi 1 Pi. 1.14. **à cause de l'endurcissement de leur cœur.** L'homme s'endurcit lui-même, et quand il y persiste, Dieu peut l'endurcir au point de le rendre ridicule, comme il a fait à l'égard de Pharaon. Voir aussi Romains 1.18-32): Dieu les a « livrés », mais ils sont (et ils étaient déjà) « inexcusables ». **19. Ayant perdu tout sentiment.** Quand on refuse d'écouter le sens du bien et du mal que Dieu a mis dans son cœur (Rom. 2.14,15), quand on continue de violer délibérément sa conscience, cette voix intérieure finit par se taire. Quand on ne ressent plus de honte, on ne tarde pas à se trouver en chute libre sur le plan moral. On peut même se croire juste quand on défend les perversions de tout genre. **sensualité.** La débauche, les excès sexuels, ce qui éveille les désirs impurs. **impureté jointe à la cupidité.** La convoitise pour la richesse et les convoitises sexuelles vont souvent de paire. Par la prostitution, par la pornographie (par vidéo, magazines, Internet, livres, etc.), par les bars à strip-tease et bien d'autres méthodes, on se dégrade soi-même et on s'enrichit en profitant de l'impureté sexuelle des autres. On se sert d'appels au désir sexuel et à l'immoralité pour vendre même des marchandises et des services qui n'ont rien à voir avec le sexe. (Le mot cupidité peut être rendu ici par « convoitise » dans le sens d'une soif qui n'est jamais assouvie.) **20. ce n'est pas ainsi que vous avez appris Christ.** « Se réfère à l'acceptation de l'Évangile, dont le contenu

moins vous l'avez entendu, et si, conformément à la vérité qui est en Jésus, c'est en lui que vous avez été instruits ²²à °vous dépouiller, à l'égard de votre vie passée, du °vieil homme qui se corrompt par les convoitises trompeuses, ²³à être °renouvelés dans l'esprit de votre intelligence, ²⁴et à °revêtir l'homme nouveau, °créé selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité.

²⁵C'est pourquoi, °renoncez au mensonge, et que chacun de vous °parle selon la vérité à son prochain ; car °nous sommes membres les uns des autres. ²⁶Si vous vous mettez en colère, ne péchez point ; que le soleil ne se couche pas sur votre colère, ²⁷et °ne

°Col 3.9; °Ro 6.6; °Ro 12.2; °Ro 13.14; Col 3.10; °Ép 2.10; °Col 3.8; 1 Pi 2.1; °Za 8.16; °Ro 12.5; °Ps 4.5; °Jq 4.7; 1 Pi 5.8,9;

peut être appelé 'Christ' » (Weed). **21. si du moins vous l'avez entendu.** Le mode du verbe grec étant à l'indicatif, l'expression suggère la vérité de la supposition : « Si vous l'avez entendu, comme, en fait, vous l'avez fait... » (Vincent). **22. à vous dépouiller...du vieil homme.** La figure d'une personne qui enlève un vieil habit sale ou déchiré afin de revêtir un meilleur habit s'applique à la conversion, où nous délaissions notre « justice » si imparfaite pour revêtir la justice du Christ dans le baptême (Gal. 3.27), et au changement de comportement qui s'impose au chrétien. **se corrompt par les convoitises trompeuses.** C'est en s'abandonnant aux mauvais désirs que le vieil homme se souillait et se détruisait. Les convoitises sont trompeuses parce qu'elle promettent le bonheur, la satisfaction, le soulagement, la joie et tout ce qui est agréable, mais elles apportent plutôt à la longue la misère et la mort. **23. dans l'esprit de votre intelligence.** Dans votre cœur et votre nature, dans toute votre façon de raisonner. **24. revêtir l'homme nouveau.** Si le vieil homme (Rom. 6.6) représente notre vie dans le péché et sous la condamnation, l'homme nouveau représente la nouvelle condition et la nouvelle manière de vivre de celui qui est en Christ. **créé selon Dieu.** La transformation qui se produit en nous fait de chacun de nous « une nouvelle créature » (2 Cor. 5.17). **dans une justice et une sainteté que produit la vérité.** La ressemblance à Dieu que nous espérons concerne sa justice et sa sainteté, et non sa puissance, son omniscience ou sa majesté. La vérité que nous recevons et méditons n'est pas simplement intellectuelle ; elle doit nous changer. **25. renoncez au mensonge.** Le chrétien vit toujours dans un monde où le mensonge est la norme, et il a besoin de rappels de ce qui est évident: mentir est un péché que Dieu déteste et qu'il punira (Apoc. 21.8). Il doit aussi reconnaître qu'il est possible de mentir par des demi-vérités. **26. Si vous vous mettez en colère, ne péchez point.** Il est évident que la colère n'est pas un péché en soi-même. La Bible parle souvent de la colère de Dieu, et il y a des exemples de péché, de corruption et de crimes devant lesquels il serait un péché de ne pas manifester de l'indignation (Lipscomb). Mais la colère de l'homme présente d'importants dangers spirituels. Jacques nous dit d'être lents à la colère, car la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu (Jq. 1.21). Il ne mesure pas ses réactions, il ne maîtrise pas sa langue, il commet des actes violents ou destructeurs, il oublie le respect, la reconnaissance et l'humilité. **26. que le soleil ne se couche pas sur votre colère.** En d'autres termes, ne permettez pas à cette émotion de rester longtemps

donnez pas accès au diable. ²⁸Que celui qui dérobaît ne dérobe plus ; mais plutôt ^yqu'il travaille, en faisant de ses mains ce qui est bien, ^zpour avoir de quoi donner à celui qui est dans le besoin. ²⁹Qu'il ne sorte de votre bouche ^aaucune parole mauvaise, mais, s'il y a lieu, quelque bonne parole, qui serve à ^bl'édification et communique une grâce à ceux qui l'entendent. ³⁰^cN'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu, ^dpar lequel vous avez

^yAc 20.35; 1 Th 4.11; 2 Th 3.8s; ^zLc 3.11; 1 Th 4.12; ^aMt 12.36; Ép 5.4; Col 3.8; ^bRo 14.19; ^cÉs 63.10; 1 Th 5.19; ^d2 Co 1.22; Ép 1.3;

dans votre cœur. On doit être lent à se mettre en colère, et prompt à se calmer. Ne gardez pas rancune, ne méditez pas les offenses, ne pensez pas trouver satisfaction dans la vengeance ; ne permettez pas à la colère, nourrie avec le temps, de se transformer en haine. **27. ne donnez pas accès au diable.** Conserver la colère permettra au diable de vous enlever la joie chrétienne, la paix d'âme et peut-être même le salut. **28. celui qui dérobaît.** Comme pour le mensonge, il y a plusieurs manières de dérober, de prendre de façon immorale ce à quoi on n'a pas droit : on cache le défaut de ce qu'on veut vendre, il emploie de fausses balances ou exige un prix exorbitant au lieu du prix légal, il facture des heures qu'il n'a pas travaillées, etc. **qu'il travaille.** Il est certes bien de ne plus voler, mais cela ne suffit pas. Le chrétien évite, autant que possible, d'être à la charge des autres (1 Th.2.9 ; 2 Th. 3.7-12), y compris de l'état ou de l'Église (1 Tim. 5.16). S'il a une femme ou des enfants, ou s'il a des parents âgés, il assume la responsabilité de pourvoir à leurs besoins. Il cherche à donner, en faisant quelque chose d'utile pour gagner sa vie, au lieu de recevoir (Ac. 20.35). Comme l'orgueil, la paresse est un péché que l'on voit chez les autres mais dont on ne se reconnaît pas souvent coupable. **en faisant de ses mains ce qui est bien.** Il n'y a pas de honte à faire des travaux manuels - au contraire, ils contribuent positivement au caractère de l'homme. Il doit, pourtant, faire « ce qui est bien », c'est-à-dire que son labeur ne devrait pas être dans l'intérêt de ce qui est moralement ou physiquement néfaste pour les autres. **pour avoir de quoi donner à celui qui est dans le besoin.** Beaucoup de ceux qui travaillent bien ne sont motivés que par un désir égoïste de s'enrichir ; le chrétien devrait être motivé aussi, peut-être surtout, par le désir d'être en mesure d'assister les plus pauvres (sur le plan spirituel aussi bien que matériel). **29. aucune parole mauvaise.** Cela pourrait être une insulte, une parole méprisante ou qui manque du respect, une malédiction, un mot grossier, une plaisanterie indécente, un conseil allant contre la moralité chrétienne, un blasphème. **s'il y a lieu.** Selon le besoin. **qui serve à l'édification et communique une grâce.** Des paroles qui encouragent au travail et à la persévérance, qui instruisent, qui éclairent, qui consolent, qui tournent les cœurs vers Dieu, qui remplissent de gratitude, qui apaisent la colère mal placée, etc. Un bon conseil : si vous ne pouvez rien dire de bon, ne dites rien du tout. **30. N'attristez pas le Saint-Esprit.** Nos comportements pécheurs déçoivent et attristent l'Esprit qui habite en nous. Au temps de Moïse Dieu insistait souvent sur la nécessité de faire disparaître tout ce qui souillait le camp, car il avait sa demeure (son tabernacle) au milieu d'eux. Cette référence prouve clairement que le Saint-Esprit n'est pas une force impersonnelle comme le prétendent les Témoins de Jéhovah. **par lequel vous avez été**

été scellés pour ^ele jour de la rédemption.

^{31f}Que toute amertume, toute animosité, toute colère, toute clameur, toute calomnie, et toute espèce de méchanceté, disparaissent du milieu de vous. ^{32g}Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, vous pardonnant réciproquement, ^hcomme Dieu vous a pardonné en Christ.

5 Devenez donc les ^aimitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés ; ²et ^bmarchez dans l'amour, ^cà l'exemple de Christ, qui nous a aimés, et qui ^ds'est livré lui-même à Dieu pour nous comme une offrande et un sacrifice ^ede bonne odeur.

³Que ^fl'immoralité, qu'aucune espèce d'impureté, et que la cupidité, ne soient pas même nommées parmi vous, ainsi qu'il convient à des saints. ⁴Qu'on n'entende ni

^eRo 8.23; ^fCol 3.8,19; 1 Pi 2.1; ^gCol 3.12; 1 Pi 3.8; ^hMt 18.35; Col 3.13;

^aMt 5.48; Lc 6.36; Ép 4.32; ^bJn 13.34; 15.12; Ro 14.15; Col 3.14; 1 Th 4.19; 1 Jn 3.23; 4.21; ^cJn 13.34; Ro 8.37;

Ga .20; ^dJn 6.51; Ga 2.20; Ép 5.25; Hb 9.14; ^eEx 29.18,25; ^fMc 7.21,22; Col 3.5;

scellés. Voir note sur 1.13,14. **pour le jour de la rédemption.** Comme en 1.13,14, le rappel que Dieu nous a donné son Esprit est en même temps un rappel des bénédictions encore plus grandes qui nous attendent, si nous restons fidèles, lors du retour du Seigneur. **31. animosité.** (gr. *thumos*) Une colère qui est parfois comparée à la flamme d'un feu de paille - intense mais de courte durée. **colère.** (gr. *orge*) Une colère habituelle, un état permanent. **clameur.** L'action de celui qui, sous l'effet de la colère, crie sur autrui ou élève le ton de la voix. **toute espèce de méchanceté.** Celui qui est animé de méchanceté prend plaisir à ou n'éprouve aucun regret à nuire aux autres ou leur faire de la peine. **32. Soyez bons.** Bienveillants - le contraire de la méchanceté. **compatissants.** Il faut se laisser toucher par les besoins des autres et être prêt à les aider selon sa capacité. **vous pardonnant réciproquement, comme Dieu vous a pardonné en Christ.** Dans ce verset et le suivant, nous avons le principe qui doit guider toute notre conduite: traitez les autres comme Dieu nous traite en Jésus. Tandis que Dieu n'avait aucune obligation de nous pardonner, nous, comme le serviteur dans la parabole de Jésus en Matt. 18.21-35, avons une obligation de pardonner à cause de la grâce dont nous avons bénéficié.

1. imitateurs de Dieu. Voir Matt. 5.48. **2. une offrande.** Une offrande est ce qu'on offre, généralement de façon volontaire, mais le mot est parfois employé pour parler d'un sacrifice pour le péché. **un sacrifice de bonne odeur.** Une expression employée presque 50 fois dans l'Ancien Testament et qui évoque l'idée que le sacrifice plaît à Dieu ou qu'il apaise sa colère. **3. l'immoralité.** Fornication. **qu'aucune espèce d'impureté.** Sensualité ; s'abandonner aux plaisirs de la chair. La fornication n'est pas la seule espèce d'impureté ; on peut citer, par exemple, diverses sortes de danse, de nombreux spectacles, des livres scabreux ou risqués, des sites Internet « pour adultes », des fantaisies immorales, le harcèlement sexuel etc. **la cupidité.** Convoitise, amour de l'argent. **ne soient pas même nommées parmi vous.** Ce n'est pas qu'on ne parle pas de ces choses si le problème se pose dans l'Église ou qu'on ne donne pas d'avertissement aux chrétiens de les éviter, comme Paul lui-même fait ici et dans plusieurs autres textes. Le sens de cette

⁸propos grossiers, ni propos insensés, ni plaisanteries, choses ^hqui ne conviennent pas ; qu'on entende plutôt des ⁱactions de grâces. ⁵Car, sachez-le bien, ^jaucun impudique, ou impur, ou cupide, ^kc'est-à-dire, idolâtre, n'a d'héritage dans le royaume de Christ et de Dieu. ⁶Que personne ^lne vous séduise par de vains discours ; car c'est à

⁹Ép 4.29; Col 3.8; ^hRo 1.28; ⁱÉp 5.20; ^j1 Co 5.9,10; Ga 5.19-21; Ap 22.15; ^kCol 3.5; ^lJr 29.8; Mt 24.4; Col 2.4,8,18; 2 Th 2.3;

expression est surtout que ces péchés ne devraient pas exister – même pas un soupçon de ces choses – parmi le peuple de Dieu. Elles ne sont d'ailleurs pas des topiques de conversation qui conviennent aux chrétiens, alors que dans le monde ils sont les sujets constants de plaisanterie, de rapportage, de distraction ; ce sont des thèmes presque continuels à la télé et dans les films, surtout pour les prétendues comédies. **4. propos grossiers.** Plus clair pour le lecteur moderne que « paroles déshonnêtes » dans la version Segond de 1910. Il ne faut pas confondre ce mot, littéraire et vieilli et qui se dit uniquement de choses (de paroles surtout), et le mot « malhonnête », qui se dit de choses et de personnes. Déshonnête se réfère à ce qui est grivois, risqué, contraire à la bienséance, ou grossier. Il traduit correctement le sens du mot grec. Malhonnête se réfère à ce qui est contraire à la probité, l'intégrité, la fidélité. **ni propos insensés.** Ce verset est le seul passage du NT qui emploie ce mot composé en grec. Le mot insensé signifie ailleurs ce qui est imprudent, inutile, ou impie (qui manque de respect pour ce qui est saint). Le monde moderne applaudit souvent l'auteur ou le comédien qui aborde n'importe quel sujet avec irrévérence, mais le chrétien doit se garder de ce genre de légèreté. **ni plaisanteries.** L'apôtre ne défend pas de rire ou de faire rire, de s'amuser, ou de jouer de l'humour. La Bible du Semeur met « plaisanteries équivoques » et Parole vivante emploie « bons mots équivoques » (équivoque veut dire à double sens). Certaines personnes ont de la répartie, mais elles doivent faire attention pour ne pas choquer, offenser, taquiner méchamment, se montrer irrespectueuses ou susciter des pensées impures juste pour faire rire ou montrer qu'ils ont l'esprit vif. **plutôt des actions de grâces.** On a besoin de remplacer le mal par le bien, l'inutile par l'utile. Il y a toujours de quoi remercier Dieu, et nous devons faire de notre mieux pour cultiver la gratitude. **5.** Paul reprend les trois premiers termes qu'il a employés dans le verset précédent. **Impudique** vient du même mot traduit par immoralité ou fornication. **idolâtre.** Ce mot s'applique certainement dans ce contexte au chrétien qui fait de l'argent son dieu aussi bien qu'au non-chrétien amoureux de l'argent. En fait, le chrétien est probablement plus en vue que le non-chrétien. **n'a d'héritage.** On a tort de se dire que « tout le monde aime l'argent » et que c'est donc un petit péché. Si l'on met sa confiance dans l'argent, si l'aspect financier est le plus important dans chaque décision, si l'on néglige son devoir envers Dieu et ses prochains à cause de sa poursuite de l'argent ou son désir de le conserver, on n'ira pas au ciel. **le royaume de Christ et de Dieu.** Il ne s'agit pas évidemment de deux royaumes, mais d'un seul royaume qui appartient au Père et au Fils. Dans ce contexte il est question, bien sûr, de la phase céleste du royaume et non pas de la manifestation terrestre du règne (l'Église). **6. Que personne ne vous séduise.** Par des arguments subtils, plausibles

cause de ces choses que la ^mcolère de Dieu vient sur les ⁿfilis de la rébellion. ^{7o}N'ayez donc aucune part avec eux.

^{8p}Autrefois vous étiez ^tténèbres, et maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur. Marchez comme des ^renfants de lumière ! ⁹Car le ^sfruit de la lumière consiste en toute sorte de bonté, de justice et de vérité. ¹⁰Examinez ^tce qui est agréable au Seigneur ; ¹¹et ^une prenez point part aux ^vœuvres infructueuses des ténèbres, mais plutôt ^wcondamnez-les. ¹²Car il est honteux de dire ce qu'ils font en secret ; ¹³et ^xtout cela une fois dénoncé apparaît à la lumière, car tout ce qui est manifesté est lumière. ¹⁴C'est

^mRo 1.18; Col 3.6; ⁿÉp 2.2; ^oÉp 5.11; ^pÉp 2.2; ^qAc 26.18; Col 1.13; 1 Th 5.4; Jn 12.36; Ro 13.12; ^sGa 5.22; ^tRo 12.2; ^u1 Co 10.20; 2 Co 6.14; ^vRo 13.12; ^w1 Tm 5.20; ^xJn 3.20,21;

mais sans vérité, pour maintenir que le péché n'est pas péché ou n'a pas de conséquences. **la colère de Dieu.** Malgré la réalité, la grandeur et l'importance de l'amour de Dieu, sa colère juste est aussi réelle et il ne faut pas refuser d'y penser ou d'en parler (Rom. 11.22). **les fils de la rébellion.** Ceux qui se rebellent contre Dieu et sa volonté. **7. N'ayez donc aucune part avec eux.** Littéralement, ne devenez pas participants avec eux. Il s'agit d'un avertissement de s'éloigner des activités et de la compagnie de ceux qui nous conduiraient à retomber dans nos anciens péchés. **8. vous étiez ténèbres.** Ils avaient été dans la même ignorance et avaient pratiqué les mêmes abominations (Barnes). **maintenant vous êtes lumière.** Ayant connu Christ et étant ainsi éclairés, nous devons, par notre manière de vivre, refléter sa lumière aux autres qui sont encore dans les ténèbres. Voir Matt. 5.13-16. **enfants de lumière.** Le Christ, qui est la lumière du monde mais qui n'est plus physiquement parmi les hommes, se fait voir surtout à travers ses disciples, si nous vivons dans la foi et la sainteté. Voir Jn 12.36. **10. Examinez.** Plusieurs versions interprètent ce mot dans le sens de « Apprenez à discerner » ; on fait cela grâce à l'étude sincère et approfondie des Écritures. D'autres optent pour « Mettez à l'épreuve », ce qui signifie peut-être qu'on met en pratique ce que Dieu commande et que l'on démontre et découvre ainsi la supériorité de ses voies. **ce qui est agréable au Seigneur.** La question la plus pertinente quand on considère n'importe quel choix moral ou religieux est : est-ce que cette action ou parole plaira à Dieu? **11. ne prenez point part.** Ne soyez pas en communion avec. « Ceux qui ont des choses en commun... qui sont des mêmes avis et sentiments, qui ont les mêmes intérêts et qui prennent donc plaisir en compagnie les uns des autres sont en communion. Dans ce sens les croyants ont de la communion avec Dieu et les uns avec les autres. C'est ainsi que nous sommes en communion avec tout ce qui nous fait plaisir et auquel nous participons. Avoir communion avec les œuvres des ténèbres, c'est donc y prendre plaisir et y participer » (J. W. Shepherd). **12. il est honteux de dire ce qu'ils font en secret.** Voir note sur Éph. 5.3. Même quand on doit parler pour condamner des péchés et exhorter les autres à les éviter, il ne faut pas entrer dans les détails et courir le risque de stimuler l'imagination et la curiosité ou semer des pensées impures. **13. tout cela une fois dénoncé apparaît à la lumière.** Sa véritable nature est révélée par la lumière. **car tout ce qui est manifesté est lumière.** Il est possible que Paul veuille dire que les mauvaises actions sont éclairées par la Pa-

pour cela qu'il est dit :
Réveille-toi, toi qui dors,
Relève-toi d'entre les morts,
Et Christ t'éclairera.

¹⁵Prenez donc garde de ^yvous conduire avec retenue, non comme des insensés, mais comme des sages ; ^{16z}rachetez le temps, car ^ales jours sont mauvais. ¹⁷C'est pourquoi ne soyez pas inconsidérés, mais ^bcomprenez quelle est la volonté du Seigneur. ^{18c}Ne vous enivrez pas de vin : c'est de la ^ddébauche. Soyez, au contraire, ^eremplis de l'Esprit ;

^yCol 4.5; ^zCol 4.5; ^aGa 1.4; Ép 6.13; ^bRo 12.2; Col 1.9; ^cPr 20.1; 23.29s; És 5.11; Lc 21.34; Ro 13.13;
¹ Co 5.11; 1 Th 5.7,8; ^dTt 1.6; 1 Pi 4.4; ^eLc 1.15; Ac 6.3;

role, et cela permet au chrétien de les reconnaître et les éviter. Une autre possibilité : la personne qui accepte la Parole est changé de ténèbres en lumière (v. 8), alors que la personne qui fuit la Parole et se retire plus profondément dans l'ombre reste ténèbres (dans l'ignorance et le péché). **14. il est dit.** Cette expression fait penser que Paul introduit une citation biblique, mais les paroles qui suivent ne correspondent exactement à aucun texte biblique. Certains sont de l'avis que Paul s'inspire de différents versets de l'Ancien Testament, tel qu'Ésaïe 26.19 ; 51.17 ; 60.1. D'autres pensent qu'il était « dit » dans un hymne connu de ses destinataires. Encore d'autres disent que Paul introduit les propos qui suivent de la même manière que les prophètes de l'Ancien Testament qui proclamaient : « Ainsi parle l'Éternel... » **Réveille-toi, toi qui dors.** Celui qui dort est insensible au danger. Tout comme on chercherait à réveiller une personne qui dort dans une maison où un incendie s'est déclaré, nous cherchons à réveiller les pécheurs (y compris les chrétiens infidèles) qui dorment spirituellement. **Relève-toi d'entre les morts.** L'état du pécheur est souvent comparé à la mort, mais ces « morts » ne sont pas incapables de répondre à l'appel de l'Évangile et de changer ainsi leur condition spirituelle. **Christ t'éclairera.** Il te bénira et te fera sortir des ténèbres. **15. vous conduire avec retenue.** Littéralement, « regardez exactement comment vous marchez. » Il ne faut pas prendre à la légère les questions de moralité, mais les examiner avec soin et avec l'attention que méritent des choses d'une importance éternelle. **16. rachetez le temps.** Employez le temps de la manière la plus utile possible afin de compenser, dans la mesure du possible, le temps déjà gaspillé quand on vivait dans le péché. **car les jours sont mauvais.** C'est-à-dire, le péché abonde, la tentation est partout, la société se précipite vers la perdition (Matt. 12.39; Gal. 1.4). Parce que le péché est si répandu, le chrétien doit saisir toute occasion pour faire le bien. **17. inconsidérés.** Imprudents, insensés. **18. Ne vous enivrez pas de vin.** Il est possible de s'enivrer beaucoup ou peu. Paul dit de ne pas s'enivrer tout court. Il ne suffit pas de ne pas s'enivrer souvent ou de ne pas boire au point où l'on ne peut plus se tenir debout. Il faut garder en tout moment la maîtrise de soi et de sa langue, le bon jugement, la discrétion. Or, ces facultés sont touchées très tôt quand on se met à consommer des boissons alcoolisées. « L'alcool est acheminé dans le cerveau par le circuit sanguin. Là, il produit rapidement des effets négatifs sur diverses fonctions cérébrales. L'attention, la concentration, la capacité de discernement et de ju-

¹⁹fentretenez-vous par des psaumes, par des hymnes, et par des cantiques spirituels, chantant et célébrant de tout votre cœur les louanges du Seigneur ; ²⁰grendez conti-

^fCol 3.16; ^gÉp 5.4; Col 3.17; 1 Th 5.18;

gement sont altérées et le temps de réaction augmente. Le goût du risque s'accroît lui aussi » (addictionsuisse.ch). Bien que la Bible n'ordonne pas l'abstinence totale, il va sans dire que le moyen le plus sûr de ne pas tomber dans le péché ou l'ivresse (ou des autres péchés qu'on peut être apte à commettre quand on est sous l'effet de l'alcool), c'est de s'en abstenir totalement – ce qui est beaucoup plus facile aujourd'hui qu'au premier siècle quand on considère la disponibilité de l'eau potable et de nombreuses autres boissons sans danger. Le chrétien ferait bien de se poser les questions suivantes avant de prendre de l'alcool même en petites quantités : est-ce que c'est utile ? est-ce qu'il peut m'asservir ? est-ce qu'il édifie ? (1 Cor. 6.14 ; 10.23). L'alcool a-t-il jamais fait de quelqu'un un meilleur époux, parent, employé ou serviteur de Dieu ? Il en a certainement fait le contraire en bien des cas. **la débauche**. Le même mot est employé en Luc 15.13 en parlant du fils prodigue. Ce n'est pas le mot *porneia*, le péché sexuel, bien que la fornication y figurait sûrement. *Parole vivante* le rend « vie dérégulée, libertinage ». L'ivresse est accompagnée de toutes sortes d'immoralité, d'abus, de misère, et de vice. **soyez... remplis de l'Esprit**. Au lieu d'être remplis des spiritueux, nous devons être remplis de l'Esprit Saint. Si l'Esprit est donné au chrétien dès son baptême (Actes 2.38), pourquoi Paul exhorte d'en être rempli ? N'est-ce pas Dieu qui doit nous en remplir ? Il est significatif que dans le passage plus ou moins parallèle en Colossiens, Paul écrit « Que la parole de Christ habite en vous ». Selon Wayne Jackson, « la source (l'Esprit) est mise pour son agent (l'enseignement sacré) ». Ce que le chrétien peut faire pour être plus rempli de l'Esprit, c'est d'écouter, méditer et se laisser conduire par la Parole divine. Une note d'Alfred Kuen dans *Parole vivante* sur le verset suivant dit : « Les verbes qui suivent sont tous au participe présent, ils indiquent donc, soit une cause, soit une conséquence. Les entretiens fraternels, les chants des psaumes, l'expression de la reconnaissance pour toutes choses, la soumission réciproque peuvent donc être considérés à la fois comme des marques d'un chrétien rempli de l'Esprit et des possibilités d'accéder à cette plénitude. » **19. entretenez-vous par**. Il est généralement reconnu que Paul se réfère ici au contexte du culte. L'ordre de chanter s'adresse à tous les chrétiens ; il ne s'adresse pas seulement à ceux qui ont une belle voix ou une formation dans l'art de chanter. On chante non seulement pour louer Dieu (Col. 3.16), mais aussi pour édifier les autres. Dans les deux cas, les paroles sont primordiales. **des psaumes**. Les psaumes de l'Ancien Testament ou des compositions du même genre. L'idée originale d'accompagnement instrumental avait disparu du mot grec avant le premier siècle. (Ce s'accorde parfaitement avec le fait historique que les instruments de musique ne furent pas acceptés dans les églises pendant plus de 600 ans après le début du christianisme. **des hymnes**. Des chants de louange. **des cantiques spirituels**. Le mot cantique traduit le mot *ode*, qui désigne un chant en général. Paul ajoute la qualification « spirituel ». Ce ne sont pas tous les chants qui seraient acceptables dans un culte, mais uniquement ceux qui ont une valeur spirituelle, par lesquels on s'instruit et s'exhorte mutuellement (Col. 3.16). **chan-**

nuellement grâces pour toutes choses ^hà Dieu le Père, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, ²¹ⁱvous soumettant les uns aux autres dans la crainte de Christ.

^hCol 3.17; ⁱ1Pi 5.4;

tant et célébrant de tout votre cœur. « Lorsque les lèvres chantent, le cœur doit s'y joindre pour louer Dieu. Trop de chants dans les églises se font des lèvres seulement » (Johnson). **les louanges du Seigneur.** Évidemment nos chants s'adressent tantôt aux autres chrétiens (et à nous-mêmes) tantôt au Seigneur. Même les louanges et les actions de grâces à Dieu peuvent édifier les hommes (à condition d'être dans une langue qu'ils comprennent) (1 Cor. 14.15). Le commandement dans ce verset est spécifique et autorise le fait de chanter ; si Paul avait dit de « faire de la musique », il aurait autorisé par là la musique instrumentale aussi bien que vocale. « Il n'y a rien d'étrange ou d'inhabituel dans le fait que des chrétiens rejettent la musique instrumentale comme étant inappropriée et inadmissible dans l'adoration chrétienne. Le monde protestant dans sa totalité maintient exactement la même position religieuse à l'égard de l'emploi du chapelet de la Vierge Marie, le signe de la croix, l'encens sacré, l'eau bénite, le sacrifice de la messe, la prière pour les âmes au Purgatoire, les cierges... et une centaine d'autres innovations ajoutées au christianisme, comme ne pas étant enseignés dans le Nouveau Testament. Les mêmes arguments qui soutiennent le rejet de ces choses sont valables quand on les applique à la question de la musique dans l'adoration de Dieu. Le fardeau de la preuve incombe à ceux qui rejettent certaines innovations mais ne les rejettent pas toutes. » (Coffman). **20. rendez continuellement grâces pour toutes choses.** Certains peuvent se demander s'il est possible d'obéir à cette instruction, mais Paul et les autres apôtres en donnent l'exemple (2 Cor. 12.9,10 ; Phil. 4.12,13 ; Ac. 5.41). Nous avons, en effet, l'assurance que Dieu peut se servir de toutes choses pour notre bien (Rom. 8.28). **à Dieu le Père, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ.** La prière s'adresse effectivement à Dieu le Père plutôt qu'au Fils ou au Saint-Esprit, mais elle se fait au nom de Jésus, notre seul médiateur (1 Tim. 2.5). **21. vous soumettant les uns aux autres.** Dans le reste du chapitre et la première partie du chapitre 6 cette soumission sera placée dans le contexte du foyer et des relations entre maîtres et esclaves. Certains prennent ce verset pour insister que la soumission doit être mutuelle entre les hommes et leurs femmes, mais par la même logique les esclaves devaient s'attendre à ce que leurs maîtres se soumettent à eux et les petits s'attendre à ce que les parents leur obéissent parfois. Compte tenu du nombre de fois que la soumission des femmes envers leurs maris est recommandée dans la Bible (Col. 3.18; Tt 2.5; 1 Pi. 5.1; 1 Cor. 14.34; Gen. 3.16), et l'absence totale de passages qui disent aux hommes de se soumettre à leurs femmes, il est invraisemblable que Paul l'impose dans ce passage. On a tous des relations où la soumission est demandée – aux parents, aux maîtres, aux autorités civiles, aux anciens de l'Église, et à Christ ; ce n'est jamais un devoir réciproque. Ceux à qui l'on doit se soumettre ont des devoirs, mais ce n'est pas le devoir d'obéir à ceux qui doivent leur être soumis. **dans la crainte de Christ.** Ce n'est pas toujours le cas que celui à qui l'on doit se soumettre fera porter les conséquences de la non-soumission. On se soumet, non à cause de ce que l'autre

DEVOIRS DOMESTIQUES

^{22j}Femmes, soyez soumises à vos maris, ^kcomme au Seigneur ; ²³car ^lle mari est le chef de la femme, comme ^mChrist est le chef de l'Église, ⁿqui est son corps, et dont il est le Sauveur. ²⁴Or, de même que l'Église est soumise à Christ, les femmes aussi doivent l'être à leurs maris en toutes choses.

^jCol 3.18; Tt 2.5; 1 Pi 3.1; ^kÉp 6.5; ^l1 Co 11.3; ^mÉp 1.22; 4.15; Col 1.18; ⁿRo 12.5; 1 Co 12.27; Ép 1.23; 4.12; Col 1.24;

nous ferait si l'on ne se soumettait pas ; on se soumet à cause du Seigneur. **22. Femmes, soyez soumises.** La soumission sous-entend obéissance et respect. L'idée qu'une femme obéirait à son mari est répugnante à l'esprit moderne qui essaie de nier la distinction entre les sexes et qui est fier d'avoir « libéré » les femmes de l'oppression et de la domination des hommes. Dieu n'a jamais voulu que l'homme tyrannise sa femme, mais il lui a certainement donné la position de chef de famille. La femme chrétienne ne doit pas chercher à dominer sur son mari, à contourner ses décisions, à contester constamment ce qu'il dit, à miner son autorité ou à l'abaisser aux yeux des autres (et surtout de ses enfants). **comme au Seigneur.** Certes, le mari n'est pas omniscient comme le Seigneur, et il n'est pas sans défaut. Mais la femme doit se soumettre à son mari avec amour, comme on se soumet au Christ avec amour, et non pas à contrecœur. Il va sans dire qu'il peut y avoir un conflit entre la volonté d'un mari sur un point et la volonté du Seigneur. Dans une telle situation, la femme chrétienne doit suivre le principe énoncé en Actes 5.29 : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. » (Voir aussi Actes 4.18-20.) Elle doit pourtant se garder de prendre sa volonté à elle pour la volonté du Seigneur. Seule la Bible fait savoir ce que Dieu exige. Mais une femme ne doit pas obéir à son mari si ce dernier ordonne à sa femme de désobéir à la Parole de Dieu. **23. le mari est le chef de la femme.** Il y a des domaines, tels que la vie professionnelle ou politique, où une femme peut se trouver dans une position d'autorité vis-à-vis un homme, mais ce n'est le cas du foyer. Une femme peut avoir un plus grand salaire ou des moyens financiers supérieurs à ceux de son mari, mais ce n'est pas pour cela que l'homme ne serait plus le chef. Son autorité n'est pas une question d'argent, d'intelligence ou de force physique; elle est due à la décision de Dieu qui a créé la femme comme une aide qui convienne à l'homme (Gen. 2.18). Dieu a réitéré le principe de sa soumission après le péché dans le jardin d'Éden (Gen. 3.16). **comme Christ est le chef de l'Église.** La relation entre l'homme et la femme devait être aussi belle que la relation entre Jésus et son Église. La soumission de l'Église est volontaire et sans réserve ; celle de la femme devrait l'être aussi. **qui est son corps.** Voir note sur Ép. 1.23. **dont il est le Sauveur.** L'Église est reconnaissante envers le Christ pour ce qu'il a fait pour elle. La femme devrait avoir de la reconnaissance envers son mari pour ce qu'il fait pour elle. Le fait que Christ est le Sauveur du corps est très important. Jésus sauve ceux qui composent son corps spirituel, son Église. Hors l'Église il n'y a pas de salut. Jésus s'est acquis l'Église par son sang (Actes 20.28). Ceux qui ne sont pas dans l'Église ne sont pas en Christ et ne sont pas sauvés par son sang. **24. en toutes choses.** Il serait difficile de concilier ce passage avec la pensée de ceux

²⁵o Maris, aimez vos femmes, comme Christ a aimé l'Église, et ^ps'est livré lui-même pour elle, ²⁶ afin de la ^qsanctifier par la parole, après l'avoir ^rpurifiée par le baptême d'eau, ²⁷ afin de ^sfaire paraître devant lui cette Église glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irrépréhensible. ²⁸C'est ainsi que ^tles maris doivent aimer leurs femmes comme leurs propres corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même. ²⁹Car jamais personne n'a haï sa propre chair ; mais il la nourrit et en prend soin,

^oÉp 5.28,33; Col 3.19; 1 Pi 3.7; ^pGa 1.4; 2.20; Ép 5.20; Tt 2.14; ^qHb 10.10,14,29; 13.12; ^rAc 22.16; 1 Co 6.11; Tt 2.14; 2 Pi 1.9; ^s2 Co 4.14; 11.2; Col 1.22; ^tÉp 5.25,33;

qui ont pratiquement éliminé le rôle de la soumission de leur conception du mariage. **25. Maris, aimez vos femmes.** Les hommes ne sont pas appelés à se soumettre à leurs femmes, mais à les aimer. Ce n'est pas une question d'éprouver toujours une certaine émotion, mais de traiter la femme d'une certaine manière, de chercher toujours et en tout ce qui est dans l'intérêt de leurs femmes. Ils doivent pourvoir autant que possible à leurs besoins matériels et émotionnels, les protéger, les traiter avec respect et douceur, leur rester fidèles sexuellement, les pardonner et les aider à aller au ciel. Le mari doit aimer sa femme même si elle ne se soumet pas à lui, et elle doit se soumettre à son mari même s'il ne l'aime pas ; mais il est plus facile à chacun d'accomplir son devoir quand son partenaire essaie d'accomplir le sien. **Comme Christ a aimé l'Église, et s'est livré lui-même pour elle.** L'amour que Dieu demande au mari pour la femme est du plus haut degré. Un tel amour n'a aucune trace d'égoïsme - il pousse non seulement à se passer de ses propres désirs afin de satisfaire les besoins de l'objet de son amour, mais il pousse même à sacrifier sa vie si nécessaire, comme Christ l'a fait pour son Église. **26. la sanctifier par la parole.** (Voir Jean 17.17) **purifié par le baptême d'eau.** Un verset parmi tant d'autres qui souligne que les péchés sont pardonnés dans les eaux du baptême. **27. faire paraître devant lui cette Église glorieuse... sainte et irrépréhensible.** Le Seigneur aime l'Église avec tous ses défauts, mais cet amour n'accepte pas les défauts qui souillent l'Église, qui l'affaiblissent, ou qui l'empêcheront d'entrer au ciel. Il n'est pas toujours facile aux êtres humains d'aimer inconditionnellement leurs conjoints tout en essayant de les aider à s'améliorer. L'amour de Jésus pour son Église montre, pourtant, que l'amour et le désir d'améliorer l'autre ne s'excluent pas (mais, étant pécheurs nous-mêmes, nous devons nous y prendre avec beaucoup d'humilité et en regardant vers nous-mêmes.) **28. comme leurs propres corps.** La comparaison entre la relation qui existe entre Christ et son l'Église et la relation entre la tête et son corps souligne non seulement l'autorité du Christ, mais aussi, son amour pour l'Église. **Celui qui aime sa femme s'aime lui-même.** Il s'aime parce qu'il est devenu une seule chair avec sa femme. Il s'aime aussi parce que son bonheur est lié inextricablement au bonheur de sa femme. Si elle est malheureuse, comment le mari sera-t-il heureux? Connaîtra-t-il la paix et la bénédiction dans son foyer? **29. jamais personne n'a haï sa propre chair.** Ce n'est pas qu'on trouve que son corps est meilleur que celui de toute autre personne ou que son corps plaît énormément, mais on fait de son mieux pour s'en occuper et donner au corps ce dont il a besoin. **mais il la nourrit et en prend soin.** Même si l'on trouve que l'on n'est pas joli ou que son corps est

comme Christ le fait pour l'Église, ³⁰ parce que ^unous sommes membres de son corps. ^{31v}C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair. ³² Ce mystère est grand ; je dis cela par rapport à Christ et à l'Église. ³³ Du reste, ^wque chacun de vous aime sa femme comme lui-même, et ^xque la femme respecte son mari.

6 ^aEnfants, obéissez à vos parents, selon le Seigneur, car cela est juste. ^{2b}Honore ton père et ta mère – c'est le premier commandement avec une promesse – ³ afin que tu

^u1 Co 6.15; 12.27; ^vGe 2.24; Mt 19.5; Mc 19.7; ^wÉp 5.25,28; ^x1 Pi 3.1,2,5;

^aPr 23.22; Col 3.20; ^bEx 20.12; Dt 5.16; Mt 15.4; Mc 7.10;

vilain, on se nourrit quand on a faim, on se soigne quand on est malade, on trouve un abri quand le temps est mauvais. **comme Christ le fait pour l'Église, ³⁰parce que nous sommes membres de son corps.** Christ aime l'Église, qui est son corps, et en prend soin. Il a donné sa vie sur terre pour le salut de l'Église, il continue d'intercéder pour elle, et il est à l'œuvre dans le monde pour pourvoir à tous ses besoins. Il est ainsi un modèle pour les maris. **31.** Citation directe de Genèse 2.24. **32. Ce mystère.** Beaucoup de commentateurs croient que le mystère, c'est-à-dire la vérité profonde qui n'avait pas été connue jusqu'à ce que Dieu la révèle, est le fait, non pas que l'homme doit aimer sa femme, mais que l'union entre l'homme et sa femme préfigure en quelque sorte l'union spirituelle de Christ et son Église. **33. Du reste.** Pour revenir au sujet des couples.

1. Enfants, obéissez à vos parents. Comme toujours, la Bible insiste sur nos devoirs plutôt que sur l'idée de droits que l'on peut réclamer. Les devoirs sont mutuels, mais le devoir de l'enfant ne perd pas sa force si le parent néglige (surtout aux yeux de l'enfant) son devoir. L'enfant doit obéir promptement (et non pas après que le parent a répété l'ordre plusieurs fois) et sans grogner, protester ou disputer. **selon le Seigneur.** Littéralement « dans le Seigneur ». L'expression dans ce contexte signifie soit «à cause du Seigneur » soit « en conformité avec la volonté du Seigneur » (Don Martin, bibletruths.net). « L'obéissance aux parents, ordonnée par Dieu, est accentuée plutôt que diminuée par la relation avec Christ » (Weed). **cela est juste.** Dans la vaste majorité des cas, les parents protègent et pourvoient aux besoins de leurs enfants quand ceux-ci sont incapables de faire pour eux-mêmes. Les enfants n'auraient pas vécu sans leurs parents et ils leur doivent du respect et de la gratitude profonde. Pourtant, même dans le cas de ceux qui n'étaient pas de bons parents, les enfants doivent les respecter et leur obéir, tout comme on doit obéir aux rois et aux gouverneurs, les bons comme les mauvais (1 Pi. 2.13,14), parce que c'est Dieu qui leur a donné de l'autorité sur nous. On leur obéit, non parce qu'ils en sont forcément dignes, mais à cause du Seigneur. **2. Honore ton père et ta mère.** Ce commandement ne s'applique pas seulement aux mineurs. Il nous défend d'adresser les paroles insultantes à nos parents ou de leur manquer de respect (celui qui maudissait son père ou sa mère devait être mis à mort sous la loi de Moïse - Ex. 21.17), mais il exige aussi le soutien financier aux parents âgés (Marc 7.10-13). **le premier commandement.** Probablement dans le sens du premier commandement que l'on apprend à

sois heureux et que tu vives longtemps sur la terre.

⁴Et vous, ^cpères, n'irritez pas vos enfants, mais ^délevez-les en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur.

⁵**Serviteurs, obéissez à vos maîtres selon la chair, avec crainte et tremblement, dans**

^cCol 3.21; ^dDt 6.7; Ps 78.3,4; Pr 19.18; 22.6; 29.17; ^eCol 3.22; 1 Tm 6.1; Tt 2.9; 1 Pi 2.18;

quelqu'un quand il est enfant. **avec une promesse.** « afin que tes jours se prolongent dans le pays » (Ex. 20.12). Celui qui apprend dès son enfance à respecter et honorer ses parents apprend les attitudes et habitudes qui l'aideront le reste de sa vie dans ses relations avec des maîtres, des patrons, des autorités et même Dieu. Il sera béni par Dieu et évitera d'innombrables problèmes avec les autres. **4. Pères.** Ce qui suit s'applique aux parents de façon générale, mais ce n'est pas un hasard que Paul dit « pères » plutôt que « parents ». Les hommes ont malheureusement trop souvent la tendance à laisser aux femmes tout le soin d'éduquer les enfants. Mais le père est chef de la famille, et il ne doit pas fuir sa responsabilité. **n'irritez pas.** « N'exaspérez pas vos enfants par une sévérité excessive » (*Parole vivante*). On ne parle pas ici d'un parent qui taquine son enfant pour l'amuser, mais de celui qui est trop sévère, qui ne cesse de critiquer et n'encourage jamais, qui n'est jamais satisfait et ne montre pas d'affection paternelle. Voir Colossiens 3.18. **élevez-les en les corrigeant et en les instruisant.** Il faut éviter, bien sûr, la sévérité excessive, mais le laxisme ou la permissivité sont des pièges, aussi. Le livre de Proverbes contient plusieurs versets qui insistent sur l'importance de corriger l'enfant pour son bien (Prov. 13.24. etc.), et l'Épître aux Hébreux compare la discipline d'un parent à celui de Dieu (Héb. 12.4-11). **selon le Seigneur.** La version Darby est plus proche de l'originel : « élevez-les dans la discipline et sous les avertissements du Seigneur. » La responsabilité du père comporte non seulement le devoir de pourvoir aux besoins matériels de l'enfant, mais aussi de lui donner une éducation morale et spirituelle. Il faut donner à l'enfant des conseils et des ordres, des louanges et des reproches, des responsabilités selon sa capacité et des récompenses ou des châtiments. Et il faut lui enseigner la Parole de Dieu. Tout cela est un devoir qu'on ne peut pas déléguer à autrui (raison pour laquelle le parent doit bien réfléchir avant d'envoyer son enfant pour vivre chez un tuteur – surtout non chrétien – ou à l'internat, comme si l'éducation profane était plus importante que la formation spirituelle). **5. Serviteurs, obéissez à vos maîtres.** Le mot traduit par serviteur peut bien signifier esclave mais peut aussi désigner une personne libre qui serait serviteur payé, c'est-à-dire un employé. Les principes enseignés ici s'appliquent aux relations entre employeurs et employés tout comme ils s'appliquaient aux relations entre maîtres et esclaves. Le Nouveau Testament n'approuve ni ne désapprouve l'institution de l'esclavage – il insiste plutôt sur le comportement qui convient au chrétien qui se trouve dans une relation esclave-maître. La foi chrétienne a certainement précipité l'abandon de l'esclavage dans l'Empire romain (la population des grandes villes était composée d'au moins deux tiers d'esclaves), mais elle n'a pas contribué à ce changement en suscitant la rébellion des esclaves ou en s'engageant dans un processus politique. L'enseignement et l'exemple des chrétiens a plutôt transformé les attitudes de la société en générale, à commencer, bien sûr, par les attitudes de ceux qui se convertissaient, tant

la simplicité de votre cœur, ^fcomme à Christ, ^{6g}non pas seulement sous leurs yeux, comme pour plaire aux hommes, mais ^hcomme des serviteurs de Christ, qui ⁱfont de bon cœur la volonté de Dieu. ⁷Servez-les avec empressement, ^jcomme servant le Seigneur et non des hommes, ^{8k}sachant que chacun, ^lsoit esclave, soit libre, ^mrecevra du Seigneur selon ce qu'il aura fait de bien.

⁹Et vous, ⁿmaîtres, agissez de même à leur égard, et abstenez-vous de menaces, ^osachant que leur maître et le vôtre est dans les cieux, et que devant lui il n'y a ^ppoint d'acception de personnes.

^fÉp 5.22; ^gCol 3.22; ^h1 Co 7.22; ⁱMc 3.35; ^jCol 3.23; ^kCol 3.24; ^l1 Co 12.13; ^mMt 16.27; 2 Co 5.10; Col 3.24,25; ⁿCol 4.1; ^oJb 31.1; ^pDt 10.17; 2 Ch 19.7; Jb 34.19; Ac 10.34; Ro 2.11; Ga 2.6; Col 3.25; 1 Pi 1.17;

esclaves que maîtres. **avec crainte et tremblement.** Avec respect et la peur d'offenser ou de déplaire. **dans la simplicité de votre cœur.** Avec un désir simple et sincère de faire ce qui est de son devoir. **comme à Christ.** Cette idée est répétée dans chacun des versets qui suivent. Le serviteur chrétien considère son travail comme du service rendu à son Seigneur, le Christ, celui qu'il aime et à qui il doit tout, celui qui donnera aussi une récompense éternelle. C'est ainsi qu'un employé (ou même esclave) chrétien travaille de bon cœur, fait de son mieux et se montre fidèle et respectueux. **6. non pas seulement sous leurs yeux.** Le chrétien ne travaille pas bien uniquement quand le patron le surveille de près ; il n'est pas motivé principalement par la crainte d'une sanction ou le désir de plaire à l'homme. Ce qu'il fait est avant tout pour Dieu. En plus, il n'accomplit pas ses tâches superficiellement, de sorte qu'une belle apparence cache les défauts. **qui font de bon cœur la volonté de Dieu.** Tout travail honnête peut se faire à la gloire de Dieu et doit être entrepris de manière à lui plaire. **7. avec empressement.** Avec zèle et enthousiasme, plutôt que paresse et tactiques dilatoires. **8. soit esclave, soit libre.** Le mot traduit par esclave est le même mot qui est traduit serviteur au verset 5, mais la présence du mot « libre » indique que Paul pense bien aux serviteurs qui sont esclaves. **chacun... recevra du Seigneur selon ce qu'il aura fait de bien.** Le chrétien garde la morale et le bon comportement même quand il est victime de mauvais traitement, parce qu'il est toujours conscient que la vraie récompense sera accordée par son vrai Maître au dernier jour. **9. maîtres, agissez de même à leur égard.** « Contrairement à la loi et aux coutumes en vigueur, les maîtres, comme les parents, ont des obligations...ils sont exhortés à montrer de la considération pour leurs esclaves » (Weed). En effet, les esclaves n'avaient absolument aucun droit ; ils étaient considérés, non comme des être humains méritant un certain respect parce que créés à l'image de Dieu, mais comme des biens, des outils, des bêtes qui parlaient. **abstenez-vous de menaces. sachant que leur maître et le vôtre est dans les cieux.** Le maître chrétien devait garder à l'esprit qu'il n'était pas le propriétaire ultime de ses esclaves et n'avait donc pas une autorité absolue sur eux. En plus, les maîtres ne devaient pas se considérer comme étant si différents de leurs esclaves, car en fait ils auraient tous à rendre compte de leurs actions devant le même Seigneur. **devant lui il n'y a point d'acception de personnes.** Même si devant la justice humaine l'esclave n'avait aucun recours et aucun espoir d'une réparation de

LE COMBAT SPIRITUEL

¹⁰Au reste, ^qfortifiez-vous dans le Seigneur, et par sa force toute-puissante, ^{11r}revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les ^sruses du diable. ¹²Car nous n'avons pas à lutter contre l'a chair et le sang, mais ^ucontre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants ^vdans les lieux célestes. ¹³C'est pourquoi, ^wprenez toutes les armes

^q1 Co 16.13; 2 Tm 2.1; ^rRo 13.12; 2 Co 6.7; Ép 6.13; ^s2 Co 2.11; ^tM 16.17; ^uÉp 1.21; 2.2; 3.10; Col 2.15; ^vÉp 1.3,20; 2.6; 3.10; ^w2 Co 10.4; 1 Th 5.8;

torts, tous les hommes sont égaux devant Dieu. Le maître ne devait pas s'attendre à un traitement plus favorable à cause de son rang social. **10. fortifiez-vous dans le Seigneur.** Il faut être fort ou courageux dans la cause du Seigneur. Il ne faut ni céder devant la tentation, ni devenir paresseux ou négligeant ni avoir peur de s'engager dans la bataille spirituelle que Paul décrit dans les versets suivants. **par sa force toute-puissante.** Pour nous fortifier, il faut nous appuyer sur la force que Dieu est bien disposé à nous fournir. Il faut la volonté de notre part (fortifiez-vous), mais l'aide, la force et la protection viendront de Dieu et non de nous-mêmes. Penser à la menace des êtres démoniaques qui se rangent contre nous, le plus souvent à notre insu, pourrait inspirer la terreur si l'on ne se rappelait pas la « toute-puissance » du Seigneur qui est avec nous. **11. revêtez-vous de toutes les armes de Dieu.** Dieu met à notre disposition ce dont nous avons besoin pour être victorieux, mais nous devons faire l'effort nécessaire pour nous en servir. **tenir ferme contre les ruses du diable.** Les armes de Dieu servent de défense contre la stratégie (les ruses) du diable aussi bien que de ses attaques (Vincent). **12. contre la chair et le sang.** Même quand nous avons affaire à des adversaires humains qui essaient de détruire le christianisme, ils ne sont que des instruments de nos ennemis invisibles et plus redoutables (Lipscomb). Jésus dit aux saints de Smyrne que le diable jetterait quelques-uns d'eux en prison, bien que les persécuteurs soient des êtres humains (Apoc. 2.10). Mais tout comme nous oublions parfois que les vrais ennemis sont du monde spirituel, nous ne nous rendons pas compte parfois que Dieu envoie aussi ses anges pour nous défendre (2 Rois 6.17). L'accent dans ce passage, par contre, concerne les mesures que nous devons prendre dans cette lutte, et la première est de reconnaître qu'il s'agit d'une lutte spirituelle dont les acteurs ne sont pas tous visibles. **contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants.** Ces termes se réfèrent aux êtres spirituels qui s'opposent à Dieu et qui occupent, de toute évidence, divers rangs dans le royaume de Satan. Les « princes de ce monde de ténèbres » se réfèrent peut-être aux anges puissants mais rebelles à Dieu qui sont associés à telle ou telle nation (Daniel 10.13,20). Ils correspondent apparemment à certains anges de Dieu, tel que l'archange Michaël, ou Michel, qui se battent pour le peuple de Dieu (Dan. 10.21 ; 12.1 ; Apoc. 12.7-9 ; Jude 9). **dans les lieux célestes.** Voir note sur 1.3. **13. toutes les armes de Dieu.** « Il n'est pas facile de déterminer avec exactitude la ressemblance entre les éléments de l'armure cités dans les versets qui suivent et les choses auxquelles Paul les compare. Ce n'est pas évident pourquoi Paul compare la vérité à une ceinture et la justice à une cuirasse au lieu de comparer la justice à une cein-

de Dieu, afin de pouvoir ^xrésister dans ^yle mauvais jour, et tenir ferme après avoir tout surmonté. ¹⁴Tenez donc ferme : ayez à vos reins la vérité pour ceinture ; revêtez la cuirasse de la justice ; ¹⁵mettez pour chaussure à vos pieds le zèle que donne l'Évangile de paix ; ¹⁶prenez par-dessus tout cela le bouclier de la foi, avec lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du malin ; ¹⁷prenez aussi le casque du salut, et ^zl'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu. ¹⁸Faites ^aen tout temps par l'Esprit toutes

^xJq 4.7; ^yÉp 5.16; ^zOs 6.5; Hb 4.12; Ap 2.16; ^aRo 12.12; Ph 4.6; Col 4.2; 1 Th 5.17; 1 Tm 2.1;

ture. Il est possible que l'objet ait été d'énumérer les différentes armes d'un soldat et les comparer aux armes du chrétien, bien que les armes soit associées les une aux autres un peu par hasard. Dans certains cas, par contre, nous voyons un sens particulier dans la comparaison, et il est peut-être à propos de les signifier » (Barnes). **dans le mauvais jour.** « Ceci pourrait se référer à n'importe quel moment de crise dans lequel le chrétien serait tenté d'abandonner sa foi » (Dickson). **tenir ferme.** Paul présente le chrétien comme entouré des forces de Satan qui cherchent à le déloger de son union avec Christ, là où il est en sécurité ; elles cherchent à nous faire chuter (Shepherd). **après avoir tout surmonté.** Littéralement, ayant tout fait ou achevé. Paul n'exhorte pas ces lecteurs à faire quelque chose après avoir remporté une victoire mais afin de la remporter. L'accent du passage tout entier est sur la préparation au combat. Une meilleure traduction de ce verset est celle de Chouraqui, qui dit « en mettant tout en œuvre pour tenir debout ». **ayez à vos reins la vérité pour ceinture.** L'expression « ceindre ses reins » se référerait généralement à l'idée de s'apprêter pour l'action, que ce soit le combat, la course ou le travail. Les habits d'autrefois étaient souvent longs et amples et pouvait gêner le mouvement, surtout des pieds. On les relevait et les attachait au moyen d'une ceinture. « D'autres avancent à tâtons en devinant ; le chrétien procède sûrement et avec confiance, car il connaît la vérité » (Barclay). **la cuirasse de la justice.** L'homme se revêt de la justice de Dieu en marchant de la manière que Dieu a ordonnée. 'Celui qui pratique la justice est juste, comme lui-même est juste' (1 Jn 3.7). Se revêtir de la cuirasse de la justice, c'est obéir à Dieu » (Lipscomb). Paul ne parle pas ici de la justification dont nous jouissons par la foi en Christ, mais de la conduite personnelle du chrétien (voir. 4.24; 5.9) (Weed). **15. pour chaussure à vos pieds le zèle que donne l'Évangile de paix.** Selon la version Darby: « ayant chaussé vos pieds de la préparation de l'évangile de paix ». L'idée, c'est que le chrétien doit toujours être prêt à sortir pour annoncer l'Évangile qui offre la paix avec Dieu. **16. le bouclier de la foi.** La confiance en Dieu et la certitude concernant des réalités que nous ne voyons pas de nos yeux physiques (2 Cor. 4.16-18; 5.7-9) permettent de résister aux traits enflammés du malin (les tentations et les épreuves). **17. le casque du salut.** « Paul se réfère probablement à l'espérance du salut, comme il le dit explicitement en 1 Thess. 5.8... Un soldat ne se battrait pas bien s'il n'avait aucun espoir d'être victorieux. Un chrétien ne pourrait pas lutter contre ses adversaires sans l'espoir du salut à la fin; mais, soutenu par son espérance, il n'a rien à craindre » (Barnes). **l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu.** L'épée est une arme qui permet de se défendre et aussi d'attaquer. Jésus répondait aux tentations du diable en citant les Écritures. C'est

sortes de prières et de supplications. Veillez à cela ^bavec une entière persévérance, et priez pour tous les saints. ^{19c}Priez pour moi, afin qu'il me soit donné, quand j'ouvre la bouche, de faire connaître hardiment et librement le ^dmystère de l'Évangile, ²⁰pour lequel je suis ^eambassadeur ^fdans les chaînes, et que j'en parle avec assurance ^gcomme je dois en parler.

^bLc 18.1; Ac 1.14; 2.42; ^cAc 4.29; Col 4.3; 1 Th 5.25; 2 Th 3.1; ^dÉp 3.3; ^e2 Co 5.20; ^fAc 28.20; ^gCol 4.4;

aussi grâce à la Parole de Dieu que les non-croyants peuvent être gagnés (Jean 16.7,8 17.20 ; 20.31 ; Rom. 10.17). Mais il faut se discipliner pour apprendre à manier une épée, qu'elle soit physique ou spirituelle. On doit se consacrer à l'étude de la Bible. « Tous les triomphes de l'Église sur le péché et l'erreur s'accomplissent par la parole de Dieu. Tant qu'elle s'appuie sur cette Parole seule, elle avance en conquérant, mais quand elle se détourne dans les raisonnements humains, la science, la tradition ou les doctrines des hommes, elle est à la merci de l'adversaire – le diable » (Shepherd). **18.** Le mot «tout» est employé quatre fois dans ce verset. Il faut offrir TOUTE sorte de prière en TOUT moment, avec TOUTE persévérance et pour TOUS les saints (Hendriksen, cité par Coffman). **en tout temps.** « Nous avons tendance à ne prier que lors des grandes crises de la vie, mais c'est au moyen de la prière quotidienne que le chrétien trouve de la force quotidienne » (Barclay). **par l'Esprit.** Soit l'Esprit Saint qui nous aide dans nos prières, soit notre esprit, qui doit être engagé quand nous prions –nous ne prions pas par formalité, juste pour accomplir une cérémonie ou un rite. Nos prières doivent s'offrir du cœur. (Les majuscules et minuscules ne sont pas dans le texte originel et reflètent l'avis d'un traducteur sur l'esprit en question.) **toutes sortes de prières et de supplications.** Des prières individuelles, familiales, communautaires. Des prières de louanges, des requêtes, de l'intercession. **priez pour tous les saints.** Il faut prier pour tous les chrétiens parce que ce sont nos frères et sœurs que nous aimons, même ceux que nous ne connaissons par personnellement. Nous avons tous des faiblesses, des épreuves, des occasions pour glorifier Dieu et répandre sa Parole, et des souffrances. Nous avons donc tous besoin de l'aide de Dieu. **19. Priez pour moi.** Malgré qu'il était prisonnier, Paul ne demande pas des prières pour son bien-être ou son confort personnels mais pour le courage de prêcher l'Évangile comme il le faut. **le mystère de l'Évangile.** Voir note sur 1.9. L'Évangile demeure un mystère, une vérité cachée, pour ceux à qui il n'a pas encore été annoncé. **20. ambassadeur dans les chaînes.** Malgré sa condition comme prisonnier, Paul était conscient de sa dignité en tant qu'envoyé du Roi des rois. **que j'en parle avec assurance comme je dois en parler.** Il est facile de nous laisser intimider quand nos paroles ne plaisent pas à ceux qui ont le pouvoir de nous faire du mal (même quand le mal est simplement la moquerie ou l'humiliation devant les autres au lieu de l'emprisonnement, la torture ou la mort). La possibilité de la persécution ne change pas notre devoir de parler (Actes 4.18-20 ; 5.28,29). **21. Tychique.** Il était originaire de l'Asie, là où cette épître fut envoyé, et il avait accompagné Paul et d'autres frères à Jérusalem pour remettre la collecte des Gentils aux Églises (Actes 20.4). En plus de l'occasion où il porta cette épître,

SALUTATIONS FINALES

^{21h}Tychique, le bien-aimé frère et fidèle ministre dans le Seigneur, vous informera de tout afin que vous aussi, vous sachiez ce qui me concerne, ce que je fais. ²²ⁱJe l'envoie exprès vers vous, pour que vous connaissiez notre situation, et pour qu'il console vos cœurs.

^{23j}Que la paix et l'amour avec la foi soient donnés aux frères de la part de Dieu le Père et du Seigneur Jésus-Christ ! ²⁴Que la grâce soit ^kavec tous ceux qui aiment notre Seigneur Jésus-Christ d'un amour inaltérable !

^hAc 20.4; Col 4.7; 2 Tm 4.12; Tt 3.12; ⁱ2 Tm 4.12; ^jGa 6.16; ^k1 Co 16.22;

Tychique fut envoyé par Paul à Éphèse une autre fois, mentionné en 2 Timothée 4.12. **vous informera.** À part le fait qu'il était encore prisonnier, Paul ne communique pas dans cette lettre beaucoup de détails concernant sa situation personnelle. Tychique pourrait fournir ces détails en personne. **22. pour qu'il console vos cœurs.** Quand on apprend que quelqu'un qu'on aime traverse des épreuves difficiles, on peut en être attristé ou découragé ; mais quand on apprend que cette personne y fait face avec courage, avec confiance en Dieu, avec une entière soumission à la volonté du Seigneur, on est plutôt consolé et même fortifié pour imiter une telle foi. Ce serait peut-être en parlant de l'attitude de Paul que Tychique fournirait de l'encouragement aux Éphésiens. **24. Que la grâce soit avec tous ceux qui aiment notre Seigneur Jésus-Christ d'un amour inaltérable.** « La grâce de Dieu est pour ceux qui aiment Christ, et pour ceux qui continuent de l'aimer cette grâce continue. Si notre amour au Christ cesse, la grâce ne reste plus sur nous. Dieu ne regarde pas avec faveur ceux qui se détournent de la foi en son Fils » (Lipscomb).

Introduction à l'Épître de Paul aux PHILIPPIENS

Auteur/Destinataires

Le premier verset de cette épître identifie l'apôtre Paul comme son auteur, ce qui n'a été que rarement contesté. Selon Harrison, on trouve dans les écrits de Clément de Rome (35 à 99 apr. J.-C.) et d'Ignace d'Antioche (35 à 110 apr. J.-C.) des échos de l'Épître aux Philippiens, et de multiples références dans les écrits de Polycarpe de Smyrne (70 à 167 apr. J.-C.). Elle est citée par de nombreux auteurs à partir de la deuxième moitié du deuxième siècle, et elle figure dans les canons de Marcion et de Muratori.

Quant aux destinataires, l'épître s'adresse à l'Église de Philippi, dont l'établissement est relaté en Actes 16. La ville de Philippi, la première ville européenne dans laquelle Paul prêcha l'Évangile, fut établie par Philippe de Macédoine, le père d'Alexandre le grand vers 360 av. J.-C. Deux batailles célèbres produisirent des effets particulièrement importants pour la ville : (1) après la bataille de Pydna (168 av. J.-C.), qui mit fin au royaume Antigonide, qui avait été établi par l'un des quatre successeurs d'Alexandre le Grand, la ville passa sous le contrôle des Romains ; (2) au cours de la guerre civile romaine qui suivit l'assassinat de Jules César, Marc Antoine et Octave (le futur César Auguste) furent victorieux dans une bataille dans la plaine à l'ouest de Philippi en 42 av. J.-C. Après leur victoire, ils licenciaient une partie de leurs vétérans, qu'ils installent dans la ville, refondée comme colonie romaine. Plus tard, Auguste bannit de l'Italie d'autres vétérans (qui avaient soutenu son adversaire) et leur donna des terres à Philippi. L'emplacement stratégique de la ville et son statut de colonie lui valut une importance spéciale, et bien qu'elle ne soit pas la capitale de sa province (cet honneur revenait à Thessalonique), Luc la décrit comme « la première ville d'un district de Macédoine » (Actes 16.12).

Loin d'évoquer les idées d'assujettissement ou exploitation, comme cela a été le cas du 18ème au 20ème siècles, le terme « colonie » à l'époque romaine signalait le privilège et le prestige. Bien que située en Grèce, Philippi était légalement du sol italien. Elle n'était pas sous les ordres du gouverneur provincial et était exempte d'impôts que payaient les habitants des villes voisines. La population de Philippi parlait latin, s'habillait dans le style romain, prenait part à la même sorte de loisirs que l'on retrouvait à Rome et jouissait de la citoyenneté romaine. Elle se distinguait fièrement des peuples qui l'entouraient et manifestait sa loyauté envers la capitale. On détecte facilement cette attitude dans les fausses accusations portées contre Paul et Silas par certains Philippiens en Actes 16 : « Ce sont des Juifs, qui annoncent des coutumes qu'il ne nous est pas permis de suivre, à nous qui sommes Romains » (Actes 16.20). Ces faits rendent certains versets dans l'Épître aux Philippiens encore plus significatifs.

L'insignifiance de la communauté juive est un autre caractère qui distingue Philippi de la plupart des villes où Paul prêcha. Là où se trouvaient au moins dix familles juives la communauté créait normalement un synagoge, et Paul avait l'habitude d'y commencer son évangélisation – il annonçait l'Évangile au Juif premièrement, puis au Grec (Rom. 1.16). À Philippi, Paul et ses compagnons ont cherché près de la rivière les quelques

Juifs qui résidaient dans la ville. « Le jour du sabbat, nous nous rendîmes hors de la porte vers une rivière, où nous pensions que se trouvait un lieu de prière. Nous nous assîmes, et nous parlâmes aux femmes qui étaient réunies » (Actes 16.13).

De toutes les Églises que Paul établit, il semble avoir joui d'une relation particulièrement intime et chaleureux avec l'assemblée de Philippiens. Les membres de cette Église se souciaient de Paul et envoyèrent, à plus d'une reprise, de quoi satisfaire à ses besoins (Phil. 4.10-16). D'ailleurs, elle était la seule assemblée à faire ainsi.

Date/Provenance

Paul signale plusieurs fois au cours de l'épître qu'il était prisonnier au moment où il écrivait. Certains ont suggéré qu'il était emprisonné à Éphèse (qui était plus près de Philippiens), mais cet emprisonnement, s'il a eu lieu, n'est pas mentionné explicitement dans les Écritures. D'autres suggèrent qu'il était à Césarée, mais la référence à la possibilité qu'il soit mis à mort (1.20-22) ne correspond pas à sa situation pendant cette période. Les arguments en faveur de Rome semblent les plus convaincants : 1) Paul dit en 1.13 que « dans tout le prétoire... nul ignore que c'est pour Christ que je suis dans le liens »; or, bien que le mot « prétoire » désigne la demeure du procurateur (gouverneur) d'une province, et donc qu'il ait eu un prétoire dans toutes les villes de l'Empire romain, au temps de Paul le terme se référait souvent à la garde rapprochée et une réserve militaire de l'empereur, une force de quelques milliers de soldats d'élite basée à Rome. Les prétoriens étaient les seuls à être admis en armes dans l'enceinte sacrée de Rome. 2) En 4.22, Paul écrit : « Tous les saints vous saluent, et principalement ceux de la maison de César ». Cela semble bien confirmer de quel prétoire il parlait au chapitre 1.

L'emprisonnement à Rome semble avoir eu lieu vers 61 à 63, et il semble probable que cette épître ait été écrite vers la fin de cette période. Un indice est le nombre de voyages qui avaient apparemment eu lieu entre Rome et Philippiens (une distance de plus de 1000 kilomètres) pendant son emprisonnement :

- un message qui informait les Philippiens que Paul était en prison (4.14) ;
- Épaphrodite voyage de Philippiens à Rome pour apporter l'offrande de l'Église (4.18) ;
- Épaphrodite tombe malade, et la nouvelle en parvient aux frères de Philippiens (2.26) ;
- Paul et Épaphrodite reçoivent la nouvelle de la réaction des Philippiens à cette maladie (2.26).

Occasion/Thèmes

L'occasion immédiate de la lettre semble être le désir de Paul de remercier les Philippiens du don qu'ils avaient envoyés par les mains d'Épaphrodite (4.10-20), mais dans le chapitre 3 on a l'impression, compte tenu des avertissements qu'il contient, que Paul avait reçu des nouvelles de quelques menaces sur le plan doctrinal. La situation n'était pas aussi troublante que celles qui sont adressées dans les épîtres aux Galates et aux Corinthiens, mais l'Église de Philippe devait y faire face. (Peut-être que ces nouvelles étaient venues en même temps que la communication qui avait fait savoir que les Philippiens étaient au courant de la maladie d'Épaphrodite - 2.26.) Dans l'ensemble, l'épître vise l'encouragement des Philippiens dans la vie chrétienne. Un thème qui revient dans chacun des quatre chapitres

est la joie. Malgré ses propres circonstances, Paul est joyeux et il exhorte ses frères à se réjouir.

Plan

I. Salutation et prière (1.1-11)

II. Informations sur la situation personnelle de Paul et sa confiance face aux incertitudes (1.12-26)

III. Exhortation à mener une vie digne de l'Évangile (1.27-2.18)

IV. Éloge de Timothée et Épaphrodite (2.19-30)

V. Avertissement contre les faux docteurs (3.1-21)

VI. Divers encouragements, remerciements et salutations (4.1-23)

PRIÈRE DE RECONNAISSANCE

1^aPaul et Timothée, ^bserviteurs de Jésus-Christ, à tous les ^csaints en Jésus-Christ qui sont à ^dPhilippes, aux ^eévêques et aux ^fdiacres : ^{2g}que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ !

^{3h}Je rends grâce à mon Dieu de tout le souvenir que je garde de vous, ⁴ⁱne cessant, dans toutes mes prières pour vous tous, de manifester ma joie ⁵au sujet de ^jla part que vous prenez à l'Évangile, depuis le premier jour jusqu'à maintenant. ⁶Je suis persuadé que celui qui

^a2 Co 1.1; Col 1.1; 1 Th 1.1; 2 Th 1.1; ^bRo 1.1; Ga 1.10; ^cAc 9.13; ^dAc 16.12; ^eAc 20.28; 1 Tm 3.1; Tt 1.7; ^f1 Tm 3.8; ^gRo 1.7; ^h1 Th 1.2,3; 2 Tm 1.3,4; ⁱÉp 1.16; Col 1.3; 2 Th 1.3; ^jPh 4.14,15;

1. serviteurs. Le sens le plus commun du mot grec est « esclave ». (Il s'agit de *doulos* et non de *diakonos*.) Paul et Timothée se considéraient comme étant la propriétaire de Jésus, entièrement à sa disposition pour en faire ce qui lui semblait bon. Ils n'y voyaient aucune honte, car ils avaient choisi librement le servir, par amour. (voir Deut.15.16,17 ; Rom. 6.17,18). Au lieu de s'identifier par leur nationalité, leur profession, leur famille ou autre chose qui distingue une personne, ils étaient contents d'être reconnus comme esclaves de Jésus. **à tous les saints.** Tous les chrétiens sont « saints », c'est-à-dire mis à part pour Dieu. Cette épître s'adresse à tous les chrétiens à Philippes, car la Bible n'est pas réservée à une élite. **aux évêques.** Remarquer le pluriel : au premier siècle il n'y avait jamais un seul évêque établi sur une assemblée locale (à plus forte raison sur toutes les Église d'un district). Les évêques, appelés également « anciens » (Actes 20.17,,18,28) ou « pasteurs » (1 Pierre 5.1-4), étaient chargés de veiller sur l'assemblée (le sens du mot évêque est « surveillant »), de la maintenir dans la fidélité doctrinale et morale. **aux diacres.** Des serviteurs spéciaux choisis par une assemblée selon des critères déterminés par Dieu (1 Tim. 3.8-13), et à qui certaines responsabilités étaient confiées. un diacre pouvait exercer une autorité déléguée par les anciens pour l'accomplissement de sa tâche, mais les diacres ne constituaient pas un conseil qui dirigeait l'assemblée. **2. Que la grâce et la paix vous soient données.** La salutation habituelle dans les épîtres de Paul et de Pierre. **3. Je rends grâce.** Paul manifeste de la gratitude envers Dieu tout au long de cette épître, même dans les circonstances difficiles du moment. **de tout le souvenir.** La gratitude ne doit pas se limiter aux faveurs récentes. La nostalgie de ceux dont on est séparé n'est pas une mauvaise chose, pourvu qu'elle ne nuise pas au contentement. Le souvenir de ses bien-aimés apporte à Paul du plaisir et de la joie. **dans toutes mes prières pour vous.** Le dicton « Hors des yeux, hors du cœur » ne s'appliquait pas à l'apôtre Paul. Il devait passer beaucoup de temps à prier, vu le nombre de personnes et d'Églises pour lesquelles il priait fidèlement (Rom. 1.9,10 ; Éph. 1.16,17 ; Col 1.9 ; 1 Cor. 1.4 ; 2 Cor. 13.7 ; 1 Th. 1.2 ; 2 Th. 1.3 ; 2 Tim. 1.3,4 ; Phmn. 4). **5. la part que vous prenez à l'Évangile.** Certains voient dans ce langage une allusion au don que les Philippiens avaient envoyé par les mains d'Épaphrodite (4.18), puisque le même mot grec est employé ailleurs pour une contribution financière (2 Cor. 9.13 ; Rom 15.26). Si tel est le cas, l'apôtre voit leur don premièrement comme une contribution pour l'œuvre du Seigneur et ne le voit que secondairement comme un bénéfice pour lui personnellement. **depuis le premier jour.** Il parle certainement du début de

a commencé en vous cette bonne œuvre la rendra parfaite pour ^kle jour de Jésus-Christ. ⁷Il est juste que je pense ainsi de vous tous, parce que ^lje vous porte dans mon cœur, soit ^mdans mes liens, soit dans la ⁿdéfense et la confirmation de l'Évangile, vous qui tous participez à la même grâce que moi. ⁸Car ^oDieu m'est témoin que je vous chéris tous avec la tendresse de Jésus-Christ. ⁹Et ce que je demande dans mes prières, c'est que ^pvotre amour augmente

^k1 Co 1.8; Ph 1.10; 2.16; ^l2 Co 7.3; ^mCol 4.3,18; ⁿPh 1.16; ^oRo 1.9; 2 Co 1.23; 1 Th 2.5; ^p1 Th 3.12;

son évangélisation à Philippiques, décrite en Actes 16. Lydie, par exemple, avait pris part à l'évangile dès sa conversion en offrant son hospitalité aux évangélistes (Ac. 16.15). **jusqu'à maintenant.** L'Église de Philippiques continuait de prendre part à l'Évangile en soutenant financièrement l'apôtre Paul (et certainement en poursuivant son œuvre d'évangélisation en Macédoine après son départ). **6. Je suis persuadé.** Tout en connaissant la faiblesse et même la méchanceté des hommes, Paul maintenait un esprit optimiste (un trait important dans la religion comme dans toute entreprise). Son optimisme n'était ni aveugle ni irrationnel, parce qu'elle se basait sur l'action de **celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre.** L'Église appartient au Seigneur : le champ est le sien ; les ouvriers sont à lui ; l'initiative et la puissance viennent de lui ; c'est son Esprit qui est à l'œuvre dans l'homme intérieur du chrétien (Éph. 3.16). **la rendra parfaite.** Le Seigneur, et non pas Paul ou un autre homme, est celui qui mène à bien son projet pour nous bénir et qui nous permet de devenir des chrétiens murs et efficace qui entendront un jour les mots : « C'est bien, bon et fidèle serviteur ». **pour le jour de Jésus-Christ.** Le jour de son retour pour le jugement dernier. **7. il est juste que.** « Il est bien juste que j'aie de tels sentiments envers vous tous. Je vous porte en effet dans mon cœur, car vous avez tous part à la faveur que Dieu m'a accordée » (Français courant). Paul n'oublie jamais les Philippiens et garde son affection pour eux. **je vous porte dans mon cœur, soit dans mes liens, soit dans la défense et la confirmation de l'Évangile.** La communion et la solidarité entre Paul et l'Église de Philippiques demeuraient fermes; ils supportaient de la persécution, chacun de son côté, et œuvraient pour l'avancement de la cause de Christ. « La défense (*apologia*) de l'Évangile signifie sa défense contre les attaques qui viennent de l'extérieur. Le chrétien doit être prêt à être un défenseur de la foi et de donner une raison pour l'espérance qui est en lui. La confirmation (*bebaiosis*) de l'Évangile est l'édification de sa force de l'intérieur, l'édification des chrétiens. Le chrétien doit contribuer à l'avancement de l'Évangile en la défendant contre les attaques de ses ennemis et en édifiant la foi et la dévotion de ses amis » (Barclay). **qui tous participez à la même grâce que moi.** La grâce de souffrir pour le Christ (Phil. 1.29), la grâce de prêcher sa Parole (Éph. 3.8). **8. la tendresse de Jésus-Christ.** Certains préfèrent prier Marie, la mère de Jésus, parce qu'ils pensent qu'une femme, surtout une mère, serait plus accueillante, accessible, compréhensive et aimante. Non seulement cette pratique est en conflit avec les Écritures qui disent clairement que Jésus est le seul médiateur (Jn. 14.6 ; Ac. 4.12 ; 1 Tim. 2.5 ; 1 Jn 2.1), mais elle sous-estime et déshonore l'amour patient, clément et tendre de Jésus. La grandeur de l'apôtre Paul se voit en partie dans le fait qu'il aimait avec cette même tendresse. **9. ce que je demande dans mes prières.** Il n'y a pas de mal à demander pour les autres la santé physique, la satisfaction des besoins matériels,

de plus en plus ^aen connaissance et en pleine intelligence ¹⁰ pour le ^rdiscernement des choses les meilleures, afin que vous soyez purs et irréprochables pour ^sle jour de Christ, ¹¹remplis du ^tfruit de justice qui est par Jésus-Christ, à la gloire et à la louange de Dieu.

LA CAPTIVITÉ DE PAUL ET SA CONFIANCE FACE À L'INCERTITUDE

¹²Je veux que vous sachiez, frères, que ^uce qui m'est arrivé a plutôt contribué aux progrès de l'Évangile. ¹³En effet, dans tout le prétoire et partout ailleurs, nul n'ignore que ^vc'est

^aCol 1.9; ^rRo 2.18; ^sPh 1.6; ^tJq 3.18; ^uLc 21.13; ^v2 Tm 2.9;

la délivrance de la persécution ou d'autres difficultés, mais Paul pensait surtout à leur bien-être et progrès spirituels. **que votre amour augmente.** On peut toujours grandir en amour pour Dieu et pour les autres. Et il faut toujours faire des efforts dans ce sens, car quand on ne va pas en avant, généralement on recule. **en connaissance et en pleine intelligence.** L'amour est essentiel, mais il a besoin d'être éclairé ; il ne faut pas être comme les Juifs qui avaient « du zèle pour Dieu, mais sans intelligence » (Rom. 10.1). (Le mot grec en Romains 10.1 correspond au mot traduit « connaissance » en Phil. 1.9, où le mot traduit « intelligence » se réfère à l'idée de discerner. La connaissance est important, et c'est une erreur de négliger l'étude parce qu'on pense connaître suffisamment (ou plus que ceux qui enseignent). Le discernement est aussi important, car il faut savoir évaluer l'importance relative des choses. **10. discernement des choses les meilleures.** Il faut distinguer l'essentiel de l'accessoire. Trop souvent l'Église investit son temps et ses ressources dans ce qui n'est pas mauvais ou immoral, mais qui n'a pas de grande importance aux yeux de Dieu. Collectivement ou individuellement on gère mal le temps et l'argent quand on ne cherche pas à déterminer quelles sont les choses les meilleures. **purs et irréprochables pour le jour de Christ.** Il est sûr que la seule manière d'être trouvé juste au jour du jugement, c'est d'être « en lui, non avec ma justice, celle qui vient de la loi, mais avec celle qui s'obtient par la foi en Christ » (Phil. 3.9). Mais ce passage semble bien parler d'une croissance en amour et connaissance et pureté morale dans nos vies plutôt que l'idée de la justification. Dieu ne s'attend pas à la perfection en nous (la maturité, oui, mais non l'absence totale de péché). Il nous arrivera, tant que nous sommes dans ce monde, de tomber dans le péché (Phil. 3.12-14 ; 1 Jn 1.8-10), mais si nous ne luttons pas pour la sainteté, si nous ne sommes pas en train de progresser vers le but, nous ne verrons pas Dieu (Héb. 12.14). **11. remplis du fruit de justice qui est par Jésus-Christ.** Il s'agit probablement du fruit d'une vie menée dans la soumission envers Dieu et avec son aide. Voir Gal. 5.22 ; 2 Pi. 1.5-8. **12. a plutôt contribué aux progrès de l'Évangile.** Une consolation pour le chrétien dans n'importe quelle souffrance est de savoir que Dieu se sert de la situation pour le bien, pour glorifier son nom et surtout pour faire répandre l'Évangile et sauver des âmes. L'emprisonnement de Paul à Rome a permis de faire connaître le Seigneur dans un milieu qui aurait été difficile à pénétrer en d'autres circonstances. **13. tout le prétoire.** Le prétoire pouvait se référer au quartier général (militaire), mais le contexte ici suggère clairement qu'il s'agit de la garde prétorienne, l'élite de l'armée romaine, la garde impériale basée à Rome et chargée de la sécurité de la capitale et de l'empereur. **nul n'ignore que c'est pour Christ que je suis dans les liens.** Différents soldats, à tour de rôle, avaient la charge de garder Paul, étant

pour Christ que je suis dans les liens, ¹⁴et la plupart des frères dans le Seigneur, encouragés par mes liens, ont plus d'assurance pour annoncer sans crainte la parole.

¹⁵Quelques-uns, il est vrai, prêchent Christ par ^wjalousie et par rivalité ; mais d'autres le prêchent avec des dispositions bienveillantes. ¹⁶Ceux-ci agissent par amour, sachant que je suis établi pour la ^xdéfense de l'Évangile, ¹⁷tandis que ceux-là, animés ^yd'un esprit de rivalité, annoncent Christ par des motifs qui ne sont pas purs et avec la pensée de me susciter quelque tribulation dans mes liens. ¹⁸Qu'importe ? De toute manière, que ce soit pour

^w1 Co 3.3; Ph 2.3; ^xPh 1.7; ^yRo 2.8; Ph 2.3;

probablement attachés à Paul par une chaîne. Paul ne laissait pas passer une occasion de faire connaître l'Évangile, et au cours de deux années, de très nombreux soldats ont ainsi eu l'occasion d'entendre Paul présenter la Parole de Dieu et de voir ses attitudes et ses comportements. Ceux qui ont eu le privilège de passer des heures avec lui ont sans doute parlé de l'expérience à leurs collègues. **14. encouragés par mes liens, ont plus d'assurance pour annoncer sans crainte la parole.** On aurait peut-être pensé que l'exemple de l'emprisonnement de Paul serait un facteur qui intimidait les chrétiens et les décourageait dans le travail, de peur qu'ils subissent quelque chose de pareil. Au contraire, la persécution a souvent motivé les chrétiens à manifester encore plus de zèle et de courage. Peut-être qu'ils imitent la fermeté louable des victimes qui tiennent bon pour Jésus ; le courage, aussi bien que la peur, est contagieuse. Le courage et les convictions des chrétiens peuvent aussi toucher les cœurs des non-chrétiens, qui ressentent le vide dans leur propre vie et sont impressionnés par ceux qui ont trouvé une cause qui mérite qu'on y donne jusqu'à la vie. Selon Tertullien (155-240 apr. J.-C.), « Le sang des martyrs est semence de chrétiens. » **15. prêchent Christ par jalousie et par rivalité.** Il est important de souligner que ces personnes ne prêchaient pas de fausse doctrine, comme ceux dont Paul parle en Galates 1.6-9 ; dans ce cas-là il n'aurait jamais écrit : « Qu'importe ? » (v. 18). Peut-être étaient jaloux du succès du ministère de Paul - le nombre de convertis et d'assemblées établies. Le voyant limité dans ses activités, compte tenu de son emprisonnement, ils pensaient « rattraper » et faire plus de convertis que lui. **16. agissent par amour, sachant que je suis établi pour la défense de l'Évangile.** Les chrétiens sincères, reconnaissant que c'est Dieu qui avait confié à Paul la tâche de proclamer et défendre l'Évangile, faisaient tout, pendant que Paul était empêché de circuler librement, pour faire avancer le message divin. **17. animés d'un esprit de rivalité.** voir notre sur v. 15. **des motifs qui ne sont pas purs.** Il y a plusieurs motifs impurs qui peuvent motiver des gens à prêcher : l'intérêt financier, le désir de se faire voir et entendre, le respect, le manque d'autre métier, etc. Selon ce passage, Dieu peut s'en servir pour faire du bien, mais le prédicateur ne recevra pas forcément de récompense éternelle pour ses efforts. Dieu tient compte de ce qui nous motive (Matt. 6.1-4 1 Cor. 13.3). **avec la pensée de me susciter quelque tribulation dans mes liens.** Ceux qui ont des motivations indignes attribuent souvent la même sorte de pensée aux autres. Si ces gens voyaient l'évangélisation comme une sorte de concurrence, ils supposaient peut-être que Paul avait les mêmes sentiments. Paul, au contraire, ne cherchait pas sa propre gloire mais voulait simplement que Christ soit proclamé et glorifié et que les pécheurs soit sauvés. **18. je**

l'apparence, que ce soit sincèrement, Christ n'est pas moins annoncé : je m'en réjouis, et je m'en réjouirai encore.¹⁹ Car je sais que cela tournera à mon salut,^z grâce à vos prières et à l'assistance de ^al'Esprit de Jésus-Christ,²⁰ selon ma ferme attente et mon ^bespérance que je n'aurai honte de rien, mais que, maintenant comme toujours, Christ sera ^cglorifié dans mon corps avec une pleine assurance, ^dsoit par ma vie, soit par ma mort ; ²¹ car ^eChrist est ma vie, et la mort m'est un gain.

^z2 Co 1.11; ^aAc 16.7; ^bRo 5.5; ^c1 Co 16.20; ^dRo 14.8; ^eGa 2.20;

m'en réjouis, et je m'en réjouirai encore. On peut toujours trouver des choses à déplorer et y fixer toute son attention. Paul, au contraire, a trouvé un sujet légitime de réjouissance. Une telle joie est, pourtant, possible uniquement pour celui qui, comme Paul, ne cherche plus son intérêt ou son honneur personnel mais qui désire avant tout la gloire du Seigneur. **19. cela tournera à mon salut.** Les commentateurs ne sont pas unanimes sur le salut en question. Certains pensent à la délivrance de l'emprisonnement de Paul, d'autres à son salut éternel, et d'autres à un effet salutaire sur le ministère de Paul et ses efforts de glorifier Christ en toutes choses. La première option semble probable. Si tel est le cas, pourtant, il ne faut pas comprendre les mots « je sais » au début du verset comme une certitude absolue dans le sens d'une connaissance reçue par une révélation de Dieu. D'autres passages de l'épître indiquent clairement que Paul ne savait pas encore l'issue de son procès. **grâce à vos prières.** Paul comptait sur l'efficacité des prières des autres chrétiens en sa faveur (voir 2 Cor. 1.10,11). **et à l'assistance de l'Esprit de Jésus-Christ.** Dans sa défense, l'Esprit guiderait Paul dans ce qu'il aurait à dire (Matt. 10.19,20). **20. que je n'aurai honte de rien.** Paul emploie ce même langage en 2 Cor. 7.14 ; 10.8 et ailleurs en rapport avec la honte qui vient d'une déception ou d'une intention non réalisée. Ici il veut peut-être exprimer la confiance qu'il aura le courage nécessaire pour glorifier Christ même devant César. **Christ sera glorifié dans mon corps.** Il faut toujours garder à l'esprit que nos corps appartiennent à Christ (1 Cor 6.20) et que nous devons nous en servir pour sa gloire. Cela peut consister à maîtriser nos désirs sexuels (1 Cor. 6.19), à travailler jusqu'à l'épuisement physique pour l'œuvre de Dieu, ou à mourir plutôt que de renier notre Seigneur. **soit par ma vie, soit par ma mort.** Pour Paul, il importait peu si Christ choisissait glorifier son nom par le service que Paul rendait étant dans son corps ou par son témoignage fidèle scellé par la mort. L'essentiel, ce que Paul visait, c'était la gloire de Jésus-Christ. **21. Christ est ma vie.** Le seul but de sa vie était de connaître Christ toujours mieux, de lui ressembler, de le servir, de le glorifier et d'être avec lui pour l'éternité. Le monde ne pouvait le séduire ni par la richesse, l'honneur, le pouvoir ou le plaisir. Sans Christ, sa vie n'avait pas de sens ; avec Christ, sa vie était belle, enrichissante, passionnante. **la mort m'est un gain.** Paul n'était pas du tout dégoûté de la vie (comme certains qui désirent la mort - Eccl.2.17 ; 7.10 ; Jonas 4.3,8 ; 1 Rois 19.4), mais il savait que la mort était pour lui en tant que chrétien l'entrée dans une existence infiniment supérieure sur tous les plans à la vie terrestre. Il est avantageux au chrétien de mourir, car la mort met fin à la souffrance de tout genre, au péché et à la tentation. Plus d'ennemis, plus d'échecs, plus de tristesse. La mort nous réunit avec nos bien-aimés en Christ qui sont morts avant nous, et elle nous procure le repos

²²Mais s'il est utile pour mon œuvre que je vive dans la chair, je ne saurais dire ce que je dois préférer. ²³Je suis pressé des deux côtés : j'ai le désir de m'en aller et d'être avec Christ, ce qui de beaucoup est le meilleur ; ²⁴mais à cause de vous il est plus nécessaire que je demeure dans la chair. ²⁵Et je suis persuadé, je sais que je demeurerai et que je resterai

^f2 Co 5.8; ^gJn 12.26;

(Apoc. 14.13). Pour celui qui peut dire : « Christ est ma vie », la mort est réellement un gain. **22. s'il est utile pour mon œuvre que je vive dans la chair.** Ce qui devrait motiver le chrétien à vouloir continuer de vivre sur la terre n'est pas la peur de l'inconnu, car Dieu nous a révélé suffisamment pour que nous sachions qu'une grande récompense attend le chrétien fidèle. Ce qui le motive n'est pas non plus l'égoïsme, mais son contraire. Paul voulait bien mourir et aller au paradis, mais il reconnaissait qu'il pouvait servir les autres et les aider à gagner, eux aussi, la vie éternelle. **je ne saurais dire ce que je dois préférer.** En fait, Paul n'a le droit de choisir s'il mourra ou s'il vivra, car sa vie appartenait à Dieu. D'ailleurs, personne n'a le droit de choisir la mort, de se suicider, car cette décision appartient toujours à Dieu. Le plus qu'on puisse faire serait de demander à Dieu de hâter le moment de notre mort. Mais l'apôtre est déchiré entre deux désirs et ne sait même pas ce qu'il serait mieux de demander. **23. m'en aller.** Paul se sert d'une expression qui était employée pour parler d'un navire qui lève l'ancre pour partir en mer et pour parler d'une armée qui lève le camp pour se déplacer. La vie est un voyage, et on n'atteint pas la destination sans passer par la mort (à moins qu'on soit en vie quand le Seigneur reviendra.) **d'être avec Christ.** Il est peut-être mieux de ne pas être trop catégorique en parlant de l'état des sauvés après la mort. Il est clair qu'ils sont dans un état de bonheur, consolé déjà par rapport aux épreuves par lesquelles ils sont passés sur la terre (Luc 16.22-25), mais leurs corps mortels ne seront ressuscités et glorifiés qu'au jour final où Christ revient pour le jugement de tous (1 Thess. 4.14,16 ; 1 Cor. 15.51,52 ; Phil. 3.20,21). Le Christ est décrit comme étant assis à la droite de Dieu, mais il paraît, d'après ce verset et 2 Cor. 5.8, que ceux qui sont morts en Christ sont déjà, dans un sens que nous ne sommes peut-être pas en mesure de définir, avec, ou auprès de, Jésus. Le Seigneur est avec nous dans cette vie (Matt. 28.20 ; 2 Tim. 4.16,17) ; apparemment nous serons avec lui dans un sens plus profond entre le moment de notre mort et le jour final. ce qui de beaucoup est le meilleur. Quelle que soit la nature exacte de l'existence du chrétien après la mort, elle vaut mieux que la vie sur terre, quel que soit son état de santé ou de prospérité. Paul n'avait pas peur de la mort ; nous devons imiter son exemple afin d'être libres, nous aussi, de cette peur. **24. Il est plus nécessaire que je demeure dans la chair.** Il serait avantageux pour Paul de mourir, mais avantageux pour les autres s'il continuait de vivre. Et comme Paul privilégie toujours les besoins des autres par rapport à ses propres confort ou besoins, il choisirait, si le choix dépendait de lui, de rester en vie. **25. je suis persuadé, je sais.** Voir le verset 27 et la note sur verset le 19. Paul indique parfois ses conviction personnelles sans prétendre qu'il s'agit de certitudes révélées par Dieu. Il pouvait se tromper sur l'avenir, comme toute autre personne. Ainsi, il dit aux anciens de l'Église d'Éphèse en Actes 20.25, « Je sais que vous ne verrez plus mon visage », alors ils l'ont apparemment revu, selon 1 Timothée 1.3 ; en Actes 27.10 il exprime sa conviction

avec vous tous, pour votre avancement et pour votre joie dans la foi, ²⁶ afin que, par mon retour auprès de vous, vous ayez en moi un abondant sujet de vous glorifier en Jésus-Christ.

EXHORTATION À MENER UNE VIE DIGNE DE L'ÉVANGILE

²⁷ Seulement, conduisez-vous ^hd'une manière digne de l'Évangile de Christ, afin que, soit que je vienne vous voir, soit que je reste absent, j'entende dire de vous que vous ⁱdemeurez fermes dans un même esprit, combattant d'une même âme pour la foi de l'Évangile, ²⁸ sans vous laisser aucunement effrayer par les adversaires, ce qui est pour eux une preuve de per-

^hÉp 4.1; Col 1.10; 1 Th 2.12; ⁱ1 Co16.13; Ph 4.1;

que des gens mourraient si le navire dans lequel il était poursuivait son voyage, mais selon 27.21-26 Dieu lui a plus tard révélé qu'il n'y aurait aucune perte de vie humaine. **26. par mon retour auprès de vous, vous ayez en moi un abondant sujet de vous glorifier en Jésus-Christ.** Si Paul était libéré et qu'il se rendait par la suite chez ses frères et sœurs à Philippi, ce serait certainement une source de joie, et la gloire serait pour Jésus, souverain de l'univers et maître des circonstances de chaque personne. **27. conduisez-vous.** « L'apôtre utilise un terme qui, dans le grec classique, s'appliquait aux devoirs civiques du citoyen. Le citoyen des cieux a aussi des devoirs. Il doit mener une vie digne de l'Évangile » (note de Parole vivante). Un appel à l'idée de la citoyenneté serait spécialement efficace avec les Philippiens, qui étaient très conscient de leur citoyenneté romaine. **dans un même esprit, combattant d'une même âme.** Il n'est pas facile de définir la distinction entre esprit et âme, bien qu'il soit sûr qu'une telle distinction existe (Héb. 4.12 ; 1 Thess. 5.23). Pour résumer une longue discussion de Vincent sur ce sujet, retenons qu'il s'agit de deux éléments de la nature non-matérielle de l'homme qui sont mis en contraste avec le corps physique, deux côtés ou composants de l'homme intérieur. « L'esprit » se rapporterait particulièrement aux capacités plus élevées de l'homme qui le distinguent du reste de la création sur le plan intellectuel et moral, tandis que « l'âme » serait liée particulièrement aux sentiments, aux sensations et aux désirs. Ici, l'accent est mis sur l'unité profonde qui doit régner à tous les niveaux parmi les chrétiens, et Paul revient sur cette idée dans le chapitre suivant. **la foi de l'Évangile.** Comme dans plusieurs versets du Nouveau Testament, « la foi » se réfère ici non pas à la confiance personnelle, mais à la foi dans le sens objectif, les vérités auxquelles nous croyons en tant que chrétiens. **28. sans vous laisser aucunement effrayer par les adversaires.** Le mot traduit par effrayer est le mot qui était employé en parlant de la réaction d'un cheval qui, sous l'effet de quelque chose de soudain et d'inattendu, se met à paniquer et se détourner de son devoir. Or, ce qui provoque la réaction peut bien être quelque chose d'insignifiant qui ne nuirait pas du tout au cheval. De même, le danger que représentent les ennemis humains pour le chrétien est très limité (Matt. 10.28). **ce qui est pour eux une preuve de perte mais pour vous de salut.** *Parole vivante* paraphrase ainsi cette partie du verset : « S'ils haïssent l'Évangile et se rebiffent contre lui, cela prouve qu'ils courent à leur perte ; par leur résistance, ils prononcent eux-mêmes leur sentence et s'attirent leur condamnation. Votre intrépidité, par contre, est un signe que Dieu agit en vous et un présage certain de votre salut final. » **cela de la part de Dieu.** Il y a plusieurs interprétations de « cela » : certains pensent que c'est la persécution – le verset suivant

dition, mais pour vous de salut ; et cela de la part de Dieu, ²⁹ car il vous a été fait la grâce, par rapport à Christ, non seulement de croire en lui, mais encore de ^jsouffrir pour lui, ³⁰ en soutenant le même ^kcombat que vous m'avez vu soutenir, et que vous apprenez maintenant que je soutiens.

2 Si donc il y a quelque consolation en Christ, s'il y a quelque soulagement dans l'amour,

^jMt 5.11,12; Ac 2.41; 14.22; ^kCol 1.29; 2.1; 1 Th 2.2; 1 Tm 6.12; 2 Tm 4.7; Hb 10.32;

rappelle que c'est une grâce de pouvoir souffrir pour Christ. D'autres pensent que « cela » se réfère au salut des chrétiens et de la destruction des adversaires. **29. il vous a été fait la grâce... de croire en lui.** Ce n'est pas qu'une personne ne peut décider de croire que si Dieu lui « donne » la foi indépendamment de sa volonté, sans qu'elle ne choisisse de croire. C'est une grâce parce que Dieu n'avait aucune obligation d'envoyer le Christ, par qui les hommes ont connu et été attirés vers Dieu. Il aurait pu laisser les hommes dans l'ignorance, il aurait pu les faire mourir à cause de leurs péchés bien avant d'obéir à l'Évangile. **de souffrir pour lui.** Il est facile de voir en quoi le fait de croire est une bonne chose, une grâce. Celui qui ne croit pas encore ne pourrait jamais considérer la souffrance pour Christ comme une grâce. La souffrance pour Christ est une bonne chose parce qu'elle donne l'occasion montrer la profondeur de sa loyauté et son amour pour le Seigneur et d'avoir ainsi droit à une récompense particulière dans l'éternité (Matt. 5.10-12 ; 2 Tim. 2.12). Les apôtres ont remercié Dieu de leur avoir permis d'être persécutés pour Jésus (Actes 5.41 ; voir aussi Col. 1.24 ; 1 Pi. 4.13,14). On ne cherche pas la persécution ; on n'essaie pas de provoquer les autres pour qu'ils nous maltraitent ; mais si l'on a l'occasion de glorifier Dieu en supportant l'injustice pour le Christ, on est heureux de le faire – à condition de marcher par la foi et non par la vue et de se rappeler que les choses visibles sont passagères (2 Cor. 4.16-18; 5.7). **30. en soutenant le même combat.** Nous ne savons pas en quoi consistait la souffrance que les Philippiens supportaient pour le Seigneur, mais nous savons qu'ils étaient témoins du fait que Paul et Silas avaient été battus de verges et jetés en prison, les ceps aux pieds. (Ac. 16.22-24). (Et dans cet état des choses, ils chantaient les louanges de Dieu – Ac. 16.25). Comme Paul, les Philippiens « soutenaient le combat », se donnaient corps et âme dans l'épreuve comme un athlète ou gladiateur qui fait tout son possible pour remporter sur son adversaire.

1. Si donc il y a. Dans les versets qui suivent Paul développe davantage l'appel à l'unité qu'il avait lancé au 1.27. Il base cet appel sur des bénédictions dont on jouit en Christ, comme Jean fait en écrivant: « Nous l'aimons, car il nous a aimés le premier » (1 Jean 4.19). Compte tenu des bénédictions que Dieu accorde, ses enfants devraient faire tous leurs efforts pour lui plaire en étant unis (Stewart). En disant « si », Paul ne soulève pas de doute sur l'existence réelle de ces bénédictions ; il faut comprendre ces mots dans le sens de « puisque ». **consolation en Christ.** Ce mot peut aussi être rendu « encouragement », « réconfort » ou « aide ». En Christ nous recevons certainement de l'aide pour faire face à la vie. **soulagement dans l'amour.** Ce mot est employé en Jean 11.19,31 pour parler de l'action des Juifs qui consolaient Marie et Marthe lors du décès de Lazare. Dans l'amour de Dieu (et de notre famille spirituelle) nous trouvons de la consolation face

s'il y a quelque ^aunion d'esprit, s'il y a quelque compassion et quelque ^bmiséricorde, ²rendez ma ^cjoie parfaite, ayant ^dun même sentiment, un même amour, une même âme, une même pensée. ³Ne faites rien par esprit de rivalité ou par ^evaine gloire, mais que ^fl'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes. ⁴Que chacun de

^a2 Co 13.13; ^bCol 3.12; ^cJn 3.29; ^dRo 12.16; 15.5; 1 Co 1.10; Ph 4.2; 1 Pi 3.8; ^eGa 5.26; ^fRo 12.10; 1 Pi 5.5;

à la mort ou d'autres pertes dans cette vie terrestre. **union d'esprit.** Le mot « union » traduit le mot *koinonia*, ou communion. Le mot « esprit » pourrait se référer à l'esprit humain, mais on estime généralement que dans cette expression il s'agit de « la communion du Saint-Esprit » (voir 2 Cor. 13.13). Le sens peut être que nous sommes en communion avec l'Esprit de Dieu, ou que la communion fraternelle entre les chrétiens provient de l'Esprit Saint qui habite en eux tous. Dans les deux cas, c'est une grande bénédiction pour laquelle nous devrions être très reconnaissants. **compassion... miséricorde.** Le texte ne précise pas s'il est question de la compassion et de la miséricorde de Dieu ou des autres chrétiens, mais il semble un peu plus logique de les prendre comme des qualités dont Dieu fait preuve à notre égard, ce qui nous donne une obligation envers les autres (voir Luc 6.36 ; Col. 3.12,13). **2. rendez ma joie parfaite.** Paul a déjà parlé de la joie qu'il éprouvait à cause des Philippiens (1.3-5) ; maintenant il leur demande quelque chose qui mettrait le comble à sa joie à leur sujet. Il demande qu'ils développent une unité encore plus profonde entre eux. « Le seul danger qui menaçait l'Église philippienne était celui de la discorde ou la division. Dans un sens, c'est le danger qui plane sur toute Église en bonne santé. C'est quand les gens sont sincères et sérieux en ce qui concerne leur foi que leurs croyances leur importent énormément, quand ils sont aptes à se trouver en conflit. Plus on a du zèle, plus il y a danger de collision. » (Barclay) Le reste de ce verset présente l'unité en termes positifs, alors que les versets 3 et 4 soulignent les traits qui font obstacle à l'unité que Dieu désire. **ayant un même sentiment.** Il faut de l'unité en ce qui concerne nos attitudes ou dispositions. **un même amour.** L'amour va au-delà des sentiments et demande une volonté résolue d'agir pour le bien-être des autres. **une même âme.** Comme une colonie de fourmis ou d'abeilles qui fonctionnent en parfaite harmonie comme s'il s'agissait d'un seul organisme, l'Église devrait chercher à agir comme un seul être. **une même pensée.** Les chrétiens doivent penser la même chose, c'est-à-dire qu'ils s'attachent aux mêmes vérités éternelles et luttent pour les mêmes objectifs. **3. Ne faites rien par esprit de rivalité.** L'ambition personnelle et l'égoïsme s'introduisent facilement dans toutes les relations humaines. **ou par vaine gloire.** L'orgueil, le désir de se faire remarquer ou apprécier, le plaisir de se voir exalter par rapport aux autres – toutes ces choses si naturelles dans le monde doivent être déracinées en nous. **l'humilité.** Les Grecs ne voyaient pas l'humilité comme vertueuse, mais pour le chrétien il s'agit d'une des vertus les plus louables et nécessaires pour jouir de la faveur de Dieu (Luc 18.9-14 ; Jq. 4.6 1 Pi. 5.5,6 ;). **regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes.** L'humilité est souvent mal comprise. Ce n'est pas le fait de penser du mal de soi-même. Beaucoup pensent que l'humilité exige qu'une belle femme essaie de se persuader qu'elle est laide, ou qu'un homme qui sait gérer l'argent se persuade qu'il n'est pas bon gérant. Il est vrai que l'orgueilleux a souvent une trop haute opinion de

vous, ^gau lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres. ^{5h}Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ, ⁶lequel, ⁱexistant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, ⁷mais ^{ks}s'est dépouillé lui-même, ^len prenant une forme de serviteur, ^men devenant semblable aux hommes ; ⁸et ayant

^gRo 15.1; 1 Co 10.24; 13.5; ^hLc 6.40; Jn 13.15; Ro 15.3; 1 Co 10.33; 11.1; 1 Pi 2.21; 1 Jn 2.6; ⁱJn 1.1; 2 Co 4.4; Col 1.15; Hb 1.3; ^jJn 5.18; 10.33; ^{k2}Co 8.9; ^lMt 20.28; Jn 13.14; ^mJn 1.14; Hb 2.14,17; 4.15;

lui-même, de sa justice, de ses capacités, etc. Mais en fait, l'humilité consiste beaucoup plus à ne pas être préoccupé par sa propre valeur ou sa propre dignité. Au lieu de s'affliger de l'honneur qu'on n'a pas reçu de la part des autres, on s'occupe de comment on peut servir, valoriser ou honorer les autres. Jésus était pleinement conscient de son rang quand il s'est abaissé pour laver les pieds sales de ses disciples (Jn. 13.3-5). Il les a traités comme étant au-dessus de lui-même, et il l'a fait sans rancune. **4. considère aussi [les intérêts] des autres.** L'orgueil et l'égoïsme vont souvent de paire. Quand nous nous considérons comme plus importants que les autres, au-dessus des autres, nous choisissons naturellement faire ce qui est dans notre propre intérêt et minimiser les besoins des autres. **5. Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ.** Nous devons toujours prendre Jésus comme notre modèle (Luc 6.40 ; Jn 13.15,16 ; 1 Cor. 11.1 ; 1 Pi 2.21 ; 1 Jn 2.6). Son exemple est particulièrement clair dans sa façon de faire ce qui était dans l'intérêt des autres au lieu de poursuivre son avantage personnel, son confort, son plaisir. S'il agissait comme nous le faisons trop souvent, il n'aurait pas laissé la gloire du ciel pour venir sur terre et mourir comme un brigand pour que nous soyons sauvés. **6. existant en forme de Dieu.** Jésus n'a pas commencé à exister lors de sa conception dans le corps de Marie (comme tous les autres êtres humains commencent à exister lors de leur conception). Voilà pourquoi sa prétention d'avoir vu Abraham était si choquante (Jn 8.52-59) ; encore plus, il s'identifia comme le « Je suis », celui qui est éternel. Il ne s'est pas mis à exister au commencement : « Au commencement était la Parole » (Jean 1.1). Il existait déjà, car il a toujours existé. Cette existence était « en forme de Dieu ». Seul Dieu est éternel. Comme le Père et l'Esprit, le Fils est éternel, car il est Dieu. **7. en devenant semblable aux hommes.** Jésus est devenu entièrement humain. Puisque nous sommes des créatures de chair et de sang, « il y a également participé lui-même » (Hébreux 2.14), et a été « rendu semblable en toutes choses à » nous (Hébreux 2.17). Dans sa pleine identification avec nous il « croissait en sagesse, en stature, et en grâce, devant Dieu et devant les hommes » (Luc 2.52), s'étonnait (Marc 6.6), devenait fatigué (Jean 4.6), éprouvait le besoin de prier (Hébreux 5.7), était tenté (Matthieu 4.1), avait faim (Matt. 4.2) et soif (Jean 19.28), ne savait pas l'heure de son deuxième avènement (Matt. 24.36), souffrait et mourut (Héb. 5.8 et 2.14). Toutes ces expériences de Jésus se réfèrent à son état d'humiliation, un état qui n'était pas le sien éternellement, mais dont il s'est chargé pour nous. Avant de s'humilier pour nous ressembler, il « existait en forme de Dieu » et possédait « l'égalité avec Dieu » (Philippiens 2.6-8). Les passages qui parlent de l'infériorité de Jésus par rapport au Père, tel que Jean 14.28, se réfèrent à son état temporaire d'humiliation. **8. se rendant obéissant.** Nous voyons l'humilité de Jésus non

paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même, ⁿse rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. ⁹C'est pourquoi aussi Dieu ^ol'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est ^pau-dessus de tout nom, ¹⁰afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, ¹¹et que toute langue confesse que ^rJésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père.

¹²Ainsi, mes bien-aimés, comme ^svous avez toujours obéi, travaillez à votre salut ^tavec

ⁿMt 26.39; Jn 10.18; Ro 5.19; Hb 5.8; 12.2; ^oMt 28.18; Ac 2.33; Hb 2.9; ^pÉp 1.21; Hb 1.4; ^qÉs 45.23; Ro 14.11; ^rJn 13.13; Ro 10.9; 1 Co 8.6; ^sPh 1.5; ^t2 Cor 7.15;

seulement dans le fait de quitter le ciel et devenir un homme, mais aussi dans son obéissance. Il obéissait à tout commandement de Dieu, même aux commandements dont il aurait pu se considérer comme étant exempt (Mt. 3.13-15 ; 17.24-27). **jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix.** Mais Dieu demandait à Jésus de faire beaucoup plus que ce qu'il demandait aux autres hommes : il lui demandait de mourir pour les injustes, de mourir pour eux d'une manière atroce et humiliante. Et Jésus, qui était descendu du ciel non pour faire sa volonté mais la volonté de celui qui l'avait envoyé (Jn 6.38), obéit. Si lui, qui était digne de tout honneur, s'est humilié de la sorte, comment pourrions-nous, qui sommes, non seulement de simples créatures, mais des créatures qui sont, de surcroît, coupables de toutes sortes de péchés, comment pourrions-nous justifier un refus de nous humilier afin de préserver l'unité dans l'Église, sauver des hommes perdus et faire plaisir à notre Dieu ? **9. Dieu l'a souverainement élevé.** Dieu nous redonne ce qu'il nous a demandé à lui céder. Il nous dit de mourir (Matt. 10.37-39 ; Rom. 6.6-8 ; etc.), mais quand nous acceptons de le faire, il nous accorde une vie encore plus merveilleuse et éternelle : « Humiliez-vous devant le Seigneur, et il vous élèvera » (Jq 4.10). Et Dieu nous a montré ce principe dans la personne de Jésus-Christ : celui qui, de la plus haute gloire s'est humilié le plus profondément, fut par la suite glorifié plus que tout autre. Il est élevé «souverainement », hautement ; il est littéralement « super » élevé. Il possède **le nom qui est au-dessus de tout nom.** Le nom représente la personne ; c'est donc Jésus lui-même qui est exalté au-dessus de tout être qui vit (mais « il est évident que celui qui lui a soumis toutes choses est excepté » - 1 Cor. 15.27). **10. tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre.** Tout ange (dans les cieux), toute personne vivante (sur la terre) et toute personne actuellement dans le séjour des morts (sous la terre), reconnaîtra un jour la gloire et la souveraineté de Jésus. Seulement, pour bénéficier de sa grâce, il faudra qu'une personne fléchisse le genou devant Jésus et confesse qu'il est Seigneur pendant qu'elle est encore en vie (2 Cor. 5.10). **11. à la gloire de Dieu le Père.** Dans tout ce qu'il faisait, Jésus cherchait la gloire de son Père (Jean 7.18 ; 8.50 ; 17.4). Tout ce qu'il a fait pour notre rédemption témoigne de la sagesse et l'amour du Père (Rom. 11.33-36) et fait proclamer sa gloire. **12. travaillez à votre salut.** Paul ne veut évidemment pas dire aux Philippiens de mériter leur salut, ce qui est absolument impossible. Mais personne ne doit croire qu'il est possible mener la vie chrétienne et parvenir au salut éternel sans les plus grands efforts. Nous avons un adversaire qui ne se repose jamais et qui cherche constamment à nous détacher du Seigneur, que ce soit par la souffrance, la séduction, la tromperie ou d'autres moyens. Il faut servir Dieu de manière

crainte et tremblement, non seulement comme en ma présence, mais bien plus encore maintenant que je suis absent ; ¹³ car ^uc'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, ^vselon son bon plaisir. ¹⁴Faites toutes choses ^wsans murmures ni hésitations, ¹⁵ afin que vous

^u1 Co 15.10; 2 Cor 3.5; Hb 13.20,21; ^vÉp 1.5; ^w1 Co 10.10; 1 Pi 4.9;

résolue et persévérante. **avec crainte et tremblement.** On explique la crainte dans ce verset comme un respect profond, mais le mot « tremblement » fait penser qu'on doit prendre l'expression plus littéralement. Notre crainte ne serait pas provoquée par une quelconque infidélité ou manque d'amour chez Dieu. Nous n'avons aucune raison de douter de son amour et de son désir de nous accorder une place auprès de lui pour l'éternité. La crainte ne pourrait provenir que de la conscience que nous sommes inconstants, faibles, peureux, orgueilleux et ingrats. Il y a le danger réel que nous nous détournions de Dieu (Héb. 3.12), que nous nous privions de la grâce (Héb. 12.14,15) et que nous devenions de nouveau des objets de la colère juste de Dieu (Éph. 5.3-6 1 Cor. 6.9,10). Personne n'est si fort spirituellement qu'il ne puisse jamais tomber (1 Cor. 9.27). Il y a ceux qui disent que la crainte du châtiment est une motivation indigne qui ne doit pas figurer dans la pensée du chrétien, mais Jésus, plus que quiconque, avertissait constamment ses auditeurs des conséquences désastreuses de l'infidélité. La crainte de Dieu, le commencement de la sagesse (Pr. 1.7), garde son importance tout au long de la vie. **bien plus encore maintenant que je suis absent.** Une grande déception pour tout évangéliste est de savoir que ceux qu'il a cru amener au Seigneur ne lui restent pas fidèles quand l'évangéliste n'est pas là. Le contraire est également vrai (3 Jean 4). La foi du chrétien ne doit pas être fondée sur la personne ou les qualités de celui qui lui apporte la Parole (1 Cor. 2.5 ; Jér. 17.5). Si l'évangéliste doit continuer sa route pour évangéliser de nouveaux territoires, les convertis, au lieu de baisser les bras, doivent redoubler leurs efforts afin de compenser son absence. **13. c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire.** Cette déclaration semble être en contradiction avec l'exhortation que Paul vient de donner, ou au moins la rendre superflue. Mais en réalité, l'aide de Dieu ne rend pas nos efforts inutiles – elle nous donne la confiance que nous pouvons réussir dans cette lutte. Nous ne sommes pas seuls ; Dieu est à l'œuvre en nous. Comment nous aide-t-il à vouloir et pouvoir le servir ? Certainement il nous motive et nous équipe au moyen de sa Parole, des mots d'encouragement des autres et leurs exemples de courage. Mais il n'y a aucun besoin de limiter Dieu. Il est sûrement à l'œuvre de certaines manières que nous sommes incapables de comprendre. Ce qui est sûr, c'est que cette phrase ne nie pas du tout la réalité du libre arbitre du chrétien, car il directement une exhortation à l'obéissance et le travail. **selon son bon plaisir.** Le sens pourrait être que notre succès spirituel plaira à Dieu, car il n'a aucun plaisir à voir une personne mourir dans un état de rébellion ou de perdition (Éz. 18.23,32). Une autre possibilité est que nos efforts et son assistance font tous les deux partie du dessein bienveillant de Dieu pour notre salut. **14. sans murmures** Dans tout ce que Dieu nous demande, il faut obéir sans se plaindre et sans hésiter, car il a droit de s'attendre à notre entière soumission et nous n'avons aucune raison de mettre en doute sa sagesse, sa justice et son amour. Quand il est ques-

soyez ^xirréprochables et purs, des ^yenfants de Dieu irrépréhensibles au milieu d'une génération ^zpervers et corrompue, parmi laquelle vous ^abrillez comme des flambeaux dans le monde, ¹⁶portant la parole de vie ; et je pourrai me glorifier, ^bau jour de Christ, de n'avoir pas ^ccouru en vain ni ^dtravaillé en vain. ¹⁷Et même si ^eje sers de libation pour le sacrifice et pour le service de votre foi, je m'en réjouis, et je me réjouis avec vous tous. ¹⁸Vous aussi,

^xLc 1.6; Ph 3.6; ^yMt 5.45; ^zDt 32.5; Ac 2.40; ^aMt 5.14-16; ^b2 Co 1.14; Ph 1.6; 2 Th 2.19; ^cGa 2.2; ^dGa 4.11; 1 Th 3.5; 1 Co 15.58; ^e2 Co 12.15; 2 Tm 4.6;

tion de ce que nos conducteurs humains nous demandent, il y a des situations où il est nécessaire ou utile de leur signaler des problèmes, des obstacles ou des objections. Mais au lieu de se plaindre à voix basse, de susciter le mécontentement ou la rébellion dans le groupe, de contester toute décision ou de traîner les pieds au lieu d'exécuter promptement les instructions, il faut parler avec respect et de manière compréhensive avec ceux qui ont la possibilité de régler le problème. **ni hésitations.** Ce mot se réfère probablement à une sorte de rébellion intellectuelle (Vincent), pas forcément exprimée en paroles. **15. irrépréhensibles.** Qu'on ne peut pas accuser valablement d'être en faute. **au milieu d'une génération perverse et corrompue.** L'humanité dans son ensemble est toujours, quel que soit le siècle, rebelle envers Dieu, moralement pourrie, éloignée de la bonne voie. **parmi laquelle vous brillez comme des flambeaux dans le monde.** Trop souvent les chrétiens ont le désir de se conformer au monde, que ce soit en matière de mode, style de vie, divertissements, langage, etc. On ne veut pas s'attirer le mépris ou la persécution parce que l'on est trop différent de son entourage. Nous devrions, au contraire, accepter pleinement le fait que suivre le Seigneur nous rendra forcément très différents du monde, mais reconnaître aussi que cette différence est une bonne chose, comme le foyer de lumière qui se remarque dans l'obscurité – et nous sommes bien dans un monde ténébreux. **16. portant la parole de vie.** Notre devoir ne consiste pas à simplement mener une vie de bonne moralité en étant honnêtes, bon travailleurs, fidèles à nos époux, etc. Nous devons aussi parler et faire connaître autour de nous l'évangile de Christ. **je pourrai me glorifier, au jour de Christ, de n'avoir pas couru en vain ni travaillé en vain.** Encore un verset qui souligne qu'il est possible de perdre son salut. Si ceux que Paul avait gagnés pour Christ ne restaient pas fidèles, tous les efforts que l'apôtre avait déployés en leur faveur auraient été pour rien. (Certes, ce n'est pas le salut de Paul lui-même qui était mis en jeu par l'infidélité des autres.) Si, par contre, ils persévéraient dans la sainteté et le service fidèle, ce serait pour Paul une source de joie infinie. **17. si je sers de libation. pour le sacrifice et pour le service de votre foi.** La foi et le service des Philippiens étaient une sorte de sacrifice à Dieu qui provenait de leur foi ; si Paul devait mourir comme martyr pour l'évangile, sa vie serait également comme une libation (sacrifice de vin ou d'huile qui accompagnait d'autres sacrifices). Au lieu du mot « pour », la préposition grecque pourrait être traduite par « sur » ou « à côté de ». Les deux sacrifices étaient offerts en même temps. **je m'en réjouis.** Au lieu de fixer son attention sur la douleur qu'il pourrait avoir à subir, Paul préférait penser au privilège de pouvoir honorer son Seigneur en mourant pour lui. D'ailleurs, ce serait l'occasion de s'en

réjouissez-vous de même, et réjouissez-vous avec moi.

MISSIONS DE TIMOTHÉE ET D'ÉPAPHRODITE

¹⁹J'espère dans le Seigneur Jésus ^fvous envoyer bientôt ^gTimothée, afin d'être encouragé moi-même en apprenant ce qui vous concerne. ²⁰Car je n'ai personne ici ^hqui partage mes sentiments, pour prendre sincèrement à cœur votre situation ; ²¹tous, en effet, ⁱcherchent leurs propres intérêts, et non ceux de Jésus-Christ. ²²Vous savez qu'il a été mis à l'épreuve, en se consacrant au service de l'Évangile avec moi, ^jcomme un enfant avec son père. ²³J'espère donc ^kvous l'envoyer dès que j'apercevrai l'issue de l'état où je suis ; ²⁴et ^lj'ai cette confiance dans le Seigneur que moi-même aussi j'irai bientôt.

²⁵J'ai estimé nécessaire de vous envoyer mon frère Épaphrodite, mon ^mcompagnon d'œuvre

^fPh 2.23; ^h1 Co 16.10; ⁱ1 Co 10.24; 13.5; Ph 2.4; ^j1 Co 4.17; ^kPh 2.19; ^lPh 1.25; ^mRo 16.3,9,21;

aller pour être avec le Christ (Phil. 1.23). **18. Les Philippiens pourraient donc raisonnablement se réjouir avec lui, si une telle chose lui arrivait.** **19. J'espère dans le Seigneur Jésus.** Paul espérait que le Seigneur disposerait des circonstances de telle manière qu'il puisse envoyer Timothée à Philippiques. Il était convaincu que Jésus est sur le trône, et que tout dépend de sa volonté souveraine. **Timothée.** Les Philippiens avaient connu Timothée depuis la première fois que l'évangile y avait été prêché (Actes 16). Non seulement il avait accompagné Paul pendant des années dans ses voyages missionnaires, mais Paul l'avait aussi envoyé plusieurs fois pour le représenter là où il ne pouvait pas aller personnellement (1 Cor. 4.17 ; 1 Thess. 3.6 ; etc.) **20. personne ici qui partage mes sentiments, pour prendre sincèrement à cœur votre situation.** Paul avec sûrement d'autres collaborateurs qualifiés qui n'étaient pas présents avec lui à Rome pour qu'il les envoie. Il est toutefois vrai qu'il n'est souvent pas facile de trouver des chrétiens qui se soucient profondément des besoins spirituels des autres, et surtout de ceux qui se trouvent au loin (et qu'ils ne connaissent peut-être pas personnellement). **21. tous.** Il n'est pas nécessaire d'interpréter les paroles de Paul comme une condamnation de tous les chrétiens, y compris Pierre, Luc, Barnabas, Tite et bien d'autres ; Paul se réfère probablement à ceux qui étaient auprès de lui en ce moment, ou bien il dit une vérité générale mais pas littéralement universelle. **cherchent leurs propres intérêts, et non ceux de Jésus-Christ.** Chercher son propre intérêt est un réflexe presque universel, mais ce n'est pas simplement un instinct. Malheureusement, nous acceptons difficilement de reconnaître quand nous agissons par intérêt personnel ; on se justifie dans son égoïsme. Même des évangélistes et d'autres conducteurs spirituels privilégient souvent leurs propres intérêts par rapport à ceux de la cause du Christ. **23. l'issue de l'état où je suis.** Paul voulait attendre pour voir quel sort l'attendait au bout de son procès avant d'envoyer Timothée, qui pourrait alors communiquer la nouvelle à l'Église. **24. cette confiance dans le Seigneur.** voir sur v. 19. **25. Épaphrodite, mon compagnon d'œuvre et de combat.** Épaphrodite est mentionné uniquement dans cette épître. Il n'y a pas d'indice que ce frère ait été évangéliste ou enseignant, mais il était un fidèle serviteur du Seigneur. Il avait été envoyé par l'assemblée de Philippiques, chargé d'apporter à Paul le don financier de l'Église, une mission qui n'aurait pas été, à cette époque, sans danger. **26. Il**

et de combat, ⁿpar qui vous m'avez fait parvenir de quoi pourvoir à mes besoins. ²⁶Car il désirait vous voir tous, et il était fort en peine de ce que vous aviez appris sa maladie. ²⁷Il a été malade, en effet, et tout près de la mort ; mais Dieu a eu pitié de lui, et non seulement de lui, mais aussi de moi, afin que je n'aie pas tristesse sur tristesse. ²⁸Je l'ai donc envoyé avec d'autant plus d'empressement, afin que vous vous réjouissiez de le revoir, et que je sois moi-même moins triste. ²⁹Recevez-le donc dans le Seigneur avec une joie entière, et ^phonorez de tels hommes. ³⁰Car c'est pour l'œuvre de Christ qu'il a été près de la mort,

ⁿPh 4.18; ^oRo 16.2; ^p1 Co 16.18; 1 Th 5.12; 1 Tm 5.17; Hb 13.17;

semble qu'Épaphrodite était moins préoccupé par l'effet de sa maladie sur lui-même que par l'angoisse que la nouvelle qu'il était gravement malade produisait chez ses frères bien-aimés à Philippiens. **27. Dieu a eu pitié de lui.** Rien n'indique qu'un miracle ait été opéré pour qu'Épaphrodite soit guéri, mais Paul attribue la guérison tout de même à l'action de Dieu. C'est toujours lui qui donne la vie et la santé, même quand il emploie des moyens naturels et non miraculeux pour le faire. La circonstance d'Épaphrodite, comme celles de Trophime (2 Tim. 4.20), de Timothée (1 Tim. 5.23) et même de Jésus (Matt. 4.2-4), rappelle que les pouvoirs miraculeux n'étaient donnés ni pour l'intérêt personnel de ceux qui recevaient les dons ni pour résoudre les problèmes de leurs proches, mais pour attester la vérité de l'Évangile (Mc. 16.20 ; Ac. 14.3 ; Héb. 2.3,4). On pouvait certainement prier et demander l'intervention de Dieu pour un cas personnel, mais on n'employait pas les pouvoirs miraculeux sans tenir compte de leur raison d'être dans le plan de Dieu. **afin que je n'aie pas tristesse sur tristesse.** Paul était déjà éprouvé par son emprisonnement, par les soucis que lui donnaient les Églises (2 Cor. 11.28), par la faiblesse de certains frères (Phil. 2.20,21), par son « écharde dans la chair » (2 Cor. 12.7-9) et par la maladie grave de celui qui avait risqué sa vie pour le servir ; si Épaphrodite était mort, la perte aurait augmenté la douleur que supportait l'apôtre. Quand un chrétien fidèle meurt, il peut être attristé par la séparation d'avec ses êtres chers ou par l'impossibilité de poursuivre une action pour Dieu dans ce monde, mais il est consolé par le repos qui l'attend (Apoc. 14.13) ; ceux qui l'aimaient et qui l'ont perdu sont les plus attristés par son décès. Paul remerciait Dieu sans doute de lui avoir épargné cette douleur. **28. Je l'ai donc envoyé.** En tant que prisonnier ou accusé en résidence surveillée, Paul avait sûrement plusieurs besoins qu'un frère comme Épaphrodite pouvait satisfaire, mais il préférerait se passer de ses services afin que les autres soient bénis. **29. Recevez-le donc dans le Seigneur.** L'Église devait accueillir Épaphrodite avec fierté et gratitude pour le service courageux qu'il avait rendu au Christ. Il revenait d'une mission accomplie avec fidélité au nom de l'assemblée et pour l'amour de Dieu et de son apôtre. **honorez de tels hommes.** Même dans l'Église il y a une tentation d'accorder un respect particulier à ceux qui sont riches, influents, célèbres ou importants aux yeux du monde (Jq. 2.2-4). On devrait plutôt honorer ceux qui servent Dieu avec fidélité et ainsi encourager tous les membres à aspirer à les imiter au lieu de priser le succès mondain. **30. ayant exposé sa vie.** Épaphrodite avait entrepris un voyage de plus de 2000 kilomètres aller-retour à une

ayant ^qexposé sa vie afin de ^rsuppléer à votre absence dans le service que vous me rendiez.

3 Au reste, mes frères, ^aréjouissez-vous dans le Seigneur.

Je ne me lasse point ^bde vous écrire les mêmes choses, et pour vous cela est salutaire.

NE RETOURNEZ PAS À LA LOI JUIVE

²Prenez garde aux ^cchiens, prenez garde aux ^dmauvais ouvriers, prenez garde aux faux cir-

^qAc 20.24; ^r1 Co 16.17; Ph 4.10;

^aPh 2.18; 4.4; Jq 1.2; ^b2 Pi 1.12; ^cPs 22.17,21; Ap 22.15; ^d2 Co 11.13;

époque où de tels voyages étaient exténuants ; il transportait une somme importante d'argent et aurait pu devenir victime des voleurs ; il est tombé gravement malade, peut-être à cause de la fatigue provoquée par le voyage ; il s'associait à un homme accusé de crimes graves et devant comparaître devant l'empereur. **afin de suppléer à votre absence dans le service que vous me rendiez.** Si les autres membres de l'assemblée de Philippiques avaient été avec Paul, ils lui auraient volontiers rendu service ; ils en étaient empêchés non par un manque de volonté mais par la distance. De son plein gré Épa-phrodite avait risqué sa vie afin de faire pour Paul ce que les autres ne pouvaient pas.

1. réjouissez-vous dans le Seigneur. Le sujet de notre joie la plus grande et la plus durable n'est pas un succès professionnel ou social, l'acquisition d'un bien matériel ou même le bonheur dans son foyer, mais plutôt les bénédictions que nous avons en Jésus-Christ et à cause de lui, bénédictions dont le monde ne peut pas nous priver. **de vous écrire les mêmes choses.** Paul ne précise pas de quelles choses il parle, mais ils semblent probable qu'il se réfère à l'exhortation de se réjouir, qu'il a déjà adressée à ses lecteurs au 2.18 et qu'il leur écrira encore au 4.4. D'autres pensent qu'il se réfère à l'avertissement qui suit et que Paul aurait donné aux Philippiens soit en personne soit dans une lettre que nous ignorons. (Voir Phil. 3.18.) La répétition des mêmes idées est souvent utile, voire nécessaire, pour que les auditeurs retiennent et reconnaissent leur importance. Voir 2 Pi. 1.12,13 ; 2 Tim. 4.3,4. Comme les hommes d'Athènes en Actes 17.21, on a souvent envie d'entendre de nouvelles choses, mais l'enseignant chrétien ne doit pas hésiter à répéter les vérités fondamentales de la Foi. **2. Prenez garde** Compte tenu de ce qui suit, il faut conclure que l'avertissement de Paul ici concerne certains faux docteurs qui risquaient de détourner les chrétiens philippiens de la vérité et qui étaient apparemment des docteurs judaïsants, c'est-à-dire des hommes qui enseignaient qu'il fallait observer la circoncision et d'autres aspects de la loi de Moïse pour être sauvé (Ac. 15.1,2,5 ; Gal. 5.1-12 ; etc.). Rien n'indique que ces faux docteurs étaient déjà à Philippiques, mais il est souvent utile de préparer les fidèles concernant les erreurs doctrinales avant qu'ils ne soient séduits par elles et que ce ne soit plus difficile de les en extirper. **aux chiens.** Le terme « chien » était employé par les rabbins juifs pour parler des Gentils, mais Paul l'applique à ceux qui disaient effectivement qu'il faut devenir juif pour être chrétien. Le mot « chien » est toujours péjoratif dans la Bible. Au lieu de penser à l'ami fidèle de l'homme, l'animal de compagnie bien-aimé, les gens de cette époque pensaient à une meute de chiens qui divaguaient dans la rue, des animaux dont il fallait se méfier. **mau-**

concis. ³ Car ^eles circoncis, c'est nous, qui rendons à Dieu notre culte ^fpar l'Esprit de Dieu, qui ^gnous glorifions en Jésus-Christ, et qui ^hne mettons point notre confiance en la chair.

⁴ Moi aussi, cependant, j'aurais sujet de mettre ma confiance en la chair. Si quelque autre croit pouvoir se confier en la chair, je le puis bien davantage, ⁵ moi, ⁱcirconcis le huitième jour, ^jde la race d'Israël, ^kde la tribu de Benjamin, Hébreu né d'Hébreux ; quant à la loi,

^eDt 10.16; 30.6; Jr 4.4; Ro 2.29; Col 2.11; ^fGa 5.25; ^gGa 6.14; ^h2 Co 11.18,22; ⁱLv 12.3; Lc 1.59; ^jRo 11.1; 2 Co 11.22; ^kRo 11.1;

vais ouvriers. Il est possible de se considérer un fidèle serviteur de Dieu, alors qu'en fait on est mauvais ouvrier parce qu'on ne demeure pas dans la doctrine de Christ et qu'on impose des commandements d'hommes (2 Jn 9-11 ; Matt. 15.6-9). **faux circoncis.** Le terme grec ici n'est pas le mot pour circoncis, mais il lui ressemble et constitue peut-être dans ce contexte un jeu de mots. Il est souvent traduit par « mutilés ». Pratiquer la circoncision pour des raisons non valables serait, en effet, découper la chair inutilement, donc une simple mutilation. **3. les circoncis.** Les chrétiens. La circoncision que Dieu reconnaît aujourd'hui est spirituelle plutôt que physique. (Voir Rom. 2.28,29 ; note sur Col. 2.11.) **qui rendons à Dieu notre culte par l'Esprit de Dieu.** Certains manuscrits disent « qui servons Dieu en esprit ». Dans les deux cas, il est possible d'interpréter le mot Esprit (ou esprit) comme se référant à l'esprit de l'homme ou au Saint-Esprit. L'idée d'adorer Dieu en esprit s'harmonise facilement avec le contexte du chapitre, dans lequel Paul fait un contraste avec ceux qui mettent l'accent sur les formes cérémonielles de l'ancienne alliance. La plupart des versions optent, pourtant, pour l'idée de « par l'Esprit de Dieu ». Dans ce cas, il est peut-être mieux de penser au « culte raisonnable » (Rom. 12.1) qui consiste à glorifier Dieu par notre manière de vivre chaque jour avec l'aide de l'Esprit et en conformité avec la Parole qu'il a révélée (Gal. 5.25 ; Rom. 8.2-14). **qui ne mettons point notre confiance en la chair.** La chair se réfère souvent, bien sûr, à l'aspect physique de l'homme ou à la corruption morale et les convoitises de notre corps physique. Dans ce verset, comme en Gal. 6.12 et Rom. 7.5,6, le mot est associé à la loi mosaïque, avec ses « ordonnances charnelles » (Héb. 9.9,10) et son accent sur l'appartenance biologique au peuple de Dieu. **4. j'aurais sujet de mettre ma confiance en la chair.** Paul montre ici qu'il ne rejette pas la valeur spirituelle de tout ce qui était prisé par les Juifs – un pedigree qui remonte à Abraham et l'observance de tous les détails cérémoniels de la loi – parce qu'il ne pouvait pas se comparer favorablement aux autres sur ce plan. Au contraire, du point de vue juif, personne n'avait raison de se glorifier plus que Paul avant sa conversion. **5. circoncis le huitième jour.** Les Ismaélites circoncisaient les garçons à l'âge de 13 ans, et les prosélytes au judaïsme recevaient la circoncision en tant qu'adultes, mais les Juifs « authentiques » étaient circoncis « le huitième jour », selon le commandement de la Loi (Lév. 12.3 ; voir aussi Luc 1.59 ; 2.21). **de la tribu de Benjamin.** Beaucoup de Juifs au premier siècle (comme tous les Juifs aujourd'hui) ignoraient de quelle tribu ils étaient. Paul était fier d'affirmer qu'il était de l'une des deux tribus qui étaient restées fidèles à la lignée de David. **Hébreu né d'Hébreux.** Malgré le fait qu'il était de la ville de Tarse, en Cilicie, une province non juive, sa famille avait conservé la

^lpharisien ; ⁶quant au zèle, ^mpersécuteur de l'Église ; irréprochable à l'égard de la ⁿjustice de la loi. ⁷Mais ces choses qui étaient pour moi des gains, ^oje les ai regardées comme une perte, à cause de Christ. ⁸Et même je regarde toutes choses comme une perte, à cause de l'excellence de la ^pconnaissance de Jésus-Christ mon Seigneur, pour lequel j'ai renoncé à tout, et je les regarde comme de l'ordure, afin de gagner Christ, ⁹et d'être trouvé en lui,

^lAc 23.6; 26.5; ^mAc 8.3; 9.1,2; 22.3,4; Ga 1.13; 1 Tm 1.13; ⁿPh 3.9; ^oLc 14.33; ^pJr 9.24; Jn 17.3; Éph 4.13; 2 Pi 1.3;

langue hébraïque au lieu d'adopter la langue grecque. Paul vient donc de prouver qu'il était un Juif authentique du point de vue de la pureté rituelle (circoncis le huitième jour), raciale (de la race d'Israël, de la tribu de Benjamin) et culturelle (Hébreu né d'hébreux) (Lockhart, Roper). **quant à la loi, pharisien.** Jamais plus 6 000 hommes, les Pharisiens étaient, selon Paul, « la secte la plus rigide » de la religion juive. **6. quant au zèle, persécuteur de l'Église.** Le zèle était une qualité très appréciée dans le Judaïsme, et Paul avait démontré le sien dans les actes en combattant ceux qu'il considérait comme étant des ennemis de la vraie foi juive ; **irréprochable à l'égard de la justice de la loi.** Paul savait très bien qu'il n'avait pas été sans péché, mais on ne pouvait pas l'accuser d'avoir violé les exigences extérieures de la loi de Moïse. Paul avait donc été un « vrai Juif » de par son héritage, mais aussi de par ses propres actions. **7. choses qui étaient pour moi des gains, je les ai regardées comme une perte, à cause de Christ.** Quand Paul comprit la vérité, ses priorités et ses valeurs ont été bouleversées. Ce qui avaient auparavant une importance primordiale n'en avait plus du tout. **8. je regarde toutes choses comme une perte.** Au verset 7 le temps du verbe se réfère à un moment précis dans le passé, le moment où il a cru en Christ. Ici, le temps présent signifie que Paul continue de penser de cette nouvelle manière ; il ne voit toujours pas de valeur spirituelle dans les choses dont il avait été fier. **à cause de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ.** Connaître Christ vaut infiniment mieux que tous les trésors du monde ou tous les ombres de l'ancienne alliance (Col 2.17). Le connaître demande, bien sûr, qu'on entende les vérités qui le concernent et qu'on y croie, mais pour le connaître signifie aussi qu'on se laisse transformer dans sa façon de penser et d'agir (1 Sam. 2.12 ; Jér. 4.22 ; Jér. 22.15,16; 1 Jn 2.3-6). **j'ai renoncé à tout.** Paul a accepté sans regret la perte de tous les avantages de son ancienne vie. Il a perdu sa position sociale, qui était considérable, et probablement même l'amour de beaucoup de membres de sa famille. **afin de gagner Christ.** Celui qui aime quoi que ce soit plus que Christ « n'est pas digne » de lui (Matt. 10.37,38). Paul a renoncé à la poursuite des choses inférieures afin d'obtenir ce qui était d'une valeur suprême, le salut en Christ. **9. d'être trouvé en lui.** Toute bénédiction spirituelle se trouve en Christ (Éph. 1.3). « Le Nouveau Testament ne révèle aucun moyen d'être « dans le Seigneur » sauf par le fait d'être baptisé « en lui » ; ainsi, il faut absolument conclure que Paul adresse ses paroles à des gens qui avaient été baptisés en Christ en les exhortant de s'efforcer d'être « trouvé en lui », soit quand ils mouraient soit au retour du Seigneur. Voir Apoc. 14.13. (Coffman). **avec ma justice, celle qui vient de la loi.** Personne n'arrivait à garder parfaitement la loi, et la loi ne contenait pas de provi-

non avec ^qma justice, celle qui vient de la loi, mais avec ^rcelle qui s'obtient par la foi en Christ, la justice qui vient de Dieu par la foi, ¹⁰ afin de connaître Christ, et la puissance de sa résurrection, et la ^scommunioⁿ de ses souffrances, en devenant ^tconforme à lui dans sa mort, ¹¹ pour parvenir, si je puis, à la résurrection d'entre les morts.

^qRo 10.3,5; ^rRo 1.17; 3.21,22; 9.30; ^sRo 8.17; 2 Tm 2.11,12; 1 Pi 4.13; ^tRo 6.5;

sion capable de purifier le péché. Comme dit Ésaïe, « Nous sommes tous comme des impurs, et toute notre justice est comme un vêtement souillé » (És. 64.6; voir aussi Matt. 22.11-14). Par ses propres efforts de garder la loi de Moïse, personne ne serait jamais assez juste pour se présenter devant Dieu (Ac. 13.39 ; Rom. 3.19,20.). Étant tous pécheurs (Rom. 3.23), on a tous besoin de pardon, mais les sacrifices prescrits par la loi ne pouvaient pas ôter le péché (Héb. 10.4). Paul ne comptera pas sur la justice qui viendrait de la loi. **la justice qui vient de Dieu par la foi.** Puisque nous ne serons jamais assez bons pour être qualifiés de justes par nos propres efforts sous l'ancienne loi, notre seul espoir est d'être rendu justes par Dieu. Il nous purifie de nos péchés par le sang de Christ (1 Jn. 1.7), et il accorde cette grâce à ceux qui manifestent une foi obéissante en son Fils (Gal. 2.16; 5.6). **10. afin de connaître Christ.** Paul a renoncé à tout afin de « connaître Christ ». Paul connaissait déjà Christ, mais il voulait le connaître toujours mieux afin de lui ressembler encore davantage. Tout comme un couple marié peut se connaître plus profondément avec le passage des années, un chrétien qui continue de contempler la vie et les paroles de Christ et de faire tous ses efforts pour se conformer à son exemple connaît mieux le Seigneur qu'au début de sa vie chrétienne. **et la puissance de sa résurrection.** « Ces mots se réfèrent peut-être à la puissance par laquelle Christ ramènera les chrétiens à la vie (Phil. 3.21), mais Paul pensait probablement à la puissance ou la force disponible au chrétien par le Seigneur ressuscité. La vie de l'apôtre avait d'jà été bénie par cette puissance... Il écrit : Je puis tout par celui qui me fortifie (Phil. 4.13). En même temps, l'apôtre ressentait le besoin d'un renouvellement continu de cette puissance et force » (Lockhart, Roper). **et la communion de ses souffrances.** Tout comme Jésus avait souffert afin d'obéir à la volonté du Père, Paul souffrait afin d'accomplir la mission que le Seigneur lui avait confiée. Au lieu de fuir les épreuves, Paul les voyait comme un moyen de comprendre plus profondément la disposition de Jésus. **en devenant conforme à lui dans sa mort.** Cette conformité peut se constater non seulement dans le martyr, si tel est le destin d'un chrétien, mais en ayant en nous «les sentiments qui étaient en Jésus-Christ » (2.5) dans ce que nous vivons et tout ce que nous souffrons du jour au jour. **11. pour parvenir, si je puis, à la résurrection d'entre les morts.** On pourrait se demander pourquoi Paul parle comme s'il pourrait ne pas ressusciter au dernier jour, puisque la Parole enseigne que tous seront ressuscités, qu'ils le veuillent ou pas (Jn. 5.29 Ac. 24.15). Il y a une distinction en grec, qui n'est pas toujours évidente dans les traductions françaises, entre la résurrection des morts (de tous les morts), et la résurrection « d'entre les morts », qui ne désigne que la résurrection des justes pour le bonheur éternel (Luc 20.35 14.14). Il est vrai que nous ne pouvons pas mériter la vie éternelle, mais si nous ne sommes pas en train « marcher dans la lumière » (1 Jn 1.7) et de «nous purifier, comme lui-même est pur » (1 Jn 3.3), nous ne parviendrons pas à la

POURSUITE DE LA PERFECTION

¹²Ce n'est pas que j'aie déjà ^uremporté le prix, ou que j'aie déjà atteint la perfection ; mais je cours, pour tâcher de ^vle saisir, puisque moi aussi j'ai été saisi par Jésus-Christ. ¹³Frères, je ne pense pas l'avoir saisi ; mais je fais une chose : ^woubliant ce qui est en arrière et me portant vers ce qui est en avant, ¹⁴je ^xcours vers le but, pour remporter le prix de la ^yvocation

^u1 Co 9.24; ^v1 Tm 6.12,19; ^wLc 9.62; ^x1 Co 9.24; 2 Tm 4.7; Hb 12.1; ^yRo 8.28; 2 Tm 1.9;

résurrection des justes ; au contraire, nous ressusciterons pour le jugement (Jn 5.29) **12. Ce n'est pas que j'aie déjà remporté le prix.** Le mot « prix » pourrait faire penser à la gloire éternelle, ce qui serait étrange, car personne n'aurait pensé que Paul avait déjà obtenu la récompense. En fait, « prix » n'est pas dans le texte grec. La Bible de Jérusalem rend cette partie : « Non que je sois déjà au but, ni déjà devenu parfait » et la TOB donne : « Non que j'aie déjà obtenu tout cela », c'est-à-dire à la parfaite connaissance de Christ et la conformité absolue à son caractère. **ou que j'aie déjà atteint la perfection.** Tant que nous sommes dans ce corps physique, nous n'arrivons pas à la perfection, ou ce que certains appellent « la sanctification entière ». Celui qui pense y être arrivé manque d'humilité et souffre d'un aveuglement spirituel qui l'empêche de voir son état réel. Même l'apôtre Paul était conscient de son besoin de faire mieux, de rester engagé dans la lutte. Le chrétien remporte le prix quand la mort ou le retour du Seigneur le trouve engagé dans cette même lutte, en train de tendre vers la perfection (Matt. 5.48). Ces versets en Philippiens constituent un mot d'avertissement pour ceux qui veulent se reposer sur leurs lauriers, croyant qu'ils ont déjà assez fait ou qu'ils sont assez bons. **pour tâcher de le saisir, puisque moi aussi j'ai été saisi par Jésus-Christ.** (Le mot « le » est fourni par les traducteurs ; il n'est donc pas nécessaire de chercher l'antécédent dans « le prix », un mot qui n'est pas, comme nous venons de le mentionner, dans le texte originel.) Quel était le but vers lequel l'apôtre tendait ? Oui, il cherchait la gloire céleste, mais il cherchait également à faire dans cette vie ce pour quoi le Seigneur l'avait « saisi » : il voulait accomplir sa mission d'aller vers les païens et les faire passer des ténèbres à la lumière, de la puissance de Satan à Dieu (Ac. 26.17,18 ; 9.15,16; 22.15 ; etc.) (Lockhart, Roper). **13. oubliant ce qui est en arrière et me portant vers ce qui est en avant.** Il y a des gens qui ont besoin de penser moins de leurs fautes du passé qui ont été pardonnées en Christ, mais il n'est pas question de les oublier. Paul n'oubliait pas les péchés qu'il avait commis, et il ne les minimisait certainement pas (1 Tim. 1.12-17). Nous souvenir de nos péchés nous aide à rester reconnaissants pour la grâce que nous avons obtenue et à être moins disposés à juger les autres. Dans le contexte du chapitre il semble plutôt que Paul oublie ce qui est en arrière dans le sens de ce qu'il a pu faire de bien, des sacrifices qu'il a acceptés, de ce dont il aurait été tenté de se glorifier ou se contenter. La course se poursuit tant que nous sommes dans cette vie, et notre attention doit être fixée, non pas sur le parcours déjà traversé, mais sur ce qu'il faut pour atteindre la ligne d'arrivée. **14. je cours vers le but, pour remporter le prix.** Ici, nous avons bien le mot « prix », et il se réfère à la récompense éternelle qui attend ceux qui auront atteint avec succès la ligne d'arrivée : **la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ.** Dieu nous appelle par l'Évan-

céleste de Dieu en Jésus-Christ.

¹⁵Nous tous donc qui sommes ^zparfaits, ayons cette même pensée ; et si vous êtes en quelque point ^ad'un autre avis, Dieu vous éclairera aussi là-dessus. ¹⁶Seulement, au point où nous sommes parvenus, marchons d'un même pas.

^{17b}Soyez tous mes imitateurs, frères, et portez les regards sur ceux qui marchent selon le

^z1 Co 2.6; ^aGa 5.10; ^b1 Co 4.16; 11.1; Ph 4.9; 1 Th 1.6;

gile (2 Thess. 2.14) et nous invite à vivre au ciel avec lui (Apoc. 21.3,4 ; 22.17), là où les souffrances auront pris fin et nous recevrons la couronne de vie (2 Tim. 4.8 ; etc.). **15. parfaits.** Paul n'emploie pas le mot « parfait » dans ce verset de la même manière que le mot « perfection » au verset 12. Là il se réfère à l'état de ce qui est achevé, ce qui a atteint le but, ce qui n'a pas de manquement, de défaut ou de péché. Ici Paul se réfère à la maturité spirituelle, à l'état adulte. Son but était de présenter tout homme devenu parfait en Christ (Col. 1.28) – il ne voulait pas laisser les convertis comme des enfants spirituels (1 Cor. 3.1,2 ; Hébr. 5.11-14), mais les amener « à l'état d'homme fait » (Éph. 4.11-16). **ayons cette même pensée.** Il faut reconnaître que la vie chrétienne exige de la discipline et nos plus grands efforts. **et si vous êtes en quelque point d'un autre avis, Dieu vous éclairera aussi là-dessus.** Un chrétien peut ne pas comprendre ce principe, mais s'il est honnête et sincère, Dieu lui fera comprendre qu'il ne doit jamais se relâcher ou vouloir baisser la barre. Paul ne dit pas par quel moyen Dieu le ferait pour les Philippiens. Cela pourrait être par d'autres révélations inspirées qui n'avaient pas encore été transmises. Il est aussi possible que Paul se réfère au fait que beaucoup de vérités seront révélées au jour du jugement, même si ce sera trop tard pour modifier son comportement. **16. au point où nous sommes parvenus, marchons d'un même pas.** « Ce qui est acquis, gardons-le d'un commun accord – sachons nous maintenir au point où nous sommes parvenus – marchons dans la même direction, la même lignée » (Parole vivante). **17. Soyez tous mes imitateurs.** On peut être un modèle pour les autres, même si l'on n'est pas parfait. En 1 Cor. 11.1 Paul ajoute une précision qui est peut-être sous-entendue ici : « Soyez mes imitateurs, comme je le sois moi-même de Christ. » Les autres ne sont évidemment pas invités à imiter les fautes et les faiblesses de Paul ou leurs conducteurs (Hébr. 13.7), mais les traits louables. Paul savait que les chrétiens feraient bien de suivre son exemple en plusieurs choses : son courage et son zèle dans l'évangélisation, sa vie de prière, son amour pour ses frères et les perdus, sa fidélité doctrinale, sa maîtrise de soi sur le plan de la moralité, etc. Nous aussi, nous pouvons tirer avantage de son exemple, même si nous ne le connaissons qu'à travers ses écrits et le récit de son travail dans le livre des Actes. Voir aussi Phil. 4.9. **marchent selon le modèle.** L'idée de la conformité au modèle fourni par Dieu est importante en matière de doctrine (Rom. 6.17 ; 2 Tim. 1.13,14), mais aussi en matière de vie chrétienne (1 Thess. 1.6,7 ; Jn 13.34 ; 2 Tim. 3.10,11). Le verbe « marcher » indiquent que c'est surtout le comportement qui est en vue ici. **18. qui marchent en ennemis de la croix.** Certains interprètent la phrase « ennemis de la croix » comme une référence à des faux docteurs, et cherchent à identi-

« modèle que vous avez en nous. ¹⁸ Car ^dil en est plusieurs qui marchent en ennemis de la croix de Christ, je vous en ai souvent parlé, et j'en parle maintenant encore ^een pleurant. ¹⁹ Leur fin sera la perdition ; ^gils ont pour dieu leur ventre, ils mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte, ils ^hne pensent qu'aux choses de la terre. ²⁰ Mais ⁱnotre cité à nous est dans les cieux, d'où ^jnous attendons aussi comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ, ²¹ qui ^ktransformera le corps de notre humiliation, en le rendant ^lsemblable au corps de sa gloire,

^c2 Th 3.9; 2 Tm 1.13; 2.2; 1 Pi 5.3; ^dRo 16.17,18; Tt 1.10,11; Jd 4; ^eAc 20.31; ^f2 Pi 2.1; ^gRo 16.18; ^hRo 8.5; Col 3.2; ⁱÉp 2.19; Hb 12.22; 13.14; ^j1 Co 1.7; 1 Th 1.10; Tt 2.13; ^k1 Co 15.51; Col 3.4; 1 Jn 3.2; ^l1 Co 15.49;

fier la doctrine en question. Plusieurs fausses doctrines pourraient encourager une vie immorale, matérialiste ou déréglée, et il est vrai que nous faisons ce que nous faisons parce que nous croyons ce que nous croyons. Mais l'accent dans ces versets est sur un style de vie plutôt qu'une doctrine particulière. Quand un chrétien vit d'une manière indigne, quel que soit le raisonnement par lequel il cherche à justifier son péché, il vit comme « ennemi » de la cause du Christ. Il fait obstacle au progrès de l'Évangile au lieu de le faire avancer. **en pleurant.** Paul était profondément touché par les effets destructeurs du comportement de ces personnes, pour elles-mêmes et pour les autres, chrétiens ou non. En revanche, beaucoup éprouvent des sentiments excessivement forts pour des problèmes qui sont, en réalité, superficiels et passagers. **19. la perdition.** La destruction ; le destin éternel des condamnés (Matt. 7.13) ; il ne s'agit pas de l'anéantissement, mais d'un châtement conscient (Ap. 14.11). **ils ont pour dieu leur ventre.** Avoir quelque chose pour dieu veut dire que cette chose a l'importance suprême dans sa vie. Le ventre ici se réfère aux appétits charnels, à tout ce que désire le corps d'une personne. On peut penser à la gourmandise, à l'ivrognerie et la fornication. Ces gens cherchaient la satisfaction de leurs désirs immédiats au dépens des besoins spirituels et éternels. (Il est bien possible que Paul fait allusion ici à une pièce de théâtre grec, écrite par Euripide, un auteur du 5e siècle av. J.-C. Dans « Le cyclope », le géant ayant un seul œil au front dit : « Je me garde bien d'immoler mes troupeaux à d'autres dieux qu'à moi-même et à mon ventre, qui est le plus grand des dieux. Boire, et manger, et ne s'affliger de rien, voilà la sagesse. ») **ils mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte.** En lisant cette expression on ne peut s'empêcher de penser à la « Gay Pride », le défilé des homosexuels qui affichent leur fierté d'être gais. Elle s'applique pourtant à toutes sortes de péchés dont les gens se vantent : des hommes qui parlent de leurs exploits sexuels, des jeunes qui parlent de combien ils étaient ivres ou drogués, ceux qui parlent de comment ils ont été malins (malhonnêtes) dans une affaire d'argent, ceux qui sont fiers de leur « tolérance » du mal, etc. **ils ne pensent qu'aux choses de la terre.** Que ce soit la satisfaction des appétits ou la recherche de richesses, de confort, de distractions ou de pouvoir temporels, on est facilement détourné de ce qui est vraiment important. **20. notre cité à nous est dans les cieux.** Les Philippiens auraient pensé à la citoyenneté romaine dont ils étaient fiers et qui les distinguait des autres. **21. qui transformera le corps de notre humiliation.** Le corps humain est une œuvre merveilleuse de Dieu, mais l'entrée du péché dans le monde l'a rendu sujet à toute sorte d'infirmité et de maladie, aux effets de la vieillesse, à la mort

par le pouvoir qu'il a de s'assujettir toutes choses.

4 C'est pourquoi, mes bien-aimés, et très chers frères, vous qui êtes ^ama joie et ma couronne, ^bdemeurez ainsi fermes dans le Seigneur, mes bien-aimés !

RECOMMANDATIONS DIVERSES

²J'exhorte Évodie et j'exhorte Syntyche à «vivre en plein accord dans le Seigneur. ³Et toi aussi, fidèle collègue, oui, je te prie de les aider, elles qui ont combattu pour l'Évangile

^a1 Th 2.19; ^bPh 1.27; 1 Co 16.13; ^cPh 2.2;

suivie de la pourriture. Ses désirs constituent des pièges quand nous leur permettons de nous éloigner de la volonté de Dieu et que nous commettons des actes qui font honte. **semblable au corps de sa gloire.** Étant donné que la chair et le sang ne peuvent pas hériter le royaume de Dieu (1 Cor. 15.50), Dieu pourvoit pour ses enfants un corps incorruptible, glorieux, plein de force, spirituel (1 Cor. 15.42-44).

1. C'est pourquoi... demeurez ainsi fermes. Cette exhortation est basée, bien sûr, sur les versets précédents où Paul rappelle que la fin de ceux qui ne pensent qu'aux choses de la terre, c'est la perdition, alors que si nous persévérons, nous serons admis dans notre patrie dans les cieux, où nous aurons un corps glorieux et jouirons de la présence de Dieu. **mes bien-aimés, et très chers frères, vous qui êtes ma joie** Nous voyons dans ce verset toute l'affection que Paul avait pour les membres de l'assemblée de Philippiens. Il se réjouissait de leur salut, de leur marche chrétienne et de leur amitié profonde. Jean exprime un sentiment pareil en 3 Jean 4. **et ma couronne.** La couronne est souvent employée comme synonyme de ce qui fait l'honneur d'une personne, ce qui lui donne du plaisir et la distingue d'une manière positive (Pr. 12.4 ; 14.24 16.31 ; 17.6). Le souvenir des frères philippiens consolait Paul beaucoup dans son emprisonnement. **2. J'exhorte Évodie et j'exhorte Syntyche à vivre en plein accord dans le Seigneur.** Nous ne savons rien de ces deux femmes chrétiennes, sauf ce qui est dit dans ce passage. Nous ne connaissons pas le caractère du conflit entre elles, mais il semble probable que ce soit personnel au lieu de doctrinal. En effet, Paul ne prend pas parti, comme il aurait été contraint de faire si l'une d'elles avançait une erreur alors que l'autre défendait la vérité. Il les exhorte simplement à s'entendre, à mettre fin à la discorde, pour leur propre bien et pour le bien de toute l'assemblée. (Le problème a dû être assez grave si la nouvelle en est parvenue jusqu'à Paul à Rome.) **3. fidèle collègue.** Nous ne savons pas de qui Paul parle, mais il va sans dire que les destinataires de l'épître savaient à qui il se référait. **je te prie de les aider.** Il est vrai qu'un frère en faute devrait aller demander pardon à celui qu'il a offensé (Matt. 5.23,24), et que celui qui a été offensé devrait se rendre auprès de celui qui est en faute pour essayer de le gagner (Matt. 18.15) ; mais à cause de la faiblesse humaine, on a souvent besoin d'« artisans de la paix » pour encourager la réconciliation. (Malheureusement, trop de personnes sont prêtes à jouer le rôle de commère, à rapporter les mauvais propos ou à répéter des paroles neutres d'une manière négative pour envenimer des situations.) **combattu pour l'Évangile.** La discorde peut s'établir même entre des chrétiens très forts qui ont servi avec distinction. Nous ne savons pas exactement de quelle manière ces deux sœurs avaient servi avec Paul, Clément et les

avec moi, et avec Clément et mes autres ^dcompagnons d'œuvre, dont ^eles noms sont dans le livre de vie.

^{4f}Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; je le répète, réjouissez-vous.

⁵Que votre douceur soit connue de tous les hommes. ^gLe Seigneur est proche. ^{6h}Ne vous inquiétez de rien ; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des ⁱprières

^dPh 2.25; ^eEx 32.33; Ps 69.29; Lc 10.20; Ap 3.5; 20.12; 21.27; ^fPh 3.1; 1 Th 5.116; ^gHb 10.37; Jq 5.8; ^hMt 6.25; 1 Pi 5.7; ⁱÉp 6.18; 1 Tm 2.1; 5.5;

autres, mais d'autres passages du Nouveau Testament montrent que cela ne pouvait pas être en tant de prédicateurs (2 Tim. 2.11,12). **Clément.** Clément était un nom très commun à l'époque ; on ne peut pas établir de lien entre ce Clément et le Clément qui était connu comme l'un des conducteurs de l'Église de Rome vers la fin du premier siècle. **dont les noms sont dans le livre de vie.** Les noms de ceux qui obéissent à l'Évangile sont inscrits dans le registre des sauvés ; il n'y a pourtant pas lieu d'affirmer, comme certains le font, que si Dieu y écrit le nom d'une personne, ce nom ne peut en aucun cas être effacé. La promesse de Christ de ne pas effacer un nom de ce livre est clairement conditionnel – elle s'applique à « celui qui vaincra » (Apoc. 3.5). **4. Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur.** Paul revient avec le refrain de cette épître. Lui qui était dans les liens et menacé par la mort exhorte ceux dont les circonstances extérieures étaient plus favorables à se réjouir. Comme nous l'avons vu au 3.1, la joie dont parle l'apôtre découle de notre relation avec le Seigneur et les bénédictions que lui seul accorde. **5. douceur.** Le mot grec a été traduit de plusieurs manières : douceur, patience, tolérance, caractère raisonnable, modération, etc. Contrairement à la personne qui proclame avec une certaine fierté, « Moi, je dis ce que pense ; tant pis si ça blesse. J'aime le franc-parler », celui qui agit avec douceur ou modération ne s'abandonne pas à ses passions, telle que la colère ou le ressentiment. **connue de tous les hommes.** Évodie et Syntyche auraient dû exercer cette douceur l'une envers l'autre, mais c'est une qualité qui doit caractériser le comportement du chrétien non seulement envers ses frères et sœurs, mais envers ceux du dehors, même ceux qui nous persécutent (Matt. 5.43-45). **Le Seigneur est proche.** Le mot peut se référer à l'espace ou au temps. Alors qu'il est vrai que le Seigneur est toujours près de son peuple et prêt à leur venir en aide, il semble plus probable que le sens ici soit le même qu'en Jacques 5.8 : « soyez patients, affermissez vos cœurs, car l'avènement du Seigneur est proche. » Que le Seigneur soit proche dans le sens de s'apprêter à châtier ses ennemis, ou à prendre son serviteur auprès de lui par la mort, ou à venir pour le jugement dernier, le chrétien peut y trouver une motivation pour maîtriser ses passions et agir de manière douce et modérée. **6. Ne vous inquiétez de rien.** Ce conseil semble impossible à suivre aux yeux de certains, mais il est conforme à l'enseignement de Jésus (Matt. 6.25-34 ; Jn 14.27 ; Matt. 10.28), aux nombreuses exhortations à travers la Bible de ne pas avoir peur (Jos. 1.9 ; És. 43.1 ; Ps. 27.1 ; etc.). Nos inquiétudes peuvent être « naturelles », mais elles constituent un manque de foi (Matt. 8.26). **en toute chose.** Aucun problème, petit ou grand, ne doit nous enlever la paix ; quel que soit le souci, nous devons le confier à Dieu dans la prière (1 Pi. 5.7). **besoins.** Le mot

et des supplications, avec des actions de grâces. ⁷Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ.

Is 26.3; Jn 14.29; Ro 5.1; Ph 4.9;

grec est mieux traduit par « demandes ». Évidemment, Dieu connaît nos besoins, mieux que nous ne les connaissons nous-mêmes. D'ailleurs, il sait que certaines choses dont nous pensons en avoir besoin ne seraient pas bonnes pour nous. Nous ne pouvons informer Dieu de quoi que ce soit, car il est omniscient. Mais il nous invite à lui adresser nos demandes, et nous pouvons lui demander tout ce qui nous tient à cœur, pourvu que nous demandions avec soumission à sa volonté (1 Jn 5.14,15 ; Matt. 26.39). **des prières et des supplications.** Le mot pour prières est un mot général qui peut désigner toute communication adressée à Dieu, que ce soit une louange, une confession, une plainte, un remerciement ou une demande. Le mot, supplications, est plus spécifique et se réfère à une demande adressée humblement à celui qui peut l'accorder, mais n'a aucune obligation de le faire. **avec des actions de grâces.** Quand sommes inquiets, nous devons nous rappeler les bénédictions de Dieu et toute l'aide qu'il nous a déjà donnée dans le passé. On pourrait facilement passer plus de temps à remercier Dieu qu'à lui adresser de nouvelles demandes. Malheureusement, on manque trop souvent de gratitude. **7. la paix de Dieu.** La tranquillité intérieure qui vient de Dieu, quel que soit l'orage de la vie qui nous assaille. Cette paix vient quand on met en pratique les conseils du verset précédent : au lieu de s'abandonner à l'inquiétude, on présente ses requêtes à Dieu par la prière et l'on n'oublie pas de le remercier pour les bienfaits déjà reçus et les bienfaits promis. Ce n'est pas qu'on n'éprouve jamais de l'angoisse ou d'autres fortes émotions négatives – Paul lui-même en ressentait parfois – mais Dieu nous aide à les dominer au lieu d'en être dominés. **qui surpasse toute intelligence.** L'expression grecque peut se référer au fait que la paix accordée par Dieu surpasse celle que l'on pourrait obtenir grâce à ses propres raisonnements logiques, mais la plupart de traducteurs estiment que Paul décrit la qualité incompréhensible de la paix qui vient de Dieu. Le chrétien peut l'éprouver sans pouvoir l'expliquer aux autres, et le non-chrétien qui observe cette paix d'âme chez le chrétien, qui traverse, pourtant, les mêmes difficultés et tragédies que les autres, n'arrive pas à comprendre. **gardera.** Un terme militaire qui évoque la protection d'une ville gardée par des sentinelles et des soldats. **vos cœurs et vos pensées.** Les Écritures présentent généralement le cœur comme le siège de la volonté et les entrailles comme le siège des émotions, mais parfois le cœur est plus ou moins un simple synonyme de l'homme intérieur (Éph. 3.16,17), et donc associé aux émotions (Rom. 9.2 ; 2 Cor. 2.4) aussi bien qu'aux desseins et aux décisions (1 Cor. 4.5 ; Rom. 10.9). La paix de Dieu protège donc l'être intérieur du chrétien, les émotions et les raisonnements, contre les forces extérieures qui l'attaquent, contre les tentations à craindre, à désespérer, ou à se rebeller. **en Jésus-Christ.** La promesse de la paix est pour ceux qui sont en Christ, ceux qui ont été baptisés en lui conformément à l'Évangile. **8. tout ce qui est... soit l'objet de vos pensées.** La lutte spirituelle dans laquelle nous sommes engagés est souvent gagnée ou

⁸ Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées. ⁹ **ce que vous avez appris, reçu et entendu de moi**, et ce que vous avez vu en moi, pratiquez-le. Et ¹le Dieu de paix sera avec vous.

PAUL REMERCIE LES PHILIPPIENS POUR LEURS DONS

¹⁰ J'ai éprouvé une grande joie dans le Seigneur de ce que vous avez pu enfin renouveler ^ml'expression de vos sentiments pour moi ; vous y pensiez bien, mais l'occasion vous manquait. ¹¹ **Ce n'est pas en vue de mes besoins que je dis cela**, car j'ai appris à ⁿêtre content de

^kPh 3.17; ^lRo 15.33; ^m2 Co 11.9; ⁿLc 3.14; 1 Tm 6.6; Hb 13.5;

perdue au niveau de nos pensées, que nous devrions maîtriser et diriger (Mc. 7.21-23 ; Rom. 12.2 ; 2 Cor. 10.5). Nous ne réussissons pas à chasser définitivement les pensées négatives si nous n'occupons pas nos esprits de pensées positives et utiles (voir Matt 12.43-45). C'est une clé pour surmonter toutes sortes de tentations, y compris le découragement après un échec et la tristesse excessive après une perte. Nous devons compter les bienfaits de Dieu, mettre devant nos yeux des exemples de courage et de vertu et méditer constamment la Parole de Dieu. **9. Ce que vous avez appris, reçu et entendu de moi.** L'enseignement de Paul était un modèle à suivre pour les Philippiens et pour tout chrétien. Encore Paul se donne comme un exemple à suivre. **ce que vous avez vu en moi.** Contrairement aux scribes et pharisiens, le vrai enseignant chrétien ne doit pas se contenter de dire ; il doit aussi faire (Matt. 23.3). Les hommes ont besoin de voir la mise en pratique des enseignements : cela les aide à comprendre et à prendre au sérieux. L'enseignant devrait être conscient que les auditeurs cherchent en lui un modèle. **pratiquez-le.** Les pensées sont très importantes, mais il faut passer à l'acte. Il faut croire, mais il faut obéir également. **Et le Dieu de paix sera avec vous.** Le petit mot « et » est important, car il indique que la promesse dépend de la conformité à ce qui précède. Celui qui est la source de la paix sera avec nous, si nous veillons sur nos pensées et nos actes. **10. une grande joie dans le Seigneur.** Le reste du chapitre se rapporte surtout à un don que Paul avait reçu de la part des Philippiens. La joie que Paul en éprouvait était « dans le Seigneur », c'est-à-dire qu'elle ne se rapportait pas tellement au don lui-même, mais à l'amour fraternel en Christ dont il était un signe. **l'occasion vous manquait.** Peut-être qu'ils n'avaient pas de nouvelles de Paul pour savoir comment l'aider ; peut-être qu'ils n'avaient pas la possibilité de lui faire parvenir de l'aide. **11. Ce n'est pas en vue de mes besoins que je dis cela.** Paul ne veut pas donner à entendre que les Philippiens doivent lui en envoyer plus. Il les remercie, il ne cherche pas un don supplémentaire. **j'ai appris à être content de l'état où je me trouve.** Le contentement est souvent difficile. La nature humaine semble être portée vers les plaintes et la convoitise, et le marketing du monde moderne cherche constamment à nous convaincre que nous avons besoin de telle chose que nous n'avons pas encore, que nous méritons telle chose, que nous serions heureux si nous possédions telle chose, etc. Si l'on n'est pas content quand on a beaucoup plus que les nécessités de la vie, quelle serait son attitude mentale si l'on était, comme Paul, injustement emprisonné, dépourvu non seulement de sa liberté mais de tout confort?

l'état où je me trouve. ¹²Je sais ^ovivre dans l'humiliation, et je sais vivre dans l'abondance. En tout et partout j'ai appris à être rassasié et à avoir faim, à être dans l'abondance et à être dans la disette. ¹³Je puis tout par celui qui me fortifie. ¹⁴Cependant vous avez bien fait de prendre part à ma détresse.

¹⁵Vous le savez vous-mêmes, Philippiens, ^pau commencement de la prédication de l'Évangile, ^qlorsque je partis de la Macédoine, aucune Église n'entra en compte avec moi pour ce qu'elle donnait et recevait ; vous seuls l'avez fait, ¹⁶car vous m'avez envoyé ^rdéjà à Thessalonique, et à deux reprises, de quoi pourvoir à mes besoins. ¹⁷^sCe n'est pas que je recherche les dons ; mais je recherche le fruit qui abonde pour votre compte. ¹⁸J'ai tout reçu, et je suis dans l'abondance ; j'ai été comblé de biens, en recevant ^tpar Épaphrodite ce qui vient de vous ^ucomme un parfum de bonne odeur, ^vun sacrifice que Dieu accepte, et qui lui est

^o1 Co 4.11; ^pPh 1.5; ^qAc 17.14; ^rAc 17.1; ^s1 Co 9.15; ^tPh 2.25; ^uEx 29.18; Ép 5.2; ^vHb 13.16;

Dieu est toujours au contrôle, et comme Jésus, Paul se soumettait à sa volonté en tout, y compris en ce qui concernait ses conditions de vie. **12. Je sais vivre dans l'humiliation, et je sais vivre dans l'abondance.** Savoir vivre, dans cette phrase, signifie sûrement savoir rester fidèle et glorifier Dieu. Certains ont du mal à rester fidèles quand ils sont dans la souffrance et l'épreuve, alors que d'autres s'éloignent de Dieu quand la vie est belle, quand ils sont séduits par les plaisirs et les confort du monde, quand ils pensent se suffire en eux-mêmes et pouvoir se passer de l'aide de Dieu. Certains pensent que la vie chrétienne serait facile si l'on était riche, mais celui qui est dans l'abondance n'est exempt ni de la soif de posséder davantage ni de la peur de perdre ce qu'il a. En fait, il y a de nombreux pièges spirituels pour les riches (Mc 10.17-27 ; 1 Tim. 6.10,17-19; Pr. 30.8,9). **13. Je puis tout par celui qui me fortifie.** Paul exprime à la fois la confiance et l'humilité. Il est capable de faire face à n'importe quelle circonstance, mais il en est capable parce que le Seigneur lui donne la force nécessaire. **15. au commencement de la prédication de l'Évangile.** Probablement Paul se réfère aux premiers temps après que les Philippiens avaient entendu la Parole. **lorsque je partis de la Macédoine... vous seuls l'avez fait.** Il semble que Paul ait bien reçu de l'aide de part d'autres assemblées (voir 2 Cor. 11.8), mais pas dans la période dont il parle. En plus, les Philippiens avaient apparemment été plus constants dans leur soutien financier du travail de Paul que toute autre assemblée. **16. et à deux reprises.** L'expression grecque ne se limite pas à deux fois et serait mieux traduite: à plus d'une reprise. **17. je recherche le fruit qui abonde pour votre compte.** Un missionnaire intègre qui demande du soutien n'est en train ni de « mendier » ni d'exploiter l'Église ; non seulement il fait un travail important (Matt. 10.10), mais il donne aux autres l'occasion de participer à l'œuvre du Seigneur et de recevoir une bénédiction de Dieu (et aussi d'amasser des trésors dans les cieux – 1 Tim. 6.18,19). **18. un parfum de bonne odeur, un sacrifice que Dieu accepte.** Les dons que nous faisons pour le soutien des évangélistes n'est pas principalement un don à tel ou tel homme, mais un sacrifice que l'on offre à Dieu et qui lui plaît. **par Épaphrodite.** Voir note sur 2.25. **19. mon Dieu pourvoira à tous vos besoins.** Non seulement nous avons l'assurance que nos dons « abondent pour notre compte » céleste, mais Dieu promet nous

agréable. ¹⁹Et mon ^wDieu pourvoira à tous vos besoins selon sa richesse, avec gloire, en Jésus-Christ. ²⁰À notre Dieu et Père soit la gloire aux siècles des siècles ! Amen !

²¹Saluez tous les saints en Jésus-Christ. ^xLes frères qui sont avec moi vous saluent.

²²Tous les saints vous saluent, et principalement ceux de la maison de César.

²³^yQue la grâce du Seigneur Jésus-Christ soit ^zavec votre esprit !

^w2 Co 9.8; ^xGa 1.2; ^yRo 16.20; ^z2 Tm 4.22

récompenser ici-bas en pourvoyant à nos besoins dans cette vie (Luc 6.38 ; 2 Cor. 9.7-11 ; Mal 3.8-12). **selon sa richesse.** Dieu possède et dispose de toutes choses ; il ne faut jamais douter de son pouvoir de fournir ce dont nous avons besoin (Aggée 2.7,8 ; Ps. 50.10-12). **avec gloire.** Les commentateurs ne sont pas tous du même avis sur le sens de ces mots. Pour certains ils se réfèrent à la manière glorieuse dont Dieu donne, pour d'autres à l'idée que la richesse de Dieu est glorieuse, et pour d'autres à la gloire céleste qui nous attend, en plus de la satisfaction de nos besoins ici-bas. **en Jésus-Christ.** Il est vrai que Dieu accorde ses bienfaits à tous (Ac. 14.16,17 ; Matt. 5.45 ; 6.28,29), mais il veille spécialement sur ceux qui sont « en Christ ». Bien qu'il ne leur promet pas de grandes richesses matérielles, il promet être avec eux (Héb. 13.5,6), et pour cette raison qu'ils ne doivent pas aimer l'argent et y mettre leur confiance, comme si Dieu ne prenait pas soin d'eux. **21. Les frères qui sont avec moi.** À part Timothée (1.1), nous ne savons pas à qui Paul se réfère ici. Apparemment, ils n'avaient pas la même maturité spirituelle et dévotion que Timothée (2.19-22). **22. tous les saints.** Les autres chrétiens à Rome. **ceux de la maison de César.** Cette expression peut, bien sûr, désigner la famille de l'empereur, mais il est reconnu qu'elle était employée également pour parler de tous ceux qui s'occupaient de ses affaires, qu'ils soient domestiques dans ses différents palais, gardes, médecins, comptables, etc. Le fait qu'il y avait des frères et sœurs en Christ qui étaient tout près de l'empereur lui-même aurait peut-être touché et encouragé les Philippiens, qui étaient citoyens romains. Dans l'Église de Philippi, il n'est pas invraisemblable qu'il y ait eu des anciens soldats ou officiers qui avaient servi à Rome et connaissent personnellement beaucoup de « ceux de la maison de César » et étaient au courant de la conversion de certains d'entre eux. Quoi qu'il en soit, le fait que l'Évangile avait pénétré même dans l'entourage de Néron, cet homme puissant et aussi d'une méchanceté inimaginable, est frappant. **23. Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ soit avec votre esprit !** « Les lettres grecques se terminaient généralement par vœux pour la santé des destinataires. Bien que l'apôtre ne soit pas indifférent à l'égard de la santé physique du peuple de Dieu (2.27), son souhait est d'un caractère spirituel; il désire que la grâce de Dieu repose sur eux » (Stewart).

Introduction à l'Épître de Paul aux COLOSSIENS

Auteur/Destinataires

Depuis le premier verset l'auteur de cette épître se présente comme étant l'apôtre Paul. Burton Coffman cite comme éléments qui appuient cette prétention les faits suivants : la situation historique reflétée dans l'Épître était celle connue par Paul, les personnes nommées dans la lettre étaient des compagnons et des associés de Paul, le porteur de la lettre était Tychique, le « facteur » fidèle qui porta d'autres épîtres de Paul, et les idées principales (l'accent sur Christ et l'importance d'être en lui, le concept de Christ comme tête de l'Église qui est son corps, etc.) sont des thèmes que Paul traite ailleurs.

Déjà au deuxième siècle plusieurs écrits chrétiens attribuent l'Épître à l'apôtre Paul (Irénée – 120? à 202 apr. J.-C., Clément d'Alexandrie – 150 à 215 apr. J.-C., Marcion – 85 à 160 apr. J.-C., le fragment de Muratori – fin 2^e siècle, etc.), et d'autres en tirent des citations sans mentionner l'auteur.

Ce n'est qu'au 19^e siècle que des théologiens allemands tel que F. C. Bauer contestèrent l'idée que Paul en était l'auteur. N'ayant pas de témoins de l'antiquité pour soutenir sa position, Bauer prétendait que l'épître combattait une hérésie, le gnosticisme, qui n'aurait pas vu le jour du vivant de Paul. Son argument se base sur sa prétention que l'expression « plénitude », courante chez les gnostics du deuxième siècle, était employée dans l'épître pour combattre une doctrine que n'existait pas au temps de Paul. Mais le mot, plénitude, existait certainement au premier siècle, et rien ne prouve ni que les tendances qui se manifestèrent plus tard chez les docteurs gnostics n'étaient pas déjà présentes au premier siècle ni que les apôtres n'auraient pas pu donner des enseignements qui adresseraient des problèmes potentiels aussi bien que des problèmes déjà bien développés.

Des critiques plus récents se basent sur des questions de vocabulaire et de style pour mettre en doute la position que Paul était l'auteur de cette épître. On fait remarquer, par exemple, que l'Épître aux Colossiens contient plus de 30 mots qui ne sont employés dans aucune autre épître de Paul. Mais ce qui prouve trop ne prouve rien : un tel argument exclurait toutes les épîtres de Paul, puisque chacune d'elles emploient certains mots qui ne paraissent pas dans les autres. Évidemment, un écrivain comme Paul dispose d'un très grand vocabulaire et choisit ses termes selon les sujets qu'il traite et les objectifs en vue, qui varient, bien sûr, d'une épître à l'autre.

Quant aux destinataires, l'épître s'adresse « aux saints et fidèles frères en Christ qui sont à Colosses ». La ville de Colosses se trouvait à environ 160 kms d'Éphèse, sur le bord du fleuve Lycus, non loin des villes de Laodicée et d'Hiérapolis. Ces villes avaient été phrygiennes, mais au temps de Paul elles avaient été incorporées dans la province romaine de l'Asie. Colosses était, au temps du roi perse Xerxès (481 av. J.-C.) et le général perse Cyrus le jeune (401 av. J.-C.), une ville impressionnante, mais au premier siècle elle avait perdu son importance. Laodicée et Hiérapolis, par contre, étaient toujours florissantes. Colosses se trouvait quand même sur une importante route commerciale, et les habitants continuaient d'être exposés aux philosophies, aux coutumes et aux idées venant de l'est et de l'ouest.

Plusieurs religions étaient pratiquées dans la ville.

Il est utile de noter qu'au milieu du 2^e siècle avant Christ, l'empereur grec Antiochus le Grand avait transporté deux mille familles juives depuis la Mésopotamie pour les installer dans les régions de la Lydie et la Phrygie. Ils y avaient prospéré, et d'autres Juifs les rejoignirent par la suite. En tenant compte du montant des taxes que les Juifs du district envoyaient pour le temple à Jérusalem, on estime qu'en 62 av. J.-C. la population juive s'élevait à 50.000. Mais cette population était réputée pour avoir dévié de l'orthodoxie juive, ayant une tendance à adopter des éléments des religions et philosophies des autres (Harrison).

La Bible mentionne que l'apôtre Paul est passé deux fois par la Phrygie (Actes 16.6 ; 18.23), mais cela ne signifie pas forcément qu'il est arrivé dans la vallée du Lycus. Les Romains avaient partagé la Phrygie entre les provinces de l'Asie (à l'ouest) et de la Galatie (à l'est). Colosses, Laodicée et Hiérapolis se trouvaient en Asie. Certains pensent que Paul a dû évangéliser la ville de Colosses pendant son séjour à Éphèse, capitale de l'Asie, quand « tous ceux qui habitaient l'Asie, Juifs et Grecs, entendirent la parole du Seigneur » (Ac. 19.10), mais il n'est pas dit que Paul a personnellement parcouru toutes les villes de l'Asie pour y prêcher. Vu le fait que Paul décrit les chrétiens de Colosses et de Laodicée comme « ceux qui n'ont pas vu mon visage dans la chair » (Col. 2.1), et qu'il dit que c'était par Épaphras que les Colossiens avaient été instruits dans l'Évangile (Col. 1.5-8), on dirait le contraire. Paul connaissait, en plus d'Épaphras, les frères Philémon (Phm. 1), Archippe (4.17) et Nymphas (4.15). (Il n'est pas clair si Nymphas était de Colosses ou de Laodicée.) Il aurait pu connaître ces personnes à Éphèse ou ailleurs sans être forcément arrivé à Colosses ; il salua, en effet, environ 25 personnes dans son épître aux Romains, alors qu'il n'était pas encore allé à Rome. L'Épître aux Romains sert de preuve, à propos, que Paul se permettait d'écrire à des assemblées dont il n'était pas le fondateur ; rien donc n'empêche qu'il ait écrit aux Colossiens, même s'il n'avait pas établi l'Église dans cette ville.

Date/Provenance

Compte tenu

- des nombreuses ressemblances entre l'Épître aux Éphésiens et l'Épître aux Colossiens (des dizaines de versets dans les deux épîtres sont identiques, et non seulement beaucoup des mêmes sujets sont traités, mais ils sont traités dans le même ordre),
- du fait que Paul se décrit dans les deux comme étant dans les chaînes (Éph. 3.1 ; 4.1 ; 6.20 ; Col. 4.3,10,18),
- et du fait que les deux lettres furent portées par le même frère, Tychique (Éph. 6.21,22 ; Col. 4.7-9),

on considère généralement que les deux lettres furent rédigées et envoyées ensemble. On estime donc qu'elles furent écrites par Paul pendant son premier emprisonnement à Rome, soit entre 61 et 63 apr. J.-C. Voir Introduction à l'Épître aux Éphésiens.

Pour ce qui est des ressemblances entre les deux épîtres, comparer:

Éphésiens
1.15-19

Colossiens
1.9-11

1.20-23	1:15-19
1.10	1.20
2.1-10	1.21-23
3.7	1.25
3.9,10	1.26,27
2.11-22	2.11-15
4.15,16	2.19
4.25	3.9
4.22-24	3.9,10
4.32	3.12
5.19,20	3.16,17
5.21-25; 6.1-9	3.18-4.1
6.19	4.3
5.16	4.5
6.21	4.7

Occasion/Thèmes

Il paraît que Paul envoyait déjà une épître à Éphèse, qui était dans la même province que Colosses, et une épître à Philémon, qui était à Colosses, et qu'il renvoyait Onésime auprès de Philémon ; d'un point de vue pratique, il y avait donc une occasion favorable pour écrire aux Colossiens. Mais cette épître n'est certainement pas une pensée après coup. Paul avait reçu des nouvelles de l'assemblée par le canal d'Épaphras (Col. 1.8). Paul dit explicitement qu'il avait été informé concernant la foi et l'amour des Colossiens, mais on peut supposer qu'Épaphras lui avait parlé également des dangers potentiels pour les chrétiens, qui auraient pu être influencés et détournés par les philosophies du monde, les croyances et pratiques païennes et cette variété du judaïsme à Colosses qui se permettait d'emprunter des idées et des attitudes de leurs voisins religieux. C'est cette même approche syncrétique à la religion qui aurait pu devenir un piège pour les chrétiens. Quelques indices au chapitre 2 suggèrent des problèmes liés à la philosophie (2.8), un culte des anges (2.18), des règlements juifs (2.16) et l'ascétisme (2.21-23).

Les commentaires sur cette épître se réfèrent presque tous à l'hérésie colossienne et à l'idée que Paul écrivit cette lettre pour la combattre. Les commentateurs ne sont pas pourtant unanimes sur la nature précise et l'origine de cette hérésie, et cela est dû au fait qu'on ne dispose pas d'autres documents historiques qui en parlent ; on essaie de reconstituer cette hérésie au moyen des indices que l'on croit trouver dans l'épître. Comme cela est le cas pour beaucoup de commentaires, on affirme comme établi ce qui n'est souvent que conjecture. Certes, il y a des idées et des pratiques contre lesquelles Paul met en garde en Colossiens, mais il ne se réfère directement ni à une division qui se manifestait dans l'Église ni à l'activité de faux docteurs qui enseignaient au sein de l'Église. Au contraire, il semble féliciter les chrétiens à Colosses de ce que l'Évangile était au milieu d'eux et qu'il allait grandissant (1.3-8). Il est bien possible que ce soit certains frères ou certains enseignants dans l'Église qui introduisaient les idées fausses et dangereuses, mais il semble au moins possible que ces idées soient propagées par des non-chrétiens et que Paul veuille éviter que

les disciples, qui se tenaient encore dans la vérité, finissent par en être séduits.

La meilleure explication de cet enseignement dangereux est qu'il vient du contexte des croyances locales des païens et des Juifs. Un facteur central de la croyance locale folklorique était la tendance à invoquer les anges pour l'aide et la protection contre les esprits maléfiques. Ce trait est bien attesté dans de nombreuses inscriptions et anciens documents. Par exemple, une amulette à porter au cou pour la protection contre les esprits dit: «Michel, Gabriel, Ouriel, Raphaël, protégez la personne qui porte ce collier... Fuyez, o détesté, Salomon te poursuit.» Introduction, ESV)

« Le but de l'Épître était principalement de garder l'Église des erreurs auxquelles elle était exposée à cause de la fausse philosophie et les faux docteurs de la région, d'affirmer la supériorité du christianisme vis-à-vis toute philosophie et son indépendance des rites et coutumes de la religion juive. » (Barnes).

Du point de vue d'organisation, ce que l'on retrouve systématiquement dans les écrits de Paul, c'est qu'il traite premièrement la doctrine à laquelle il faut croire, et ensuite le comportement qu'il faut adopter.

1 Paul, ^aapôtre de Jésus Christ par la volonté de Dieu, ^bet le frère Timothée, ²aux ^csaints et fidèles frères en Christ qui sont à Colosses ; ^dque la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père !

L'ÉVANGILE EST PARVENU JUSQU'À VOUS

³Nous rendons grâces à Dieu, ^fle Père de notre Seigneur Jésus-Christ, et nous ne cessons de prier pour vous, ⁴ayant été informés de votre foi en Jésus-Christ et de votre amour ^hpour tous les saints, ⁵à cause de l'espérance qui vous est ^jréservée dans les cieux, et que la parole de la vérité, la parole de l'Évangile vous a précédemment fait connaître. ⁶Il est au milieu de vous, et ^kdans le monde entier ; il ^lporte des fruits, et

^a1 Co 1.1; ^b2 Co 1.1; 1 Th 3.2; ^cAc 9.13; ^dRo 1.7; Ép 1.2; ^eRo 1.8; 1 Th 1.2; ^fRo 15.6; ^gÉp 1.15; ^hÉp 6.18; ⁱAc 23.6; ^j2 Tm 4.8; 1 Pi 1.4; ^kMc 16.15; Col 1.23; ^lJn 15.8,16;

1. Paul. Comme dans toutes ses épîtres, à moins que l'Épître aux Hébreux en soit l'exception, Paul s'identifie au début de la lettre comme en étant l'auteur. **apôtre de Jésus Christ par la volonté de Dieu.** Tous les vrais apôtres avaient été choisis par le Seigneur lui-même (Jn. 15.16 ; Ac. 1.24,25). **le frère Timothée.** On considère généralement que Paul associe Timothée à lui-même dans la salutation mais non dans le contenu de l'épître. Il n'en est pas co-auteur avec Paul. **2. aux saints et fidèles frères en Christ qui sont à Colosses.** Compte tenu de cette salutation, on se demande déjà si l'Église étaient sérieusement infectée par une hérésie, comme la plupart des commentateurs l'affirment. **4. ayant été informés de votre foi.** On suppose généralement que ce verset signifie que Paul ne connaissait pas personnellement les Colossiens. Tout seul, il ne serait pas concluant, car il pourrait indiquer simplement que Paul avait entendu que les Colossiens restaient fidèles depuis qu'il les avait vus. Si l'on tient compte de Col. 2.1, qui se réfère à ceux qui n'avaient pas vu son visage, et du fait que le livre des Actes ne parle pas explicitement d'un séjour de l'apôtre à Colosses, l'interprétation la plus naturelle de ce verset est bien que la plupart des Colossiens n'avaient pas connu Paul en personne. **votre amour pour tous les saints.** Ceux de Colosses ne limitaient pas leur amour aux chrétiens qui étaient de la même ethnie ou nationalité, la même classe sociale, etc. Les liens d'amour fraternel en Christ ne tiennent pas compte de différences superficielles qui constituent des barrières dans le monde. **5. à cause de l'espérance qui vous est réservée.** Nous sommes fidèles envers Jésus-Christ et nous aimons nos frères en Christ à cause de ce qui nous est promis par Dieu. **dans les cieux.** La récompense que nous espérons n'est pas une éternité sur une terre transformée ; elle est réservée pour nous dans les cieux, là où Jésus est allé pour nous préparer une place (Jean 14.2,3). **que la parole... vous a précédemment fait connaître.** À part l'Évangile nous n'avons aucune connaissance et aucune certitude de la vie éternelle que Dieu offre aux hommes. « Précédemment » se réfère probablement au fait que les Colossiens avaient entendu l'Évangile avant que Paul n'écrive cette épître (Vincent). **6. Il est au milieu de vous, et dans le monde entier.** L'Évangile ne se limite pas à une seule race ou nation (Matt. 28.19), une classe ou une condition. Dans beaucoup de domaines nous sommes limités par notre richesse, nos capacités intellectuelles, nos connections sociales, etc. Mais l'Évangile est pour tout le monde. **il porte des fruits.** Le fruit peut se référer et à la croissance en

il va grandissant, comme c'est aussi le cas parmi vous, depuis le jour où vous avez entendu et connu la grâce de Dieu conformément à la vérité, ⁷ d'après les instructions que vous avez reçues ^md'Épaphras, notre bien-aimé ⁿcompagnon de service, qui est pour vous un fidèle ministre de Christ, ⁸ et qui nous a appris de quel ^oamour l'Esprit vous anime.

PRIÈRE POUR L'ÉGLISE DE COLOSSES

⁹C'est pour cela que nous aussi, ^pdepuis le jour où nous en avons été informés, ^qnous ne cessons de prier Dieu pour vous, et de demander ^rque vous soyez remplis de la

^mCol 4.12; ⁿCol 4.7; ^oRo 15.30; ^pCol 1.4; ^qÉp 1.15,16; ^rÉp 1.17; Ph 1.9;

nombre de convertis et aux qualités spirituelles (Gal. 5.22,23). L'Évangile a le pouvoir de transformer la vie d'un individu ou même une société tout entière. **il va grandissant.** Il n'est pas comme ces plantes qui s'épuisent dans le processus de reproduction ; il porte des fruits et continue en même temps de grandir (Vincent). **c'est aussi le cas parmi vous.** Cette phrase est un indice parmi plusieurs qui semblent indiquer que l'Église à Colosses n'avait pas encore dévié de la vérité de l'Évangile. **7. d'après les instructions que vous avez reçues d'Épaphras.** Il semble que les Colossiens avaient appris l'Évangile, ni par l'apôtre Paul lui-même ni par des hommes convertis à Jérusalem le jour de la Pentecôte, mais par la prédication d'Épaphras. (Certains commentateurs, tels que Macknight et Coffman, croient quand même que Paul fut le premier à prêcher à Colosses, peut-être quand il traversait la Phrygie - Actes 16.6; 18.23.) Que cela ait été par Épaphras ou par Paul, l'Évangile se transmet toujours par un être humain. C'est à nous que le Seigneur confie la tâche de prêcher la bonne nouvelle au monde. **notre bien-aimé compagnon de service.** En Philémon 23 Paul l'appelle « mon compagnon de captivité en Jésus-Christ ». Soit il était aussi prisonnier pour l'Évangile, soit il restait auprès de Paul pour s'occuper de ses besoins pendant son emprisonnement. Beaucoup de commentateurs croient que « Épaphras » était une forme abrégé du nom, Épaphrodite. Ils estiment que les deux noms se réfèrent, dans le Nouveau Testament, à la même personne. D'autres disent que Épaphras était de Colosses, tandis qu'Épaphrodite était de Philippi (Phil. 2.25-30; 4.18). Il n'est pas possible de prouver une thèse ou l'autre avec certitude. **qui est pour vous un fidèle ministre de Christ.** Il est important de se rappeler, que l'on soit prédicateur ou ceux qui écoutent un prédicateur, qu'il est ministre, ou serviteur, de Christ. Un prédicateur fidèle ne plaira pas toujours à ses auditeurs, mais c'est à Christ qu'il doit obéir et rendre compte, et c'est du Christ qu'il recevra sa vraie récompense. Ce sont quand même des hommes qui bénéficient de son service, comme les Colossiens bénéficiaient des efforts d'Épaphras. (Certains manuscrits disent « qui est pour nous » au lieu de « qui est pour « vous ». « En grec la différence est minime (hēmôn, 'notre', humôn, 'votre') et a constitué un problème fréquent pour les scribes » (Weed). Il est suggéré que si la forme correct était « notre », ce serait une indication qu'Épaphras avait été envoyé à Colosses par Paul. **de quelle amour l'Esprit vous anime.** L'amour est un fruit de l'Esprit (Gal. 5.22). **9. nous en avons été informés.** Soit de leur conversion initiale, soit de leur fidélité, dont Épaphras avait parlé à son arrivée. **que vous soyez remplis de la connais-**

connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle, ¹⁰ pour^s marcher d'une manière digne du Seigneur et lui être entièrement agréables, portant des ^tfruits en toutes sortes de bonnes œuvres et croissant par la connaissance de Dieu, ^{11u}fortifiés à tous égards par sa puissance glorieuse, en sorte ^vque vous soyez toujours et avec joie persévérants et patients.

JÉSUS-CHRIST: AUTEUR DE NOTRE RÉDEMPTION, IMAGE DU DIEU INVISIBLE, CRÉATEUR, CHEF DE L'ÉGLISE

¹²Rendez grâces ^wau Père, qui vous a rendus capables d'avoir part à ^xl'héritage des saints dans la lumière, ¹³qui nous a délivrés de la ^ypuissance des ténèbres et nous a transportés dans ^zle royaume du ^aFils de son amour, ^{14b}en qui nous avons la rédemption,

^sGn 17.1; Ép 2.10; 4.1; Ph 1.27; 1 Th 2.12; ^tMt 7.16s; Jn 15.8,16; Ga 5.22; ^uÉp 3.16; Ph 4.13; ^vRo 15.13; ^wÉp 2.18; Col 1.3; 3.17; ^xAc 20.32; ^yJn 12.46; Ac 26.18; Ép 6.12; 1 Pi 2.9; ^zJn 3.5; ^aÉp 5.5; 2 Tm 4.1,18; 2 Pi 2.11; Ap 1.6; ^bRo 3.24; Ép 1.7; 1 Pi 1.18,19;

sance de sa volonté. Le mot grec se réfère à une pleine connaissance. Les Colossiens avaient, certes, appris les fondements de l'Évangile qui leur avaient permis d'être sauvés et de bien commencer la vie chrétienne. Paul prie qu'ils continuent d'approfondir leur connaissance de la volonté divine et de se laisser conduire par elle. **en toute sagesse.** Le mot traduit par sagesse a plusieurs sens dans la Bible comme en grec classique. En plus de la sagesse de Dieu, dont les conseils sont parfaits et qui sait parfaitement les exécuter, le mot peut se référer à l'aptitude dans un métier (1 Cor. 3.10), à un niveau élevé d'instruction académique (1 Cor. 1.19,26 ; 3.18; Matt. 11.25), au discernement morale et à la mise en pratique des principes de piété et d'intégrité (1 Cor. 6.5 ; Éph. 5.15) **et intelligence spirituelle.** L'intelligence est la compréhension des faits dans un cas précis, compréhension qui se développe à partir de la sagesse (Vincent). **11. fortifiés à tous égards par sa puissance glorieuse.** La Parole de Dieu promet une puissance pour la vie chrétienne (Phil. 4.13) ; d'autres passages précisent que cette force est donnée par l'Esprit de Dieu qui habite en nous (Éph. 3.16 ; Rom. 15.13). Cette aide divine ne nous dispense pas de la nécessité de fournir nos propres efforts (Phil. 2.12,13). **12. en sorte que vous soyez toujours et avec joie persévérants et patients.** Le but de cette puissance n'est pas de nous rendre capables de faire des prodiges qui frappent aux yeux, ni pour satisfaire à des désirs égoïstes ou alimenter notre orgueil. Elle est donnée, au contraire, pour nous aider à vivre la vie chrétienne comme il le faut. **13. délivrés de la puissance des ténèbres.** Comme Dieu délivra les Israélites de l'Égypte, il délivre les hommes du pouvoir de Satan. Tout en reconnaissant le libre arbitre de chaque personne, il faut admettre que Satan et ses agents tiennent les hommes en captivité spirituelle au moyen de la crainte de la mort (Héb. 2.14,15), de l'aveuglement créé par leurs nombreux mensonges (2 Cor. 4.3,4 ; 11.3,14), et des convoitises de la chair (2 Pi. 2.18,19). Par l'Évangile nous avons été libérés de la crainte de la mort et éclairés en ce qui concerne les mensonges de Satan. Nous n'avons plus peur des mauvais esprits et de leur puissance, car celui qui est en nous est plus grand (1 Jean 4.3,4 ; 5.4,5,18). **nous a transportés dans le royaume du Fils.** Évidemment le royaume était déjà une réalité présente, et les Colossiens jouissaient déjà de ses bénédictions. Il est vrai qu'il y a un sens dans

la rémission des péchés. ¹⁵ Il est ^cl'image du Dieu ^dinvisible, le ^epremier-né de toute la création. ¹⁶ Car ^fen lui ont été créées toutes les choses ^gqui sont dans les cieux et sur la

^c2 Co 4.4; Ph 2.6; Hb 1.3; ^dJn 1.18; 1 Tm 1.17; Hb 11.27; ^ePs 89.28; Ro 8.29; Col 1.18; Hb 1.6; Ap 1.5; ^fHb 1.2; ^gÉp 1.10;

lequel notre entrée dans le royaume est encore à l'avenir (2 Pi. 1.11), mais le royaume est déjà bien établi, et nous en devenons citoyens par la nouvelle naissance (Jean 3.5; Phil. 3.20). **14. en qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés.** En dehors de Christ, il n'y a pas de salut. Et sans être baptisé en Christ (Rom. 6.3 ; Gal. 3.27), une personne n'est pas en lui. **15. Il est l'image du Dieu invisible.** Nous ne pouvons pas voir Dieu, mais à travers Jésus nous pouvons savoir exactement comment Dieu est. (voir Jean 1.18). **le premier-né de toute la création.** Cette expression ne signifie pas « le premier à être créé parmi toutes les (autres) créatures », mais évoque les idées de prééminence, de privilège, d'autorité et de supériorité. Dieu appelle Israël 'mon fils, mon premier-né' (Exode 4.22). Le pharaon, donc, doit faire attention à sa façon de traiter Israël, le fils premier-né de Dieu. Dieu dit à l'égard de David:

Et moi, je ferai de lui le premier-né,

Le plus élevé des rois de la terre. (Ps. 89.28)

Dans la structure parallèle de ce verset, «le plus élevé des rois» explique «le premier-né». «Premier-né» dans ce cas veut dire sans nul doute «prééminent» (supérieur en rang, en dignité, en droits). David n'existait certainement pas avant tous les autres rois ; beaucoup de rois avaient existé avant lui. Le contexte de Colossiens 1.15 montre non pas que le Christ est la première créature à être créée («de toute la création» serait dans ce cas un génitif partitif — un complément de nom) mais plutôt qu'il est prééminent sur toute la création (génitif d'objet — complément circonstanciel de lieu). Harvey Floyd offre l'analyse suivante : « Le verset 16 donne la raison pour laquelle le verset 15 dit ce qu'il dit au sujet du Christ. Essayons les deux interprétations suggérées afin d'identifier celle qui est favorisée par le texte même. Christ est le premier être créé de toute la création' et la raison en est que : 'en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre...(et) il est avant toutes choses' (v. 17). Le texte ne supporte pas cette explication, n'est-ce pas? La seule manière de l'affirmer est d'altérer le texte, de le fausser, en lui faisant dire, 'car en lui ont été créées toutes les autres choses qui sont dans les cieux et sur la terre' (ce que font, en fait, les Témoins de Jéhovah). Essayons maintenant l'autre interprétation possible et voyons si le texte la supporte. Christ est prééminent sur toute la création, 'car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre... Tout a été créé par lui et pour lui; il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui'. Le seul sens que le texte permet comme explication de 'premier-né' est 'prééminent'. Christ comme premier-né est le Seigneur prééminent sur la création. » **en lui.** Plusieurs traductions (Colombe, Darby, FC, Ostervald, etc.) mettent la préposition «par» à la place de «en». **ont été créées toutes les choses.** D'autres passages qui se réfèrent au rôle du Christ dans la création sont Jean 1.3 et Hébreux 1.2. Le mot « autres » fut ajouté par les Témoins de Jéhovah dans la Traduction du Monde Nouveau pour soutenir leur doctrine qui nie l'éternité et la divinité de Christ, mais le mot ne se trouve pas

terre, les visibles et les invisibles, ^htrônes, dignités, dominations, autorités. ⁱTout a été créé par lui et pour lui. ^{17j}Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui. ¹⁸Il est ^kla tête du ^lcorps de l'Église ; il est le ^mcommencement, le ⁿpremier-né d'entre les morts, afin d'être en tout le premier. ¹⁹Car il a plu à Dieu de faire habiter en lui toute ^oplénitude ; ²⁰il a voulu par lui ^préconcilier tout avec lui-même, ^qtant ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant ^rla paix par lui, ^spar le sang de sa croix.

^hÉp 1.21; Col 2.15; ⁱ1 Jn 1.3; Ro 11.36; 1 Co 8.6; ^j1 Jn 1.1; 8.58; ^kÉp 1.22; 4.15; 5.23; ^l1 Co 12.13; Ép 1.2; Col 1.24; ^mAp 3.14; 21.6; ⁿAc 26.23; 1 Co 15.20; Ap 1.5; ^oJn 1.16; ^p2 Co 5.18; Ép 2.16; ^qCol 1.16; ^rAc 10.36; Ro 5.1; Ép 2.14; ^sÉp 2.13;

dans le texte grec. Leur traduction du verset n'est pas honnête. **trônes, dignités, dominations, autorités.** Compte tenu de l'usage que Paul fait ailleurs de ces termes, il est clair qu'il se réfère à des êtres spirituels, tels que les démons et les anges (Éph. 6.13). Le chrétien n'a aucun besoin de craindre les mauvais esprits ni de supplier les bons esprits. Son Seigneur, Créateur de toutes choses, est suprême. **17. Il est avant toutes choses.** Le Christ, étant Dieu, est éternel ; il existait avant tout ce qu'on peut concevoir. Au commencement, il existait déjà (Jean 1.1 ; Jn 17.5). **toutes choses subsistent en lui.** Non seulement le Christ a créé toutes choses, mais il les soutient par sa puissance (Héb. 1.2,3). **18. la tête du corps de l'Église.** Lui qui est souverain sur toute la création, occupe une place particulière pour l'Église, son corps spirituel, dont il est la tête. C'est lui qui dirige son Église par sa Parole. Dans l'Église comme dans tous les domaines, il est suprême. **le commencement.** En Apocalypse 21.6 Dieu est appelé le commencement, c'est-à-dire la cause ou l'origine. Ce même titre appartient au Christ. **le premier-né d'entre les morts.** « Il est le premier-né d'entre les morts comme ayant été lui-même l'un des morts. Il n'est pas premier-né de la création comme ayant été lui-même créé » (Dwight, cité par Vincent). Quelques rares personnes dans la Bible furent ressuscitées, mais Jésus est le premier à ressusciter pour ne plus mourir. **afin d'être en tout le premier.** Christ est premier en rang, dignité, honneur, pouvoir. Il est prééminent sur l'univers en tant que son Créateur et propriétaire ; prééminent sur ceux qui ressusciteront ; prééminent sur l'Église, dont il est la tête ; prééminent dans le cœur de tous les siens (Barnes). **19. il a plu à Dieu.** En ce qui concerne notre salut, la Bible présente toujours le Père comme celui qui a pris l'initiative, qui a conçu le plan, qui a envoyé le Sauveur. **faire habiter en lui toute plénitude.** À la lumière de Col. 2.9, plusieurs commentateurs estiment que Paul parle ici de la plénitude de la divinité de Christ. Barnes en fait ressortir plutôt que rien ne manque à notre Sauveur, et que, contrairement à ce que certains à Colosses auraient voulu faire croire, le chrétien n'a besoin de rien en dehors de Jésus-Christ. Rien ne manque à sa sagesse, sa puissance ou sa grâce. En lui nous trouvons pardon, connaissance, aide dans l'épreuve, accès auprès de Dieu. Nous avons tout pleinement en lui et n'avons aucun besoin de chercher ailleurs. **20. réconcilier tout avec lui-même, tant ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux.** « Le verset 20 est difficile. Quel est le sens de 'la réconciliation' de 'tout... tant ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux'? Il ne signifie PAS le salut universel (Mc 16.16b), une terre restaurée (Matt. 24.35), ou la rédemption des anges tombés (Héb. 2.16) » (Jackson). « Le Christ

²¹Et vous, ^tqui étiez autrefois étrangers et ennemis par vos pensées et par vos mauvaises œuvres, ^uil vous a maintenant réconciliés ²²par sa mort ^vdans le corps de sa chair, pour vous faire ^wparaître devant lui saints, irrépréhensibles et sans reproche, ²³^xsi du moins vous demeurez ^yfondés et inébranlables dans la foi, sans vous détourner de ^zl'espérance de l'Évangile que vous avez entendu, qui a été prêché à ^atoute créature

^tRo 5.10; Ép 2.12; ^uÉp 2.16; ^vRo 7.4; ^wÉp 1.4; 5.27; ^xJn 15.6; ^yÉp 3.17; Col 2.7; ^zCol 1.5; ^aMc 16.15; Col 1.6;

est venu pour faire la paix entre Juif et gentil, homme et homme, homme et Dieu. Le moyen employé fut le sang de la croix. Par elle, le mur de division entre Juif et gentil fut enlevé, et tous les deux ont accès auprès de Dieu » (Johnson). **21. autrefois étrangers et ennemis.** Paul ne veut pas que ses lecteurs oublient la condition spirituelle qui était la leur avant d'être sauvés par Jésus. Beaucoup de chrétiens colossiens étaient apparemment non-juifs et avaient donc été « étrangers aux alliances » (voir Éph. 2.11,12). **par vos pensées et par vos mauvaises œuvres.** « Une vie d'iniquité remplira un homme de pensées hostiles envers Dieu » (Johnson). **22. dans le corps de sa chair.** Bien que le gnosticisme ne soit pas encore bien développé au milieu du 1^{er} siècle, les éléments qui constitueraient la philosophie étaient déjà présents au premier siècle, notamment l'idée que ce qui est matériel est un mal intrinsèque et que Jésus n'aurait pas pu vivre (et mourir) dans un corps physique (1 Jn 1.1 ; 4.2 ; 2 Jn 7). **pour vous faire paraître devant lui saints.** Il est vrai que nous ne pouvons être véritablement purs et irrépréhensibles que par le sang de Christ qui nous purifie, mais il faut voir dans ces versets le devoir qui est lié à notre rédemption, c'est-à-dire le devoir de mener des vies pures qui glorifient Dieu (Tt. 2.11-14 ; 1 Pi. 2.9,10 ; Ép 2.8-10). **23. si du moins vous demeurez fondés et inébranlables.** La réconciliation que Christ a effectuée pour nous dépend de notre fidélité ; si nous ne demeurons pas dans la foi, nous perdrons le salut. **dans la foi.** L'expression « la foi » peut signifier l'évangile, la foi dans le sens objectif de ce que les chrétiens croient, la vérité ; elle peut signifier la confiance obéissante envers le Seigneur, la foi dans le sens subjectif ; ou elle peut être comprise dans les deux sens. **sans vous détourner.** Demeurer dans la foi ne signifie pas qu'on ne faiblit jamais, mais qu'on ne se détourne pas du Seigneur, on n'abandonne pas la lutte pour la sainteté, on ne cesse pas de se repentir et de renouveler ses efforts quand on tombe dans le mal. **qui a été prêché à toute créature.** (mieux : dans toute la création, selon Vincent.) De nombreux commentateurs, ne croyant pas que le monde entier aient entendu la bonne nouvelle du vivant des apôtres, cherchent à interpréter ces mots comme une hyperbole destinée à souligner l'universalité du message chrétien (Weed). D'autres préfèrent croire au texte sur parole, même si des documents historiques ou des preuves archéologiques n'ont pas encore été découverts pour démontrer clairement le passage d'évangélistes chrétiens au premier siècle. Ils font remarquer que la société actuelle en Afrique du Nord est tellement islamisée depuis plus de mille ans qu'elle ne porte aucun signe d'un passé chrétien. Et pourtant beaucoup dans cette région acceptèrent l'évangile très tôt et pendant des siècles les Églises de l'Afrique du Nord fournirent des écrivains notables et exercèrent une influence importante dans le monde chrétien. Si les traces de l'évangile ont pu être effacées dans une telle région, il ne serait pas surprenant si l'on ne trouvait pas de traces en d'autres

sous le ciel, et ^bdont moi Paul, j'ai été fait ministre.

COMBAT DE PAUL POUR L'ÉGLISE

^{24c}Je me réjouis maintenant dans mes souffrances ^dpour vous ; et ce qui manque aux souffrances de Christ, je l'achève en ma chair, pour ^eson corps, qui est l'Église. ²⁵C'est d'elle que ^fj'ai été fait ministre, selon ^gla charge que Dieu m'a donnée auprès de vous, afin que j'annonce pleinement la parole de Dieu, ^{26h}le mystère caché de tout temps et dans tous les âges, mais révélé maintenant à ses saints, ²⁷ⁱà qui Dieu a voulu faire connaître quelle est la glorieuse ^jrichesse de ce mystère parmi les païens, savoir :

^cAc 5.41; ²Co 1.5; 7.4; Ph 2.17; ^dÉp 3.13; Ph 2.17; ²Tm 2.10; ^eRo 12.5; ¹Co 12.27; Ép 4.12; 5.23; Col 1.18; ^fCol 1.23; ^gÉp 3.2; Tt 1.3; ^hRo 16.25,26; Col 2.2; 4.3; ⁱMt 13.11; ^jÉp 1.7,18; 3.16;

pays où le message aurait pu être prêché sans produire beaucoup de conversions ou bien où la persécution aurait réussi à taire la voix des quelques chrétiens. Paul ne dit pas que toute la création avait cru à la Parole mais qu'elle l'avait entendue. **24. je me réjouis... dans mes souffrances.** La foi nous permet non seulement de supporter les souffrances, mais de nous y réjouir (Jq. 1.2-4), surtout quand elles sont pour le nom de Christ (Mt. 5.10-12 ; Ac. 5.41 ; 1 Pi. 4.12-14). **pour vous.** Paul se réjouit non seulement parce que ses épreuves produisaient en lui la patience ou d'autres vertus, et parce qu'il recevrait la récompense promise par Jésus ; il reconnaît que ses souffrances étaient aussi pour ses frères et sœurs en Christ. Son exemple de fidélité a certainement dû les fortifier, comme il a fait pour des croyants depuis deux mille ans. **et ce qui manque aux souffrances de Christ.** Certes, rien ne manque aux souffrances de Christ en tant que sacrifice qui expie nos péchés et nous réconcilie à Dieu. Nul ne peut ajouter à la rédemption de Christ par ses propres œuvres méritoires, et faire recours à Marie ou aux saints ne fait que minimiser et déshonorer l'œuvre parfaite de Christ. Mais pour que les hommes bénéficient de cette œuvre de Christ, il faut souvent que ses serviteurs souffrent aussi bien que lui. Il faut se priver de certains avantages, accepter des conditions difficiles et même risquer sa vie pour que tous entendent l'évangile et soient édifiés spirituellement. **25. ministre.** Il faut comprendre ce mot dans le sens de serviteur et non pas comme une position de rang. Généralement on pense à l'idée d'être serviteur de Dieu, mais ici Paul s'identifie comme serviteur de l'Église. Ce n'est ni dans le sens d'être établi comme un chef de l'Église (comme on considère parfois les « ministres » ou clergé) ni dans le sens de quelqu'un qui reçoit ses ordres de l'Église ; Paul se dit serviteur de l'Église parce qu'il travaille dans son intérêt. Ce qu'il fait rend service à l'Église. **la charge que Dieu m'a donnée auprès de vous.** Il est vrai que Paul n'avait apparemment pas travaillé personnellement à Colosses, mais il sent une responsabilité envers ces chrétiens, peut-être surtout à cause de son rôle comme apôtre des incirconcis, ou païens (Gal. 2.7,8). Il s'acquitte de sa responsabilité par l'enseignement qu'il donne dans cette épître, et peut-être aussi par ses prières et les conseils ou instructions qu'il donne à Éphésiens et d'autres ouvriers qui travaillent à Colosses. **26. le mystère caché... révélé maintenant à ses saints.** Un mystère dans le sens biblique est toujours quelque chose que les hommes ignorent jusqu'à ce que Dieu le révèle. Le mot ne se réfère pas à la difficulté de comprendre ou expliquer la vérité en question. **27. ce mystère parmi les païens, savoir :**

^kChrist en vous, l'espérance de la gloire. ²⁸C'est lui que nous annonçons, ^lexhortant tout homme, et instruisant tout homme en toute ^msagesse, afin de ⁿprésenter à Dieu tout homme, ^odevenu parfait en Christ. ²⁹C'est à quoi je travaille, en ^pcombattant avec sa force, qui agit puissamment en moi.

2 Je veux, en effet, que vous sachiez combien est grand le ^acombat que je soutiens pour vous, et pour ceux qui sont à ^bLaodicée, et pour tous ceux qui n'ont pas vu mon visage en la chair, ²afin qu'ils aient ^cle cœur rempli de consolation, qu'ils soient unis dans l'amour, et enrichis d'une pleine intelligence pour connaître le mystère de Dieu, savoir Christ, ³mystère dans lequel sont cachés tous les ^dtrésors de la sagesse et de la science.

^kRo 8.10; 1 Tm 1.1; ^lAc 20.31; Col 3.16; ^m1 Co 2.6s; ⁿCol 1.2; ^oÉp 4.13; ^pCol 2.1; 4.12;
^aCol 1.29; 4.12; ^bCol 4.13,15; Ap 1.11; 3.14; ^cÉp 6.22; Col 4.8; ^dRo 11.33;

Christ en vous, l'espérance de la gloire. Il n'est pas clair si le mystère se réfère, comme dans d'autres passages, au fait que le salut en Christ était offert aux païens, ou si le mystère est le fait que les chrétiens ont l'espérance de la gloire grâce au Christ qui est en eux. Dans ce dernier cas, Paul est simplement en train de dire que Dieu a voulu que cette « richesse » soit annoncée parmi les païens aussi bien que parmi les Juifs. **28. C'est lui que nous annonçons.** Christ doit toujours être au cœur de notre message. Il est vrai que pour ceux qui croient en Christ mais qui ne comprennent pas la nature de son Église, nous avons à prêcher la vérité concernant cette Église (ou tout autre aspect de la volonté de Dieu), mais nous devons tout faire de manière à honorer Christ et nous référer à lui. Nous ne nous prêchons pas nous-mêmes. **tout homme.** La mission de l'Église ne sera jamais achevée tant qu'il y a des hommes qui n'ont pas accepté Christ ou qui ne sont pas encore mûrs en lui. **29. combattant.** Le langage de Paul suggère une lutte qui engage toute son énergie, un grand effort, peut-être face à une opposition à surmonter. **avec sa force.** L'effort dont Paul parle est rendu possible par l'aide de Dieu.

1. le combat que je soutiens. On peut combattre de plusieurs manières - par la prière (Col 4.12) aussi bien que par la prédication, l'exhortation et l'enseignement (Col. 1.28,29). Voir note sur Col. 1.25. **Laodicée.** Une ville voisine de Colosses où il existait une assemblée (Col. 4.16; Apoc. 3.14-22); aucun texte biblique ne mentionne une visite de Paul à Laodicée. **qui n'ont pas vu mon visage.** Au lieu de manquer d'intérêt à l'égard des assemblées qu'il n'avaient pas établies ou visitées, Paul était conscient des besoins spirituels qu'elles pourraient avoir et qu'il ne pouvait pas satisfaire personnellement. Il se souciait d'elles avec ardeur, et il luttait pour elles dans la prière. (Voir 2 Cor. 7.5-16; 1 Thess. 3.6-10). **2. consolation.** Face aux diverses épreuves ou aux persécutions. **le mystère de Dieu, savoir Christ.** Le mystère est le plan éternel de Dieu que les hommes ne pouvaient connaître jusqu'à ce que Dieu le révèle, et ce plan est résumé en un seul mot : Christ. **3. dans lequel sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science.** Les « religions à mystères » qui étaient si populaires à l'époque promettaient des connaissances secrètes aux seuls initiés. Paul affirme que tous les trésors de ce genre se trouvaient en Christ, et que le chrétien n'a pas besoin de chercher ailleurs.

AVERTISSEMENT CONTRE LES FAUSSES DOCTRINES

⁴Je dis cela afin que personne ^ene vous trompe par des discours séduisants. ⁵Car, si je suis ^fabsent de corps, je suis avec vous en esprit, voyant avec joie le ^gbon ordre qui règne parmi vous, et la ^hfermeté de votre foi en Christ.

⁶Ainsi donc, comme vous avez reçu le Seigneur Jésus-Christ, ⁱmarchez en lui, ⁷étant ^jenracinés et fondés en lui, et affermis par la foi, d'après ^kles instructions qui vous ont été données, et ^labondez en actions de grâces.

^{8m}Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par

^eRo 16.18; Ép 5.6; Col 2.8,18; ^f1 Co 5.3; ^g1 Co 14.40; ^h1 Pi 5.9; ⁱCol 1.10; ^jÉp 3.17; ^kÉp 4.21,22; 1 Th 4.1,2; ^l1 Th 5.18; ^mRo 16.17; Ép 5.6; Hb 13.9; 2 Pi 3.17;

4. que personne ne vous trompe. Qu'ils ne soient pas séduits par ceux qui les entouraient et qui chercheraient à les entraîner dans leurs pratiques païennes ou juives. **5. je suis avec vous en esprit, voyant.** Il ne semble pas probable que Paul veut dire que Dieu lui permettait de quitter son corps et observer ce qui se passait à Colosses, comme les visions d'Ézéchiël qui le transportaient en quelque sorte depuis Babylone jusqu'au temple de Jérusalem, ou la connaissance surnaturelle d'Élie qui était au courant de l'action malhonnête de son serviteur Guéhazi (2 Rois 5.26). Il se réfère plutôt à l'amour qu'il a pour les Colossiens et l'intérêt qu'il porte toujours pour eux malgré la distance qui les séparait. Voir aussi 1 Thess. 2.17 et 1 Cor. 5.3. Tout comme Paul était au courant de ce qui se passait à Corinthe par les gens de Chloé et par la lettre que les frères lui avaient envoyé, il avait les nouvelles de Colosses par le frère Éphras (Col. 1.7,8). **le bon ordre qui règne parmi vous.** Comme des soldats qui forment des rangs bien ordonnés, les chrétiens faisaient preuve de discipline et d'unité. **et la fermeté de votre foi.** Tout serviteur de Dieu a besoin d'une foi ferme qui résiste contre les séductions du péché et de la philosophie humaine, contre les pressions sociales et la persécution violente. **6. reçu le Seigneur Jésus-Christ.** On ne reçoit pas le Seigneur par le simple fait de l'inviter dans son cœur, mais par l'obéissance à l'Évangile – la foi, la repentance et le baptême. Le terme grec traduit par « recevoir » est souvent employé pour la réception de quelque chose qui est transmis par quelqu'un, comme un évangéliste ou enseignant (1 Cor. 11.23 ; 15.1 ; Phi. 4.9 ; 1 Thess. 2.13). **marchez en lui.** Vivez en harmonie avec sa volonté, en suivant ses enseignements (1 Jn. 2.5,6). **7. enracinés.** Les racines d'un arbre lui donnent de la stabilité, pour qu'il ne soit pas déplacé ou arraché, et lui permettent de s'alimenter. **et fondés.** Ce mot est généralement traduit par « édifier ». Le FC le rend : « construisez toute votre vie sur lui ». **en lui.** C'est en Jésus que le chrétien doit trouver sa stabilité, sa nourriture spirituelle et le moyen de se développer. **affermis par la foi.** Littéralement, « dans la foi », c.-à-d. dans l'ensemble des vérités révélées dans l'Évangile. On doit être affermi, établi, convaincu, résolu dans la foi chrétienne. **d'après les instructions qui vous ont été données.** Le souci principal de Paul est que les Colossiens restent attachés à l'Évangile sans s'en éloigner. **8. Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie.** Il faut être vigilant pour que les faux docteurs dans l'Église ou les adeptes d'autres religions ne fassent pas de nous des captifs, du butin. **la philosophie.** C'est Dieu

une vaine tromperie, s'appuyant sur la tradition des hommes, sur les ⁿrudiments du monde, et non sur Christ. ⁹Car en lui habite corporellement toute la ^oplénitude de la divinité. ¹⁰^pVous avez tout pleinement en lui, qui est le ^qchef de ^rtoute domination et de

ⁿGa 4.3; Col 2.20; ^oCol 1.19; ^pJn 1.16; Ép 3.19; ^qÉp 1.21; ^r1 Co 15.24; Ép 3.10; Col 2.15;

qui a donné de l'intelligence aux êtres humains, et il nous demande de l'aimer de toute notre pensée (Matt. 12.37) et de faire participer notre intelligence quand nous adorons Dieu (1 Cor. 14.14-19). Le mot « philosophie » signifiait littéralement l'amour de la sagesse, quelque chose de positif, mais Paul l'emploie pour parler de la sagesse purement humaine. Le raisonnement humain qui ne s'appuie pas sur les révélations de Dieu n'aboutira jamais à découvrir les desseins de Dieu (1 Cor. 1.18-25) et devient trop souvent une base d'orgueil qui éloigne l'homme davantage du Créateur (Rom. 1.22). **vaine tromperie.** Il est vrai que le faux docteur est parfois quelqu'un qui a été lui-même induit en erreur, mais il y a aussi ceux qui savent que leur message est faux – ils trompent les autres par intérêt. Ils emploient de faux raisonnements, de faux prodiges, de faux témoignages et de fausses promesses. **la tradition des hommes.** Il faut toujours distinguer entre la Parole de Dieu et les traditions d'origine humaine (Mc. 7.1-13). La tradition a souvent un pouvoir très fort sur les hommes, mais elle ne doit pas faire autorité dans l'Église. Ce n'est pas parce qu'une idée (ou pratique) est acceptée depuis longtemps qu'elle est légitime. **les rudiments du monde.** Le mot « rudiments » pouvait se référer aux éléments de n'importe quelle instruction (Héb. 5.12), ou les éléments qui composent le monde matériel (2 Pi. 3.10,12). Certains commentateurs soulignent que le terme est parfois associé aux esprits, surtout les démons. (Ainsi, le FC met : « les forces spirituelles du monde ».) Ici, comme en Galates 4.3, il est fort possible que Paul se réfère aux règlements et interdits de la loi mosaïque relatifs aux aliments, aux états d'impureté, aux jours saints, à la circoncision, à l'habillement et à de multiples autres aspects de la vie (voir 2.16). **non sur Christ.** Ceux qui se trompent et ceux qui trompent les autres ne s'appuient pas sur Christ et sa parole. (Ils peuvent quand même employer le nom de Christ, mais sans être dans la vérité - Matt. 7.21-23 ; 24.24.) **9. toute la plénitude de la divinité.** Plusieurs passages affirment, comme celui-ci, la pleine divinité du Christ, avant, pendant et depuis son incarnation : Jean 1.1-3,14; Phil. 2.5-11; Hébr. 1.1-3. Le mot grec qui est traduit par « divinité » dans ce verset n'apparaît nulle part ailleurs dans le Nouveau Testament et désigne l'essence ou l'être même de Dieu. L'idée ici est plus forte que celle de Rom. 1.20 qui enseigne qu'à travers la création on peut discerner plusieurs traits de Dieu. Ainsi, Jésus dit à Philippe: Celui qui m'a vu a vu le Père (Jean 14.9). **10. Vous avez tout pleinement.** Comme nous l'avons vu dans l'Introduction, les Colossiens, y compris les Juifs, avaient une tendance à emprunter des éléments des religions de leurs voisins. Les chrétiens n'avaient pas besoin de chercher ailleurs (dans la philosophie, les pratiques occultes, les règlements juifs, etc.), car tous les vrais besoins de l'homme sont satisfaits en Christ - pardon, connaissances, force et soutien pour les épreuves de la vie, espérance éternelle, protection contre les mauvais esprits, communion avec Dieu, etc. **en lui.** Cette plénitude, comme «toute bénédiction spirituelle (Éph. 1.3), se trouve uniquement en Christ. Ceux qui ne sont pas en lui sont « sans espérance et sans Dieu dans le monde » (Éph. 2.12,23), et la

toute autorité. ¹¹ Et c'est en lui que vous avez été ^scirconcis d'une circoncision que la main n'a pas faite, mais de la circoncision de Christ, qui consiste dans le ^tdépouillement du ^ucorps de la chair : ¹² ayant été ^vensevelis avec lui par le baptême, vous êtes aussi ^wressuscités en lui et avec lui, par la foi en la puissance de Dieu, ^xqui l'a ressuscité des morts. ¹³ Vous qui étiez morts par vos offenses et par l'incirconcision de votre chair,

^sRo 2.29; Ph 3.3; ^tÉp 4.22; ^uRo 6.6; 7.24; Ga 5.24; ^vRo 6.4; ^wRo 6.5; Ép 2.6; Col 2.13; 3.1; ^xAc 2.24; ^yÉp 2.1;

seule manière d'être en lui, c'est d'obéir à l'évangile, en étant baptisé en lui (Rom. 6.3; Gal. 3.27). **le chef de toute domination et de toute autorité.** Les dominations et autorités sont des êtres spirituels, y compris ceux qui ne sont pas soumis envers Dieu. Certains essaient de séduire les êtres humains en leur offrant divers avantages et pouvoirs, mais le chrétien n'en a pas besoin ; son Maître, Jésus-Christ, leur est supérieur à tout point de vue. **11. vous avez été circoncis.** Le chrétien n'a pas besoin non plus de la circoncision dans la chair recommandée par les docteurs judaïsants. Il a déjà reçu une circoncision spirituelle. Certains voient le baptême, mentionné dans le verset suivant, comme la circoncision en question, mais cela n'est pas sûr. Paul précise, en effet, que la circoncision dont il parle n'est pas faite de main d'homme, alors que le baptême se fait par l'homme. En plus, Paul enseigne que le païen pouvait être agréable devant Dieu sans être circoncis avant la venue de Christ (Rom. 2.25-29), mais il n'est nulle part suggéré dans la Bible que le non-baptisé sera tenu pour baptisé s'il vit comme un chrétien. La circoncision dont Paul parle a lieu lors de la conversion, mais ne se réfère pas à l'acte du baptême. **le dépouillement du corps de la chair.** « C'est-à-dire, le renoncement aux œuvres de la chair, ou la sanctification. Le mot « corps » semble être employé comme référence à la circoncision. Avec cette ordonnance, le corps de la chair physique subissait le rite ; chez les chrétiens, c'est le corps du péché qui est retranché... Il semble que l'idée de l'apôtre soit que, puisque Christ nous a rendu capables de renoncer au péché et de nous consacrer à Dieu, nous ne devrions pas nous laisser convaincre par des arguments en faveur d'un retour à une ordonnance charnelle (la circoncision physique) comme si elle était nécessaire au salut » (Barnes). Ce renoncement aux œuvres de la chair doit être continu (Rom. 13.12 ; Éph. 4.22 ; Col. 3.9). **la circoncision de Christ.** C'est une circoncision du cœur, qui n'est pas visible dans la chair (Rom. 2.28,29). **12. ayant été ensevelis avec lui par le baptême.** La version Darby dit, « étant ensevelis » au lieu de « ayant été ensevelis ». En effet, le baptême ne précède pas la circoncision spirituelle dont Paul parle – il a lieu en même temps. Ce verset, comme Romains 6, décrit le baptême comme un ensevelissement dans lequel le croyant est enterré avec Christ. Cette image s'accorde parfaitement avec le baptême par immersion (le mot « baptiser » signifie littéralement « immerger »), mais pas du tout avec l'aspersion. **ressuscités en lui et avec lui.** Quand on sort de l'eau du baptême (comme Christ est sorti du tombeau), on ressuscite – on n'est plus spirituellement mort à cause du péché. On sort de l'eau désormais « en Christ », là où se trouve toute bénédiction spirituelle (Éph. 1.3), et on ressuscite « avec lui » pour marcher en communion avec lui. **par la foi en la puissance de Dieu.** En l'absence de la foi du concerné, l'immersion dans l'eau n'a aucun effet pour le salut. Celui qui la reçoit doit croire que Dieu a ressuscité Jésus (Rom. 10.9). **13. qui étiez morts par vos offenses.**

^zil vous a rendus à la vie avec lui, en nous faisant grâce pour toutes nos offenses ; ¹⁴il a effacé ^al'acte dont les ordonnances nous condamnaient et qui subsistait contre nous, et il l'a détruit en le clouant à la croix ; ¹⁵il a dépouillé les ^bdominations et les autorités, et les a livrées publiquement en spectacle, en triomphant d'elles par la croix.

¹⁶Que personne donc ^cne vous juge au sujet du ^dmanger ou du boire, ou au sujet ^ed'une fête, d'une nouvelle lune, ou des sabbats : ¹⁷c'était ^fl'ombre des choses à venir, mais

^zÉp 2.5; Col 2.12; ^aÉp 2.15; ^bJn 12.31; 1 Co 15.24; Ép 3.10; Col 2.10; ^cRo 14.3; ^dMc 7.19; Ro 14.17; Hb 9.10; ^eRo 14.5; Ga 4.10,11; ^fHb 8.5; 10.1;

À cause de ses propres péchés (et non celui d'Adam) on est spirituellement mort (Éph. 2.1; Rom. 6.23). **et par l'incirconcision de votre chair.** Les païens n'étaient pas contraints de se faire circoncire, mais leur incirconcision était le signe qu'ils étaient « étrangers aux alliances » et donc « sans Dieu dans le monde » (Éph. 2.11,12). **vous a rendus à la vie avec lui en nous faisant grâce.** Paul saute parfois de la première personne à la deuxième personne et vice versa, mais il n'est pas toujours nécessaire de faire la distinction entre « nous, les Juifs » et « vous les non-juifs ». Ici il est évident que les chrétiens juifs et les chrétiens non-juifs avaient tous deux reçu la vie spirituelle en Christ et la grâce. **14. l'acte dont les ordonnances nous condamnaient.** Il s'agit de la Loi de Moïse, le « ministère de la condamnation » selon 2 Cor. 3.7-9. **subsistait contre nous.** La Loi avait son utilité dans le plan de Dieu, mais demeurer sous la Loi n'était pas avantageux (Gal. 5.1). C'était rester sous la condamnation et dans la servitude. **l'a détruit.** Littéralement il l'a enlevé du milieu. **en le clouant à la croix.** Certains croient voir dans cette expression une allusion à l'ancienne pratique que percer d'un clou un document de dette après que la dette avait été payée. La dette de péché selon la Loi a été payée par Jésus dans sa mort sur la croix. **15. dépouillé les dominations et les autorités.** Non seulement Jésus a libéré les Juifs de la Loi mosaïque, il a aussi libéré les païens de la domination l'oppression des mauvais esprits qui imposaient aux hommes toutes sortes de tabous et d'interdits, qui régnaient sur les païens à travers les systèmes idolâtres qu'ils avaient inspirés. (Pour le sens de dominations et autorités, voir note sur Éph. 6.12. **livrées publiquement en spectacle.** Comme des prisonniers de guerre que le général triomphateur ramenait à la capitale après sa victoire. **trionphant d'elles par la croix.** Ce fut à travers ce qui avait l'apparence d'une défaite que Jésus a vaincu le mal et libéré les hommes du pouvoir de Satan. **16. Que personne donc ne vous juge au sujet du manger ou du boire.** Puisque la Loi a été effacée, détruite et clouée à la croix, et puisque les esprits sataniques ont été vaincus, le chrétien n'est plus tenu d'observer ni les ordonnances mosaïques ni les tabous païens. Les dénominations qui enseignent que le chrétien doit toujours s'abstenir des aliments impurs sous la loi, tels que le porc ou les crevettes, ont tort. Pareillement, l'ancien païen devenu chrétien n'est plus tenu de respecter les totems de sa vie passée. (Remarquez que la recommandation d'éviter la drogue, l'alcool et le tabac n'est pas liée aux ordonnances juives ou païennes, mais plutôt les principes chrétiens de rester sobre, avec une entière maîtrise de soi et de respecter son corps, qui est le temple du Saint-Esprit.) **d'une fête, d'une nouvelle lune, ou des sabbats.** De même, les ordonnances qui imposaient le respect d'une fête telle que la Pâque

le corps est en Christ. ¹⁸Qu'aucun homme, sous une ^happarence d'humilité et par un culte des anges, ne vous ravisse à son gré le ⁱprix de la course, tandis qu'il s'abandonne à ses ^jvisions et qu'il est enflé d'un vain orgueil par ses pensées charnelles, ¹⁹sans s'attacher au ^kchef, dont tout le corps, ^lassisté et solidement assemblé par des jointures et des liens, tire l'accroissement que Dieu donne. ²⁰Si vous êtes ^mmorts avec Christ aux ⁿrudiments du monde, pourquoi, comme si vous viviez dans le monde, vous impose-t-

^gJr 29.8; Mt 24.4; Ép 5.6; ^hCol 2.23; ⁱ1 Co 9.24; Ph 3.14; ^jJr 14.14; ^kÉp 1.22,23; Col 1.18; ^lÉp 4.16; ^mRo 6.2,3; ⁿGa 4.3,9; Col 2.8;

ou la Pentecôte, les cérémonies pratiquées au début de chaque mois et l'obligation de s'abstenir de tout travail chaque septième jour de la semaine ont toutes été supprimées. On ne devrait pas traiter un chrétien de désobéissant ou de moins spirituel s'il ne se repose pas le samedi. **17. l'ombre des choses à venir.** De nombreux aspects de la Loi de Moïse préfiguraient des réalités du christianisme. L'ombre est maintenant rendu caduque par la présence de la réalité. (L'expression « choses à venir » était employée par les Juifs pour parler de l'ère du Messie. Paul ne veut pas dire que les choses préfigurées dans la Loi n'était pas encore des réalités, qu'elles étaient encore à venir.) **18. sous une apparence d'humilité.** Il arrive que des hommes, surtout dans des milieux chrétiens, désire se faire passer pour des humbles, non parce qu'ils sont conscients de leur manque de justice, de qualités intellectuelles ou physiques, d'importance, etc., mais parce qu'ils veulent que les autres les exaltent pour leur piété et crainte de Dieu. Ce n'est qu'une apparence d'humilité. **un culte des anges.** Ceux qui prênaient le culte des anges prétendaient peut-être que les hommes, faits de chair, devait forcément s'approcher de Dieu indirectement, en passant par des êtres intermédiaires, d'où un lien avec l'apparence de l'humilité. La Bible est pourtant clair dans son interdiction de l'adoration des anges (Apoc. 19.10; 22.8,9; Matt. 4.8-10). L'Église catholique approuve l'adoration (elle emploie le mot vénération) des anges, mais la pratique n'est nulle part enseignée dans le Nouveau Testament, et ce verset en Colossiens ne la présente pas du tout d'une façon positive. **ne vous ravisse à son gré le prix de la course.** Si l'on se laisse détourner de la vérité par ses trompeurs, on perd la récompense céleste. **s'abandonne à ses visions.** De nombreux faux prophètes et faux docteurs au cours des siècles ont prétendu avoir compris des vérités grâce à leurs visions. Le chrétien doit s'en méfier et apprendre à tout évaluer au moyen de l'Écriture (És. 8.20 ; Jér. 14.14,15 ; 2 Jn 9-11). **enflé d'un vain orgueil. ses pensées charnelles.** Les faux docteurs prétendent que leurs raisonnements philosophiques sont plus élevés, plus spirituels que ceux des autres, mais Paul les qualifie plutôt de charnels ; ils ne se basent pas sur la véritable révélation de Dieu. **19. sans s'attacher au chef.** La faute principale dans ce qui serait proposé aux chrétiens à Colosses était la recherche de solutions spirituelles en dehors du Christ, ce qui ouvrirait la porte à l'influence des esprits qui n'étaient pas de Dieu (note de la ESV Study Bible). **dont tout le corps...** Le Français courant rend la suite du verset plus claire : « C'est pourtant grâce au Christ que le corps entier est nourri et bien uni par ses jointures et ses articulations, et qu'il grandit comme Dieu le veut. » **20. Si vous êtes morts avec Christ.** Étant uni à la mort de Christ lors de notre baptême, tout a changé : nous sommes morts à nous-mêmes,

on °ces préceptes : ²¹Ne prends pas ! ne goûte pas ! ne touche pas ! ²²préceptes qui tous deviennent pernicious par l'abus, et qui ne sont fondés que sur °les ordonnances et les doctrines des hommes ? ²³Ils ont, à la vérité, une apparence de sagesse, en ce qu'ils indiquent un culte volontaire, de l'humilité, et le mépris du corps, mais ils sont sans

°Col 2.16; °Es 29.13; Mt 15.9; Tt 1.14;

au péché, à la Loi et au monde. **rudiments du monde.** Voir note sur Col. 2.8. Il peut s'agir aux puissances sataniques et les lois qu'elles imposaient aux païens ou bien aux règlements de la Loi mosaïque. **pourquoi... vous impose-t-on.** Cette question est peut-être la seule parole dans l'épître qui indique que Paul parle de l'activité de faux docteurs réels et n'avertissait pas simplement contre l'arrivée éventuelle de ceux qui pourraient faire des chrétiens leur « proie ». **21. Ne prends pas ! ne goûte pas ! ne touche pas !** Dans la poursuite d'une plus grande spiritualité on recommande de s'abstenir de manger ou même de toucher différents aliments qui seraient source d'impureté, mais Christ a déclaré purs tous les aliments (Marc 7.19,2). **22. préceptes qui tous deviennent pernicious par l'abus.** La plupart de traductions s'accordent plus avec celle du Français courant: « Elles concernent des choses destinées à disparaître dès qu'on en fait usage. » **22. qui ne sont fondés que sur les ordonnances et les doctrines des hommes.** Toute autorité appartient à Jésus-Christ (Matt. 28.18), et les hommes (ainsi que les femmes) n'ont aucun droit d'enseigner ou d'imposer de leur propre chef ce qui ne fait pas partie de la Parole de Dieu (Matt. 15.9). **23. une apparence de sagesse.** Les êtres humains se croient souvent capables d'améliorer ce que Dieu a fait, et pour ceux qui s'appuient sur les pensées humaines, ces idées semblent intelligentes et conformes à la réalité. En fin de compte, c'est le Seigneur seul qui est omniscient et sait ce qui est utile à l'homme. En plus, chacun sera jugé selon la Parole du Seigneur (Jean 12.48). Il n'est donc pas sage de prêter attention aux idées humaines plus qu'à ce qui est dit dans la Bible. Le Seigneur sait mieux que nous ce qui est utile pour notre vie spirituelle et ce qui lui est agréable. **un culte volontaire.** Concerne probablement des commandements qui viennent de l'homme lui-même et vont au-delà des prescriptions de Dieu. **de l'humilité, et le mépris du corps.** Le « mépris du corps », pratiqué par plusieurs groupes religieux, tant païens que juifs, a plus tard été adopté dans une forme extrême par des milliers de croyants chrétiens. « L'histoire de l'ascétisme chrétien commence au 4^e siècle avec le départ pour le désert d'Égypte de saint Antoine et de Pacôme, le futur organisateur de la vie cénobitique... L'ascète du désert a pour compagnons naturels la faim et la soif. Non content de la frugalité que lui impose son cadre de vie, il s'acharne à multiplier les jeûnes temporaires et à diminuer toujours davantage sa ration quotidienne de pain rassis ou moisi, d'herbes sauvages, de graines, d'eau croupissante. Il ne dort que le strict nécessaire, et jamais allongé, mais de préférence dans une position inconfortable, telle que debout appuyé contre un mur. Il aime prier de longues heures en plein soleil, à genoux, les bras en croix, ou debout sur une brique. Il s'expose volontairement à la vermine et aux piquûres d'insectes. Sa cellule est étroite, obscure, étouffante. Parfois, il élit domicile dans un ancien tombeau, une grotte à flanc de montagne ou un puits asséché. Il peut aussi choisir de s'installer, comme les 'dendrites', au creux d'un vieil arbre » (www.universalis.fr). Bien

aucun mérite et contribuent à la ^asatisfaction de la chair.

LA VIE NOUVELLE EN CHRIST

3 Si donc vous êtes ^aressuscités avec Christ, cherchez les choses d'en haut, où Christ est ^bassis à la droite de Dieu. ^{2c}Affectionnez-vous aux ^dchoses d'en haut, et non à celles qui sont sur la terre. ³Car ^evous êtes morts, et votre vie est cachée avec Christ en Dieu.

^aRo 13.14;

^aCol 2.12; ^bPs 110.1; Mc 16.19; Ép 1.20; ^cRo 8.5; ^dMt 16.23; Ph 3.19,20; ^eRo 6.2; 2 Co 5.14; Col 2.20;

que l'apôtre Paul accepte toute sorte de souffrances physiques, que ce soit par la persécution ou simplement comme difficultés à confronter dans sa ses efforts missionnaires (2 Cor. 6.4-10 ; 11.21-27), et bien qu'il accepte l'utilité de s'abstenir de façon temporaire de certains plaisirs physiques – rapports sexuels, nourriture – pour se consacrer spécialement à la prière (2 Cor. 7.5 ; Actes 13.2,3 ; 14.23), il ne recommande pas les pratiques extrêmes des ascètes. Il est intéressant de noter que, malgré les preuves bibliques que le jeûne existait parmi les premiers chrétiens, le Nouveau Testament ne contient ni ordre ni exhortation à jeûner ; les passages qui recommandent la prière sont, au contraire, multiples. **sans aucun mérite et contribuent à la satisfaction de la chair.**

Ces pratiques ascétiques ne fournissent pas de solution réelle permettant de faire mourir les mauvais désirs ; au contraire, elles sont capables de promouvoir l'orgueil spirituel.

1. Si donc vous êtes ressuscités avec Christ. Paul passe à l'application pratique de la doctrine qu'il a exposée dans la première partie de l'épître. Le mot « si » peut être compris dans le sens de « puisque ». Ceux qui sont morts avec Christ dans le baptême sont aussi ressuscités avec lui, spirituellement vivants de morts qu'ils étaient, et appelés à mener une nouvelle sorte de vie (2.12,13,20). **cherchez les choses d'en haut.** Alors que le non-chrétien est préoccupé par les richesses, les plaisirs et les soucis du monde, le chrétien doit avoir d'autres priorités. Son objectif est d'être avec son Seigneur dans la gloire (Jean 14.3; 2 Cor. 5.8 ; Phil. 1.23). Il amasse des trésors au ciel (Matt. 6.19-21). **2.**

Affectionnez-vous aux choses d'en haut. Nous devons avoir l'amour des choses célestes et éternelles (2 Cor. 4.17,18), y fixer notre pensée, nous en préoccuper et ressembler ainsi à David, qui désirait ardemment « contempler la magnificence de l'Éternel » (Ps. 27.4), qui avait « soif du Dieu vivant » (Ps. 42.2,3). **celles qui sont sur la terre.** Nous devons nous servir des choses passagères de la terre pour la gloire de Dieu, pour avancer son œuvre de salut, pour servir notre prochain, mais nous ne devons pas aimer ces choses. Il faut parfois s'examiner pour savoir si l'on dépense toute sa force pour posséder des biens terrestres, si l'on trouve sa plus grande joie dans les choses du monde.

3. Car vous êtes morts. Il est vrai que la vie chrétienne doit être un processus de croissance spirituelle, tout comme la vie physique d'un enfant qui grandit, mais la vie dans ce monde commence par une vraie rupture de l'existence dans le sein maternel ; la vie chrétienne doit commencer par une rupture d'avec la vie mondaine plutôt que par un abandon très lent et progressif du péché et des anciennes valeurs. **et votre vie est cachée avec Christ en Dieu.** « Le langage ici est probablement pris de l'idée d'un trésor qui est caché dans un lieu sûr ; la vie éternelle est un bijou ou trésor d'une valeur inestimable qui est réservé avec Christ dans le ciel, là où Dieu est. Il est en sécurité et per-

⁴Quand ^fChrist, votre vie, paraîtra, alors ^gvous paraîtrez aussi avec lui dans la gloire.

^{5h}Faites donc mourir les ⁱmembres qui sont sur la terre, ^jl'immoralité, l'impureté, les passions, les mauvais désirs, et la cupidité, qui est une idolâtrie. ⁶C'est à cause de ces

^fJn 11.25; Ga 2.20; ^gPh 3.21; 1 Jn 3.20; ^hRo 8.13; ⁱRo 7.5,23; ^jMc 7.21,22; 1 Co 6.9,10; Ga 5.19-21; Éph 5.3-5;

sonne ne peut l'arracher ; il est hors portée de nos ennemis et avec celui « a la puissance de garder ce qui m'a été confié jusqu'à ce jour-là » (2 Tim. 1.12). **4. Quand Christ, votre vie.** Nous n'avons pas de vie spirituelle sauf en Christ, celui qui est le chemin, la vérité et la vie (Jn 14.6 ; 1 Jn 5.12). **paraîtra, alors vous paraîtrez aussi avec lui dans la gloire.** « Le monde ne voit pas les chrétiens dans leur état glorifié ; nous sommes cachés du monde dans le sens qu'il ne reconnaît pas les fils de Dieu (1 Jn 3.1). Quand Christ reviendra pour nous prendre dans la gloire, nous ne serons plus cachés mais serons révélés avec lui et serons comme lui (Phil. 3.21 ; 1 Jn 3.2) » (Olbricht, McLarty). **5. faites mourir les membres qui sont sur la terre.** Paul revient encore à l'idée qu'une nouvelle vie commence lors du baptême (Col. 2.12,13,20; 3.1,3), dont la conséquence est l'obligation de faire mourir tout ce qui est en nous qui pourrait être contre Dieu et nous empêcher de faire sa volonté. C'est la même idée qu'il exprime en Rom. 8.13: « Si vous vivez selon la chair, vous mourrez ; mais si par l'Esprit vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez. » Comme montre la suite du verset, il ne s'agit pas simplement des actions, mais aussi des pensées charnelles, des désirs mondains et des habitudes qui sont contraires à la vie de sainteté. **l'immoralité.** Le mot grec, *porneia*, est plus précis que le mot « immoralité » en français moderne (l'absence de principes moraux). Il s'agit bien d'immoralité sexuelle, et surtout tout rapport sexuel en dehors du mariage. **l'impureté.** voir note sur Éph. 5.3. Tout ce qui encourage l'abandon aux plaisirs défendus de la chair. **les passions.** Le sens fondamental de ce mot est « émotion », mais il est employé souvent, surtout dans le Nouveau Testament, pour parler de l'émotion excessive et non-maîtrisée. L'émotion n'est pas mauvaise en soi mais l'homme ne doit pas en être l'esclave. Que ce soit l'amoureux, le partisan politique, l'ami trahi, le supporteur d'une équipe sportive, on doit éviter la passion en ce qui concerne les affaires de ce monde. **les mauvais désirs.** Il s'agit du désir mal dirigé, le désir profond pour ce qu'on ne devrait pas désirer - un partenaire sexuel qui n'est pas son conjoint légitime, la gloire des hommes, la vengeance, etc. **la cupidité.** L'amour de l'argent, l'avarice. Il s'agit du mauvais désir le plus commun. Le mot grec vient de deux mots qui signifient « posséder » et « davantage ». C'est un désir insatiable, le contraire du contentement. **qui est une idolâtrie.** Jésus avait déjà personnifié l'argent ou la richesse comme un dieu appelé Mammon (Mt. 6.24). « De toutes les passions, celle qui détrône Dieu le plus facilement de l'âme », c'est la cupidité (Barnes). Il est rare que l'on prêche contre le désir de posséder toujours davantage, de s'accumuler richesse sur richesse et poursuivre tous les comforts du monde. (Parfois, les anciens et les prédicateurs eux-mêmes sont coupables de cette faute sans même reconnaître que c'est un mal. Les prédicateurs de l'évangile de la prospérité se donnent même en exemple dans leur poursuite des richesses du monde.) Tandis que Paul ne recommande pas l'ascétisme (Col. 2.23), il met en garde contre l'attraction des luxes qui séduisent et des

choses que ^kla colère de Dieu vient sur les fils de la rébellion, ⁷parmi lesquels vous marchiez autrefois, lorsque vous viviez dans ces péchés. ⁸Mais maintenant, ^mrenoncez à toutes ces choses, à la colère, à l'animosité, à la méchanceté, à la calomnie, aux ⁿparoles grossières qui pourraient sortir de votre bouche.

⁹Ne mentez pas les uns aux autres, vous étant ^pdépouillés du vieil homme et de ses œuvres, ¹⁰et ayant ^qrevêtu l'homme nouveau, qui ^rse renouvelle, dans la connaissance, ^sselon l'image de celui qui l'a créé. ¹¹Il n'y a ici ^tni Grec ni Juif, ^uni circoncis ni incircon-

^kRo 1.18; Ép 5.6; ^l1 Co 6.11; Ép 2.2; Tt 3.3; ^mÉp 4.25,29,31; Hb 12.1; Jq 1.21; 1 Pi 2.1; ⁿÉp 4.29; ^oÉp 4.25; ^pÉp 4.21,22; ^qÉp 4.24; ^rRo 12.2; 2 Co 4.16; Ép 4.23; ^sRo 8.9; ^tRo 10.12; 1 Co 12.13; Ga 3.28; ^u1 Co 7.19; Ga 5.6; 6.15;

richesses qui font de fausses promesses de sécurité. **6. la colère de Dieu.** Dieu est bien amour, mais il est juste et il punit le péché. Que ce soit le péché sexuel ou le matérialisme, sa colère juste est suscitée par l'impureté et l'infidélité des hommes. **les fils de la rébellion.** Le péché n'est pas toujours la simple faiblesse ; trop souvent, c'est une rébellion et un entêtement à poursuivre égoïstement et orgueilleusement sa propre volonté. Si le chrétien vit comme un rebelle envers Dieu, il subira la colère divine comme les autres. **7. parmi lesquels vous marchiez autrefois.** Quand on était dans le monde, on vivait comme ceux du monde. On connaît donc bien les comportements que Paul énumère. **8. Mais maintenant.** Maintenant que nous avons été appelés hors du monde, nous ne devons plus nous conformer à ses valeurs et ses habitudes (2 Cor. 6.17-7.1). **renoncez à toutes ces choses.** Littéralement, dépouillez-vous de ces choses, ou enlevez-les, comme on enlève un habit sale. **la colère, l'animosité.** Le mot traduit ici par colère se réfère à l'accès de rage, la crise de colère, le fait de s'emporter ; on crie, on parle méchamment, on frappe, on détruit – on s'embrase subitement mais la colère peut s'éteindre assez vite, comme un feu de paille. L'animosité traduit un mot qui désigne une colère durable, qui est maintenu à long terme et qui refuse d'être pacifiée. Les deux sortes de colère sont défendues au chrétien. **méchanceté.** Le fait de nuire (ou de vouloir nuire) à autrui de façon délibérée. **calomnie.** Il s'agit du mot traduit par « blasphème », mais dans ce contexte il est probablement question d'insulter ou de calomnier (porter des accusations fausses contre) son prochain. **paroles grossières.** Des obscénités. Il peut s'agir de mots sales, de plaisanteries indécentes, de paroles qui déshonorent Dieu et son Fils. Nos paroles devraient être caractérisées par la bonté, la vérité et la pureté. **9. Ne mentez pas les uns aux autres.** Voir note sur Éph. 4.25. **vous étant dépouillés du vieil homme.** Voir note sur Éph. 4.22. **10. revêtu l'homme nouveau.** On a revêtu Christ lors de notre baptême (Gal. 3.27), on sera vêtu de sa justice quand il reviendra (Phil. 3.9), et l'on revêt progressivement sa ressemblance au fur et à mesure qu'on grandit spirituellement. **se renouvelle.** La vie chrétienne doit être un processus de renouvellement continu. **dans la connaissance.** Le mot traduit par « dans » suggère l'idée d'entrer dans la connaissance (comme on est baptisé pour entrer dans le pardon des péchés) et d'approfondir la connaissance du Christ, notre modèle. **selon l'image de celui qui l'a créé.** C'est le Seigneur qui a fait de nous de nouvelles créatures (2 Cor. 5.17) et c'est lui que nous devons imiter et à qui cherchons à ressembler. **11. Il n'y a ici ni Grec ni Juif.** Dans le nouvel ordre de choses qu'est la vie en Christ, les anciennes distinctions d'ethnie, de langue ou

cis, ni ^vbarbare ni Scythe, ^wni esclave ni libre ; mais Christ est tout et en tous.

¹²Ainsi donc, comme des ^xélus de Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous d'entrailles de miséricorde, de bonté, ^yd'humilité, de douceur, de patience. ¹³Supportez-vous les uns les autres, et, si l'un a sujet de se plaindre de l'autre, ^apardonnez-vous réciproquement. De même que Christ vous a pardonné, pardonnez-vous aussi. ¹⁴Mais par-dessus toutes ces choses revêtez-vous de ^bl'amour, ^cqui est le lien de la perfection. ¹⁵Et que ^dla paix de Christ, à laquelle vous avez été appelés pour ^eformer un seul corps, règne dans

^vAc 28.2; ^w1 Co 12.13; Ép 6.8; ^x1 Th 1.4; ^yÉp 4.2; Ro 15.7; ^zÉp 4.2; ^aMt 6.14; Ép 4.32; ^bJn 13.34; Ép 5.2; ^cÉp 4.3; ^dJn 14.27; ^e1 Co 12.13; Ép 2.16;

de position sociale n'ont plus la même importance. Ces choses ne constituent pas d'obstacle à la faveur de Dieu, qui offre le salut à ceux de toutes les nations (Matt. 28.19 ; Actes 10.34,35 ; Apoc. 5.9,10). Les chrétiens ne doivent donc pas rejeter ou mépriser les autres sur de tels critères. **Christ est tout et en tous.** Nous avons tout en Christ, il est tout pour nous, et il est en nous tous, sans distinction de nationalité ou d'autre considération charnelle. **12. comme des élus de Dieu.** Par le fait d'être en Christ on fait partie de ceux que Dieu a élus pour qu'ils bénéficient de toutes ses bénédictions (Éph. 1.3). **revêtez-vous.** Ayant parlé des choses qu'on doit « faire mourir » et auxquelles il faut renoncer, Paul se met à énumérer des qualités positives qu'il faut cultiver et des comportements qu'il faut adopter. **entrailles.** Tandis que le cœur est considéré dans la Bible comme le siège de la volonté, les entrailles sont le siège de l'émotion. Dans un sens une émotion ne se commande pas, mais dans un autre sens il y a des émotions qu'il faut maîtriser et parfois chercher à étouffer (telles que la colère, la jalousie, la rancune, les sentiments amoureux, etc.) et d'autres qu'il faut, selon les circonstances, encourager (telles que la compassion, l'humilité, la joie devant le bonheur d'autrui, etc.). La **miséricorde** s'exerce surtout envers les coupables, qui cherchent le pardon, et les nécessiteux/souffrants qui ont besoin d'assistance. **13. Supportez-vous les uns les autres.** L'ordre de supporter implique, bien sûr, que les autres ont des façons de faire qui dérangent, énervent ou déplaisent. Le comportement recommandé dans ce verset est réciproque, parce que nous avons tous parfois des façons que les autres doivent tolérer. **pardonnez-vous réciproquement.** Parfois il est question non seulement d'un trait désagréable mais d'un tort ; il peut y avoir de sujets légitimes de se plaindre, mais nous devons être disposés à pardonner. **De même que Christ vous a pardonné.** Comme Jésus l'a enseigné dans la parabole du serviteur impitoyable (Matt. 18.21-35), nous qui avons bénéficié de la grâce de la part de Dieu n'avons pas le droit de refuser le pardon à nos frères qui nous le demandent. Voir aussi Matt. 6.12,14,15). **14. par-dessus toutes ces choses.** Voir 1 Cor. 13.1-3. **l'amour, qui est le lien de la perfection.** Sans l'amour les autres vertus ne suffisent pas pour faire de nous de vrais disciples accomplis de Jésus. Avec l'amour, les autres vertus ne manqueront de se développer. **15. la paix de Christ.** La paix entre chrétiens vient de Christ et a été rendu possible par lui, mais nous devons permettre à cette paix de « régner » entre nous au lieu de la troubler par des attitudes orgueilleuses ou égoïstes. **appelés pour former un seul corps.** Les membres d'un même corps ne sont pas en conflit les uns avec les autres, mais satisfont aux besoins les uns des autres et travaillent ensemble

vos cœurs. Et soyez reconnaissants.

¹⁶Que la parole de Christ habite parmi vous abondamment ; ^finstruisez-vous et exhortez-vous les uns les autres en toute sagesse, ^gpar des psaumes, par des hymnes, par des cantiques spirituels, chantant à Dieu dans vos cœurs sous l'inspiration de la grâce.

¹⁷Et ^hquoi que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus, en ⁱrendant par lui des actions de grâces ^jà Dieu le Père.

LES RELATIONS PERSONNELLES

^{18k}Femmes, soyez soumises à vos maris, comme il convient dans le Seigneur.

^fCol 1.28; ^gÉp 5.19; ^{h1}1 Co 10.31; ⁱÉp 5.20; 1 Th 5.18; ^jJn 15.16; Col 1.3; ^kGn 3.16; 1 Co 11.3; 14.34; Ép 5.22; Tt 2.5; 1 Pi 3.1;

pour le bien commun. **Et soyez reconnaissants.** Paul se réfère fréquemment à la gratitude et aux actions de grâce de cette épître (1.3,12 ; 2.7 ; 3.15,16,17 ; 4.2). Assurés de la providence de Dieu qui fait concourir toutes choses à notre bien (Rom. 8.28), nous pouvons rendre grâces en toutes choses (1 Thess. 5.18). **16. Que la parole de Christ habite parmi vous abondamment.** La Parole ne peut guère demeurer en nous (plutôt que « parmi ») si nous ne la lisons pas ou ne l'écoutons pas quotidiennement, si nous ne la méditons pas, si nous ne faisons pas tout pour la maintenir dans notre esprit et lui permettre de nous transformer. **instruisez-vous et exhortez-vous les uns les autres.** La raison d'être de nos chants n'est pas de faire plaisir aux hommes par l'art musical, mais de glorifier Dieu et d'édifier les hommes. **en toute sagesse.** Voir Col. 1.28. **par des psaumes, par des hymnes, par des cantiques spirituels.** Voir note sur Éph. 5.19. **chantant à Dieu.** Nous adressons certains chants les uns aux autres ; d'autres s'adressent à Dieu pour le louer, le remercier ou implorer son aide et sa grâce. **dans vos cœurs** Nous devons nous garder de chanter machinalement sans penser aux paroles que nous offrons à Dieu. **sous l'inspiration de la grâce.** Dans ce contexte le mot « grâce » se réfère probablement à la reconnaissance. **17. Et quoi que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus.** Tout ce que le chrétien fait individuellement ou que l'Église fait collectivement doit être en accord avec ce que le Christ autorise dans sa Parole. Il ne suffit pas de prononcer le nom de Christ pour faire légitimement une action en son nom. On ne pourrait guère voler, tuer ou adorer une idole « au nom de Jésus ». De même, ce n'est pas parce que certaines dénominations acceptent de consacrer des unions homosexuelles que ces soi-disant mariages seraient autorisés par le Seigneur. Il est important de se poser la question que les chefs des Juifs posèrent à Jésus: « Par quelle autorité fais-tu ces choses ? » (Mc 11.28). On ne peut pas faire « au nom de Jésus » ce que Jésus n'a pas autorisé. **en rendant par lui des actions de grâces à Dieu le Père.** Voir note sur Éph. 5.20. **18.** La section 3.18-4.1 ressemble beaucoup à Éph. 5.22-6.9. **Femmes, soyez soumises à vos maris.** La soumission, que ce soit envers son mari, ses parents, les autorités civiles ou le Seigneur, sous-entend obéissance et respect. Voir note sur Éph 5.22. Cette soumission est demandée, non seulement de la femme dont le mari est chrétien, mais également de celle dont le mari est non-croyant (1 Pi. 3.1,2). **comme il convient dans le Seigneur.** Paul ne dit pas aux

¹⁹^lMaris, aimez vos femmes, et ne vous aigrissez pas contre elles.

²⁰^mEnfants, obéissez en toutes choses à vos parents, car cela est agréable dans le Seigneur.

²¹ⁿPères, n'irritez pas vos enfants, de peur qu'ils ne se découragent.

^lÉp 5.25; 1 Pi 3.7; ^mÉp 6.1; ⁿÉp 6.4;

femmes d'être soumises à leurs maris parce que la société d'alors, dominée par les hommes, l'exigeait ; son appel se base plutôt sur ce qui est attendu de ceux qui sont « dans le Seigneur ». En effet, le comportement demandé à chaque catégorie de personnes dans les versets à suivre se rapporte explicitement à la relation avec le Seigneur, à qui l'on veut plaire. **19. Maris.** Dans le monde du premier siècle, tant juif que païen, les devoirs étaient tous d'un seul côté : les femmes, les enfants et les esclaves avaient des obligations envers les maris, les pères et les maîtres, mais c'était à sens unique. Le christianisme parle plutôt d'obligations mutuelles. Ces obligations sont mutuelles, mais le devoir du mari ne dépend pas du comportement de sa femme, et vice versa. La pensée du chrétien ne s'occupe pas tellement de ce que les autres lui doivent, mais de ce qu'il doit aux autres. **aimez vos femmes. ne vous aigrissez pas contre elles.** Il faut parfois un grand effort pour ne pas permettre aux sentiments négatifs de remplir notre cœur à l'égard de nos conjoints, surtout quand ces derniers nous manquent du respect, nous déçoivent, deviennent un obstacle à nos aspirations, ou emploient les moyens que seul un conjoint peut connaître pour énerver son partenaire. Que ce soit chez sa femme un comportement volontaire ou non, le mari chrétien ne doit pas garder rancune dans son cœur. Cette amertume se manifesterait tôt ou tard par des comportements injustes. Certaines versions, telle que *Parole de Vie*, traduisent ces mots, effectivement, par « aimez votre femme et ne soyez pas durs avec elle ». **20. Enfants.** On a tendance à appliquer des versets comme celui-ci uniquement aux enfants mineurs ; certes, un parent sage ne cherche pas à superviser la vie de son enfant adulte comme s'il s'agissait d'un petit, mais le devoir de l'enfant envers ses parents ne prend pas fin quand il atteint l'âge de 18 ans, ou quand il quitte la maison paternelle. **Obéissez en toutes choses à vos parents.** Le devoir d'obéir n'est pas suspendu quand on nous demande de faire ce que nous ne voulons pas ; d'ailleurs, c'est là que la soumission se manifeste. Comme dans toutes les relations que Paul traite dans ces versets, l'obéissance demandée est cependant limitée dans ce sens : personne n'a le droit de nous obliger à désobéir à Dieu (Actes 4.19 ; 5.29). **agréable dans le Seigneur.** Le respect et la gratitude envers les parents fait plaisir à Dieu. Par contre, rien n'est plus écœurant que de voir un enfant (quel que soit son âge) mal parler à ses parents, les maltraiter ou les négliger dans la maladie ou la vieillesse. L'instruction de ce verset s'adresse aux enfants, mais il est important que les parents cherchent à inculquer ce respect à leurs enfants ; ils ont besoin de l'apprendre dès leur plus bas âge. On ne devrait pas permettre à un enfant même de 18 mois ou de 2 ans de frapper sa mère – sans faire du mal à l'enfant on attrape sa petite main et on lui dit : « Non ! », fermement et systématiquement. **21. Pères, n'irritez pas vos enfants.** Voir note sur Éph. 6.4. **de peur qu'ils ne se découragent.** Si l'on pense que son rôle dans l'éducation morale de son enfant se limite à la correction, si l'on insulte l'enfant et relève

²²o Serviteurs, obéissez en toutes choses à vos maîtres selon la chair, ^pnon pas seulement sous leurs yeux, comme pour plaire aux hommes, mais avec simplicité de cœur, dans la crainte du Seigneur. ²³ Tout ce que vous faites, faites-le de bon cœur, ^qcomme pour le Seigneur et non pour des hommes, ²⁴r sachant que vous recevrez du Seigneur ^sl'héritage pour récompense. Servez Christ, le Seigneur. ²⁵t Car celui qui agit injustement recevra selon son injustice, et ^uil n'y a point d'acception de personnes.

^oÉp 6.5; 1 Tm 6.1; Tt 2.9; 1 Pi 2.18; ^pÉp 6.6; ^qÉp 6.7; ^rÉp 6.8; ^sAc 20.32; ^tÉp 6.8; ^uAc 10.34; Ép 6.9;

toujours ses manquements sans l'apprécier quand il fait bien, il peut désespérer de jamais plaire à ses parents ; il risque même de renoncer à tout effort de servir Dieu. S'il n'est pas bien de flatter l'enfant et l'amener à se surestimer, il est quand même important de l'encourager. **22. Serviteurs.** « Les adversaires modernes du christianisme se sont empressés de critiquer Paul pour son apparent désintérêt au sort de l'esclave. Pourtant, alors que l'apôtre ne demande pas l'abolition immédiate de l'esclavage en attaquant vigoureusement l'institution même, il exprime un principe qui, s'il était appliqué, ne pouvait que conduire à la suppression de l'esclavage. Paul met en relief la valeur de tout être humain devant Dieu sans tenir compte du rang social. De plus, dans l'Église, tous sont également privilégiés 'en Christ' » (Weed). **obéissez en toutes choses.** Même dans les tâches humbles, désagréables ou difficiles. **non pas seulement sous leurs yeux.** Dans le monde les employés sont souvent plus qu'inutiles si l'on ne les surveille pas de près. Beaucoup ne cherchent pas l'intérêt de leur employeur (même si l'échec de l'entreprise les mettrait au chômage). Le chrétien, par contre, fait de son mieux en tout temps, et ne sombre pas dans la paresse ou la négligence. **avec simplicité de cœur.** C'est-à-dire sans duplicité, sans fausseté. **dans la crainte du Seigneur.** La force des syndicats et la protection des travailleurs par la loi dans certains pays peuvent rendre difficile le renvoi d'un employé, même celui qui ne travaille pas bien ; il n'a pas peur du patron. Le chrétien est toujours conscient du Maître qui voit tout, et il fait du bon travail pour lui plaire. **23. faites-le de bon cœur, comme pour le Seigneur.** Ce n'est pas simplement parce que la négligence de notre devoir dans le lieu de travail serait un péché que nous travaillons bien ; nous allons bien au-delà du minimum demandé parce que nous le faisons par amour pour Jésus. **24. vous recevrez du Seigneur l'héritage.** L'esclave ne recevait généralement pas de rémunération pour son travail, à part sa nourriture, qui pouvait être de qualité et de quantité inférieure. L'employé moderne peut ne pas être rémunéré en fonction de la valeur de ses prestations. Le chrétien est assuré que la récompense qui l'attend de la part du Seigneur ne décevra pas. **Servez Christ, le Seigneur.** Le vrai maître de chaque travailleur chrétien est le Christ. Cette idée ferait plus que toute autre pour transformer nos attitudes à l'égard de notre travail. **25. celui qui agit injustement.** Que ce soit l'esclave qui trompe son maître, vole, désobéit ou fait mal son travail ou le maître qui est abusif, insensible ou cruel. **point d'acception de personnes.** Dieu ne fait pas cas du rang social d'une personne ; le « grand » n'est pas exempt de son jugement ; le « petit » n'est pas tenu d'office pour innocent.

4 ^aMaîtres, accordez à vos serviteurs ce qui est juste et équitable, sachant que vous aussi vous avez un maître dans le ciel.

DERNIÈRES INSTRUCTIONS

^{2b}Persévérez dans la prière, veillez-y ^cavec actions de grâces. ³Priez en même temps pour nous, afin que Dieu nous ^douvre une porte pour la parole, ^een sorte que je puisse annoncer le mystère de Christ, pour lequel je suis dans les chaînes, ⁴et le faire connaître comme je dois en parler.

^{5f}Conduisez-vous avec sagesse envers ceux du dehors, et ^grachetez le temps. ⁶Que votre

^aÉp 6.9; ^bLc 18.1; Ac 1.14; 2.42; Ro 12.12; Ép 6.18; 1 Th 5.17; ^cCol 3.15; ^dAc 14.27; 1 Co 16.9; Ap 3.8; ^eÉp 6.19,20; ^fÉp 5.15; ^gÉp 5.16;

1. Ce verset aurait dû logiquement faire partie du chapitre précédent, parle des devoirs mutuels. **Maîtres.** Comme pour les autres relations personnelles, les obligations morales des serviteurs et des maîtres sont réciproques. Le texte ne parle jamais de droits, mais toujours de devoirs. Les maîtres (employeurs) chrétiens doivent traiter leurs travailleurs comme ils voudraient être traités s'ils étaient à leur place. **2. Persévérez dans la prière.** La Bible nous enseigne à maintes reprises, par des exemples aussi bien que des exhortations, de ne pas se lasser de prier - Luc 18.1; Ac 1.14; 2.42,46; Rom 12.12; 1 Thess 5.17; **veillez-y.** Littéralement « veillant en elle » (voir Darby). Il y a peut-être ici l'idée d'être vigilant, de ne pas être négligent en ce qui concerne la prière (Marc 13.33,35), mais l'idée de veiller littéralement n'est pas à écarter. Cela vaut la peine de se priver de sommeil parfois afin de consacrer plus de temps à prier (Mar 14.34-38). **avec actions de grâces.** Il serait utile de se demander si l'on passe autant de paroles à remercier Dieu pour des bénédictions déjà accordées qu'à demander de nouvelles bénédictions. **3. afin que Dieu nous ouvre une porte pour la parole.** Comme en Éph. 6.19. Paul ne demande pas qu'on prie pour son confort, sa liberté ou sa sécurité. Son premier souci est l'œuvre de Dieu. Dieu ouvre des portes de plusieurs manières : il enlève les obstacles politiques ; il crée des circonstances qui rendent des gens plus ouverts à de nouvelles idées – peut-être des idées qui offrent un sens à la vie et des promesses pour l'éternité ; il place ses enfants, comme il le fit pour Esther, là où ils seront écoutés par ceux qui ont le pouvoir d'influencer d'autres. **le mystère de Christ.** l'Évangile (Éph. 6.19 ; Col. 2.,3). **dans les chaînes.** Paul n'avait pas honte de son emprisonnement pour l'Évangile, et ne le considérait pas comme un prétexte pour ne plus chercher des occasions pour l'annoncer. **4. comme je dois en parler.** Il est bien de savoir parler de manière à ne pas offenser inutilement ses auditeurs, mais il arrive souvent aux chrétiens de mal faire par excès de tact. On est si soucieux de ne pas fâcher que nos interlocuteurs ne se rendent pas compte qu'ils sont dans l'erreur. Il faut de la sagesse mais aussi du courage pour parler comme on doit parler. La position biblique sur de nombreux sujets risque de susciter des réactions négatives, voir hostiles ou violentes : le fait que Christ est le seul chemin vers Dieu, le rôle de la femme dans l'Église et le foyer, le péché de l'homosexualité, la création v. l'évolution, le divorce, le problème de la division religieuse, etc. **5. Conduisez-vous avec sagesse envers ceux du dehors.** En Éphésiens 5.16 Paul dit de se conduire « comme

parole soit toujours accompagnée de grâce, assaisonnée de sel, afin que vous sachiez^h comment il faut répondre à chacun.

SALUTATIONS

⁷ⁱTychique, le bien-aimé frère et le fidèle ministre, mon compagnon de service dans le Seigneur, vous communiquera tout ce qui me concerne. ⁸Je l'envoie exprès vers vous, pour que vous connaissiez notre situation, et pour qu'il^j console vos cœurs. ⁹Je l'envoie avec ^kOnésime, le fidèle et bien-aimé frère, qui est des vôtres. Ils vous informeront de tout ce qui se passe ici.

^h1 Pi 3.15; ⁱAc 20.4; Éph 6.21; 2 Tm 4.12; ^jÉph 6.22; Col 2.2; ^kPhm 10;

des sages » ; ici il précise de faire ainsi envers les non-chrétiens (1 Cor. 5.12,13; Th. 4.12). Dans nos rapports à eux, nous voulons toujours agir de telle sorte que le nom de Christ soit honoré et, si possible, que ces personnes soient gagnés pour lui (Tite 2.5,8,10 ; 1 Pi. 3.1,2). Il est triste quand les propos des chrétiens ressemblent trop à ceux des hommes du monde : des mots obscènes ou le nom du Seigneur prononcé en vain, des insultes, des plaisanteries malséantes, du rapportage, éclats de colère - et tout devant les collègues de travail, les serveurs dans les restaurants, les voisins, etc. **rachetez le temps**. Il faut reconnaître et profiter des occasions pour initier des conversations spirituelles afin de partager l'Évangile. **6. accompagnée de grâce, assaisonnée de sel**. Ces deux expressions ont un sens similaire. La grâce signifie le charme, ou la beauté. Le sel a plusieurs emplois, mais le mot « assaisonnée » précise le sens en vue : le sel rend les mets appétissants, il donne l'envie de manger. Des paroles assaisonnées de sel donnent envie d'entendre davantage. **comment il faut répondre à chacun**. Trop de gens se mettent à parler avant de réfléchir ; il faut plutôt « goûter » ses propres paroles avant de les laisser passer ses lèvres afin de pouvoir mettre en pratique la règle d'or (Matt. 7.12). **7. Tychique**. Voir note sur Éph. 6.21. Ce frère est mentionné pour la première fois en Actes 20.4 ; la Bible n'indique ni en quel moment il se convertit ni quand il commença à travailler avec Paul. Il semble l'avoir accompagné depuis Corinthe jusqu'à Jérusalem, et certains commentateurs estiment qu'il était « le frère dont la louange en ce qui concerne l'Évangile est répandue dans toutes les Églises (2 Cor. 8.116-19). Tychique était avec Paul à Rome lors de son premier (Éph. 6.21) et son deuxième (2 Tim. 4.21) emprisonnements. Paul lui confia la charge de livrer les Épîtres aux Éphésiens et aux Colossiens, il se proposa de l'envoyer en Crète pour relever Tite, et plus tard Éphèse pour aider ou relever Timothée (2 Tim. 4.12). **le fidèle ministre, mon compagnon de service**. « Paul ne se décrit lui-même et ne décrit pas ses coéquipiers comme étant des chefs exaltés ou des membres d'une élite qui devaient être révéérés et honorés comme étant plus saints et plus élevés en rang que d'autres chrétiens » (Olbricht). Le chrétien ne devrait ni rechercher ni accepter les places d'honneur (Matt. 23.6-12 ; Ac. 10.25,26). Paul identifiait ses frères comme des serviteurs ; au lieu de s'élever au-dessus d'eux, il les appelle « compagnons de service », littéralement ses « co-esclaves ». **vous communiquer tout ce qui me concerne**. Voir note sur Éph. 6.21. **8. pour qu'il console vos cœurs**. Voir note sur Éph. 6.22. **9. Onésime**. Le cas d'Onésime nous est connu par l'Épître à Philémon, vs. 10-20. Onésime était un esclave qui avait fui son maître, un chrétien du nom de Philé-

¹⁰Aristarque, mon ^mcompagnon de captivité, vous salue, ainsi que ⁿMarc, le cousin de Barnabas, au sujet duquel vous avez reçu des ordres (s'il va chez vous, accueillez-le) ;

¹¹Jésus, appelé Justus, vous salue aussi. Ils sont du nombre des ^ocirconcis, et les seuls qui aient travaillé avec moi pour le royaume de Dieu, et qui aient été pour moi une

^lAc 19.29; 27.2; Phm 24; ^mRo 16.7; ⁿAc 12.12,25; 15.37; 2 Tm 4.11; 1 Pi 5.13; ^oAc 11.2;

mon. Arrivé à Rome, Onésime est entré en contact avec le prisonnier Paul, qui l'a amené à la conversion (Phm. 10). Paul le renvoya à son maître en lui demandant de le pardonner et de le recevoir comme frère en Christ. **qui est des vôtres.** Il était probablement déjà connu des chrétiens comme membre de la maisonnée de Philémon ; désormais il leur serait connu comme membre de la famille de Dieu. (À la lumière de cette expression concernant Onésime, on estime généralement que Philémon était de Colosses. D'ailleurs, les deux épîtres semblent avoir été envoyées en même temps, puisque les mêmes frères – à l'exception de Jésus (Justus) – étaient avec Paul et envoyaient leurs salutations. **10. Aristarque.** Originaire de Thessalonique, Aristarque est mentionné comme compagnon de voyage de Paul pour la première fois en Actes 19.29, où il fut entraîné par la foule tumultueuse à Éphèse qui protestait le succès de l'Évangile dans la province de l'Asie. Apparemment elle ne lui fit pas de mal, car il a pu, par la suite, accompagner Paul et les autres qui apportaient les dons des Églises à Jérusalem (Ac. 20.4,5,16). Deux ans plus tard, il était encore là et, avec Luc, accompagna Paul jusqu'à Rome. **mon compagnon de captivité.** Il est possible qu'Aristarque soit prisonnier en même temps que Paul, mais il semble plus probable qu'il lui tenait simplement compagnie et s'occupait des besoins de Paul pendant que ce dernier était privé de liberté. L'accusation des Juifs contre Paul pour laquelle il devait comparaître devant l'empereur ne concernait pas, en effet, les chrétiens de manière générale. **Marc.** Il s'agit de Jean, surnommé Marc (Ac. 12.12), qui accompagna Paul et Barnabas pour la première partie du premier voyage missionnaire (Ac. 13.41-13). Au moment d'entamer la deuxième voyage, Paul et Barnabas se séparèrent, car Barnabas voulait prendre Marc avec eux, mais Paul ne voulut pas (Ac. 15.36-40). Plus tard Paul reconnut que Marc était utile pour le ministère (2 Tim. 4.11). L'apôtre Pierre le qualifia de « mon fils » ; selon la tradition, l'Évangile dont Marc fut l'auteur nous transmet la prédication de Pierre. **le cousin de Barnabas.** Certains, voulant maintenir la virginité perpétuelle de Marie, prétendent que les frères de Jésus, mentionnés en de nombreux passages, tels que Marc 6.3, Jean 7.3-5, Ac. 1.14, et 1 Cor. 9.5, étaient en fait des cousins, mais appelés « frères » parce qu'on avait pas de mot pour « cousin » ; ce verset montre bien que le « cousin » existait bel et bien et que Paul le connaissait. **accueillez-le.** Marc n'était apparemment pas encore connu de l'Église de Colosses, et suivant la coutume de l'époque (Ac. 18.27 ; 2 Cor. 3.1), Paul demanda aux frères de l'accueillir dans l'Église et de lui montrer de l'hospitalité. **11. Jésus, appelé Justus.** Jésus, ou Yeshua, était un nom juif (répandu au premier siècle, mais pas du tout au deuxième siècle), alors que Justus était un nom romain. L'emploi d'un nom hébreu et d'un deuxième nom grec ou latin, était fréquent - Mt. 4.18 ; Ac. 4.36 ; Ac. 12.12). **du nombre des circoncis.** À part le fait qu'il était juif et qu'il a assisté Paul, nous ne savons pas autre chose concernant ce frère. **qui aient été pour moi une consolation.** Les autres Juifs à

consolation. ¹²^pÉpaphras, ^qqui est des vôtres, vous salue : serviteur de Jésus-Christ, il ne cesse de ^rcombattre pour vous dans ses prières, afin que, ^sparfaits et pleinement persuadés, vous persistiez dans une entière soumission à la volonté de Dieu. ¹³Car je lui rends le témoignage qu'il se donne beaucoup de peine pour vous, pour ceux de ^tLaodicée, et pour ceux d'Hiérapolis. ¹⁴^uLuc, le médecin bien-aimé, vous salue, ainsi que ^vDémas.

^pCol 1.7; Phm 23; ^qCol 4.9; ^rRo 15.30; ^sCol 1.28; ^tCol 2.1; 4.15; ^u2 Tm 4.11; Phm 24; ^v2 Tm 4.10; Phm 24;

Rome gardaient leurs distances et ne soutenaient pas l'apôtre. Il semble que peu d'entre eux aient accepté l'Évangile que Paul leur avait prêché (Ac. 28.17-31). **12. Épaphras, qui est des vôtres.** Selon Col. 1.7, Épaphras avait instruit des Colossiens dans l'Évangile. **combattre pour vous dans ses prières.** Épaphras priait pour ses frères à Colosses avec persévérance et ferveur. Le mot « combattre » vient du mot qui nous a donné en français le mot « agonie ». Il ne priait pas avec détachement mais y mettait son cœur, car les Colossiens lui étaient très chers. **afin que, parfaits et pleinement persuadés, vous persistiez dans une entière soumission à la volonté de Dieu.** Le souci principal d'Épaphras pour ses frères était leur bien-être spirituel. Il voulait qu'ils soient mûrs, qu'ils soient fermes dans leurs convictions concernant la Vérité, qu'ils restent soumis à Dieu quelle que soit la difficulté de leurs circonstances. **13. ceux de Laodicée, et pour ceux d'Hiérapolis.** Comme nous l'avons indiqué dans l'Introduction (Destinataires), Colosses, Laodicée et Hiérapolis étaient des villes voisines, toutes situées dans la vallée du Lycus (ou Lycos). Laodicée et Hiérapolis étaient, à l'époque, plus importantes que Colosses, et des assemblées s'y trouvaient aussi. Épaphras connaissait, bien sûr, ces assemblées et s'en souciait sincèrement. Plus tard, le Seigneur reprocha à celle de Laodicée sa tiédeur spirituelle (Apoc. 3.14-20). **14. Luc.** Auteur de l'Évangile qui porte son nom et du livre des Actes, Luc était sans doute gentil, puisque Paul a déjà dit qu'Aristarque, Marc et Jésus (Justus) étaient les seuls « du nombre des circoncis » qui travaillaient avec lui. Si tel était le cas, Luc avait la distinction d'être le seul non-juif à écrire un livre du Nouveau Testament. **le médecin.** Luc était donc un homme instruit, certainement plus que les auteurs des autres Évangiles. Il avait une bonne maîtrise de la langue grecque et écrivait d'une manière assez sophistiquée. **bien-aimé.** Luc était apparemment aimé de manière générale parmi les chrétiens et non par Paul seulement. Toutefois, il avait mérité, et continuerait de mériter, par sa loyauté envers Paul, l'amour de ce dernier. Il est clair dans le livre des Actes que Luc l'accompagna dans plusieurs de ses voyages missionnaires (à partir d'Actes 16.10) et lors de son voyage à Rome pour être jugé (Actes 27.1s). Il était évidemment toujours avec Paul lors de la rédaction de l'Épître aux Colossiens, et plus tard, lors du deuxième emprisonnement de Paul à Rome, Luc serait encore auprès de lui, et là il serait le seul à l'être (2 Tim. 4.10-12). **Démas.** Mentionné ici et en Philémon 24, où encore il envoie simplement des salutations, Démas est connu principalement pour la triste remarque de Paul en 2 Tim. 4.10 : « Démas m'a abandonné, par amour pour le siècle présent. » Compte tenu du motif, Démas abandonna non seulement Paul mais le Seigneur lui-

¹⁵Saluez les frères qui sont à ^wLaodicée, et Nymphas, et ^xl'Église qui est dans sa maison.

¹⁶Lorsque cette lettre aura été lue chez vous, faites en sorte ^yqu'elle soit aussi lue dans l'Église des ^zLaodicéens, et que vous lisiez à votre tour celle qui vous arrivera de Lao-

^wCol 2.1; 4.13; ^xRo 16.5; ^y1 Th 5.27; ^zCol 2.1; 4.13,15;

même. Beaucoup de choses peuvent provoquer la chute d'un chrétien fidèle – la persécution, la fausse doctrine, la division, l'hypocrisie des autres, le découragement. La séduction du monde avec ses richesses, ses plaisirs et ses honneurs détournent malheureusement encore de nos jours trop de serviteurs et de servantes de Dieu. **15. Saluez les frères qui sont à Laodicée.** Voici la seule fois où Paul demande à une assemblée d'en saluer une autre. Certes, l'autonomie des Églises locale n'exclut pas les relations fraternelles entre assemblées locales ; au contraire, des moments de communion fraternelle, des expressions de solidarité et des actes de coopération volontaire devrait être encouragés, surtout quand les assemblées, comme celles de Colosses et de Laodicée, se trouvent dans la même zone. **Nymphas.** Nous ne savons pas grand-chose de Nymphas, même pas s'il s'agissait d'un homme ou d'une femme, puisque la forme du nom grec dans ce verset ne distingue pas entre le masculin et le féminin. Certains supposent que Nymphas était un membre de l'Église de Laodicée, mais ils se basent simplement sur le fait que Paul venait de mentionner Laodicée. Certainement, les chrétiens colossiens savaient où Nymphas vivait. **l'Église qui est dans sa maison.** Il peut bien avoir des inconvénients dans le fait de se réunir régulièrement dans la maison d'un membre de l'Église, mais il n'y a souvent pas d'autre option. Le lieu d'adoration n'est pas ce qui compte pour Dieu sous la nouvelle alliance (Jean 4.20-24). Dans tous les cas, quand l'Église en a besoin, il est tout à fait normal pour un chrétien qui a une maison de la mettre à la disposition de l'assemblée pour les réunions. C'est démontrer que l'on reconnaît la vérité que tous « nos biens » appartiennent réellement à Dieu, que nous n'en sommes que des économes, et que ces biens doivent être employés pour sa gloire. **16. cette lettre aura été lue chez vous.** Les écrits du Nouveau Testament n'étaient pas destinés à une élite intellectuelle ou ecclésiastique au sein de l'Église ; ils devaient être lus dans les assemblées. Nous ferions bien d'accorder une plus grande place à la lecture publique des Écritures dans nos assemblées aujourd'hui (1 Tim. 4.13), car il y a beaucoup d'ignorance du contenu de la Bible, même parmi les chrétiens. **celle qui vous arrivera de Laodicée.** Évidemment nous n'avons pas dans notre Nouveau Testament une épître intitulée « aux Laodicéens ». Les Mormons se basent sur ce verset pour prétendre qu'il manque à notre Bible « de nombreuses choses claires et précieuses ». D'une part, nous avons la certitude que la Parole de Dieu demeure éternellement (Matt. 24.35 ; 1 Pi. 1.23-25) et que Dieu a su faire préserver ce qu'il voulait préserver. Nous possédons toute la vérité nécessaire pour « la piété et la vie » (2 Pi. 1.3). D'autre part, il n'est pas sûr que l'épître en question soit perdue. Plusieurs commentateurs croient qu'il s'agit, en fait, de celle que nous connaissons sous le nom, l'Épître aux Éphésiens (Voir Introduction à l'Épître aux Éphésiens : Auteur/Destinataires.) D'autres sont de l'avis qu'il s'agit de l'Épître

dicée. ¹⁷Et dites à ^aArchippe : Prends garde au ministère que tu as reçu dans le Seigneur, afin de le ^bbien remplir.

¹⁸Je vous salue, moi Paul, ^cde ma propre main. ^dSouvenez-vous de ^emes liens.

^fQue la grâce soit avec vous !

^aPhm 2; ^b2 Tm 4.5; ^c1 Co 16.21; 2 Th 3.17; ^dHb 13.3; ^ePh 1.7; Col 4.3; ^f1 Tm 6.21; Hb 13.25;

à Philémon. **17. Archippe.** Nous ne savons rien de sûr concernant l'identité de ce frère. **Prends garde au ministère que tu as reçu.** Paul ne précise pas la nature du service confié à Archippe, et il est inutile de spéculer là-dessus. Le principe tient vrai pour tout chrétien : il faut prendre au sérieux et accomplir avec fidélité les tâches dont le Seigneur nous rend capables ou qui nous sont confiés par l'Église. **18. de ma propre main.** Paul avait l'habitude de dicter ses lettres et de les « signer » à la fin. **Souvenez-vous de mes liens.** « 'N'oubliez pas que je suis en prison.' Qu'est-ce qui peut consoler un apôtre sinon la fermeté de la foi » des convertis ? (note de La Bible expliquée).

Introduction à l'Épître de Paul à PHILEMON

Auteur/Destinataires

Le premier verset de l'Épître identifie Paul et Timothée comme auteurs. Il devient pourtant clair, par la lecture de l'épître, que Paul en est l'auteur principal. À partir du verset 4, la première personne au singulier est employée dans l'ensemble de la lettre.

Presque personne dans le monde académique ne conteste cette paternité. L'épître était connue d'Origène (184-253 apr. J.-C.) et de Tertullien (155-240 apr. J.-C.), elle fait partie du « canon » de Marcion (85-160 apr. J.-C.) et se trouve dans le fragment du Muratori (fin du 2^e siècle?). Selon Eusèbe (265-339 apr. J.-C.), elle faisait partie des livres reconnus par l'Église. Tous ces écrivains d'antiquité reconnaissent Paul l'auteur.

Quant aux destinataires, la lettre s'adresse, selon les versets 1 et 2, à Philémon, Apphia, Archippe et l'Église qui se réunissait « dans ta maison ». (On suppose généralement qu'il s'agit de la maison de Philémon, mais il est tout aussi possible que Paul se réfère à la maison d'Archippe, et qu'Archippe soit cité dans la salutation, non parce qu'il était de la famille de Philémon mais parce que l'assemblée dont Philémon était membre se réunissait chez lui.) Philémon était un chrétien qui était probablement de la ville de Colosses. On ne peut pas savoir s'il était vraiment riche ou influent, mais il était suffisamment prospère pour avoir au moins un esclave et posséder une maison capable de recevoir une assemblée de chrétiens. Apphia est un nom féminin, et il est généralement supposé qu'il s'agit de la femme de Philémon (bien que certains reconnaissent qu'elle aurait pu être sa sœur). Il a souvent été suggéré qu'Archippe était un fils (ou un frère) de Philémon, mais cela n'est nulle part affirmé dans l'Écriture (ni dans la tradition). Archippe est mentionné en Colossiens 4.17, où l'apôtre Paul l'exhorte à bien remplir le ministère qu'il avait reçu dans le Seigneur. Puisque l'Église est citée dans la salutation, il est clair que l'épître devait être lue dans l'assemblée. Le caractère de la lettre est pourtant très personnel et concerne particulièrement Philémon et sa relation avec un certain Onésime. Sans aucun doute, tous les chrétiens pouvaient et devaient tirer des leçons de ce que Paul avait à dire. Cela est confirmé par le fait que cette brève épître a été conservée et incorporée dans le Nouveau Testament. Il est possible que Paul se soit attendu à la participation de l'assemblée dans la décision concernant Onésime.

Paul connaissait sans doute personnellement Philémon, qu'il l'avait même amené à la conversion, puisqu'il lui dit au verset 19 : « Tu te dois toi-même à moi. » Paul se réfère aux membres des Églises de Colosses et de la ville voisine de Laodicée comme étant de ceux qui n'avaient « pas vu mon visage en la chair » (Col. 2.1) ; on considère donc que Paul n'était jamais allé à Colosses. La plupart des commentateurs supposent donc que la conversion de Philémon aurait eu lieu pendant le séjour de Paul à Éphèse pendant lequel « tous ceux qui habitaient l'Asie, Juifs et Grecs, entendirent la parole du Seigneur » (Actes 19.10). Colosses étant dans la province de l'Asie, dont Éphèse était le chef-lieu, Philémon aurait pu avoir l'occasion de se rendre à Éphèse et d'entrer en contact avec Paul. Certains proposent que Paul aurait pu être responsable de la conversion de Philémon d'une manière plus indirecte, c'est-à-dire quand un converti de Paul, tel qu'Épaphras, ayant appris l'Évan-

gile à Éphèse, l'apporta à Colosses. Le ton de l'épître, pourtant, semble indiquer plutôt que Paul et Philémon se connaissaient intimement. (Certains commentateurs, tel que Coffman, croient fermement que Paul était, en fait, allé à Colosses et que cela est mentionné en Actes 16.6 et 18.23, où il est dit qu'il passa par la Phrygie. Il est vrai de Colosses était en Phrygie, mais Antioche de Pisidie l'était, aussi, et on peut supposer qu'Actes 16.6 et 18.23 se réfère à cette ville, où l'activité de Paul est clairement attestée.

Date/Provenance

Il est généralement accepté que les Épîtres aux Colossiens et à Philémon furent écrites et expédiées à la même occasion. En effet, les mêmes personnes qui sont mentionnées en Colossiens comme étant avec Paul sont citées dans la lettre à Philémon et, à l'exception d'Onésime qui arrivait à Colosses en même temps que l'épître, envoient leurs salutations:

Épaphras	Col. 1.7 ; 4.12	Phil. 23
Onésime	Col. 4.9	Phil. 10
Aristarque	Col. 4.10	Phil. 24
Marc	Col. 4.10	Phil. 24
Luc	Col. 4.14	Phil. 24
Démas	Col. 4.14	Phil. 24

Le lien le plus fort entre les deux lettres se trouve en Col. 4.7-9:

« Tychique, le bien-aimé frère et le fidèle ministre, mon compagnon de service dans le Seigneur, vous communiquera tout ce qui me concerne. Je l'envoie exprès vers vous, pour que vous connaissiez notre situation, et pour qu'il console vos cœurs. Je l'envoie avec Onésime, le fidèle et bien-aimé frère, qui est des vôtres. Ils vous informeront de tout ce qui se passe ici. »

Il paraît donc que Paul envoya Tychique et Onésime ensemble à Colosses avec les deux lettres, l'une pour l'Église entière de Colosses et l'autre pour Philémon, sa famille et le groupe de chrétiens avec qui il se réunissait.

Si l'emprisonnement auquel Paul se réfère à plus d'une reprise dans cette lettre était son premier emprisonnement à Rome (Actes 28), c'est que l'épître fut probablement envoyée entre 61 et 63 apr. J.-C. Dans tous les cas, l'interprétation du livre ne dépend ni de la date de composition ni du lieu où Paul se trouvait quand il l'écrivit.

Occasion/Thèmes

Onésime, l'esclave de Philémon, avait fui son maître, ayant peut-être volé de son bien, aussi. Arrivé à Rome, le fugitif entra en contact avec l'apôtre Paul, qui lui annonça l'Évangile et l'amena à la conversion. Bien qu'Onésime se rende très utile à Paul, qui était privé de liberté, et que ce dernier éprouve une grande affection pour lui, l'apôtre le renvoie auprès de Philémon, en compagnie de Tychique, avec cette épître dans laquelle il lui demande de pardonner son esclave et de l'accepter comme un frère en Christ. Il lui demande même d'accueillir Onésime comme si c'était Paul lui-même.

Le mot grec qui évoque la condition d'Onésime au verset 16 est le mot *doulos*. Il peut se référer à différentes sortes de servitude, y compris celle d'un mercenaire, un homme qui reçoit un salaire pour son service. Le sens le plus fréquent, et celui qui, malgré les com-

mentaires de Barnes, s'accorde mieux avec la situation évoquée dans l'Épître de Philémon, est celui d'esclave. Si Onésime avait été un simple employé de Philémon, Paul n'aurait pas eu le devoir de le renvoyer à Colosses. Il aurait pu promettre rembourser la dette qu'Onésime devait à Philémon, et Onésime n'aurait pas eu d'obligation de faire un voyage de 2 000 kilomètres pour se rendre en personne chez son employeur. Un employé peut toujours démissionner. En fait, Onésime était esclave, comme la vaste majorité de commentateurs l'ont toujours cru.

Pour mieux comprendre la circonstance, il est donc utile de se rappeler le caractère de l'esclavage tel qu'il existait dans l'Empire romain au premier siècle. Il a été estimé que l'Empire romain comptait environ 60 millions d'esclaves, soit deux-tiers de la population. Certains étaient devenus esclaves parce que prisonniers de guerre ou victimes de kidnapping, d'autres étaient vendus (volontairement ou sur l'ordre des magistrats) pour rembourser une dette, d'autres avaient été abandonnés en tant que bébés, et d'autres étaient nés de mères esclaves. La majorité d'esclaves au premier siècle étaient nés dans l'esclavage.

Évidemment, l'esclavage pouvait être une condition misérable, mais beaucoup d'esclaves étaient bien traités, et il n'était pas rare qu'un esclave soit libéré. Être esclave n'était pas forcément dégradant – on considérait que c'était tout simplement une nécessité économique et une réalité culturelle. En général, il était difficile de distinguer au marché entre l'esclave et l'ouvrier libre, car les deux groupes faisaient souvent la même sorte de travail. De nombreux esclaves étaient bien instruits, et beaucoup étaient enseignants. Parfois l'esclave était lui-même propriétaire d'autres esclaves. Et il est clair, selon le Nouveau Testament, que dans l'Église il y avait des esclaves aussi bien que des hommes libres. (Olbricht, McLarty)

Ces détails ne changent pas le fait que l'esclavage dans l'Empire romain permettait toutes sortes d'atrocités et justifiait dans les esprits le mépris systématique d'un grand nombre d'êtres humains. Dans la loi romaine, un esclave n'était pas une personne – c'était un outil vivant. Selon Marcus Terentius Varro – 116-27 av. J.-C. – les outils étaient classifiés comme *vocalia* (capables de parler), *semivocalia* (ayant une voix, mais comme des bœufs, incapables de s'exprimer clairement) et *muta* (muet, comme un chariot). L'esclave n'avait aucun droit, et son maître avait sur lui un pouvoir absolu. Il pouvait le châtier cruellement pour la moindre faute, le mutiler, le torturer ou même le tuer pour son plaisir. Le danger de la révolte étant une grande menace, on n'hésitait pas d'éliminer l'esclave rebelle. L'esclave qui fuyait son maître pouvait être marqué au front d'un fer rouge par la lettre «F» (pour fugitif), s'il n'était pas tout simplement crucifié ou jeté aux bêtes sauvages dans l'arène. La loi romaine ordonnait de renvoyer le fugitif à son propriétaire. Paul devait obéir à la loi en ce qui concerne Onésime, mais il pouvait bien être inquiet concernant l'accueil que ce dernier recevrait de la part de Philémon. Certes, Philémon était chrétien, mais les chrétiens ont parfois du mal à reconnaître qu'il faut rejeter certains aspects de la culture dans laquelle ils ont grandi ou vécu. Si Philémon se laissait influencer plus par les coutumes de son époque et les mesures prises presque toujours par des maîtres à l'égard de leurs esclaves qui osaient s'enfuir, il risquerait de punir Onésime au maximum pour qu'il serve de leçon aux autres esclaves.

On a parfois reproché à Paul le fait qu'il n'a pas milité pour l'abolition de l'esclavage. Il n'a pas ordonné aux maîtres de libérer leurs esclaves, et il n'a pas encouragé les esclaves

à se révolter. Il n'a pas prononcé de jugement du tout concernant l'institution, et il n'a pas cherché à influencer les autorités pour qu'ils y mettent fin. Il a plutôt enseigné aux esclaves de bien servir leurs maîtres, comme s'ils servaient Christ lui-même, avec dévouement (Éph. 6.5-8 ; Col. 3.22-25 ; 1 Tim. 6.1,2 ; Tite 2.9,10 ; voir aussi 1 Pi. 2.18,19). Pareillement, il a enseigné aux maîtres qu'ils auraient à rendre compte à Dieu pour leur façon de traiter leurs esclaves (Éph. 6.9). Il a rappelé à tous que Dieu attache la même valeur à tous, qu'ils soient juifs ou grecs, hommes ou femmes, esclaves ou libres, et que tous recevront le même héritage céleste (Gal. 3.26-29). Il a enseigné également que, même si la liberté est préférable à l'esclavage, ce n'est pas un péché que d'être esclave, et cet état n'empêche pas d'être chrétien. Malgré l'apparence extérieure, l'esclave chrétien jouissait déjà d'une liberté intérieure dont aucun homme ne pouvait le priver (1 Cor. 7.21-24).

Bien que les apôtres n'aient jamais épousé la cause abolitionniste, la propagation de l'Évangile a conduit avec le temps à de grands changements. Selon certains, cette courte épître, qui pourrait sembler insignifiante, a contribué d'abord à l'amélioration de la condition des esclaves et éventuellement à l'abolition de l'institution de l'esclavage. On a souvent suggéré que le christianisme n'aurait jamais survécu s'il avait incité les esclaves à la révolte – le gouvernement et la société auraient réagi de manière si féroce que l'Église aurait été vite supprimée. Cela est possible, et pourtant, la foi chrétienne a bien su survivre des persécutions violentes à l'extrême depuis le début. Si Dieu avait voulu et avait ordonné aux apôtres de prêcher l'abolition, les hommes n'auraient pas pu s'y opposer avec succès. Dieu a toujours été capable de veiller sur ses serviteurs fidèles. Il est beaucoup plus probable que les apôtres n'ont employé ni la politique ni la violence ni même la désobéissance civile pour combattre les maux de l'esclavage, parce que Dieu voulait que la réforme de la société provienne des cœurs transformés par sa Parole. Comme nous le verrons dans l'Épître à Philémon, Paul préférerait faire un appel au nom de l'amour plutôt que de donner un ordre par son autorité apostolique. Le plus important était de regarder l'esclave d'une autre manière. L'esclave était, non pas un simple outil vivant, mais un être humain pour qui Christ était mort et à qui il fallait prêcher l'Évangile, comme Paul avait fait pour Onésime. L'esclave converti était non seulement un être humain, mais un frère bien-aimé en Christ ; il devait être traité avec amour. Quand les chrétiens changeraient leur façon de voir les esclaves, quand ils apprendraient à suivre à leur égard la règle d'or que Jésus avait enseignée en Matthieu 7.12, beaucoup trouveraient normal de leur donner la liberté, sans que personne ne les y oblige.

Leçons

Cette brève épître d'un caractère très personnel ne contient pas de section « doctrinale », et pourtant il enseigne de nombreux principes moraux. La plupart des principes suivants ont été soulignés par Adam Clarke et cités dans le commentaire de Burton Coffman:

- 1) Tous les chrétiens, quels que soient leurs richesses, pouvoir, position sociale, sont égaux – des frères (v. 16).
- 2) Le christianisme ne change pas la condition d'une personne devant la loi et n'annule pas ses obligations; un esclave ne devient pas libre sur le plan civil par son baptême (v. 12).
- 3) Il faut annoncer l'évangile à tous, sans prendre en compte leur rang dans la société (v. 10).
- 4) La restitution fait partie de la repentance (v. 12, 18).

- 5) Il faut pardonner ceux qui pèchent contre nous, surtout ceux qui se repentent (v. 17,18).
- 6) La foi chrétienne change la société non pas par la révolution ou la force, mais en transformant les relations par l'évangile, en touchant les cœurs (vs. 8,9,17).
- 7) Une bonne œuvre doit se faire sans contrainte pour avoir une vraie valeur (v. 14).
- 8) Dieu est à l'œuvre dans des événements qui peuvent dans un premier temps sembler frustrants, écœurants, désagréables, injustes, etc. (v. 15).
- 9) La relation établie à la conversion est éternelle (v. 15).
- 10) Un esclave chrétien sera un meilleur esclave, et un maître chrétien sera un meilleur maître (vs. 11, 21).
- 11) Nous sommes endettés envers celui ou ceux qui nous font découvrir l'évangile et devons rester reconnaissants à leur égard (v. 19).

Plan

- | | |
|-----------|--|
| vs. 1-3 | Salutation |
| vs. 4-7 | Actions de grâces et prière |
| vs. 8-20 | Appel de Paul à Philémon en faveur d'Onésime |
| vs. 21-25 | Remarques personnelles et salutations |

SALUTATION

¹Paul, ^aprisonnier de Jésus-Christ, et ^ble frère Timothée, à Philémon, notre bien-aimé et ^cnotre compagnon d'œuvre, ²à la sœur Apphia, à ^dArchippe, notre ^ecompagnon de combat, et à ^fl'Église qui est dans ta maison : ³que ^gla grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ !

ACTIONS DE GRÂCES ET PRIÈRES

^{4h}Je rends continuellement grâces à mon Dieu, faisant mention de toi dans mes prières, ⁵parce que ⁱje suis informé de la foi que tu as au Seigneur Jésus et de ton amour pour

^aÉp 3.1; ^b2 Co 1.1; Col 1.1; ^cPh 2.25; ^dCol 4.17; ^ePh 2.25; ^fRo 16.5; 1 Co 16.19; Col 4.15; ^gRo 1.7; ^h1 Th 1.2; ⁱÉp 1.15; Col 1.4; 1 Th 3.6;

1. prisonnier. Le plus souvent Paul s'identifie au début de ses lettres comme « apôtre de Jésus-Christ », mais dans celle-ci il n'insiste pas sur son autorité apostolique, faisant plutôt appel à l'amour et la sympathie. Il se réfère cinq fois à ses chaînes dans cette courte épître. **de Jésus-Christ.** On pourrait s'attendre à ce que Paul dise qu'il était prisonnier des Romains, mais il considérerait que son emprisonnement était par la volonté du Christ (qui est souverain sur le monde et aurait pu l'empêcher) et pour sa gloire. Étant « esclave » de Jésus (Phil. 1.1), Paul se soumettait volontiers à tout ce que le Seigneur décidait à son égard (Ac. 21.13 ; 2 Tim. 1.8). **Philémon.** « Il était un chrétien qui était aussi propriétaire d'au moins un esclave ; il est possible qu'il ait mis sa maison à la disposition de l'Église de Colosses pour des réunions. Il avait été influencé par la prédication de Paul, soit directement soit indirectement (par Épaphras ?). Paul s'adresse à lui avec tendresse (notre bien-aimé) et avec respect (notre compagnon d'œuvre). **2. la sœur Apphia.** Nous ne savons rien de sûr à l'égard de cette femme, sauf qu'elle était chrétienne. On suppose généralement qu'elle était l'épouse de Philémon. **Archippe.** Mentionné en Col. 4.17, il avait un « ministère » qui n'est pas identifié. Était-il un évangéliste dans l'assemblée de Colosses ? Était-il le fils de Philémon ? On ne peut le savoir. Il semble avoir travaillé avec Paul et Timothée, car Paul l'appelle « **notre compagnon d'œuvre** ». **l'Église qui est dans ta maison.** Beaucoup supposent que la maison en question appartenait à Philémon, mais il est possible que « ta » nous renvoie au nom propre le plus proche, celui d'Archippe. Quoi qu'il en soit, le verset rappelle la pratique répandue des chrétiens du premier siècle de se réunir dans les maisons privées des membres (1 Cor. 16.19 ; Col. 4.15). **4.** Quand Paul prie au sujet de Philémon, ce n'est pas seulement pour demander à Dieu de le bénir, mais afin d'exprimer sa reconnaissance pour lui. Les frères et sœurs étaient très importants pour Paul, et donc, il en parlait constamment dans ses prières. **5. je suis informé de la foi que tu as.** Ces mots ne prouvent pas que Paul ne connaisse pas Philémon personnellement ; Paul ne dit pas qu'il avait entendu parler de la conversion de Philémon, mais qu'il était informé de sa foi, ce qui peut se référer à sa fidélité depuis la dernière fois qu'il l'avait vu. **de la foi que tu as au Seigneur Jésus et de ton amour pour tous les saints.** Le texte dit littéralement : « l'amour et la foi que tu as envers le seigneur Jésus et pour tous les saints ». Louis Segond, comme beaucoup de commentateurs, aussi, interprète ces mots comme un exemple de chiasme, du grec *khiasmós* (disposition en croix, croisement) provenant de

tous les saints. ⁶Je lui demande que ta participation à la foi soit efficace pour la cause de Christ, en faisant reconnaître en nous toute espèce de bien. ⁷J'ai, en effet, éprouvé beaucoup de joie et de consolation au sujet de ton amour ; car par toi, frère, ^kle cœur des saints a été tranquilisé.

APPEL DE PAUL À PHILÉMON EN FAVEUR D'ONÉSIME

⁸C'est pourquoi, bien que ^lj'aie en Christ toute liberté de te prescrire ce qui est convenable, ⁹c'est de préférence au nom de l'amour que je t'adresse une prière, étant ce que je suis, Paul, ^mvieillard, et de plus maintenant ⁿprisonnier de Jésus-Christ. ¹⁰Je te prie pour ^omon enfant, que j'ai engendré étant dans les chaînes, ^pOnésime, ¹¹qui autrefois t'a été inutile, mais qui maintenant est utile, et à toi et à moi. ¹²Je te le renvoie, lui qui

^l2 Co 7.4,13; ^k1 Co 16.18; Phm 20; ^l2 Co 3.12; 1 Th 2.6; ^mTt 2.2; ⁿPhm 1; ^o1 Co 4.14,15; Ga 4.19; ^pCol 4.9;

la lettre grecque khi (« X ») en forme de croix, est une figure de style qui consiste en un croisement d'éléments dans une phrase ou dans un ensemble de phrases sur un modèle AB/BA. S'il en était ainsi, il faudrait relier l'amour aux saints et la foi au Seigneur. En réalité, quand on se rappelle que le mot traduit par « foi » peut aussi signifier « fidélité », il est clair que l'on peut aimer ses frères et leur être fidèles, et aussi aimer Jésus et lui être fidèle. **6. Je lui demande que ta participation à la foi.** Les commentateurs considèrent généralement que ce verset est le plus difficile dans l'Épître à Philémon. Le Français courant le rend ainsi : « Je demande à Dieu que la foi que tu as en commun avec nous soit efficace en toi pour faire mieux connaître tous les biens que nous avons dans notre vie avec le Christ. » Ajoutons la suggestion d'Olbricht et McLarty que si Philémon écoutait humblement ce que Paul allait dire, et qu'il prenait la ferme décision de faire le bien à l'égard d'Onésime, il serait une bénédiction pour tous ceux avec qui il partagerait sa foi. **9. au nom de l'amour.** l'amour que Philémon avait pour Paul et pour le Seigneur. **vieillard.** Selon Hippocrate (460-377 av. J.-C.), considéré traditionnellement comme le « père de la médecine », le mot grec employé par Paul, *presbutes*, se référait à un homme âgé de 49 à 56 ans. Le *geron* désignait l'homme plus âgé que cela, la catégorie de « vieillard ». Certains suggèrent que Paul employait un mot presque identique en grec, mais qui signifie « ambassadeur ». Cependant, Paul ne base pas son appel à Philémon sur l'autorité d'un rang ou d'un pouvoir délégué, mais plutôt sur l'amour mutuel et la sympathie que Philémon pouvait ressentir envers lui, maintenant âgé, peut-être « usé » par des années de conditions difficiles et de rude labeur pour le Seigneur. **10. que j'ai engendré.** Une expression que Paul emploie plusieurs fois pour parler du fait d'amener quelqu'un à Christ. Il dit aux Corinthiens : « C'est moi qui vous ai engendrés par l'Évangile » (1 Cor. 4.15). **dans les chaînes.** étant prisonnier. **11. qui maintenant est utile.** Onésime était devenu un homme réformé, transformé par l'Évangile. Ce n'était pas seulement sa condition devant Dieu qui avait changé, mais son cœur et son comportement, aussi. **12. Je te le renvoie.** On voit en Col. 4.7-9 qu'Onésime venait en même temps que l'épître. Contrairement à la loi de Moïse (Deut. 23.15,16), la loi romaine ordonnait de renvoyait les esclaves fugitifs à leurs maîtres – Paul n'avait pas le droit de retenir Onésime. D'ailleurs, il n'avait jamais recommandé aux serviteurs autre chose que la soumission à leurs maîtres

est comme mon propre cœur.

¹³ J'aurais désiré le retenir auprès de moi, pour qu'il me serve à ta place, pendant que je suis ^a dans les chaînes pour l'Évangile. ¹⁴ Toutefois, je n'ai rien voulu faire sans ton avis, afin que ton bienfait ^r ne soit pas comme forcé, mais qu'il soit volontaire. ¹⁵ Peut-être a-t-il été ^s séparé de toi pour un temps, afin que tu le recouvres pour l'éternité,

^aPh 1.7; Phm 10; ^r2 Co 9.7; 1 Pi 5.2; ^sGn 4.5,8;

(Éph. 6.5-8 ; Col. 3.22-24 ; etc.). Tout comme il allait mettre Philémon devant son devoir chrétien en tant que maître, il mettait Onésime devant le sien en tant qu'esclave. Mais Paul était conscient du risque auquel faisait face l'esclave dans une telle situation. La loi romaine permettait au propriétaire de traiter l'esclave comme il le voulait : il pouvait l'humilier, le battre, le marquer d'un fer rouge ou même le mettre à mort. Onésime avait bien mal agi, et Philémon pouvait croire, surtout dans la culture de l'époque, qu'il était justifié, voir nécessaire, d'en faire un exemple. **lui qui est comme mon propre cœur.** Compte tenu de l'attachement de Paul pour Onésime, cela aurait blessé Paul profondément si Philémon l'avait maltraité. **13. le retenir auprès de moi, pour qu'il me serve à ta place.** Onésime aurait certainement voulu rester avec Paul, et Paul le trouvait, non seulement un objet d'affection fraternelle, mais aussi très utile dans son emprisonnement. Si Philémon avait été à Rome plutôt qu'à Colosses, il aurait sans aucun doute rendu avec entrain les services dont Paul avait besoin. Onésime, serviteur de Philémon, pouvait rendre ces services à sa place. **14. Toutefois, je n'ai rien voulu faire sans ton avis, afin que ton bienfait ne soit pas comme forcé.** Malgré sa confiance en Philémon et ses bonnes dispositions, Paul n'a pas voulu « prendre sans demander ». Pour qu'un don ait de la valeur en tant que don, il doit être volontaire. Les dirigeants religieux ont souvent mis de côté ce principe en imposant aux membres des Églises des cotisations obligatoires de tout genre. Il est normal de souligner le devoir moral de donner quand il existe (Rom. 15.26,27), mais il faut permettre aux chrétiens d'accomplir leur devoir librement, sans contrainte extérieure ou menace (2 Cor. 9.7). **15. peut-être.** Il est très important de reconnaître que Dieu est à l'œuvre dans les affaires des hommes (et surtout de ses enfants), mais il est bien de rester humble et ne pas prétendre connaître le rôle précis de telle circonstance ou toutes les intentions de Dieu en permettant tel ou tel événement. **a-t-il été séparé de toi.** Paul évite de souligner la faute d'Onésime en disant qu'il avait « fui » ou même qu'il était parti. Il présente plutôt un fait dont Dieu s'est peut-être servi pour le bien d'Onésime et de Philémon. **afin que tu le recouvres pour l'éternité.** Weed prétend que « 'pour l'éternité' (*aïonion*) ne suggère pas que la relation entre Philémon et Onésime durera jusque dans le futur chrétien au-delà de la tombe. Paul affirme plutôt qu'à présent Onésime est revenu 'pour du bon' (pour la vie) » Cela paraît étrange comme explication quand on considère que Paul fait un contraste entre l'avant et l'après. Avant la séparation Onésime était simplement un esclave, pour la vie, selon la chair. Après la séparation il est un frère bien-aimé, pour l'éternité, selon le Seigneur. En fait, ce verset fournit un élément de réponse à ceux qui posent la question : « Est que l'on se connaîtra les uns les autres au ciel ? » Certes, les liens du mariage ne seront plus (Matt. 22.30), et Onésime ne sera plus l'esclave de Philémon, mais la relation bénie de frères et sœurs en Christ continue-

¹⁶non plus comme un esclave, mais comme supérieur à un esclave, comme un frère bien-aimé, de moi particulièrement, et de toi à plus forte raison, soit ^udans la chair, soit dans le Seigneur.

¹⁷Si donc tu me tiens pour ton ami, reçois-le comme moi-même. ¹⁸Et s'il t'a fait quelque tort, ou s'il te doit quelque chose, mets-le sur mon compte. ^{19v}Moi Paul, je l'écris ^wde ma propre main, – je paierai, pour ne pas te dire que tu te dois toi-même à moi. ²⁰Oui, frère, que j'obtienne de toi cet avantage, dans le Seigneur ; ^xtranquillise mon cœur en Christ.

REMARQUES PERSONNELLES ET SALUTATIONS

²¹C'est ^yen comptant sur ton obéissance que je t'écris, sachant que tu feras même au delà de ce que je dis.

²²En même temps, prépare-moi un logement, car j'espère ^zvous être rendu, grâce à vos prières.

^t1 Tm 6.2; ^uÉp 6.5; Col 3.22; ^vGa 5.2; ^w1 Co 16.21; ^xPhm 7; ^y2 Co 2.3; ^z2 Co 1.10,11; Hb 13.19;

ra. L'espoir chrétien de revoir « nos bien-aimés un instant disparus » est réel, et Paul y fait allusion ici. **16. non plus comme un esclave.** « La nouvelle relation ne signifiait pas qu'Onésime ne serait plus esclave dans le sens légal, car cette condition restait inchangée par la conversion. Le sens est donc 'non plus simplement comme un esclave' » (Coffman). **18. s'il t'a fait quelque tort.** Selon Vincent, la grammaire grecque de ces mots peut signifier que ce qui est présenté de façon hypothétique était un fait réel: « s'il t'a fait quelque tort, comme il t'en a réellement fait. » « Qu'Onésime ait olé son maître ou non... n'est pas certain. La perte temporaire du travail peut avoir causé un dommage financier pour Philémon » (Weed) **19. tu te dois toi-même à moi.** Paul se réfère probablement à la part qu'il a eue à la conversion de Philémon, bien qu'il soit possible qu'il pense à un autre service que nous ignorons. **21. C'est en comptant sur.** Littéralement, « convaincu de ». **même au delà de ce que je dis.** Plusieurs ont suggéré que Paul espérait que Philémon donnerait à Onésime sa liberté, bien qu'il ne le demande pas directement. **22. prépare-moi un logement.** Toutes les épîtres du premier emprisonnement indiquent que Paul était confiant qu'il serait libéré. Quand Paul écrivit aux Romains, il avait l'intention de se rendre en Espagne (Rom. 15.24,28). Il semble qu'après quatre ans d'emprisonnement à Césarée et à Rome Paul ait changé de projets et espérait maintenant se rendre en Asie. Après sa libération il a dû arriver en Asie (1 Tim. 1.3), mais nous ne savons pas s'il est allé jusqu'à Colosses. La deuxième épître à Timothée, écrite pendant le deuxième emprisonnement, ne reflète pas le même optimisme concernant une libération éventuelle (2 Tim. 4.6-8). **j'espère vous être rendu, grâce à vos prières.** Le retour à la deuxième personne au pluriel nous rappelle que l'Église était concernée par cette épître et par la décision que Philémon prendrait. Peut-être Paul espérait-il que les autres chrétiens auraient une influence positive sur la réaction de leur frère, ou bien pensait-il qu'ils bénéficieraient, comme nous, des considérations spirituelles soulevées dans

²³^aÉpaphras, mon ^bcompagnon de captivité en Jésus-Christ, te salue, ²⁴ ainsi que ^cMarc, ^dAristarque, ^eDémas, ^fLuc, mes compagnons d'œuvre.

²⁵ Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit ^gavec votre esprit !

^aCol 1.7; 4.12; ^bRo 16.7; ^cAc 12.12,25; 15.37; Col 4.10; ^dAc 19.29; 27.2; Col 4.10; ^eCol 4.14; 2 Tm 4.10; ^fCol 4.14; 2 Tm 4.11; ^gGa 6.18; 2 Tm 4.22

ce qu'il écrivait. **23. Épaphras.** Il est mentionné en Col. 1.7 ; 4.12 ; Certains l'associent à Épaphrodite (Épaphras étant une forme plus courte du même nom), mais Épaphras était de Colosses (ou au moins de la vallée du Lycos) alors qu'Épaphrodite était apparemment de Philippi, en Macédoine (Phil. 2.25). **compagnon de captivité en Jésus-Christ.** Certains croient qu'Épaphras était prisonnier comme Paul, alors que d'autres estiment soit qu'il était « codétenu » dans un sens spirituel, en Jésus-Christ (2 Cor. 10.5 ; Éph. 4.8), ou qu'il tenait compagnie avec Paul dans sa captivité et lui rendait fidèlement service, soit qu'il avait été prisonnier auparavant. **24. Marc, Aristarque.** Voir note sur Col. 4.10 ; **Démas, Luc.** Voir note sur Col. 4.14.

Ouvrages cités ou consultés:

Je trouve qu'il est pratiquement impossible de déterminer avec certitude l'origine d'une idée ou d'une explication. Je reconnais, néanmoins, que très peu d'idées contenues dans ce commentaire proviennent de moi-même. C'est surtout le choix des interprétations des divers passages qui est le fruit de mes analyses et recherches personnelles.

Barry Baggott

Nashville, 2019

- Barclay, William. *The Daily Study Bible: The Letters to the Galatians and Ephesians*, Edinburgh, The Saint Andrew Press, 1976.
- Barclay, William. *The Daily Study Bible: The Letters to the Philippians, Colossians & Thessalonians*, Edinburgh, The Saint Andrew Press, 1975.
- Barclay, William. *The Daily Study Bible: the Letters to the Galatians and Ephesians*, Edinburgh, The Saint Andrew Press, 1976.
- Barnes, Albert. *Barnes' Notes on the New Testament*, Grand Rapids, Kregel Publications, 1962.
- Coffman, James Burton. *Commentary on Galatians, Ephesians, Philippians, Colossians*. Firm Foundation Publishing House, Austin, TX, 1977.
- Dickson, Roger E. *International New Testament Study Commentary*, Churches of Christ, 1987.
- Floyd, Harvey. *Le Saint-Esprit est-il pour moi?*, Éditions Centre d'Enseignement Biblique, Nashville, TN, 2008 (version anglais, 20th Century Christian, Nashville, TN, 1981).
- Harrel, Pat Edwin. *L'Épître de Paul aux Philippiens*, Genève, Centred'Enseignement Biblique, 1987; version anglaise: Austin, Sweet Publishing Company, 1973.
- Harrison, Everett F. *Introduction to the New Testament*, Grand Rapids, MI, Eerdmans Publishing Company, 1971.
- Jackson, Wayne. *A New Testament Commentary*, Stockton, CA, Christian Courier Publications, 2012.
- Johnson, B. W. *Johnson's Notes on the New Testament*, Nashville, Gospel Advocate Company, 1992.
- Kachelman, John Jr. *Studies in Colossians: The Savior's Supremacy*, Abilene, TX, Quality Publications, 1985.
- Lipscomb, David, et Shepherd, J.W. *A Commentary on the New Testament Epistles, Ephesians, Philippians and Colossians*, Nashville, Gospel Advocate Company, 1936.
- Lockhart, Jay et Roper, David. *Truth for Today Commentary: Ephesians and Philippians*, Searcy, AR, Resource Publications, 2009.
- Malone, Avon. *Press to the Prize: Studies in Philippians*, Nashville, TN, 20th Century Christian, 1991.
- Martin, Don. www.bibletruths.net
- Olbricht, Owen D. et McLarty, Bruce. *Truth for Today Commentary: Colossians and Philemon*, Searcy, AR, Resource Publications, 2005.
- Stewart, David. *A Commentary on Philippians*, Searcy, AR, Stewart Publications, 2006.
- Tolle, James M. *Notes on Philippians*, San Fernando, CA, Tolle Publications, 1972.

Vincent, Marvin R. *Word Studies in the New Testament, Vol. 3*, Mclean, VA, McDonald Publishing Company, (réimpression de l'édition de Charles Scribner and Sons, 1887).
 Weed, Michael. *Épîtres de Paul aux Éphésiens, aux Colossiens et à Philémon*, Genève, Centre d'Enseignement Biblique, 1992; version anglaise: Austin, Sweet Publishing Company, 1971.
La Bible expliquée, Société Biblique française, Villiers-le-Bel, France, 2004.
 Les notes et introductions du *ESV Study Bible* (English Standard Version), Crossway, Wheaton, IL, 2008.
www.universalis.fr

J'ai aussi consulté les traductions suivantes de la Bible :

versions françaises

Louis Segond, 1911
 Nouvelle Version Segond Révisée, 1980
 Bible en français courant, 1982
 Traduction Œcumnique de la Bible, 1975
 Version d'Ostervald, 1904
 Traduction de J.N. Darby, 1988
 La Bible des Communautés Chrétiennes, 1998
 La Bible du Semeur, Version Révisée, 2000
 La Bible de Jérusalem, 2001
 Parole Vivante, 1976
 La Bible, traduction d'André Chouraqui, 1985
 La Bible, Segond 21. Société Biblique de Genève, Romanel-sur-Lausanne, Suisse, 2007.

versions anglaises

English Standard Version, 2001.
 King James Version, 1611
 New American Standard Version, 1977
 New King James Version, 1983
 New International Version, 1984
 Revised Standard Version, 1952

Éditions Centre d'Enseignement Biblique
4806 Trousdale Drive
Nashville, TN 37220 USA

www.editionsceb.com

SC-17